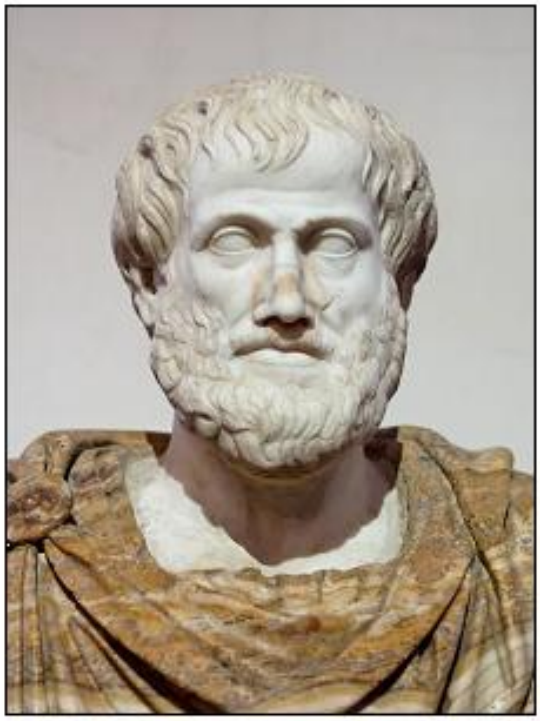


LACAN

D'un discours qui ne serait pas du semblant

1970-1971

Table des matières

Leçon 1 13 Janvier 1971
Leçon 2 20 Janvier 1971

Leçon 3 10 Février 1971
Leçon 4 17 Février 1971

Leçon 5 10 Mars 1971
Leçon 6 17 Mars 1971

Leçon 7 12 Mai 1971
Leçon 8 19 Mai 1971

Leçon 9 09 juin 1971
Leçon 10 16 Juin 1971

13 Janvier 1971 Table des matières

Au tableau : « *D'un discours qui ne serait pas du semblant.* »

« D'un discours », ce n'est pas du mien qu'il s'agit. Je pense l'année dernière vous avoir assez fait sentir ce qu'il faut entendre par ce terme *discours*. Je rappelle le discours du Maître et ces quatre - disons - positions, les déplacements de ces termes au regard d'une structure réduite à être *tétraédrique*.

J'ai laissé à qui voudrait s'y employer de préciser ce qui justifie que ces glissements qui auraient pu être plus diversifiés, je les ai réduits à quatre. Le privilège de ces quatre…
si personne ne s'y emploie
…peut-être cette année vous en donnerais-je en passant l'indication.

Je ne prenais ces références qu'au regard de ce qui était ma fin, énoncée dans ce titre *l'Envers de la psychanalyse*. Le discours du Maître n'est pas l'envers de la psychanalyse, il est où se démontre la torsion propre, dirais-je, du discours de la psychanalyse : ce qui fait que ce discours fait poser la question d'un endroit et d'un envers, puisque vous savez l'importance de l'accent qui est mis dans la théorie, dès son émission par FREUD, l'importance de l'accent qui est mis sur la double inscription.

Or ce qu'il s'agissait de vous faire toucher du doigt, c'est la possibilité d'une inscription double à l'endroit, à l'envers, sans qu'ait à être franchi un bord. C'est la structure dès longtemps bien connue, dont je n'ai eu qu'à faire usage, dite de la bande de MOEBIUS.

Ces places et ces éléments, c'est où se désigne que ce qui est à proprement parler discours ne saurait d'aucune façon se référer d'un sujet, bien qu'il le détermine.

C'est là sans doute l'ambiguïté de ce par quoi j'ai introduit ce que je pensais devoir faire entendre à l'intérieur du discours psychanalytique.
Rappelez-vous mes termes au temps où j'intitulais un certain rapport[1] *de la fonction et du champ de la parole et du langage dans la psychanalyse* : intersubjectivité, écrivais-je alors, et Dieu sait à quelle fausse trace l'énoncé de termes tels que celui-là peut donner occasion.
Qu'on m'excuse d'avoir eu - ces traces - à les faire premières. Je ne pouvais aller au devant que du malentendu.

« Inter » certes en effet, c'est ce que seule la suite m'a permis d'énoncer d'une inter-signifiance, subjectivité de sa conséquence, le signifiant étant ce qui représente un sujet pour un autre signifiant où le sujet n'est pas.
C'est bien en cela que pour ce que là où il est représenté il est absent, que représenté tout de même il se trouve ainsi divisé.

Le discours, ce n'est pas seulement qu'il ne peut plus dès lors être jugé qu'à la lumière de son ressort inconscient, c'est qu'il ne peut plus être énoncé comme quelque chose d'autre que ce qui s'articule d'une structure où quelque part il se trouve aliéné d'une façon irréductible.
D'où mon énoncé du discours introductif : « d'un discours »… je m'arrête : ce n'est pas le mien.
C'est de cet énoncé du discours comme ne pouvant être comme tel discours d'aucun, particulier, mais se fondant d'une structure et de l'accent que lui donne la répartition, le glissement, de certains de ses termes, c'est de là que je pars cette année pour ce qui s'intitule *D'un discours qui ne serait pas du semblant*.

1 Jacques Lacan, Écrits, Paris, Seuil, 1966, p.237, Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse. Rapport de Rome 1953.

À ceux qui n'ont pu l'année dernière suivre ces énoncés qui sont donc préalables, j'indique que la parution qui date déjà de plus d'un mois de *Scilicet 2/3* leur en donnera les références principales.

Scilicet 2/3, parce que c'est un écrit, est un événement - sinon avènement - de discours.
D'abord en ceci : c'est que celui dont je me trouve instruit sans qu'on puisse éluder qu'il nécessite votre « presse », autrement dit que vous soyez là, et très précisément sous cet aspect dont *quelque chose* de singulier nous fait « la presse », assurément avec, disons, les incidences de notre histoire, il est *quelque chose* qui se touche, qui renouvelle la question de ce qui peut en être du discours en tant qu'il est le *discours du Maître*.
Ce *quelque chose* qui ne peut faire que de lier, *quelque chose* dont on s'interroge à le dénommer, n'allons pas trop vite à nous servir du mot *révolution*.
Mais il est clair qu'il faut discerner ce qu'il en est de ce qui, en somme, me permet de poursuivre mes énoncés de cette formule : *D'un discours qui ne serait pas « semblant »*.

Deux *traits* sont ici à retenir dans ce numéro de *Scilicet*.
C'est que je mets à l'épreuve…
somme toute à peu près, à quelque chose près qui est en plus
…mon discours de l'année dernière dans une *configuration* qui justement se caractérise par l'absence de ce que j'ai appelé cette « *presse de votre présence* », et pour y mettre son plein accent, je la dirais de ces termes - ce que cette présence signifie - je l'épinglerai du « *plus-de-jouir pressé* ».

Car c'est très précisément de cette figure que peut être estimée…
si elle va au-delà d'une gêne, comme on dit, concernant trop de semblance dans le discours où vous êtes inscrits : le discours universitaire
…celle qu'il est facile de dénoncer d'une neutralité par exemple que ce discours ne peut prétendre soutenir, d'une sélection compétitive quand il ne s'agit que des signes qui s'adressent aux avertis, d'une *formation du sujet*, quand il s'agit de bien autre chose.

Pour aller au-delà de cette gêne des semblants, pour que quelque chose s'espère qui permette d'en sortir, rien ne le permet que de poser qu'un certain mode, qu'un certain mode de rigueur dans l'avancement d'un discours ne clive en position dominante dans ce discours ce qu'il en est de ces triages, de ces globules de *plus-de-jouir* au titre de quoi vous vous trouvez dans le discours universitaire pris.

C'est précisément que quelqu'un, à partir du discours analytique, se mette à votre regard dans la position de l'analysant…
ce n'est pas nouveau, je l'ai déjà dit, mais personne n'y a fait attention
…ce qui constitue l'originalité de cet enseignement et ce qui motive ce que vous lui apportez de votre « presse », c'est ce qu'à parler à la radio j'ai mis à l'épreuve de cette soustraction précisément de cette présence, cet espace où vous vous pressez : annulé, et remplacé par le *Il existe* pur de cette *inter-signifiance* dont je parlais tout à l'heure pour qu'y vacille le sujet.
C'est simplement une aiguillade vers quelque chose dont l'avenir dira la portée possible.

Il est un autre trait dans ce que j'ai appelé cet événement - cet avènement - de discours, c'est cette chose imprimée qui s'appelle *Scilicet*, c'est, comme un certain nombre déjà le savent, qu'on y écrit sans signer.

Qu'est-ce que ça veut dire ?
Que chacun de ces noms qui se trouvent mis en colonne à la dernière page de ces trois numéros qui constituent une année peut être permuté avec chacun des autres, affirmant de là qu'aucun discours ne saurait être d'auteur.

Là ça parle, dans l'autre cas, c'est l'aiguille : là l'avenir dira si c'est la formule que, disons dans cinq-six ans, adopteront toutes les revues, les revues *bien* s'entend… enfin, on verra !

Je n'essaie pas, dans ce que je dis, de sortir de ce qui est ressenti, éprouvé, dans mes énoncés comme accentuant, comme tenant à l'artefact du discours. C'est dire bien sûr - c'est la moindre des choses - que ce faisant, ça exclut que je prétende tout en couvrir : ça ne peut être un système, ça n'est - à ce titre - pas une philosophie.

Il est clair qu'à quiconque prend sous le biais où l'analyse nous permet de redoubler ce qu'il en est du discours, ceci implique qu'on se déplace, je dirais dans un « *désunivers* ».
Ce n'est pas la même chose qu'un « *divers* ».
Mais même à ce divers je ne répugnerais pas,
et pas seulement pour ce qu'il implique de diversité,
mais jusqu'à ce qu'il applique de diversion.

Il est très clair aussi que je ne parle pas de tout, que même dans ce que j'énonce ça résiste à ce qu'on parle de tout à son propos.
Ca se touche du doigt tous les jours.
Même sur ce que j'énonce que « *je ne dise pas tout* », cela est autre chose, je l'ai déjà dit, ça tient à ceci que « *la vérité n'est qu'à mi-dire* ».

Ce discours donc, qui se confine à n'agir que dans l'*artefact* n'est en somme que le prolongement de la position de l'analyste, en tant qu'elle se définit de mettre le poids de son « *plus-de-jouir* » à une certaine place. C'est néanmoins la position qu'ici je ne saurai soutenir, très précisément de n'être pas dans cette position de l'analyste.
Comme je l'ai dit tout à l'heure…
à ceci près qu'il vous y manque le savoir
…c'est plutôt vous qui y seriez, dans votre presse.

Ceci dit, quelle peut être la portée de ce que dans cette référence j'énonce : *d'un discours qui ne serait pas du semblant* ?
Ça peut s'énoncer de ma place et en fonction de ce que j'ai énoncé précédemment, c'est un fait en tout cas que je l'énonce.
Remarquez que c'est un fait aussi *puisque* je l'énonce.

Vous pouvez n'y voir que du feu, c'est-à-dire penser qu'il n'y a rien de plus que le fait que je l'énonce. Seulement si j'ai parlé à propos du discours d'*artefact*, c'est que pour le discours il n'y a rien de fait, si je puis dire, déjà, et il n'y a de fait que du fait du discours. Le fait énoncé est tout ensemble le fait du discours. C'est ça que je désigne par le terme d'*artefact*.

Et bien entendu c'est ce qu'il s'agit de réduire, parce que si je parle d'artefact, c'est pas pour en faire surgir l'idée de quelque chose qui serait *autre*, d'une nature dont vous auriez tort de vous y engager pour en affronter les embarras parce que vous n'en sortiriez pas.

La question ne s'instaure pas dans les termes : est-ce ou n'est-ce pas dicible, mais dans ceci : c'est dit ou ce n'est pas dit.
Je pars de ce qui est dit dans un discours dont l'*artefact* est supposé suffire à ce que vous soyez là.
Ici coupure, car je n'ajoute pas : « à ce que vous soyez là à l'état de plus-de-jouir pressé ».

J'ai dit *coupure* parce qu'il est questionnable de savoir si c'est en tant que *plus-de-jouir pressé* déjà que mon discours vous rassemble.
Il n'est pas tranché, quoi qu'en pense tel ou tel, que ce soit ce discours…
celui de la suite des énoncés que je vous présente,
…qui vous mette vous dans cette position d'où il est questionnable par le… par le *pas* d'un discours qui ne serait pas *du semblant*.

Du semblant, qu'est-ce que ça veut dire ?
Qu'est-ce que ça veut dire dans cet énoncé ?
Du *semblant de discours* par exemple. Vous le savez, c'est la position dite du « logico-positivisme », c'est que si à partir d'un signifiant à mettre à l'épreuve de quelque chose qui tranche par oui ou par non, ce qui ne permet pas de s'offrir à cette épreuve, voilà ce qui est défini *ne vouloir rien dire*, mais avec ça, on se croit quitte d'un certain nombre de questions qualifiées de métaphysiques.

Ce n'est pas certes que j'y tienne.
Mais je tiens à faire remarquer que la position du logico-positivisme est intenable, en tout cas à partir de l'expérience analytique notamment.

Si l'expérience analytique se trouve impliquée de prendre ses titres de noblesse du mythe oedipien, c'est bien qu'elle préserve le tranchant de l'*énonciation de l'oracle*.
Et je dirai plus : que l'interprétation y reste toujours du même niveau, elle n'est vraie que par ses suites, tout comme l'oracle.
L'interprétation n'est pas mise à l'épreuve d'une vérité qui se trancherait par oui ou par non, elle déchaîne la vérité comme telle.
Elle n'est vraie qu'en tant que vraiment suivie.

Nous verrons tout à l'heure les schémas de l'implication, j'entends de l'implication logique, dans les formes les plus classiques, ces schémas d'eux-mêmes nécessitent le fonds de ce véridique en tant qu'il n'appartient qu'à la parole, fût-elle à proprement parler insensée.
Le passage de ce moment où la vérité se tranche de son seul déchaînement, à celui d'une *logique* qui va tenter de donner corps à cette vérité, c'est très précisément le moment où le discours en tant que *représentant de la représentation* est *renvoyé*, *disqualifié*.
Et s'il peut l'être, c'est parce qu'en quelque partie il l'est toujours déjà : que c'est ça que l'on appelle le refoulement.

Ce n'est plus une représentation qu'il représente, c'est cette suite de discours qui se caractérise comme effet de vérité.
L'effet de vérité, ce n'est pas du « *semblant* », et l'Oedipe est là pour nous apprendre - si vous me permettez - pour nous apprendre que c'est du « *sang rouge* ».
Seulement voilà, le *sang rouge* ne réfute pas le *semblant*, il le colore, il le rend ressemblant, il le propage : un peu de sciure et le cirque recommence !

C'est bien pour cela que c'est au niveau de l'*artefact*, de la structure du discours, que peut s'élever la question d'un discours qui ne serait pas du semblant.
En attendant, il n'y a pas de semblant de discours,
il n'y a pas de métalangage pour en juger,
il n'y a pas d'Autre de l'Autre,
il n'y a pas de vrai sur le vrai.

Je me suis amusé un jour à faire parler la vérité[2].
Je demande où il y a un paradoxe.
Qu'est-ce qu'il peut y avoir de plus vrai que l'énonciation « *je mens* » ?
Le chipotage classique qui s'énonce du terme de *paradoxe* ne prend corps que si ce « *je mens* », vous le mettez sur un papier à titre d'écrit.

Tout le monde sent qu'il n'y a rien de plus vrai qu'on puisse dire à l'occasion que de dire « *je mens* ».
C'est même très certainement la seule vérité, qui à l'occasion, ne soit pas brisée.
Qui ne sait qu'à dire que « *je ne mens pas* », on n'est absolument pas à l'abri de dire quelque chose de *faux*.
Qu'est-ce à dire ?
La vérité dont il s'agit quand elle parle…
celle dont j'ai dit qu'elle parle « je » qui s'énonce comme oracle
…qui parle ?

Ce semblant, c'est le signifiant, en lui-même !
Qui ne voit que ce qui le caractérise, ce signifiant, dont au regard des linguistes je fais cet usage qui les gêne ?
Il s'en est trouvé pour écrire ces lignes, destinées à bien avertir, que : « sans doute, Ferdinand de SAUSSURE n'en avait pas la moindre idée ».
Qu'est-ce qu'on en sait ?
Ferdinand de SAUSSURE faisait comme moi :
il ne disait pas tout, la preuve c'est qu'on a trouvé dans ses papiers des choses qu'il n'a jamais voulu faire sortir.

2 Écrits, op. cit., La Chose freudienne, p. 408-09 : Moi la vérité, je parle, ou t.1 p.406.

Le signifiant, on croit que c'est *une bonne petite chose*, comme ça qui… qui est apprivoisée par le *structuralisme*, on croit que c'est « l'Autre en tant qu'Autre », et la « *batterie du signifiant* », et tout ce que j'explique bien sûr.
Bien entendu, ça vient du ciel parce que je suis un idéaliste pour l'occasion.

Artefact ai-je dit d'abord.
Bien sûr l'*artefact*, c'est absolument certain que ce soit notre sort de tous les jours. Nous le trouvons à tous les coins de rue, à la portée du moindre geste de nos mains.
S'il y a quelque chose qui soit un discours *soutenable*, en tout cas soutenu, celui de la science nommément, ce n'est peut-être pas vain de se souvenir qu'il est parti *très spécialement* de la considération de *semblant*.
Le départ de la pensée scientifique, je parle de l'histoire, qu'est-ce que c'est ?

L'observation des astres, qu'est-ce que c'est, si ce n'est *la constellation*, c'est-à-dire *le semblant* typique.
Les pas premiers de la physique moderne, autour de quoi est-ce que ça tourne au départ ?
Non pas - comme on le croit - des éléments…
car les éléments, les quatre, enfin même si vous y ajoutez la quintessence, c'est déjà du discours, du discours philosophique, et comment
…c'est des météores !
DESCARTES fait un traité des météores[3].
Le pas décisif - un des pas décisifs - tourne autour de la théorie de l'arc-en-ciel.
Et quand je parle d'un météore, c'est quelque chose qui se définit d'être qualifié comme tel d'un *semblant*.
Personne n'a jamais cru que l'arc-en-ciel…
même parmi les gens les plus primitifs
…que l'arc-en-ciel était quelque chose, qui était là courbé, dans le ciel.
C'est en tant que météore qu'il est interrogé.
Le météore le plus caractéristique, le plus originel, celui dont il est hors de doute qu'il est lié à la structure même du discours, c'est le tonnerre.

3 René Descartes, Les Météores (1637), in Œuvres, Gallimard, 1953, Pléiade, p.230, Discours huitième : De l'arc en ciel.

Si j'ai terminé mon *Discours de Rome* sur l'évocation du tonnerre, ce n'est pas seulement comme ça par *fantaisie* : il n'y a pas de *nom-du-père* tenable, sans le tonnerre, dont tout le monde sait très bien que… qu'on ne sait même pas le signe de quoi c'est, le tonnerre.
C'est la figure même du semblant.
C'est en cela qu'il n'y a pas de *semblant du discours*. *Tout ce qui est discours ne peut que se donner en semblant*, et rien ne s'y édifie qui ne soit à base de ce quelque chose qui s'appelle signifiant, qui dans la lumière où je vous le produit aujourd'hui est identique à ce statut comme tel du semblant.

D'un discours qui ne serait pas du semblant...

pour que ça fasse énoncé, il faut donc que d'aucune façon ce « *du semblant* » ne soit complètable de la référence de discours.
C'est d'autre chose qu'il s'agit, du « *référent* » sans doute.
Contenez-vous un tout petit peu !
Ce référent n'est pas probablement tout de suite *l'objet*, puisque justement ce que ça veut dire, c'est que ce référent, c'est justement lui qui se promène.
Le *semblant* dans lequel le signifiant est identique à lui-même, c'est un niveau du terme de semblant : c'est le semblant dans la nature.

Ce n'est pas pour rien que je vous ai rappelé qu'aucun discours qui *évoque* la nature n'a jamais fait que de partir de ce qui, dans la nature, est *semblant*.
Car la nature en est pleine, je ne parle pas de la nature animale, dont il est bien évident qu'elle en surabonde, c'est même ce qui fait qu'il y a de doux rêveurs qui pensent que toute entière la nature animale, n'est-ce pas - des poissons aux oiseaux - chante la louange divine, ça va de soi.

Chaque fois qu'ils ouvrent comme ça quelque chose, une tête, une bouche, un opercule, c'est un semblant manifeste, et elle nécessite ces béances.

Quand nous entrons dans quelque chose dont l'efficace n'est pas tranché pour la simple raison que nous ne savons pas comment ça s'est fait qu'il y ait eu, si je puis dire, accumulation de signifiants.
Car les signifiants - hein, je vous le dis ! - sont répartis dans le monde, dans la nature, ils sont là à la pelle.
Pour que naisse le langage…
c'est déjà quelque chose que d'amorcer ça
…pour que naisse le langage, il a fallu que quelque part s'établisse ce quelque chose que je vous ai déjà indiqué à propos du pari : c'était le pari de PASCAL, nous ne nous en souvenons.

Supposer ceci - n'est-ce pas ? - l'ennuyeux c'est que ça suppose déjà le fonctionnement du langage, parce qu'il s'agit de l'inconscient, l'inconscient et son jeu, ça veut dire que parmi les nombreux signifiants qui courent le monde, il va y avoir en plus le corps morcelé.

Il y a quand même des choses qui… dont on peut partir en pensant qu'elles existent déjà, elles existent déjà dans un certain fonctionnement où nous ne serions pas forcés de considérer l'accumulation du signifiant : c'est les histoires de territoire.
Si le signifiant « *votre bras droit* », va dans le territoire du voisin faire une cueillette…
c'est des choses qui arrivent tout le temps
…naturellement votre voisin saisit votre signifiant « *bras droit* » et vous le re-balance par-dessus la chose mitoyenne : c'est ce que vous appelez curieusement *projection*, c'est une façon de s'entendre.

C'est d'un phénomène comme ça qu'il faudrait partir. Si votre bras droit chez votre voisin n'était pas entièrement occupé à la cueillette, des pommes par exemple, s'il était resté tranquille, il est assez probable que votre voisin l'aurait adoré, c'est l'origine du signifiant-maître, un bras droit, le sceptre. Le signifiant-maître, ça ne demande qu'à commencer comme ça, tout au début.

Il en faut malheureusement un peu plus, c'est un schéma pas très satisfaisant, en plus ça vous donne le sceptre, tout de suite vous voyez la chose se matérialiser comme signifiant.
Le procès de l'histoire se montre, d'après tous les témoignages de ce qu'on a, un tout petit peu plus compliqué.
Il est certain que la petite parabole, celle par laquelle j'avais commencé d'abord, n'est-ce pas, le bras qui vous est re-renvoyé d'un territoire à l'autre, c'est pas forcé que ce soit votre bras qui vous revienne, parce que les signifiants c'est pas individuel, on ne sait pas lequel est à qui.

Alors, voyez-vous, là nous entrons dans une espèce de… d'autre jeu originel quant au… à la fonction du hasard, que celui d'Oedipe.
Vous faites un monde pour l'occasion, disons un schéma, un support, divisé comme ça en un certain nombre de *cellules territoriales*.
Cela se passe à un certain niveau, celui où il s'agit de produire, où il s'agit de comprendre un peu ce qui s'est passé.
Après tout, non seulement on peut recevoir un bras qui n'est pas le sien…
par ce processus d'expulsion que vous avez appelé on ne sait pourquoi projection, si ce n'est que ça vous est projeté, bien sûr !
non seulement un bras qui n'est pas le vôtre, mais *plusieurs autres bras*.

Alors à partir de ce moment-là, cela n'a plus d'importance que ce soit le vôtre ou que ce ne soit pas le vôtre. Mais enfin comme après tout, de l'intérieur d'un territoire, on ne connaît que ses propres frontières et qu'on n'est pas forcé de savoir que sur cette frontière il y a six autres territoires, on balance ça un petit peu comme on peut, et alors il se peut que ces territoires il y en ait une pluie.
L'idée du rapport qu'il peut y avoir entre le rejet de quelque chose et la naissance de ce que je vous appelais tout à l'heure le signifiant-maître est certainement une idée à retenir.

Mais pour qu'elle prenne tout son prix, il faut certainement qu'il y ait eu par un processus de hasard en certains points *accumulation de signifiants*.
À partir de là, peut se concevoir quelque chose qui soit la naissance d'un langage.
Ce que nous voyons à proprement parler s'édifier comme premier mode, de supporter dans l'écriture ce qui sert de langage en donne en tout cas une certaine idée : chacun sait que la lettre A est une tête de taureau renversée[4] et qu'un certain nombre d'éléments comme celui-là, mobiliers, laissent encore leur trace.

Ce qui est important, c'est de ne pas aller trop vite et de voir où continuent de rester les trous.
Par exemple, il est bien évident que le départ de cette esquisse était déjà lié à quelque chose de marquant le corps d'une possibilité d'ectopie[5]
et de « *balade* », qui évidemment reste problématique.
Mais après tout là encore, tout est toujours là.

Nous avons enfin, c'est un point très sensible que nous pouvons encore contrôler tous les jours, il y a pas très longtemps, encore cette semaine, quelque chose : une très jolie photo d'un journal dont certainement tout le monde s'est délecté…
Les possibilités de l'exercice du découpage de l'être humain sur l'être humain sont tout à fait impressionnantes.
C'est de là que tout est parti.

Il reste un autre trou. Vous le savez, on s'est cassé la tête, on a bien fait la remarque que HEGEL c'est très joli, mais qu'il y a quand même quelque chose qu'il n'explique pas : il explique la dialectique du maître et de l'esclave, mais il n'explique pas qu'il y ait une société de maîtres.

4 Cf. Séminaire L'identification (1961-62), séance du 10-02, et James G. Février, Histoire de l'écriture, Paris, Payot, Coll. Bibliothèque historique, 1948. Tableau comparatif de certains signes Protosinaïtiques et Protophéniciens, p.196.
5 Ectopie : Anomalie de situation d'un organe, et par extension ce qui ne se trouve pas à sa vraie place.

Il est tout à fait clair que ce que je viens de vous expliquer est certainement intéressant en ceci : que par le seul jeu de la *projection*, de la *rétorsion*, il est clair qu'au bout d'un certain nombre de coups, il y aura certainement, je dirais, une moyenne de signifiants plus importante dans certains territoires que dans d'autres.
Mais enfin il reste encore à voir comment ces signifiants vont pouvoir dans un territoire en quelque sorte faire société de signifiants.
Il convient de ne jamais laisser dans l'ombre ce qu'on n'explique pas, sous prétexte que l'on a réussi à donner un petit commencement d'explication.

Quoi qu'il en soit, l'énoncé de notre titre de cette année : *D'un discours qui ne serait pas du semblant*, concerne quelque chose qui a à faire avec l'économie.
Ici le « *du semblant* » - nous tairons « *à lui-même* » - il n'est pas semblant d'*autre chose*, il est à prendre au sens du génitif objectif : il s'agit du semblant comme objet propre dont se règle l'*économie du discours*.
Est-ce que nous allons dire que c'est *aussi* un génitif subjectif ?
Est-ce que le « *du semblant* » concerne aussi ce qui tient le discours ?
Seul le mot subjectif est ici à repousser, pour la simple raison :
- que le sujet n'apparaît qu'une fois instaurée quelque part cette liaison des signifiants,
- qu'un sujet ne saurait être produit que de l'articulation signifiante,
- qu'un sujet comme tel ne maîtrise jamais en aucun cas cette articulation mais en est à proprement parler déterminé.

Un discours - de sa nature - fait *semblant*, comme on peut dire qu'il fait *florès* ou qu'il fait *léger* ou qu'il fait *chic*.
Si ce qui s'énonce de parole est justement vrai d'être toujours très authentiquement ce qu'elle est, au niveau où nous sommes de l'*objectif* et de l'articulation, c'est donc très précisément comme objet de ce qui se produit dans le discours que le semblant se pose.

D'où le caractère à proprement parler *insensé* de ce qui s'articule. Mais il faut dire que c'est bien là que se révèle ce qu'il en est de la richesse du langage, à savoir qu'il détient une logique qui dépasse de beaucoup tout ce que nous arrivons à en cristalliser, à en détacher.

J'ai employé la forme hypothétique :
« D'un discours qui ne ***serait*** pas du semblant ».
Chacun sait les développements qu'a pris après ARISTOTE la logique, de mettre l'accent sur la fonction hypothétique.
Tout ce qui s'est articulé de donner la valeur *Vrai* ou *Faux* à l'articulation de l'hypothèse, et à combiner ce qui en résulte de l'implication d'un terme à l'intérieur de cette hypothèse comme étant signalé comme vrai : c'est l'inauguration de ce qu'on appelle le *modus ponens* [6] et bien d'autres modes encore, chacun sait ce qu'on en a fait.

Il est frappant qu'au moins à ma connaissance, jamais personne nulle part n'ait individualisé la ressource que comporte l'usage de cet hypothétique sous la forme négative.

Chose frappante, si l'on se réfère par exemple à ce qui en est recueilli dans mes ***Écrits***, quand quelqu'un à l'époque, à l'époque héroïque où je commençais de défricher le terrain de l'analyse, comme quelqu'un[7] venait contribuer au déchiffrage de la *Verneinung*.

Encore qu'à commenter FREUD lettre à lettre, il s'aperçut fort bien - car FREUD le dit en toutes lettres - que la *Bejahung* ne comporte qu'un jugement d'attribution : en quoi FREUD vraiment marque une finesse et une compétence tout à fait exceptionnelles à l'époque où il écrit ceci, car seuls quelques logiciens de diffusion modeste pouvaient à la même époque l'avoir souligné.

---

6 Le modus ponens est un type de raisonnement logique consistant à affirmer une implication (« si p alors q ») et à poser ensuite l'antécédent (« or , p ») pour en déduire la vérité du conséquent (« donc q »). Les termes modus ponens (ou plus exactement modus ponendo ponens) viennent du fait qu'on pose "p" ("ponens" en latin) afin de tirer la conclusion.

7 Il s'agit de Jean Hyppolite, cf. Écrits, pp. 369-81 (ou t.1 pp. 367-397) et Séminaire 1953-54, Les écrits techniques de Freud.

Le jugement d'attribution, ce qui ne préjuge en rien de l'existence : la seule position d'une *Verneinung* implique l'existence de quelque chose qui est très précisément ce qui est nié.
Un discours qui ne serait pas du semblant pose que le discours, comme je viens de l'énoncer, *est* du semblant.
Ce qui a un grand avantage de le poser ainsi, c'est qu'on ne dit pas du semblant de quoi.

Or c'est là, bien sûr, c'est là ce autour de quoi se proposent d'avancer nos énoncés, c'est de savoir de quoi il s'agit, là où ce ne serait pas du *semblant*.
Bien sûr le terrain est préparé d'un pas singulier et timide qui est celui que FREUD a fait dans *L'Au-delà du principe de plaisir* **.**
Je ne veux ici - parce que je ne peux pas en faire plus - qu'indiquer le noeud que forment dans ces énoncés la *répétition* et la *jouissance*. C'est en fonction de ceci que la *répétition* va contre le *principe du plaisir* qui, je dirai, ne s'en relève pas.

L'hédonisme ne peut, à la lumière de l'expérience analytique, que rentrer dans ce qu'il est, à savoir un mythe philosophique, j'entends un mythe d'une classe parfaitement définie.
C'est une thèse et je l'ai énoncée l'année dernière de l'aide qu'ils ont apportée à un certain procès du Maître, en permettant au discours du Maître, comme tel, d'édifier un savoir.
Ce savoir est savoir de Maître.
Ce savoir a supposé…
puisque le *discours philosophique* en porte encore la trace
…l'existence en face du Maître d'un autre savoir dont - Dieu merci ! - le discours philosophique n'a pas disparu sans avoir épinglé avant, qu'il devait y avoir à l'origine un rapport entre ce savoir et la jouissance.
Celui qui a ainsi clos le discours philosophique, HEGEL pour le nommer, bien sûr ne voit que la façon dont, par le travail, l'esclave arrivera à accomplir - quoi ? - rien d'autre que le savoir du Maître.

Mais qu'introduit, qu'introduit de nouveau ce que j'appellerai *l'hypothèse freudienne* ?
C'est sous une forme extraordinairement prudente, mais tout de même syllogistique, ceci : si nous appelons *principe du plaisir* ceci, que toujours de par le comportement du vivant, il est revenu à un niveau qui est celui de l'excitation minimale, et ceci règle son économie.

S'il s'avère que la répétition s'exerce de façon telle qu'une jouissance dangereuse, qu'une jouissance qui outrepasse cette excitation minimale soit *ramenée*, est-il possible…
c'est sous cette forme que FREUD énonce la question
…qu'il soit pensé que la vie prise elle-même dans son cycle…
c'est une nouveauté au regard du monde qui ne la comporte pas universellement
…que la vie comporte cette possibilité de répétition qui serait le retour à ce monde en tant qu'il est semblant.

Je peux vous faire remarquer par un graphique au tableau que ceci comporte au lieu d'une suite de courbes d'excitation ascendante et descendante, toutes confinant à une limite, qui est une limite supérieure, la possibilité d'une intensité d'excitation qui peut aussi bien aller à l'infini, ce qui est conçu comme jouissance ne comportant de soi en principe d'autre limite que ce point de tangence inférieur, ce point que nous appellerons suprême en donnant son sens propre à ce mot, qui veut dire le point le plus bas d'une limite supérieure, de même qu'infime est le point le plus haut d'une limite inférieure.

La cohérence donnée du point mortel dès lors conçu, sans que FREUD le souligne, comme une caractéristique de la vie, mais à la vérité ce à quoi on ne songe pas est en effet ceci : c'est qu'on confond ce qui est de la non-vie et qui est loin, fichtre, de ne pas remuer ce silence éternel des espaces infinis qui sidérait DESCARTES : ils parlent, ils chantent, ils se remuent de toutes les façons à nos regards maintenant.

Le monde dit inanimé n'est pas la mort.
La mort est un point, est désignée comme un point-terme, comme un point-terme - de quoi ? - de la jouissance de la vie.
C'est très précisément ce qui est introduit par l'énoncé freudien, celui que nous qualifierons de l'*hyper-hédonisme* si je puis m'exprimer de cette façon.

Qui ne voit pas que l'économie, même celle de la nature, est toujours un fait de discours, celui-là ne peut saisir que ceci indique qu'il ne saurait s'agir ici de la jouissance qu'en tant qu'elle est elle-même non seulement « fait » mais « effet » de discours.
Si quelque chose qui s'appelle l'inconscient peut être *mi-dit* comme structure langagière, c'est pour qu'enfin nous apparaisse le relief de cet effet de discours qui jusque-là nous paraissait comme *impossible*, à savoir le *plus-de-jouir*.

Est-ce à dire, pour suivre une de mes formules, qu'en tant que c'était comme impossible qu'il fonctionnait comme réel ?
J'ouvre la question, car à la vérité rien n'indique que l'irruption du discours de l'i*nconscient*, tout balbutiant qu'il reste, implique quoi que ce soit dans ce qui le précédait qui fut soumis à sa structure.
Le discours de l'inconscient est une émergence, c'est l'émergence d'une certaine fonction du *signifiant*.

Qu'il existât jusque-là comme enseigne, c'est bien en quoi je vous l'ai mis au principe du semblant.
Mais les conséquences de son émergence, c'est cela qui doit être introduit comme quelque chose qui change, qui ne peut pas changer, car ce n'est pas du possible.
C'est au contraire de ce qu'un discours se centre de son effet comme impossible qu'il aurait quelque chance d'être *un discours qui ne serait pas du semblant*.

Si je cherchais ces feuilles, ce n'est pas pour m'assurer, mais me rassurer, de ce que j'ai énoncé la dernière fois, dont je n'ai pas le texte à cette heure-ci, je viens de m'en plaindre.

Il me revient des propos…
    je n'ai aucune peine à me donner pour ça
…du type de celui-ci : il se trouve que certains se sont demandés, en quelques points de mon discours de la dernière fois, comme ils s'expriment : « *où je veux en venir* ».

D'autres propos me sont revenus d'ailleurs qu'on entend mal au fond de la salle.
Je vais m'efforcer…
    je ne le savais absolument pas la dernière fois,
    je croyais qu'on avait une aussi bonne acoustique
    que dans l'amphithéâtre précédent
…si on veut bien me faire signe au moment où malgré moi ma voix baissera, j'essaierai de faire de mon mieux.

Donc, on a pu en certains tournants, se demander la dernière fois *où je veux en venir*.
À la vérité, cette sorte de question me paraît, enfin, assez prématurée pour être significative, c'est-à-dire que ce sont loin d'être des personnes négligeables…
ce sont des personnes fort averties
…dont ce propos m'a été rapporté, quelquefois tranquillement par eux-mêmes.
Il serait peut-être…
    étant donné justement ce que j'ai avancé la
    dernière fois
…plus impliqué de se demander d'où je pars, ou même, d'où je veux vous faire partir.
Déjà ça, ça a deux sens :

- ça veut peut-être dire *aller quelque part*,
- puis ça peut aussi vouloir dire *décaniller d'où vous êtes*.
Ce d'*où je veux en venir* est en tout cas fort exemplaire de ce que j'avance concernant le désir de l'autre : « *che vuoi ?* » : Qu'est-ce qu'y veut ?

Évidemment quand on peut le dire tout de suite, on est beaucoup plus dans son assiette.
C'est une occasion de remarquer le facteur d'inertie que constitue ce « *che vuoi ?* » au moins quand on peut y répondre. C'est bien pour ça que dans l'analyse, on s'efforce de laisser cette question en suspens.
Néanmoins j'ai bien précisé la dernière fois que je ne suis pas ici dans la position de l'analyste.
De sorte qu'en somme, à cette question je me crois obligé de répondre, je dois dire - ce disant – ce *pourquoi* j'ai parlé.

J'ai parlé du « *semblant* » et j'ai dit quelque chose qui ne court pas les rues tout d'abord, j'ai insisté, j'ai appuyé sur ceci que le *semblant* qui se donne pour ce qu'il est, est la fonction primaire de la vérité.

Il y a un certain « Je parle » qui fait ça, et le rappeler n'est pas superflu pour - à cette vérité - qui fait tellement de difficultés logiques, donner sa juste situation.
C'est d'autant plus important à rappeler que, s'il y a dans FREUD…
pour désigner comme ça un certain ton
…s'il y a dans FREUD quelque chose qui soit révolutionnaire…
j'ai déjà mis en garde
contre l'usage abusif de ce mot
…mais il est certain que s'il y a eu un moment où FREUD était révolutionnaire, c'est dans la mesure où il mettait au premier plan une fonction qui est aussi celle…
c'est là le seul élément qu'il ait de commun d'ailleurs
…qui est aussi cet élément qu'a apporté MARX : c'est à savoir de considérer un certain nombre de faits comme des *symptômes*.

La dimension du symptôme, c'est que ça parle,

ça parle même à ceux qui ne savent pas entendre,
ça ne dit pas tout, même à ceux qui savent.

Cette promotion du symptôme, c'est là le tournant que nous vivons dans un certain registre qui, disons, s'est poursuivi, ronronnant pendant des siècles, autour du thème de la *connaissance*.

Faut tout de même pas dire que, du point de vue de la connaissance, nous soyons complètement dépourvus, et on sent bien ce qu'il y a de désuet dans la *théorie de la connaissance* quand il s'agit d'expliquer l'ordre de procès que constituent les formulations de la science. La science physique donne des modèles, actuellement.

Que nous soyons…
parallèlement à cette évolution de la science
…dans une position qu'on peut qualifier d'être sur la voie de quelque vérité, voilà ce qui montre une certaine hétérogénéité de statut entre deux registres. À ceci près que dans *mon enseignement*, et seulement là, on s'efforce d'en montrer la cohérence, ce qui ne va pas de soi, ou qui ne va de soi que pour ceux qui dans cette pratique de l'analyse, en rajoutent quant au *semblant*.
C'est ce que j'essaierai d'articuler aujourd'hui.

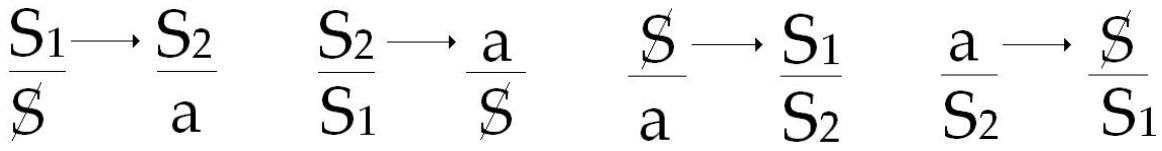
J'ai dit une deuxième chose.

Le semblant n'est pas seulement repérable, essentiel, pour désigner la fonction primaire de la vérité : il est impossible sans cette référence de qualifier ce qu'il en est du discours.
Ce qui définit le discours, ce tout au moins par quoi l'année dernière j'ai essayé de donner un poids à ce terme, en en définissant quatre[8] que je n'ai pu la dernière fois que rappeler, en rappeler je crois, mais hâtivement, les titres.
À quoi certains bien sûr ont trouvé que là on perdait pied. Que faire ?

8 Cf. dans le séminaire 1970-71 : La psychanalyse à l'envers, la théorie des quatre discours.

Je ne vais pas refaire, même à titre rapide, l'énoncé de ce dont il s'agit, quoique bien sûr j'aurai à y revenir et à montrer ce qui y est.
J'ai indiqué…
qu'on s'y reporte
…dans les réponses dites *Radiophonie* du dernier *Scilicet* ce qu'il en est, en quoi consiste, cette fonction du discours telle que je l'ai énoncée l'année dernière.

Il se supporte de quatre places privilégiées parmi lesquelles une d'entre elles précisément restait innommée, et justement celle qui, de chacun de ces discours donne le titre, par la fonction de son occupant :
- c'est quand le *signifiant-maître* est à une certaine place que je parle du discours du Maître,
- quand un certain savoir l'occupe aussi, je parle de l'université,
- quand le sujet dans sa division, fondatrice de l'inconscient, y est en place, que je parle du discours de l'hystérique,
- et enfin quand le *plus-de-jouir* l'occupe, que je parle du discours de l'analyste.



Maître Universitaire Hystérique Analyste

Cette place…
en quelque sorte *sensible*, celle d'en haut et à gauche, pour ceux qui ont été là et qui s'en souviennent encore
…cette place…
qui est ici occupée dans le discours du Maître par le Signifiant en tant que maître : S_1
…cette place…
non désignée encore, je la désigne de son nom, du nom qu'elle mérite
…c'est très précisément la place du *semblant*.

C’est dire, après ce que j’ai énoncé la dernière fois, à quel point le signifiant, si je puis dire, y est à sa place.
D’où le succès du *discours du Maître*, ce succès tout de même, qui mérite bien qu’on y fasse attention un instant, car enfin, qui peut croire qu’aucun Maître ait jamais régné par la force ?
Surtout au départ, parce qu’enfin, comme nous le rappelle HEGEL dans cet admirable escamotage : un homme en vaut un autre.
Et si le *discours du Maître* fait la ligne, la structure, le point fort autour de quoi s’ordonnent plusieurs civilisations, c’est que le ressort est tout de même bien d’un autre ordre que la violence.

Ce n’est pas dire que nous soyons sûrs, d’aucune façon, que dans ces faits, dont il faut dire que nous ne pouvons les articuler qu’avec la plus extrême précaution, que dès que nous les épinglons d’un terme quelconque, primitif, prélogique, archaïque, et quoi que ce soit de quelque ordre que ce soit, archaïque, *archè*, ça serait le commencement, pourquoi ?
Et pourquoi ça serait pas aussi un déchet, ces sociétés primitives ?
Mais rien ne le tranche.

Ce qui est certain, c’est qu’elles nous montrent qu’il n’est pas obligé que les choses s’établissent en fonction du discours du Maître.
Premièrement, la configuration mytho-rituelle, qui est la meilleure façon de les épingler, n’implique pas forcément l’articulation du discours du Maître.

Néanmoins, il faut le dire, c’est une certaine forme d’alibi que de nous intéresser tellement à ce qui n’est pas le discours du Maître, dans la plupart des cas une façon de noyer le poisson, pendant qu’on s’occupe de ça, on ne s’occupe pas d’autre chose.
Et pourtant, le *discours du Maître* est d’une articulation essentielle, et la façon dont je l’ai dite, devrait être quelque chose à quoi certains, je ne dis pas vous tous, certains devraient s’employer à rompre leur esprit.

Parce que ce dont il s'agit…
    et cela aussi je l'ai bien accentué
    la dernière fois
…ce dont il s'agit, tout ce qui peut arriver de nouveau et qu'on appelle…
    depuis toujours, en insistant sur le tempérament
    qu'il convient d'y mettre
…de ce qu'on appelle révolutionnaire, ne peut consister qu'en un changement, qu'en un déplacement du discours, à savoir sur chacune de ces places, je voudrais en quelque sorte, pour faire image…
    mais à quelle sorte de crétinisation l'image
    peut-elle conduire !
…représenter par si - on peut dire - quatre godets, qui auraient chacun leur nom, la façon dont dans ces godets glissent un certain nombre de termes :
- nommément ce que j'ai distingué de S_1, S_2, en tant qu'au point où nous en sommes S_2 constitue un certain corps de savoir,
- le petit(a), en tant qu'il est directement conséquence du discours du Maître,
- le $\not{S}$ qui dans le discours du Maître, occupe cette place qui est une place dont nous allons parler aujourd'hui - que j'ai déjà nommée, elle - qui est la place de la vérité.

La vérité n'est pas le contraire du semblant, la vérité si je puis dire est cette dimension, ou cette « *demansion* », d.e.m.a.n…, si vous me permettez de faire un nouveau mot, pour désigner ces godets, cette *demansion* qui est strictement corrélative de celle du semblant. Cette *demansion*, je vous l'ai dit qui, cette dernière, celle du semblant, la supporte. Alors, quelque chose s'indique tout de même, d'où veut en venir ce *semblant*.

Il est clair que la question est peut-être un peu à côté, qui est celle, alors là, qui m'est revenue par des voies tout à fait indirectes, deux jeunes têtes que je salue si elles sont encore là aujourd'hui, qu'elles soient pas offensées qu'on les ait entendues au passage, qui se demandaient, en hochant gravement de leur bonnet, paraît-il « *Est-ce que c'est un idéaliste pernicieux ?* ». [Rires] Est-ce que je suis un *idéaliste pernicieux* ?

Ça me paraît être tout à fait à côté de la question ! Parce que j'ai commencé…

et avec quel accent : je dirai que je disais le contraire de ce que j'avais à dire exactement

…par mettre l'accent sur ceci :
« *que le discours c'est l'artefact* ».
Ce que j'amorce avec ça, c'est exactement le *contraire*, parce que le semblant, c'est… c'est le contraire de l'artefact.

Comme je l'ai fait remarquer, dans la nature le semblant, ça foisonne. La question, dès qu'il ne s'agit plus de la connaissance, dès qu'on ne croit pas que c'est par la voie de la perception…

dont nous extrairions je ne sais quelle quintessence,

…que nous connaissons quelque chose, mais au moyen d'un *appareil* qui est le discours.
Il n'est plus question de l'*idée*.

La première fois d'ailleurs que l'idée a fait son apparition, elle était un peu mieux située qu'après les exploits de l'évêque BERKELEY.
C'est de PLATON qu'il s'agissait, et qui se demandait où était le réel de ce qui était nommé : un cheval.
Son idée de l'*idée*, c'était l'importance de cette dénomination. Dans cette chose *multiple* et *transitoire*, d'ailleurs parfaitement obscure à son époque plus qu'à la nôtre, est-ce que toute *la réalité d'un cheval*, n'est pas dans cette idée en tant que ça veut dire *le signifiant* « *un cheval* ».

Faut pas croire que, parce qu'ARISTOTE met l'accent de la réalité sur l'individu, il est beaucoup plus avancé. L'*individu*, ça veut exactement dire :
ce qu'on ne peut pas dire.
Et jusqu'à un certain point, si ARISTOTE n'était pas le merveilleux logicien qu'il est, qui a fait là le pas unique, le pas décisif, grâce à quoi nous avons un repère concernant ce que c'est qu'une suite articulée de signifiants, on pourrait dire que dans sa façon de pointer ce qui est l'οὐσία [ousia], autrement dit le réel, il se comporte comme un mystique.

Le propre de l'οὐσία [ousia]…
    c'est lui-même qui le dit
…c'est qu'elle ne peut d'aucune façon être attribuée, elle n'est pas *dicible*. Ce qui n'est pas dicible, c'est précisément ce qui est mystique.
Seulement il semble qu'il n'abonde pas de ce côté-là, mais il laisse la place au mystique.

C'est évident que la solution de la question de l'idée ne pouvait pas venir à PLATON.
C'est du côté de la fonction et de la variable que tout ça trouve sa solution.
S'il est clair, que s'il y a quelque chose que je suis, c'est que je ne suis pas nominaliste, je veux dire que je ne pars pas de ceci que le nom, c'est quelque chose qui se plaque comme ça, sur du réel.

Et il faut choisir : si on est nominaliste, il faut complètement renoncer au matérialisme dialectique, de sorte qu'en somme la tradition nominaliste…
    qui est à proprement parler le seul danger d'*idéalisme* qui peut se produire ici dans un discours tel que le mien
…est très évidemment écartée.

Il ne s'agit pas d'être réaliste au sens où on l'était au Moyen-âge…
    le réalisme des universaux
…mais il s'agit de désigner, de pointer ceci, que notre discours - notre discours scientifique – ne trouve le réel qu'à ce qu'il dépend de la fonction du semblant.

Les effets de l'articulation, j'entends algébrique, du semblant…
    et comme tel il ne s'agit que de lettres
…voilà le seul appareil au moyen de quoi nous désignons ce qui est réel :
ce qui est réel c'est ce qui fait trou dans ce *semblant*.
Dans ce semblant articulé qu'est le *discours scientifique*, le discours scientifique progresse sans plus même se préoccuper s'il est ou non semblant.

Il s'agit seulement que son réseau, que son filet, que son *lattis*, comme on dit, fasse apparaître les bons trous à la bonne place.
Il n'a de référence que *l'impossible* auquel aboutissent ses déductions, cet impossible c'est le réel.
L'*appareil* du discours en tant que c'est lui, dans sa rigueur, qui rencontre les limites de sa consistance, voilà avec quoi nous visons, dans la physique, quelque chose qui est le réel.

Ce qui nous importe dans ce qui nous concerne, à savoir le champ de la vérité…
et pourquoi est-ce le champ de la vérité, seulement ainsi qualifiable, qui nous concerne, je vais essayer de l'articuler aujourd'hui
…pour ce qui nous concerne, nous avons affaire à *quelque chose* qui se rend compte qu'il diffère de cette position dans la physique, du réel.
Ce quelque chose :
- qui résiste,
- qui n'est pas perméable à tout sens,
- qui est conséquence de notre discours,

cela s'appelle *le fantasme*.

Et ce qui est à éprouver, ce sont ses limites, c'est sa structure, la fonction, le rapport dans un discours d'un des termes : du petit(a) le *plus-de-jouir*, à l'$\not S$ du sujet, soit précisément le point, qui dans le discours du Maître, est rompu.

Voilà ce que nous avons à éprouver dans sa fonction, quand dans la position tout opposée :

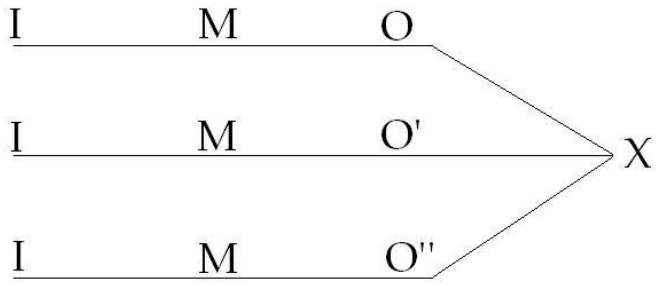
$$\frac{a}{S_2} \longrightarrow \frac{\not S}{S_1}$$

celle où le petit(a) occupe cette place,
c'est le sujet qui est en face, cette place où il est interrogé, c'est là que le fantasme doit prendre son statut, son statut qui est défini par la part même d'impossibilité qu'il y a dans l'interrogation analytique.

Pour éclairer ce qu'il en est d'*où je veux en venir*, j'irai à ce que je veux aujourd'hui marquer de ce qu'il en est de la théorie analytique.
À ce titre, je ne reviens pas, je saute par-dessus une fonction qui s'exprime d'une certaine façon de parler que j'ai ici m'adressant à vous.

Je ne puis faire néanmoins que d'attirer votre attention sur ceci :
que, si la dernière fois, je vous ai interpellés du terme qui a pu paraître impertinent, à combien juste titre, à beaucoup, de *plus de jouir pressé*, devrais-je parler alors de quelque espèce de caviar, de signal pressé ? Ça a pourtant un sens, un sens qui est celui de ce que préserve mon discours, qui en aucun cas n'a le caractère de ce que FREUD a désigné comme le discours du leader.

C'est bien au niveau du discours, dans les débuts des années 20, que FREUD a articulé dans *Maßenpsychologie und Ich analyse*[9] quelque chose qui singulièrement s'est trouvé être au principe du phénomène nazi.
Reportez-vous au schéma qu'il donne dans cet article, à la fin du chapitre *Identification* :



- M : tous les moi étant là.
- O, O', O'' : en face d'eux, leurs objets.
- X : quand les objets produisent pour le moi cet élément collectif : l'idéal.

vous y verrez presque là en clair indiquées les relations du grand I et du petit(a).
Vraiment, le schéma semble fait pour qu'y soient portés les signes lacaniens.

Ce qui, dans un discours, s'adresse à l'Autre comme un « Tu », fait *surgir* l'identification à quelque chose qu'on peut appeler l'*idole humaine*.

9 Sigmund Freud , Psychologie collective et analyse du moi , Payot, 1968.

Si j'ai parlé la dernière fois du *sang rouge* comme étant le sang le plus *vain* à propulser contre le *semblant*, c'est bien parce que - vous l'avez vu - on ne saurait s'avancer pour renverser l'*idole*, sans tout aussitôt après, prendre sa place, comme on sait que c'est ce qui s'est passé pour un certain type de martyrs !

C'est bien dans la mesure où quelque chose dans tout discours qui fait appel au « Tu », provoque à une identification camouflée, secrète, qui n'est que celle à cet objet énigmatique qui peut être *rien du tout*, le tout petit *plus de jouir* d'HITLER, qui n'allait peut-être pas plus loin que sa moustache, voilà ce qui a suffi à cristalliser des gens qui…
qui n'avaient rien de mystique !
…qui étaient tout ce qu'il y a de plus engagés dans le procès du discours du capitaliste, avec ce que ça comporte de *mise en question* du *plus de jouir* sous sa forme de plus-value.

Il s'agissait de savoir si, à un certain niveau, on aurait… on en aurait encore son petit bout, et c'est bien ça qui a suffi à provoquer cet effet d'identification.
Il est amusant simplement que ça ait pris la forme d'une idéalisation de *la race*, à savoir de la chose, qui dans l'occasion, était la moins intéressée.

Mais on peut trouver d'où procède ce caractère de fiction, on peut le trouver.
Ce qu'il faut dire simplement, c'est qu'il n'y a aucun besoin de cette idéologie pour qu'un racisme se constitue, qu'il y suffit d'un *plus de jouir* qui se reconnaisse comme tel et que quiconque s'intéresse un peu à ce qui peut advenir fera bien de se dire que toutes les formes de racisme, en tant qu'un *plus de jouir* suffit très bien à le supporter, voilà ce qui *maintenant* est à l'ordre du jour, voilà ce qui *pour les années à venir* nous pend au nez.

Vous allez mieux saisir pourquoi, quand je vous dirai ce que la théorie, l'exercice authentique de la théorie analytique nous permet de formuler, quant à ce qu'il est du *plus de jouir*.

On s'imagine, on s'imagine qu'on dit quelque chose quand on dit que ce que FREUD a apporté, c'est la sous-jacence de la sexualité dans tout ce qu'il en est du discours.

On dit ça quand on a été un tout petit peu touché par ce que j'énonce de l'importance du discours pour définir l'inconscient, et puis qu'on ne prend pas garde que j'ai pas encore, moi, abordé ce qu'il en est de ce terme « sexualité », rapport sexuel.

Il est étrange certes…
> il n'est pas étrange que d'un seul point de vue, le point de vue de la charlatanerie qui préside à toute action thérapeutique dans notre société

…il est étrange qu'on ne se soit pas aperçu du monde qu'il y a entre le terme « sexualité »…
> partout où il commence, où il commence seulement, à prendre une substance biologique, et je vous ferai remarquer que s'il y a quelque part qu'on peut commencer de s'apercevoir du sens que ça a, c'est plutôt du côté des bactéries

…du monde qu'il y a entre cela et ce dont il s'agit concernant ce que FREUD énonce des relations que l'inconscient révèle.

Quels que soient les trébuchements auxquels lui-même a pu succomber dans cet ordre, ce que FREUD révèle du fonctionnement de l'inconscient n'a rien de biologique.
Ça n'a le droit de s'appeler sexualité que par ce qu'on appelle rapport sexuel.
C'est complètement légitime, d'ailleurs, jusqu'au moment où on se sert de sexualité pour désigner autre chose, à savoir ce qu'on étudie en biologie, à savoir le chromosome et sa combinaison XY ou XX, où XX, XY, ça n'a absolument rien à faire avec ce dont il s'agit qui a un nom parfaitement énonçable, et qui s'appelle les rapports de l'homme et de la femme.
Il convient de partir de ces deux termes avec leur sens plein, avec ce que ça comporte de *relation*.

Parce qu'il est très étrange quand on voit les petits essais timides que les gens font pour penser à l'intérieur des cadres d'un certain appareil qui est celui de l'institution psychanalytique,
ils s'aperçoivent que tout n'est pas réglé par les ébats qu'on nous donne comme conflictuels…
et ils voudraient bien autre chose,
du non-conflictuel, ça repose
…et alors là, ils s'aperçoivent par exemple de ceci, c'est que, on n'attend pas du tout la phase phallique pour distinguer une petite fille d'un petit garçon, ils sont pas du tout pareils.
Ils s'émerveillent !
Et alors…
je vous le signale parce que d'ici que je vous retrouve, ça sera seulement au mois de février le deuxième mercredi de février
…vous aurez peut-être le temps de lire quelque chose, pour une fois que je conseille un livre, ça fera monter le tirage, qui s'appelle *Sex und Gender…*
and Gender : c'est en anglais, pardon !
…c'est d'un nommé STOLLER[10]. C'est très intéressant à lire, d'abord parce que ça donne sur un sujet important, celui des *transsexualistes*,un certain nombre de cas très bien observés avec leurs corrélats familiaux.
Vous savez peut-être que le *transsexualisme*, ça consiste très précisément en un désir très énergique de passer par tous les moyens à l'autre sexe, fût-ce à se faire opérer, quand on est du côté mâle. Voilà !

Ce *transsexualisme*, avec les coordonnées, les observations qui sont là, vous y apprendrez certainement beaucoup de choses, car ce sont des observations tout à fait utilisables.
Vous y apprendrez également ceci, le complet…
le caractère complètement inopérant de l'appareil dialectique avec lequel l'auteur de ce livre traite ces questions, et qui font que surgissent tout à fait directement les plus grandes difficultés qu'il rencontre pour expliquer ses cas.

10 Robert Jesse Stoller, Recherches sur l'identité sexuelle à partir du transsexualisme, Gallimard , 1979.

Une des choses les plus surprenantes, c'est que la face psychotique de ces cas est complètement éludée par lui, faute bien entendu de tout repère, la forclusion lacanienne ne lui étant jamais parvenue aux oreilles, ce qui explique tout de suite et très aisément la forme de ces cas. Mais qu'importe !

L'important est ceci, c'est que pour parler d'identité de *genre*, ce qui n'est rien d'autre que ce que je viens d'exprimer comme ce terme, l'homme et la femme, il est clair que la question n'est posée de ce qui en surgit précocement qu'à partir de ceci : qu'à l'âge adulte, il est du destin des êtres parlants de se répartir entre hommes et femmes et que pour comprendre l'accent qui est mis sur ces choses, sur cette instance, il faut se rendre compte que ce qui définit l'homme, c'est son rapport à la femme, et inversement.

Que rien ne nous permet dans ces définitions de l'homme et de la femme, de les abstraire de l'expérience parlante complète, jusques et y compris dans les institutions où elles s'expriment, à savoir le mariage.

Si on ne comprend pas qu'il s'agit, à l'âge adulte, de *faire-homme*, que c'est cela qui constitue la relation à l'autre partie, que c'est à la lumière, au départ, en partant de ceci qui constitue une relation fondamentale, qu'est interrogé tout ce qui dans le comportement de l'enfant peut être interprété comme s'orientant vers ce *faire-homme* par exemple, et que de ce *faire-homme*, l'un des corrélats essentiels, c'est de faire signe à la fille qu'on l'est, que nous nous trouvons pour tout dire placés d'emblée dans la dimension du ***semblant***, mais aussi bien…

> tout en témoigne, y compris les références qui sont communes, qui traînent partout

…à la parade sexuelle chez les mammifères supérieurs principalement, mais aussi bien chez les… dans un très très grand nombre de vues que nous pouvons avoir très très loin dans le phylum animal, qui montre le caractère essentiel, dans le rapport sexuel,

de quelque chose qu'il convient parfaitement de limiter au niveau où nous le touchons, qui n'a rien à faire ni avec un niveau cellulaire, qu'il soit chromosomique ou pas, ni avec un niveau organique, qu'il s'agisse ou non de l'ambiguïté de tel ou tel *tractus* concernant la gonade, c'est à savoir un niveau éthologique qui est celui-ci :
celui proprement d'un semblant.
C'est en tant que le mâle, le mâle le plus souvent, la femelle n'en est pas absente puisqu'elle est précisément le sujet qui est atteint par cette parade, c'est en tant qu'il y a parade que quelque chose qui s'appelle copulation sexuelle, sans doute, dans sa fonction, mais qui trouve son statut d'éléments d'identité particuliers.

Il est certain que le comportement sexuel humain trouve référence aisément dans cette parade telle qu'elle est définie au niveau animal.
Il est certain que le comportement sexuel humain consiste dans un certain maintien de ce semblant animal. La seule chose qui l'en différencie, c'est que ce semblant soit véhiculé dans un discours, et que c'est à ce niveau de discours…
à ce niveau de discours seulement
…qu'il est porté vers - permettez-moi - quelque effet *qui ne serait pas du semblant*.
Ça veut dire que, au lieu d'avoir l'exquise courtoisie animale, il arrive, il arrive aux hommes de violer une femme, ou inversement.
Aux limites du discours…
en tant qu'il s'efforce de faire tenir le même semblant
…il y a de temps en temps du réel : c'est ce qu'on appelle le passage à l'acte, je ne vois pas de meilleur endroit pour désigner ce que ça veut dire. Observez que dans la plupart des cas, le passage à l'acte est soigneusement évité. Ça n'arrive que par accident, et c'est bien là aussi une occasion d'éclairer ce qu'il en est de ce que je différencie depuis longtemps du passage à l'acte, à savoir *l'acting out,* faire passer le semblant sur la scène, le monter à la hauteur de la scène, en faire exemple, voilà ce qui dans cet ordre s'appelle *l'acting out.*

On appelle ça encore la passion.
Mais, je suis forcé d'aller vite, vous remarquerez que c'est à ce propos…
    et là tel que je viens d'éclairer les choses
…qu'on peut bien pointer, bien désigner ceci…
    c'est ce que j'ai dit tout le temps
…c'est que si le discours est là en tant qu'il permet l'enjeu de ce qu'il en est du *plus de jouir*, à savoir…
    j'y mets tout le paquet
…c'est très précisément ce qui est interdit au *discours sexuel*.

Il n'y a pas d'acte sexuel, je l'ai déjà exprimé plusieurs fois, je l'aborde ici sous un autre angle. Et ceci est rendu tout à fait sensible par l'économie - mais massive ! - de la théorie analytique, à savoir de ce que FREUD a rencontré, et lui d'abord si innocemment, si je puis dire, que c'est en cela qu'il est symptôme, c'est-à-dire qu'il fait avancer les choses au point où elles nous concernent, sur le plan de la vérité.
Le mythe de l'Œdipe : qui ne voit qu'il est *nécessaire* de désigner le réel, car c'est bien ce qu'il a la prétention de faire, ou plus exactement ce à quoi le théoricien est réduit, quand il formule cet hypermythe, c'est que le réel à proprement parler s'incarne : - de quoi ? - de la jouissance sexuelle, - comme quoi ? - comme impossible, puisque ce que l'Œdipe désigne, c'est l'être mythique dont la jouissance… dont *sa* jouissance serait celle — de quoi ? - de toutes les femmes.

Qu'une… qu'un appareil semblable soit ici en quelque sorte imposé par le discours même, est-ce que ce n'est pas là le recoupement le plus sûr de ce que j'énonce de théorie, concernant la prévalence du discours, concernant tout ce qu'il en est précisément de la jouissance ?
Ce que la théorie analytique articule est quelque chose dont le caractère saisissable comme objet est ce que je désigne de l'objet petit(a) en tant que par un certain nombre de contingences organiques favorables, il vient remplir - *sein, excrément, regard ou voix* - la place définie comme celle du *plus de jouir*.

Qu'est-ce que la théorie énonce sinon ceci :
quelque chose qui tend, ce rapport du *plus de jouir…*
rapport au nom de quoi la fonction de la mère vient à un point tellement prévalent dans toute notre observation analytique
…le *plus de jouir* ne se normalise que d'un rapport qu'on établit à la jouissance sexuelle, à ceci près que cette jouissance, cette jouissance sexuelle ne se formule, ne s'articule que du phallus en tant qu'il est son signifiant.

Le phallus, quelqu'un a écrit un jour ceci : que ce serait le signifiant qui désignerait le manque de signifiant, c'est absurde, je n'ai jamais articulé une chose pareille.
Le phallus est très proprement la jouissance sexuelle en tant qu'elle est coordonnée, qu'elle est solidaire d'un semblant.

C'est bien ce qui se passe et c'est là ce dont il est assez étrange de voir tous les analystes s'efforcer de détourner leur regard.
Loin d'avoir toujours plus insisté sur ce tournant, cette crise de la phase phallique, tout leur est bon pour l'éluder, la crise !
La vérité, à laquelle il n'est *pas un* de ces jeunes êtres parlants qui n'ait à faire face : c'est qu'il y en a qui n'en ont pas.
Double intrusion au manque, parce que, *il y en a qui n'en ont pas* et puis, cette vérité manquait jusqu'à présent.

L'identification sexuelle ne consiste pas à se croire homme ou femme, mais à tenir compte de ce qu'il y ait des femmes, pour le garçon, de ce qu'il y ait des hommes, pour la fille.
Et ce qui est important, ça n'est même pas tellement ce qu'ils éprouvent, c'est une situation réelle
- permettez-moi - c'est que pour les hommes :
la fille *c'est* le phallus.
Et que c'est ça qui les châtre.
Que pour les femmes, le garçon c'est la même chose : le phallus, et c'est ça qui les châtre aussi, parce qu'elles n'acquièrent qu'un pénis et que c'est raté.

Le garçon ni la fille d'abord ne courent de risques que par les drames qu'ils déclenchent : ils sont le phallus pendant un moment.
Voilà le réel, le réel de la jouissance sexuelle en tant qu'elle est détachée comme telle, c'est le phallus, autrement dit le *Nom du Père*. l'identification de ces deux termes ayant en son temps scandalisé quelques pieuses personnes.

Mais il y a quelque chose qui vaut la peine qu'on y insiste un peu plus.
Quelle est la part - donc fondatrice - dans cette opération de *semblant*…

> telle que celle que nous venons de définir au niveau du rapport homme et femme

…quelle est la place du *semblant*, du semblant archaïque ?
C'est assurément ce pour quoi il vaut la peine de retenir un peu plus le moment de ce que représente la femme.

La femme, c'est précisément, dans cette relation, dans ce rapport, pour l'homme, l'heure de la vérité.
La femme est en position, au regard de la jouissance sexuelle, de ponctuer l'équivalence de la jouissance et du semblant. C'est bien en cela que gît la *distance* où se trouve d'elle, l'homme.

Si j'ai parlé d'heure de la vérité, c'est parce que c'est celle à quoi toute la formation de l'homme est faite pour répondre, en maintenant envers et contre tout le statut de son semblant.
Il est certainement plus facile à l'homme d'affronter aucun ennemi sur le plan de la rivalité que d'affronter la femme en tant qu'elle est le *support* de cette vérité, de ce qu'il y a de *semblant* dans le rapport de l'homme à la femme.

À la vérité, que le semblant soit ici la jouissance, pour l'homme, est suffisamment indiquer que la jouissance est semblant.
C'est parce qu'il est à l'intersection de ces deux jouissances que l'homme subit au maximum le malaise de ce rapport qu'on désigne comme sexuel.
Comme disait l'autre : « *ces plaisirs qu'on appelle physiques* ».

Par contre, nulle autre que la femme…
car c'est en cela qu'elle est l'Autre
…nulle autre que la femme ne sait mieux ce qui, de la jouissance et du semblant, est disjonctif parce qu'elle est la présence de ce *quelque chose* qu'elle sait, à savoir que *jouissance* et *semblant*, s'ils s'équivalent, dans une dimension du discours, n'en sont pas moins distincts dans l'épreuve, que la femme représente pour l'homme la vérité, tout simplement, à savoir celle-là seule qui peut donner sa place en tant que telle au *semblant*.

Il faut le dire, tout ce qu'on nous a énoncé comme étant le ressort de l'inconscient ne représente rien que l'horreur de cette vérité.
C'est ça bien sûr qu'aujourd'hui, j'essaie, je tente de vous développer comme on fait des fleurs japonaises.
Ce n'est pas particulièrement agréable à entendre, c'est ce qu'on empaquette d'habitude sous le registre du complexe de castration.
Moyennant quoi, là, avec cette petite étiquette, on est calme, on peut le laisser de côté, on n'a plus jamais rien à en dire, sinon que c'est là et qu'on lui fait une petite révérence de temps en temps.

Mais que *la femme soit la vérité de l'homme*, que cette vieille histoire proverbiale…
quand il s'agit de comprendre quelque chose, le « cherchez la femme », à quoi on donne naturellement une interprétation policière
…soit quelque chose de tout autre, à savoir que pour avoir la vérité d'un homme, on ferait bien de savoir quelle est sa femme.
J'entends, *son épouse* à l'occasion, et pourquoi pas ? C'est le seul endroit où ça ait un sens, ce que quelqu'un un jour dans mon entourage a appelé le pèse-personne. Pour peser une personne, rien de tel que de peser sa femme.
Quand il s'agit d'*une femme*, c'est pas la même chose ! Parce que la femme a une très grande liberté…
— *Plus fort !*
— Qu'est-ce qu'il y a?
— *On n'entend pas !*

— Vous n'entendez pas?
— *Non !*
J'ai dit : la femme a une très grande liberté à l'endroit du semblant ! [Rires] Elle arrivera à donner du poids même à un homme qui n'en a aucun.
C'est des… c'est des vérités, bien sûr, qui au cours des siècles étaient déjà parfaitement repérées depuis longtemps, mais qui ne sont jamais dites que de bouche à bouche, si je puis dire. [Rires]
Et toute une littérature est faite, existe, il s'agirait de connaître son ampleur, naturellement ça n'a d'intérêt que si on prend la meilleure.

Quelqu'un dont, par exemple, il faudrait un jour que quelqu'un se charge, c'est Baltazar GRACIÁN, qui était un jésuite éminent, et qui a écrit de ces choses parmi les plus intelligentes qu'on puisse écrire. Leur intelligence est absolument prodigieuse en ceci que tout ce dont il s'agit, à savoir établir ce qu'on peut appeler *la sainteté de l'homme*, en un mot résume-t-il…

résume-t-il - quoi ? - son livre sur *L'Homme de cour* [11] en un mot, deux points : être un saint.
C'est le seul point de la civilisation occidentale où le mot *saint* ait le même sens qu'en chinois,

shénshèng 神聖

Notez ce point parce que cette référence… parce que tout de même il est tard, aujourd'hui, et ce n'est pas aujourd'hui que je l'introduirai, je vous ferai cette année quelques petites références aux origines de la pensée chinoise.

Quoi qu'il en soit – oui ! - je me suis aperçu d'une chose, c'est que peut-être je ne suis lacanien que parce que j'ai fait du chinois autrefois.
Je veux dire par là que je m'aperçois…

à relire des trucs comme ça, que j'avais parcouru, mais ânonné, enfin, comme un nigaud, avec des oreilles d'âne

…je me suis aperçu à les relire maintenant que, enfin, c'est de plain-pied avec ce que je raconte.

11 Baltazar Gracián , L'Homme de cour , Flammarion, Coll. Champ Libre, Paris, 1980.

Je ne sais pas, je donne un exemple : Dans MENCIUS, qui est un des livres fondamentaux, canoniques, de la pensée chinoise, il y a un type…
qui est son disciple d'ailleurs, ce n'est pas lui
…qui commence d'énoncer des choses comme ceci :

> « *Ce que vous ne trouvez pas du côté du* yán 言, *c'est le discours, ne le cherchez pas du côté de votre esprit.* »

Enfin je vous traduis *esprit*, c'est xīn 心 , mais ça veut dire qu'il désignait par xīn 心 , qui veut dire *le cœur*, ce qu'il désignait, c'était bel et bien l'*esprit*, le *Geist* de HEGEL. Mais enfin ça demanderait un tout petit peu plus de développements.

> « *Et si vous ne trouvez pas du côté de votre esprit, ne le cherchez pas du côté de votre qì* 氣»

c'est-à-dire de…
de ce que les jésuites traduisent comme ça,
comme ils peuvent, en perdant un peu le souffle
…de votre sensibilité.

Je ne vous indique cet étagement que pour vous dire la distinction qu'il y a, très stricte, entre ce qui s'articule, ce qui est du discours, et ce qui est de l'esprit, à savoir l'essentiel :

si vous n'avez pas déjà trouvé au niveau de la parole, c'est désespéré, n'essayez pas d'aller chercher ailleurs au niveau des sentiments.

MENG-TSEU, MENCIUS, le contredit, c'est un fait, mais il s'agit de savoir par quelle voie et pourquoi.

Ceci pour vous dire que, une certaine façon de mettre au premier plan - tout à fait - le discours, c'est pas du tout quelque chose qui nous fasse remonter à des archaïsmes.
Parce que le discours à cette époque, à l'époque de MENCIUS, était déjà parfaitement articulé et constitué. Ça n'est pas au moyen des références à une pensée

primitive qu'on peut le comprendre. À la vérité, je ne sais pas ce que c'est qu'une pensée primitive.
Une chose beaucoup plus concrète que nous avons à notre portée, c'est ce qu'on appelle le sous-développement.
Mais ça, le sous-développement, ça n'est pas *archaïque*, chacun sait que c'est produit par l'extension du règne capitaliste.
Je dirai même plus, ce dont on s'aperçoit, et dont on s'apercevra de plus en plus, c'est que le sous-développement, c'est très précisément *la condition* du progrès capitaliste. Sous un certain angle, la révolution d'Octobre elle-même en est une preuve.
Mais ce qu'il faut voir, c'est que ce à quoi nous avons à faire face c'est à un sous-développement qui va être de plus en plus patent, de plus en plus étendu.

Seulement, ce qu'il s'agit en somme, c'est que nous mettions à l'épreuve ceci :
si la clef des divers problèmes qui vont se proposer à nous n'est pas de nous mettre au niveau de cet effet de l'articulation capitaliste que j'ai laissée dans l'ombre l'année dernière, à ne vous donner que sa racine dans le discours du Maître, je pourrai peut-être en donner un peu plus cette année.

Il conviendrait… il faut voir ce que nous pouvons tirer de ce que j'appellerai *une logique sous-développée*.
C'est cela que j'essaie d'articuler devant vous, comme disent les textes chinois : « *pour votre meilleur usage* ».

Vous n'êtes pas en très grand nombre…
On me demandait si je ferais mon séminaire en raison de la grève. Il y a même deux…
    ou une peut-être seulement, mais peut-être deux
…de ces personnes qui m'ont demandé quelle était mon opinion sur la grève, plus exactement qui l'ont demandé à ma secrétaire.
Eh bien, moi, je vous la demande !
Personne n'a rien à faire valoir en faveur de la grève à propos tout au moins de ce séminaire ?
Je ne vais pas vous faire… faire défaut à votre présence.

J'étais pourtant moi-même, ce matin, assez porté à faire la grève. J'y étais porté en raison de ceci que la personne dont je viens de parler, ma secrétaire, m'a montré une petite rubrique dans le journal concernant ladite grève, le mot d'ordre de grève et auquel était adjoint, vu le journal dont il s'agissait, un communiqué du ministère de l'Éducation nationale concernant tout ce qui avait été fait pour l'Université : les moyennes des emplois d'enseignants qui sont réservées par nombre d'étudiants, etc.

Je n'irai pas, bien sûr, à contester ces *statistiques*, néanmoins la conclusion qui en est tirée, de cet effort très large qui devrait en tout cas satisfaire, je dirai qu'elle n'est pas conforme à mes *informations* qui sont pourtant de bonne source, de sorte que, en raison de ceci, j'étais assez porté à faire la grève. Votre présence me forcera, disons par un fait qui compte, c'est ce qu'on appelle dans notre language la courtoisie, et dans un autre…
    à laquelle j'ai annoncé comme ça, par une sorte de « *revenez-y* », que je me référerai
…c'est à savoir la langue chinoise
    dont je me suis laissé aller à vous confier qu'elle fut un temps, enfin j'en ai appris un tout petit bout
…ça s'appelle « Lǐ 禮 ».

Lǐ 禮 dans la grande tradition, est une des quatre vertus fondamentales - de qui ? de quoi ? – d'un homme, d'une certaine date.
Et si j'en parle, si j'en parle comme ça, comme ça me vient, puisque je pensais avoir à tenir avec vous quelques propos familiers, c'est d'ailleurs sur ce plan que je pense aujourd'hui vous tenir.

Ça ne sera pas à proprement parler ce que j'avais préparé : à ma façon quand même je tiendrai compte de cette grève et c'est d'une façon…
vous allez le voir, à quel niveau
je vais placer les choses
…c'est d'une façon plus familière pour répondre d'une façon équitable, c'est à peu près le meilleur sens qu'on puisse donner à ce hi : répondre d'une façon équitable à cette présence.

Vous verrez que j'en profiterai pour aborder un certain nombre de points qui depuis quelque temps font équivoque, c'est-à-dire que, puisque aussi bien quelque chose est en question au niveau de *l'Université*, c'est aussi au niveau de l'Université…
à quoi dans bien des cas je dédaigne
de faire état de mouvements qui me parviennent
…à quoi je pense aujourd'hui devoir répondre.

Comme peut-être vous le savez…
votre présence en témoigne-t-elle ou pas,
comment le savoir ?
…je ne suis, dans mon rapport à ladite Université, que dans une position disons marginale. Elle croit devoir me donner abri, ce dont certes je lui dois hommage, encore se manifeste-t-il depuis quelque temps quelque chose dont je ne peux pas ne pas tenir compte, étant donné le champ dans lequel je me trouve enseigner.

C'est un certain nombre d'échos, de bruitages, de murmures qui me parviennent du côté d'un champ défini de façon universitaire et qui s'appelle la *linguistique*.
Quand je parle, bien sûr, de dédain, il ne s'agit pas d'un sentiment, il s'agit d'une conduite.

Dans un temps…
qui déjà remonte justement, si je me souviens bien, à quelque chose … - ça doit faire, ça doit faire quoi ? - deux ans, c'est pas énorme
…il est sorti…
dans une revue que personne ne lit plus, dont le nom fait désuet, *La Nouvelle Revue Française*, il est paru un certain article qui s'appelait *Exercices de style de Jacques Lacan*.
C'était un article que moi j'ai signalé d'ailleurs… j'étais à ce moment-là sous le toit de l'École Normale, enfin sous le toit… sous l'auvent, à la porte
…j'ai dit : « *Lisez donc ça, c'est marrant* ».

Il s'est avéré, comme vous l'avez vu par la suite, que c'était peut-être un peu moins marrant que ça en avait l'air, puisque c'était en quelque sorte la « *clochette* » où j'avais plutôt…
quoique je sois sourd
…à entendre confirmation de ce qui m'avait déjà été annoncé, que ma place n'était plus sous cet auvent.
C'est une confirmation que j'aurais pu entendre, parce que c'était écrit, dans l'article.
C'était écrit, enfin quelque chose, je dois dire, d'assez gros : qu'on pouvait espérer…
au moment où je ne serais plus sous l'auvent de l'École Normale
l'introduction dans ladite École de la linguistique…
je ne suis pas sûr de citer très exactement les termes, vous pensez bien que je ne m'y suis pas reporté ce matin, puisque tout ça est improvisé
…la linguistique de haute qualité, de haute tension, ou de n'importe quoi de cette espèce, enfin quelque chose qui désignait en effet que la linguistique avait quelque chose - mon Dieu ! - de galvaudé dans le sein de cette *École Normale*.

Au nom de quoi, grand Dieu !
je n'étais pas chargé dans l'*École Normale* d'aucun enseignement, mais si l'*École Normale* se trouvait - à entendre cet auteur - si peu initiée à la linguistique, ce n'était certainement pas à moi qu'il fallait s'en prendre.
Ceci vous indique le point sur lequel j'entends tout de même préciser quelque chose ce matin.

C'est à savoir en effet ceci…
    ceci qui est soulevé et depuis quelque temps avec une sorte d'insistance, le thème est repris d'une façon moins… moins légère dans un certain nombre d'interviews
…il y a une question qui est soulevée autour de quelque chose : est-on structuraliste ou pas quand on est linguiste ?
Et on tend à se démarquer, n'est-ce pas, on dira : « je suis fonctionnaliste »[12].
Je suis fonctionnaliste, pourquoi ?
Parce que le structuralisme c'est quelque chose…
    d'ailleurs de pure invention journalistique, c'est moi qui le dis
…le structuralisme est tout de même quelque chose qui sert d'étiquette et qui bien sûr, étant donné ce qu'il inclut, à savoir un certain sérieux, n'est pas sans inquiéter, à quoi bien sûr on tient à marquer qu'on se réserve.

La question des rapports de la linguistique et de ce que j'enseigne est - autrement dit - ce que je veux mettre au premier plan de façon, en quelque sorte, à dissiper…
    dissiper j'espère d'une façon qui fasse date
…une certaine équivoque.

Les linguistes - les linguistes universitaires - entendraient en somme se réserver le privilège de parler du langage.
Et le fait que c'est autour du développement linguistique que se tient l'axe de mon enseignement, aurait quelque chose d'abusif qui est dénoncé selon des formules diverses dont la principale est celle-ci, c'est me semble-t-il en tout cas la plus consistante, que de la linguistique il est fait…
    dans le champ qui se trouve celui dans lequel je m'insère, dans celui aussi dans lequel quelqu'un qui certes, en l'occasion, mériterait qu'on y regarde d'un peu plus près, beaucoup plus que pour ce qui est de moi, parce qu'on peut n'avoir

12 Cf. L'article paru dans *Le Monde* (05-01-1971) : Interview d'André Martinet par Brigitte Devismes

qu'une idée assez vague, du moins je trouve,
c'est LÉVI-STRAUSS
…et alors LÉVI-STRAUSS par exemple, et puis quelques autres encore, Roland BARTHES, nous aussi nous ferions de la linguistique un usage, je cite : « *un usage métaphorique* ».

Eh bien, c'est en effet là-dessus que je voudrais bien marquer quelques points.
Il y a quelque chose d'abord dont il faudrait partir parce que c'est quand même inscrit, inscrit dans quelque chose qui compte.

Le fait que je sois encore là à soutenir ce discours, le fait que vous y soyez aussi pour l'entendre me l'assure, mais que il faut bien croire qu'une formule n'est pas tout à fait déplacée concernant ce *discours*, en tant que je le tiens, c'est que d'une certaine façon enfin, disons que je sais…
je sais quoi ? Tâchons d'être exact
…il semble prouvé que « *je sais à quoi m'en tenir* ».

La tenue d'une certaine place, et je le souligne, cette place n'est autre…
je le souligne parce que je n'ai pas à l'énoncer pour la première fois, je passe mon temps à bien répéter que c'est de là que je me tiens
…que la place que j'identifie à celle d'un *psychanalyste*…
la question après tout peut être discutée, puisque bien des psychanalystes la discuteraient
…mais enfin c'est à quoi je m'en tiens.

Ce n'est pas tout à fait pareil si j'énonçais : « *je sais où je me tiens* », non pas parce que le « je » serait répété dans la deuxième partie de la phrase, mais, c'est là que le langage montre toujours ses ressources, c'est qu'à dire « *je sais où je me tiens* » c'est sur « *où* » que porterait l'accent de ce que je me targuerais de savoir. J'aurais, si je puis dire, j'aurais, j'aurais la carte, le *mapping* de la chose.
Et pourquoi après tout que je l'aurais pas ?
Il y a une forte raison pour laquelle je ne saurais même soutenir que « *je sais où je me tiens* ».

Ça, c'est vraiment dans l'axe de ce que j'ai cette année à vous dire.
C'est que le principe de la Science, tel que le procès en est pour nous engagé…
    je parle de ce à quoi je me réfère quand
    je lui donne pour centre la Science newtonienne,
    l'introduction du champ newtonien
…c'est qu'en *aucun* domaine de la science, on ne l'a, ce *mapping*, cette carte, pour nous dire où l'on est.

Et qu'en plus…
    tout le monde est d'accord là-dessus
…que quelle qu'en vaille l'aune, de l'objection qui peut être faite dès qu'on commence à parler de la carte justement, et de son hasard et de sa nécessité, eh bien, n'importe qui, n'importe qui est en posture de vous *objecter* que vous ne faites plus de la science, mais de la philosophie. Ça ne veut pas dire que n'importe qui sait ce qu'il dit en le disant.
Mais enfin, il est dans une position très forte.

Le discours de la science répudie cet *où nous en sommes*.
Ce n'est pas avec ça qu'il opère.
L'hypothèse…
    rappelez-vous NEWTON affirmant
    qu'il n'en feignait aucune
…l'hypothèse, employée pourtant, ne concerne jamais le fond des choses.
L'hypothèse…
    dans le champ scientifique,
    et quoi qu'en pense quiconque
…l'hypothèse participe avant tout de la logique.

Il y a un *si*, le conditionnel d'une vérité qui n'est jamais que logiquement articulée, alors, apodose[13] : *un conséquent* doit être vérifiable.
Il est vérifiable à son niveau, tel qu'il s'articule.
Ça ne prouve en rien la vérité de l'hypothèse.

Je ne suis absolument pas en train de dire que la science est là qui nage comme une pure construction, qu'elle ne mord pas sur le réel.

13 Apodose : proposition principale placée après une proposition conditionnelle appelée protase.

Dire que ça ne prouve pas la vérité de l'hypothèse, c'est simplement rappeler ce que je viens de dire, à savoir que **l'implication, en *logique*, n'implique nullement qu'une conclusion vraie ne puisse pas être tirée d'une prémisse fausse**.

Il n'en reste pas moins que la vérité de l'hypothèse dans un champ scientifique établi se reconnaît de l'ordre qu'elle donne à l'ensemble du champ en tant qu'il a son statut. Et son statut ne peut pas se définir autrement que du consentement de tous ceux qui sont *autorisés* dans ce champ, autrement dit : du champ scientifique le statut est universitaire.

C'est des choses qui peuvent paraître grosses.
Il n'en reste pas moins que c'est ça qui motive qu'on donne le niveau de l'articulation du *discours universitaire*, tel que j'ai essayé de le faire l'année dernière.

Or… or il est clair que la façon dont je l'ai articulé est la seule qui permette de s'apercevoir pourquoi il n'est pas accidentel…
caduc, lié à je ne sais quel accident
…que le statut du développement de la Science comporte la présence, la *subvention*, d'autres entités sociales qu'on connaît bien :
- de *l'Armée* par exemple,
- ou de *la Marine* comme on dit encore,
- et de quelques autres éléments d'un certain ameublement.

C'est tout à fait légitime si nous voyons que radicalement le discours universitaire ne saurait s'articuler qu'à partir du discours du Maître.

La répartition des domaines dans un champ dont le statut est universitaire, voilà où seulement peut se poser la question de ce qui arrive et d'abord de si c'est possible qu'un discours s'intitule autrement.

C'est là que s'introduit dans sa massivité…
je m'excuse de repartir d'un point vraiment aussi originel, mais après tout, puisque il peut me venir, et de personnes autorisées, d'être linguistes, des objections comme celle-ci :

que de la linguistique je ne fais qu'un *usage métaphorique*, je dois rappeler, je dois répondre quelle que soit l'occasion à laquelle je le fais, et je le fais ce matin en raison du fait que je m'attendais à rencontrer une atmosphère plus combative

…eh bien donc, je dois rappeler ceci, c'est que si je peux dire décemment que *je sais*, je sais quoi ?

Parce qu'après tout, peut-être que je me place quelque part dans un endroit que le nommé MENCIUS… dont je vous ai introduit comme ça, le nom la dernière fois

…le nommé MENCIUS, peut-être peut nous servir à définir.

Bon, il reste que si…
que MENCIUS me protège !
…je sais à quoi m'en tenir, il me faut dire en même temps que *je ne sais pas ce que je dis*.

Je *sais* ce que je dis, autrement dit : c'est ce que je ne peux pas dire.
Ça, c'est la date, la date que marque ceci qu'il y a FREUD et qu'il a introduit l'inconscient.
L'inconscient ne veut rien dire si ça ne veut pas dire ça : *que quoi que je dise, et d'où que je me tienne…*
même si je me tiens bien
…eh bien, *je ne sais pas ce que je dis*.

Et aucun des discours…
tels que l'année dernière je les ai définis
…ne laisse espoir, ne permet à quiconque, à quiconque profère quoi que ce soit, de prétendre, d'espérer même d'aucune façon savoir ce qu'il dit.
Je ***dis***, même si je ne sais pas *ce* que je dis.
Seulement je le sais que je ne le sais pas.
Et je ne suis pas le premier à dire quelque chose dans ces conditions, ça s'est déjà entendu[14].

14 Référence à Socrate.

Je dis que la cause de ceci n'est à chercher que dans le langage lui-même et ce que j'ajoute, ce que j'ajoute à FREUD, même si dans FREUD c'est déjà là, patent, parce que quoi que ce soit qu'il démontre que l'inconscient n'est jamais rien que matière de langage, j'ajoute ceci :
que « l'inconscient est structuré *comme* un langage »
Lequel? eh bien, justement, cherchez-le!

C'est du français, ou du chinois que je vous causerai. Du moins je le voudrais.
Il n'est que trop clair qu'à un certain niveau, ce que je cause, c'est de l'aigreur, très *spécialement* du côté des linguistes.

C'est de nature plutôt à faire penser que le statut universitaire, ça n'est que trop évident dans les développements qu'impose à la linguistique de tourner à une drôle de sauce, d'après ce qu'on en voit, c'est pas douteux.
Qu'on me dénonce à cette occasion, mon Dieu, c'est pas une chose qui a tellement d'importance.
Qu'on ne me discute pas, ça n'est pas non plus très surprenant, puisque ça n'est pas d'une certaine définition du domaine universitaire que je me tiens, que je peux me tenir.

Ce qu'il y a d'amusant, puisqu'il est évident, il est évident que, il est évident que nous ne sommes pas pour rien…

> un certain nombre de gens dans lesquels je me suis rangé tout à l'heure, en y ajoutant deux autres noms et on pourrait en ajouter encore quelques-uns

…c'est évidemment à partir de *nous*, enfin que la linguistique voit s'accroître, comme ça le nombre de ses postes, ceux que décomptait ce matin dans le journal, le ministère de l'Education nationale, et puis aussi le nombre des étudiants.
Bon, enfin l'intérêt, la vague d'intérêt que j'ai contribué à apporter à la linguistique, c'est paraît-il un intérêt qui vient d'ignorants.
Eh bien, ce n'est déjà pas si mal ! [Rires]

Ils étaient *ignorants* avant, maintenant ils *s'intéressent*.
J'ai réussi à intéresser les ignorants à quelque chose en plus, qui n'était pas mon but, parce que la linguistique, je vais vous dire : *moi je m'en fous* ! [Rires]

Ce qui m'intéresse directement, c'est le langage, parce que je pense que c'est à ça que j'ai affaire, que c'est à ça que j'ai affaire quand j'ai à faire une psychanalyse.

L'objet linguistique… bon c'est l'affaire des linguistes de le définir. Dans le champ de la science, chaque domaine progresse de définir son objet. Ils le définissent comme ils l'entendent et ils ajoutent que j'en fais un *usage métaphorique*.

C'est tout de même curieux que des linguistes ne voient pas que *tout usage du langage*, quel qu'il soit, se déplace dans la métaphore, qu'il n'y a de langage que métaphorique, comme le démontre toute tentative de métalangagier…
si je puis m'exprimer ainsi
…qui ne peut faire autrement que d'essayer de partir de ce qu'on définit toujours, chaque fois qu'on s'avance dans un effort dit logicien, de définir d'abord un « *langage-objet* »[15] dont il est clair, dont il se touche du doigt, aux énoncés de n'importe lesquels de ces essais logiciens, qu'il est insaisissable, ce *langage-objet*.

Il est de la nature du langage, je ne dis pas de la parole, je dis du langage même, que pour ce qui est d'accrocher quoi que ce soit qui signifie, le référent n'est jamais le bon, et c'est ça qui fait un langage.
Toute désignation est métaphorique, elle ne peut se faire que par l'intermédiaire d'autre chose.

Même si je dis « ça ! » [LACAN désigne son cigare], ça en le désignant, eh bien, j'implique déjà, de l'avoir appelé « ça ! », que je choisis de n'en faire que ça. Alors que ça n'est pas ça !

15 Référence à Bertrand Russell, et à son concept de « langage-objet » , in Signification et vérité, Champs Flammarion ,1993.

La preuve c'est que, quand je l'allume, c'est autre chose…

même au niveau du ça, ce fameux *Ça* qui serait le réduit du particulier, de l'individuel

…nous ne pouvons omettre que c'est un fait de langage de dire : « ça ! ».
Ce que je viens de désigner comme « ça ! », ça n'est pas mon cigare, ça l'est quand je le fume, mais quand je le fume, j'en parle pas.
Le signifiant à quoi se réfère le discours à *l'occasion*, quand il y a discours…

il apparaît, nous ne pouvons guère y échapper à ce qui est discours

…c'est à quoi se réfère le discours à propos de quelque chose dont il peut bien, ce signifiant, être le seul support.
Il évoque, de sa nature, un référent.
Seulement ça ne peut pas être le bon et c'est pour ça que le référent est toujours réel, parce qu'il est impossible à désigner.
Moyennant quoi, il ne reste plus qu'à le construire.
Et on le construit si on peut.

Il n'y a aucune raison que je me prive, enfin je ne vais pas vous rappeler tout de même ce que vous savez tous parce que vous l'avez lu dans un tas d'ordures occultisantes dont vous vous abreuvez comme chacun sait, n'est-ce pas, je parle pas du *yang* et du *yin*, comme tout le monde vous savez ça – hein ? - le mâle et la femelle. Ça se dessine comme ça.
ils forment de très beaux petits caractères.
Voilà le yáng 陽 et pour le yīn 陰, je vous le ferai une autre fois. Je vous le ferai une autre fois parce que, à ce propos je ne vois pas pourquoi…

ces caractères chinois qui sont pour peu d'entre vous quelque chose

…j'en abuserais. Je vais m'en servir quand même.
Nous ne sommes pas non plus là pour faire des tours de passe-passe. Si je vous en parle, c'est parce qu'il est bien évident que voilà l'exemple de *référents introuvables*. Ça ne veut pas dire – foutre ! - qu'ils ne soient pas réels. La preuve, c'est que nous en sommes encore encombrés.

Si je fais un usage *métaphorique* de la linguistique, c'est à partir de ceci, c'est que l'inconscient ne peut se… ne peut se conformer conformer à une recherche - je dis la linguistique - qui est *insoutenable*. Ça n'empêche pas de la continuer, bien sûr, c'est une gageure, mais j'ai déjà fait assez d'usage de la gageure pour savoir pour que vous sachiez, que vous soupçonniez que ça peut servir à quelque chose. C'est aussi important de perdre que de gagner. La linguistique ne peut être qu'une métaphore qui se fabrique pour ne pas marcher.

Mais en fin de compte, ça nous intéresse beaucoup, parce que vous allez le voir, vous allez le voir, je vous l'annonce :

c'est ça que j'ai à vous dire cette année

…c'est que la psychanalyse – elle - c'est dans cette même métaphore qu'elle se déplace, toutes voiles dehors. C'est bien là ce qui m'a suggéré ce retour, comme ça…

après tout, on sait ce que c'est !

…à mon vieux petit acquis de chinois.

Après tout, pourquoi ne l'aurais-je pas entendu pas trop mal, enfin quand j'ai appris ça avec mon cher maître DEMIÉVILLE ? J'étais déjà psychanalyste. Alors, qu'il y ait une langue quand même dans laquelle ceci…
je l'écris plus ou moins bien avec la craie, bon enfin c'est quand même assez clair… je vais le refaire. Apprenez à le faire ça vous aidera… [Rires]

为

ça se lit wei **為** (为) et ça fonctionne à la fois dans la formule wúwéi **無為** (**无**为) qui veut dire non-agir, donc ça veut dire agir, et pour un rien vous voyez *wei* employé comme « *comme* », ça veut dire « *comme* ». C'est-à-dire que ça sert de conjonction pour faire métaphore, ou bien encore ça veut dire :
« *en tant que ça se réfère à telle chose* » qui est encore plus dans la métaphore, *en tant que ça se réfère à telle chose*, c'est-à-dire justement que ça n'en est pas, puisque c'est bien forcé de s'y référer.

Quand une chose se réfère à une autre, la plus grande largeur, la plus grande souplesse est donnée à l'usage éventuel de ce terme « wei 為 (为) » qui veut néanmoins dire « *agir* ».
C'est pas mal une langue comme ça !
Une langue où les verbes et les plus *verbes*…
agir, qu'est-ce qu'il y a de plus *verbe*,
qu'est-ce qu'il y a de plus *verbe actif* ?
…se transforment en menues conjonctions.
Ça, c'est courant.

Ça m'a beaucoup aidé quand même à généraliser la fonction du signifiant, même si ça fait mal aux entournures à quelques linguistes qui ne savent pas le chinois.
Moi je voudrais bien demander à un *certain* [16],
par exemple : comment pour lui la « *double articulation* » dont il a plein la bouche depuis des années…
enfin quand même la double articulation,
on en crève !
…la double articulation, qu'est-ce qu'il en est en chinois ? Hein ?

En chinois, ben voyez-vous, c'est la première qui est toute seule, et puis qui se trouve comme ça produire un sens qui de temps en temps fait que…
comme tous les mots sont monosyllabiques
…on va pas dire :
- qu'il y a le phonème qui ne veut rien dire,
- et puis les mots qui veulent dire quelque chose,
deux articulations, deux niveaux.
Eh bien, oui ! Même au niveau du phonème, ça veut dire quelque chose.

Ça n'empêche pas que quand vous mettez *plusieurs phonèmes*, qui veulent déjà dire quelque chose, ensemble, ça fait un grand mot de plusieurs syllabes, tout à fait comme chez nous, mais qui a un sens qui n'a aucun rapport avec ce que veut dire chacun des phonèmes.
Alors, la double articulation, elle est marrante là!

16 Il s'agit d'André Martinet. Cf. « Éléments de linguistique générale » (1960). Armand Colin, 2003 (4ème éd.).

C'est drôle qu'on ne se souvienne pas qu'il y a une langue comme ça, quand on énonce comme générale, une fonction de la double articulation comme *caractéristique* du langage.
Je veux bien que tout ce que je dis soit une *connerie*, mais qu'on m'explique !
Qu'il y ait un linguiste ici qui vienne me dire en quoi la double articulation tient en chinois.

Alors, ce wei 為 (为) comme ça, pour vous habituer je vous l'introduis, comme on dit, mais tout doucement. [Rires]
Je vous en apporterai un minimum d'autres, mais enfin qui puissent servir à quelque chose. Ça allège bien les choses d'ailleurs, que ce verbe soit à la fois *agir* et la conjonction de la métaphore.

Peut-être que l'« *Im Anfang war die Tat* », comme il dit l'autre là, que l'agir était tout au commencement, c'est peut-être *exactement* la même chose que de dire : « ἐν αρχῆ [en archéi] », *au commencement était le verbe*.
Il n'y a peut-être pas d'autre agir que celui-là.

Ce qu'il y a de terrible - hein ? - c'est que je peux vous mener comme ça longtemps avec la métaphore et que plus loin j'irai, plus loin vous serez fourvoyés parce que justement, le propre de la *métaphore*, c'est de ne pas être toute seule.

Il y a aussi la *métonymie* qui fonctionne pendant ce temps-là et même pendant que je vous parle, parce que quand même la métaphore… comme disent ces gens très compétents, très sympathiques qui s'appellent les linguistes.
Ils sont même si *compétents* qu'ils ont été forcés d'inventer la notion de *compétence*. [Rires]
La langue, c'est la compétence en elle-même.
En plus, c'est vrai.
On est compétent en rien d'autre.
Seulement…
comme ils s'en sont aperçus aussi
…il n'y a qu'une façon de le prouver, c'est *la performance*.
C'est eux qui appellent ça comme ça : *la performance*.

Moi pas, je n'en ai pas besoin.
Je suis en train de la faire, la performance.
Et en faisant la performance de vous parler de la métaphore, naturellement je vous *floue*, parce que la seule chose intéressante, c'est ce qui se passe dans la performance, c'est la production du ***plus-de-jouir***, du vôtre et de celui que vous m'imputez quand vous réfléchissez. Ça vous arrive.
Ça vous arrive surtout pour vous demander ce que je fous là.
Il faut bien croire que ça doit me faire plaisir au niveau de ce ***plus-de-jouir*** qui vous presse.
Comme je vous l'ai déjà expliqué :
c'est à ce niveau-là que se fait l'opération de la métonymie, grâce à quoi vous pouvez à peu près être emmenés n'importe où, conduits par le bout du nez, naturellement pas simplement à vous déplacer dans le couloir.
Mais ce n'est pas ça qui est intéressant, de vous emmener dans le couloir, ni même de vous battre sur la place publique. L'intéressant, c'est de vous garder là, bien rangés, bien serrés, bien pressés les uns contre les autres. Pendant que vous êtes là, vous ne nuisez à personne ! [Hilarité générale]

Ça nous mènera… ça nous mènera assez loin, ce petit badinage, parce que c'est tout de même à partir de là que nous essayerons d'***articuler*** la fonction du lǐ 禮 (礼).

Vous comprenez, je vous rappelle cette histoire de ***plus-de-jouir***, je vous la rappelle… enfin comme je peux !
Il est bien certain qu'il n'a été définissable, et par moi, qu'à partir - de quoi ? - d'une sérieuse édification : celle de la relation d'objet telle qu'elle se dégage de l'expérience dite freudienne.
Ça suffit pas… ça suffit pas !
Ça suffit pas, il a fallu que cette relation, je la coule, je lui fasse « *godet* » de la ***plus-value***, de la ***plus-value*** de MARX, ce que personne n'avait songé pour cet usage.

La plus-value de MARX, ça s'imagine pas comme ça.
Si ça s'invente, c'est au sens où le mot *invention* veut dire qu'on trouve une bonne chose déjà bien installée dans un *petit coin*, autrement dit qu'on fait une ***trouvaille***.

Pour faire une trouvaille, ben fallait que ça soit déjà assez bien poli, rodé - par quoi ? - par un discours.
Alors, le *plus-de-jouir*, comme la *plus-value*, ne sont *détectables* que dans un discours développé, dont il n'est pas question de discuter qu'on puisse le définir comme le « *discours du capitaliste* ».

Vous n'êtes pas bien curieux, et puis surtout peu interventionnistes, de sorte que l'année dernière, quand je vous ai parlé du *discours du Maître*, personne n'est venu me chatouiller pour me demander comment ça se situait là-dedans, le *discours du capitaliste*.
Moi j'attendais ça, je demande qu'à vous l'expliquer, surtout que c'est simple comme tout : un tout petit truc qui tourne et votre *discours du Maître* se montre tout ce qu'il y a de plus transformable dans le *discours du capitaliste*.
L'important n'est pas ça, la référence à MARX, était suffisante pour montrer que ça avait le plus profond rapport avec ce *discours du Maître*.
Ce à quoi je veux en venir, c'est ceci, c'est que pour attraper quelque chose d'aussi essentiel que ce qui est là, disons le support…

> le support, chacun sait que je ne vous en abreuve pas, c'est bien la chose du monde dont je me méfie le plus, parce que c'est avec ça bien sûr qu'on fait les pires extrapolations, c'est avec ça pour tout dire qu'on fait la psychologie, la psychologie, c'est ce qui nous est bien nécessaire pour pouvoir arriver à penser la fonction du langage

…alors quand je réalise que du *plus-de-jouir* le support c'est la métonymie, c'est bien que là je suis entièrement justifié…

> c'est ce qui fait que vous me suiviez

…par le fait que **ce *plus-de-jouir* est essentiellement un objet glissant : impossible d'arrêter ce glissement en aucun point de la phrase**.

Néanmoins, pourquoi nous refuser à nous apercevoir que le fait qu'il soit utilisable dans un discours…

> linguistique ou pas, je vous l'ai déjà dit : ça m'est égal

dans un discours qui est le mien, et qu'il ne le soit qu'à s'emprunter non au *discours*, mais à la *logique* du capitaliste, est quelque chose qui nous introduit - plutôt nous ramène - à ce que j'ai apporté la dernière fois et qui a laissé certains un tout petit peu perplexes.

Chacun sait que je finis toujours ce que j'ai à vous raconter dans un petit galop, parce que peut-être j'ai trop traîné, musardé avant, certains me le disent.
Que voulez-vous : chacun son rythme.
C'est comme ça que je fais l'amour.
Je vous ai parlé d'une logique sous-développée.
Ça a laissé certains à se gratter la tête.
Qu'est-ce que ça va être, cette *logique sous-développée* ?

Partons de ceci : j'avais auparavant bien marqué que ce que véhicule l'extension du capitalisme, c'est le sous-développement.
Enfin je vais le dire maintenant parce que quelqu'un que j'ai rencontré à la sortie et à qui j'ai fait une confidence, je lui ai dit :
- « j'aurais voulu illustrer la chose en disant que M. NIXON c'est en fait HOUPHOUËT-BOIGNY en personne »,
- « *Oh* ! - il m'a dit - *vous auriez dû le dire*. »

Eh bien, je le dis ! La seule différence entre les deux, c'est que M. NIXON a été psychanalysé, dit-on ! Vous voyez le *résultat* ! [Rires]
Quand quelqu'un a été psychanalysé d'une certaine façon…
et ça *c'est toujours vrai*, dans tous les cas
…quand il a été psychanalysé d'une certaine façon, dans un certain champ, dans une certaine école, par des gens qu'on peut nommer, eh bien, c'est *incurable*.
Il faut tout de même dire les choses comme elles sont : c'est *incurable* !
Ça va même très loin.
Il est par exemple manifeste qu'il est exclu que quelqu'un qui a été psychanalysé quelque part, dans un certain endroit, par certaines personnes, nommables, pas par n'importe lesquelles, eh ben, il ne peut rien comprendre à ce que je dis.

Ça s'est vu et il y a des preuves.
Il sort même tous les jours *des bouquins* pour le prouver.
À soi tout seul, ça soulève tout de même des questions sur ce qu'il en est des possibilités de la performance, à savoir de fonctionner dans un certain discours.

Donc, si le discours est suffisamment développé, il y a quelque chose, disons rien de plus, ce quelque chose il se trouve que c'est vous, mais ça c'est un pur accident, personne ne sait votre rapport à ce quelque chose, c'est un quelque chose qui vous intéresse quand même.

Voilà c'est comme ça que ça s'écrit :

Ça se lit, dans une transcription classique française « *xing* ». Si vous mettez un *h* devant « xīn » c'est la transcription anglaise, et la plus récente transcription chinoise, si je ne m'y trompe pas, parce qu'après tout c'est purement conventionnel, s'écrit comme ça « xìng 性 ». Bien sûr, ça ne se prononce pas *xing*, ça se prononce « *sin* ». C'est la nature. C'est cette nature quand même dont vous avez pu voir que je suis loin de l'exclure dans l'affaire.
Si vous n'êtes pas complètement sourdingues, vous avez pu quand même remarquer que la première chose qui valait la peine d'être retenue dans ce que je vous ai dit dans notre premier entretien, c'est que le signifiant…
j'ai bien insisté
…il cavale partout dans la nature.
Je vous ai parlé des étoiles, des constellations plus exactement, puisqu'il y a étoile et étoile.

Pendant des siècles quand même, le ciel c'est ça :

c'est le premier trait, celui qui est au-dessus, qui est important. C'est un plateau, un tableau noir. Puisqu'on me reproche de me servir du tableau noir. C'est tout ce qui nous reste comme ciel, mes bons amis, c'est pour ça que je m'en sers, pour mettre dessus ce qui doit être vos constellations.

Alors, un discours suffisamment développé, de ce discours il résulte que tous…

tant que vous êtes, et que vous soyez ici ou aux U.S.A. c'est le même tabac, et de même ailleurs

…vous êtes sous-développés par rapport à ce discours. Je parle de ce *quelque chose*, ce quelque chose à quoi il s'agit de s'intéresser mais qui est certainement ce dont on parle quand on parle de votre ***sous-développement***. Où le situer exactement ? Qu'en dire ? Ce n'est pas faire de la philosophie de demander - de ce qui arrive - quelle est la substance.

Il y a des choses dans ce cher MENG-TZU, je ne vois, après tout, pas de raisons de vous faire droguer, je n'ai véritablement aucun espoir que vous fassiez l'effort d'y foutre le nez, je vais donc aller - aussi bien, pourquoi pas ? - à ce que je devrais ménager de trois étages d'échelons, surtout qu'il nous a dit des choses *extraordinairement* intéressantes. Il y a un truc, on ne sait pas comment ça sort d'ailleurs…

parce que c'est fait Dieu sait comment, c'est un collage, ce livre de MENG-TZU, les choses se suivent, comme on dit, et ne se ressemblent pas. Enfin bref !

…à côté de cette notion du xìng 性, de *la nature*, sort tout d'un coup celle du mìng 命, du *décret du ciel*.

Évidemment, je pourrais très bien m'en tenir au mìng 命, au décret du ciel, c'est à savoir continuer mon discours, ce qui veut dire en somme : c'est comme ça parce que c'est comme ça, un jour, la science poussa sur notre terrain.

En même temps, le capitalisme faisait des siennes.
Et puis – mon Dieu - il y a un type…
    Dieu sait pourquoi : décret du ciel
…il y a MARX qui a, en somme, assuré au capitalisme une assez longue survie.
Et puis il y a FREUD qui a tout à coup été inquiet de quelque chose qui manifestement devenait le seul élément d'intérêt qui eut encore quelque rapport avec cette chose qu'on avait autrefois rêvée et qui s'appelait la connaissance, à une époque où il n'y avait plus la moindre trace de quelque chose qui ait un sens de cette espèce, il s'est aperçu que…
il y avait le symptôme.
C'est là que nous en sommes.
Le symptôme, c'est autour de quoi tourne tout ce dont nous pouvons…
    comme on dit, si le mot avait encore un sens
…avoir *idée*.

Le symptôme, c'est là-dessus que vous vous orientez, tous autant que vous êtes. La seule chose qui vous intéresse, et qui ne tombe pas à plat, qui ne soit pas simplement inepte comme information, c'est des choses qui ont l'apparence de symptôme, c'est-à-dire, en principe, des choses qui vous font signe, mais à quoi on ne comprend *rien*.
C'est la seule chose sûre, c'est qu'il y a des choses qui vous font signe à quoi on ne comprend rien.
Je vous dirai comment…

l'homme…
    c'est intraduisible, c'est comme ça, c'est le type, c'est le type bien

…fait de très curieux petits tours de jonglerie et d'échange entre le xìng 性et le mìng 命.
C'est évidemment beaucoup trop calé pour que je vous en parle aujourd'hui, mais je le mets à l'horizon, à la pointe pour vous dire que c'est là qu'il faudra en venir, parce que de toute façon, ce xìng 性, c'est quelque chose qui ne va pas, qui est sous-développé, il faut bien savoir où le mettre.

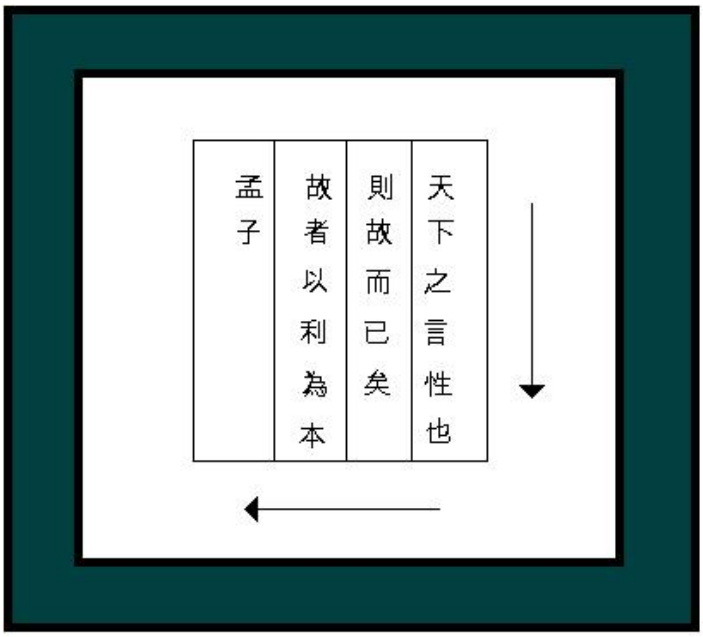
Qu'il puisse vouloir dire « la nature », ça a quelque chose de pas très satisfaisant vu l'état où en sont les choses pour ce qui est de l'histoire naturelle.
Ce xìng 性, il n'y a aucune espèce de chance que nous le trouvions dans ce truc rudement calé à obtenir, à serrer de près, qui s'appelle le *plus-de-jouir*.
Si c'est si glissant, ça ne rend pas facile de mettre la main dessus. C'est tout de même pas, certainement pas, à ça que nous nous référons quand nous parlons de sous-développement.

je sais bien qu'à terminer maintenant, parce que, mon Dieu l'heure s'avance, je vais vous laisser peut-être un petit peu trop en haleine.
Tout de même, je vais revenir en arrière, sur le plan de l'agir métaphorique et pour vous dire en quoi…
puisque aujourd'hui ça a été mon pivot
…la linguistique convenablement filtrée, critiquée, focalisée, enfin, pour tout dire à condition que nous en fassions exactement ce que nous voulons.
Et ce que font les linguistes, mon Dieu, pourquoi ne pas en tirer profit ?

Il peut arriver qu'ils fassent quelque chose d'utile.
Si la linguistique est ce que je disais tout à l'heure, une métaphore qui se fabrique exprès pour ne pas marcher, ça peut peut-être vous donner des idées pour ce qui pourrait bien, nous, être notre but.
D'où nous nous tenons avec MENG-TZU et puis quelques autres à son époque qui savaient ce qu'ils disaient, parce que faudrait pas confondre quand même le sous-développement avec le retour à un état *archaïque*, c'est pas parce que MENG-TZU vivait au troisième siècle avant Jésus-Christ que je vous le présente comme une mentalité primitive.

Je vous le présente comme quelqu'un, qui dans ce qu'il disait, savait probablement une part des choses que nous ne savons pas quand nous disons la même chose.
Alors c'est ça qui peut nous servir à apprendre avec lui à *soutenir* une métaphore, non pas fabriquée pour ne pas marcher, mais dont nous suspendions l'action.

C'est là peut-être où nous essayerons de montrer la voie nécessaire.
J'en resterai là aujourd'hui pour *un discours qui ne serait pas du semblant*.



孟子
Ça, c'est le nom de l'auteur de cette menue formule…
— *Plus fort !*
— Ça, c'est le nom de l'auteur de cette menue formule !
— *Merci.*

Cette menue formule, auquel, malgré qu'elle ait été écrite vers 250 avant J.C., en Chine comme vous le voyez, au chapitre 2, au Livre IV, deuxième partie…
quelquefois c'est classé autrement, alors dans ce cas-là ce sera la partie VIII, au Livre IV, deuxième partie paragraphe 26
…de MENG-TZU, que les jésuites appellent MENCIUS, puisque ce sont eux qui ont fait…
bien avant l'époque où il y a eu des sinologues, c'est-à-dire le début du XIXe siècle, pas avant
…j'ai eu le bonheur d'acquérir le premier livre sur lequel se soient trouvées conjointes une plaque d'impression chinoise…
c'est pas tout à fait la même chose que le premier livre où il y ait eu à la fois des caractères chinois et des caractères européens

…c'est le premier livre où il y a eu une plaque d'impression chinoise avec des choses écrites, des choses imprimées, de notre crû.
C'est une traduction des fables d'Ésope.
Ça, c'est paru en 1840, et ça se targue - à juste titre - d'être le premier livre où se soit réalisée cette conjonction.
1840 : dites-vous que c'est à peu près, justement, la date du moment où il y a eu des sinologues.
Les jésuites étaient depuis bien longtemps en Chine, comme peut-être certains s'en souviennent.
Ils ont failli faire la conjonction de la Chine avec ce qu'ils représentaient au titre de missionnaires.
Seulement ils se sont laissés un peu, un peu impressionner par les rites chinois, et comme vous le savez peut-être, en plein XVIII^{ème} siècle, ça leur a fait quelques ennuis avec Rome, qui n'a pas montré en l'occasion une particulière acuité politique.
Ça lui arrive, à Rome…
Enfin, dans VOLTAIRE…

> si vous lisez VOLTAIRE, mais bien sûr personne ne lit plus VOLTAIRE, vous avez bien tort, c'est tout plein de choses

…dans VOLTAIRE, il y a…

> très exactement dans *Le Siècle de Louis XIV*[17] et en appendice je crois, ça forme *un libelle* particulier

…un grand développement sur cette *Querelle des Rites*, dont beaucoup de choses dans l'histoire se trouvent maintenant en position de filiation.

Quoi qu'il en soit donc, c'est de MENCIUS qu'il s'agit, et MENCIUS écrit ceci, puisque je l'ai écrit au tableau pour commencer.
Ça ne fait pas à proprement parler partie de mon discours d'aujourd'hui…

> c'est pour ça que je le case avant l'heure pile de midi et demi

…je vais vous dire, ou je vais essayer de vous faire sentir ce que ça veut dire.
Et puis ça nous mettra dans le bain concernant ce qui est l'objet à proprement parler de ce que je veux énoncer aujourd'hui, c'est à savoir :

17 Voltaire, Le Siècle de Louis XIV, LGF (Poche) 2005.

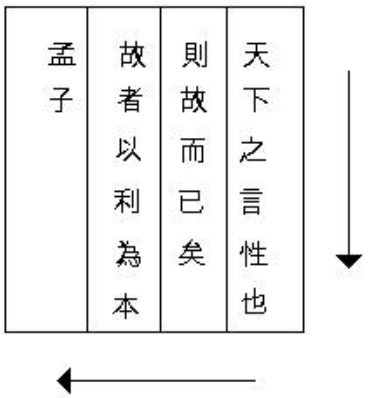
dans ce qui nous préoccupe, quelle est la fonction de l'écriture ?

Comme l'écriture, ça existe en Chine depuis un temps immémorial…

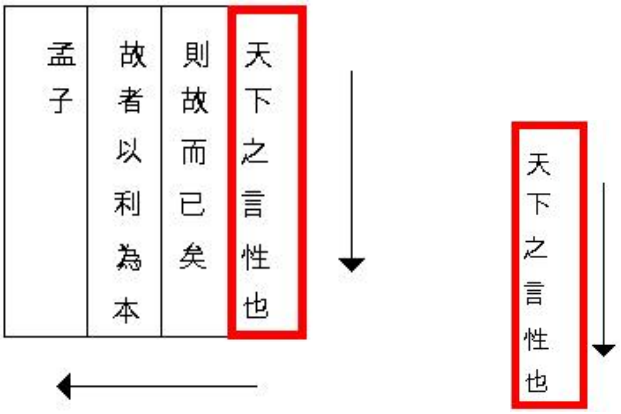
> je veux dire bien avant que nous en ayons à proprement parler des ouvrages, l'écriture existait déjà depuis extrêmement longtemps, on ne peut pas évaluer depuis combien de temps elle existait

…cette écriture a - en Chine - un rôle tout à fait pivot, dans un certain nombre de choses qui se sont passées, et c'est assez… c'est assez éclairant sur ce que nous pouvons penser de la fonction de l'écriture. Il est certain que l'écriture a joué un rôle tout à fait décisif dans le support de quelque chose, de quelque chose auquel nous avons cet accès-là et rien d'autre, à savoir un type de structure sociale qui s'est soutenu très longtemps et d'où, jusqu'à une époque récente, on pouvait conclure qu'il y avait une toute autre filiation quant à ce qui se supportait en Chine, que ce qui s'était engendré chez nous.

Et nommément par un de ces phylum qui se trouvent nous intéresser particulièrement, à savoir le phylum philosophique en tant que, je l'ai pointé l'année dernière, il est nodal pour comprendre ce dont il s'agit quant au discours du Maître.



Alors, voilà comment s'énonce cet exergue.
Comme je vous l'ai déjà montré au tableau la dernière fois :



：天 下 之 言 性 也
Tiān xià zhī yán xìng yě,

- ceci : **天** désigne *le ciel*, ça se dit « tiān ».

- **天下** « tiānxià », c'est *sous le ciel*, tout ce qui est sous le ciel,

- ici **之** c'est un déterminatif « zhī », il s'agit de quelque chose qui est *dessous le ciel* : 天下之 .

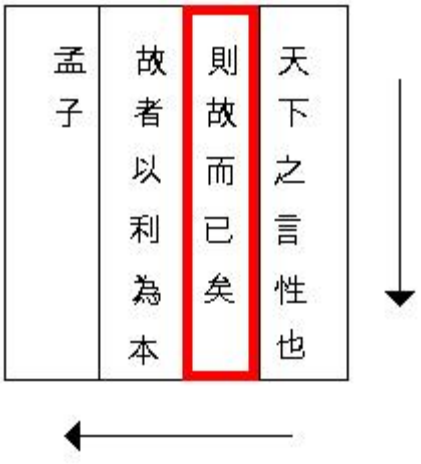
Qu'est-ce qui est *dessous le ciel*, c'est ce qui vient après.

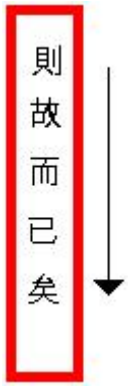
- Ce que vous voyez là : **言** n'est autre chose que la désignation de *la parole*, que dans l'occasion nous énoncerons « yán ».

- **言性** : « Yán xìng », je l'ai déjà mis au tableau la dernière fois, en vous signalant que ce « xìng », c'était justement un des éléments qui nous *préoccuperont* cette année, pour autant que le terme qui en approche le plus, c'est celui de *la nature*.

- Et **也** : « yě » est quelque chose qui conclut une phrase sans dire à proprement parler qu'il s'agit de quelque chose de l'ordre de ce que nous énonçons *est, être :* c'est une conclusion, c'est une conclusion ou disons une ponctuation.

Car la phrase continue ici…
puisque les choses s'écrivent de droite à gauche





：則 故 而 已 矣
zé gù ér yǐ yǐ.

…la phrase continue :

- ici par un certain **則** « zé » qui veut dire *par conséquent*, ou qui en tout cas indique *le conséquent*.
Alors, voyons donc ce dont il s'agit :

- **言** « *Yen* » ne veut rien dire d'autre que le langage, mais comme tous les termes énoncés dans la langue chinoise, c'est susceptible aussi d'être employé au sens d'un verbe.
Donc ça peut vouloir dire à la fois la parole et ce qui parle, et qui parle quoi ?
Ça serait dans ce cas ce qui suit, à savoir :
性 « xìng » *la nature* : *ce qui parle de la nature sous le ciel…*
et **也** « yě » serait une ponctuation.

Néanmoins, et c'est en cela qu'il est intéressant de s'occuper d'une phrase de la langue écrite,
vous voyez que vous pourriez couper les choses autrement et dire :
la parole, voire le langage, car s'il s'agissait de préciser la parole, nous aurions un autre caractère légèrement différent, à ce niveau tel que donc il est ici écrit, ce caractère peut aussi bien vouloir dire parole que langage.
Ces sortes d'ambiguïtés sont tout à fait *fondamentales* dans l'usage de « *ce qui s'écrit* », très précisément, et c'est ce qui en fait la portée.
Puisque comme je vous l'ai fait remarquer…
comme je vous l'ai fait remarquer au départ de mon discours de cette année, et plus spécialement la

dernière fois, c'est très précisément en tant que la référence quant à tout ce qui est du langage est toujours indirecte que le langage prend sa portée.

Nous pourrions donc dire aussi :
le langage…
en tant qu'il est dans le monde,
qu'il est sous le ciel
…le langage, voilà ce qui fait 性 « xìng » *la nature* car cette nature n'est pas, au moins dans MENG-TZU, n'importe quelle nature, il s'agit justement de *la nature de l'être parlant*, celle dont, dans un autre passage, il tient à préciser que : « *il y a une différence entre cette nature et la nature de l'animal*… une différence, ajoute-t-il, pointe-t-il en deux termes qui veulent bien dire ce qu'ils veulent dire : …*une différence infinie* ».

Et qui peut-être est celle qui est définie là.
Vous le verrez d'ailleurs, que nous prenions l'une ou l'autre de ces interprétations, l'axe de ce qui va se dire comme conséquent n'en sera pas changé.

- 則 « Zé » donc, c'est « *la conséquence* », « *en conséquence* »,
- 故 « gù » - c'est ici - gù, en conséquence, c'est de « *cause* », car cause ne veut pas dire autre chose.

Quelle que soit l'ambiguïté que, un certain livre, un certain livre qui est celui-ci, *Mencius on the mind*, à savoir un livre commis par un nommé RICHARDS, qui n'était certainement pas le dernier venu — RICHARDS et OGDEN[18] sont les deux chefs de file d'une position née en Angleterre et tout à fait conforme à la meilleure tradition de la philosophie anglaise, qui ont constitué au début de ce siècle la *doctrine* appelée *logico-positivisme*, dont le livre majeur s'intitule *The Meaning of Meaning*. C'est un livre auquel vous trouverez déjà allusion dans mes *Écrits*[19] avec une certaine position dépréciative de ma part.

18 Ivor A. Richards Mencius on the Mind : Experiments in Multiple Definition, Kessinger Publishing (avril 2005).
Charles Kay Ogden, Ivor Armstrong Richards, F G Crookshank, et Bronisaw Malinowski The Meaning of meaning : A study of the influence of language upon thought and of the science of symbolism, **éd.** Kegan Paul, Trench, Trubner and Co. (1923).

19 Cf. *Écrits* p.271.

The Meaning of Meaning veut dire *le sens du sens.*
Le logico-positivisme procède de cette exigence qu'un texte ait un sens saisissable, ce qui l'amène à une position qui est celle-ci : que, un certain nombre d'énoncés philosophiques se trouvent en quelque sorte dévalorisés au principe du fait qu'ils ne… qu'ils ne donnent aucun résultat saisissable quant à la recherche du sens.

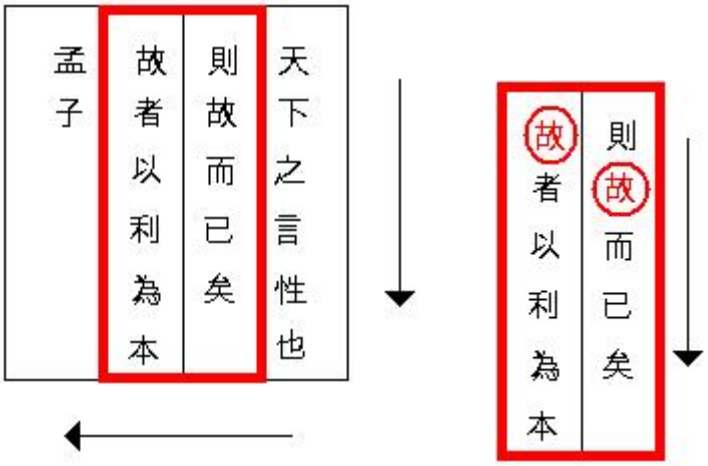
En d'autres termes, pour peu qu'un texte *philosophique* soit pris, pris en flagrant délit de non-sens, il est mis pour cela même hors de jeu. Il n'est que trop clair que c'est là une façon *d'élaguer* les choses qui ne permet guère de s'y retrouver, car si nous partons du principe que quelque chose qui n'a pas de sens ne peut pas être essentiel dans le développement d'un discours, nous perdons le fil tout simplement.

Je ne dis pas bien sûr qu'une telle exigence ne soit un procédé, mais que ce procédé nous interdise en quelque sorte toute articulation dont le sens n'est pas saisissable, c'est quelque chose qui, par exemple, peut… aboutira à ceci, à ceci par exemple que nous ne pourrons plus faire usage du *discours mathématique*, dont…

de l'aveu des logiciens les plus qualifiés

…ce qui le caractérise, c'est que, il se peut qu'en tel ou tel de ses points, nous ne puissions plus lui donner aucun sens, ce qui ne l'empêche pas précisément d'être, de tous les discours, celui qui se développe avec le plus de rigueur.

Nous nous trouvons d'ailleurs de ce fait en un point qui est tout à fait essentiel à mettre en relief concernant la fonction de l'écrit.



：則 故 而 已 矣
zé gù ér yǐ yǐ.
故 者 以 利 為 本
Gù zhě yǐ lì wéi běn.

Donc, c'est de 故 « gù » qu'il s'agit.
- C'est de gù qu'il s'agit, et en tant que 以為 « yǐwéi » car je vous ai déjà dit que ce « *wei* » qui peut dans certains cas vouloir dire « *agir* » voire même quelque chose qui est de l'ordre de « *faire* » encore que ce ne soit pas n'importe lequel.

- 以 « Yǐ » ici a le sens de quelque chose comme *avec*, c'est *avec* que nous allons procéder comme, comme quoi?

- comme 利 « lì », c'est ici le mot sur lequel je vous pointe, je vous pointe ceci que 利 « lì », je le répète, que ce 利 « lì » qui veut dire *gain, intérêt, profit*, et la chose est d'autant plus remarquable que précisément MENCIUS, MENCIUS dans son premier chapitre, se présentant à un certain prince…
peu importe duquel de ce qui constituait alors les Royaumes dits par la suite être les Royaumes combattants
…se trouve auprès de ce prince…
qui lui demande ses conseils
…auprès de ce prince, marquer que : il n'est pas là pour lui enseigner ce qui fait notre loi présente à tous, à savoir de ce qui convient pour l'*accroissement de la richesse* du Royaume, et nommément de ce que nous appellerions la *plus-value*.
S'il y a un sens qu'on peut donner rétroactivement à 利 « lì », c'est bien de cela qu'il s'agit.

Or, c'est bien là qu'il est remarquable de voir que ce que marque en l'occasion MENCIUS, c'est que, à partir donc de cette parole qui est la nature…

ou si vous voulez de la parole
qui concerne la nature

…ce dont il va s'agir c'est d'arriver à la cause, en tant que ladite cause, c'est 利 « *li* ».
則 故 而 已 矣 « zé gù ér yǐ yǐ », ce qui veut dire :
- 故 而 « gù ér » est quelque chose qui veut à la fois dire comme « *et* » et comme « *mais* »,

- 而 已 矣 « *ér yǐ yǐ* » : « *c'est seulement ça* »,
et pour que on n'en doute pas, le « yǐ » qui termine, qui est un « yǐ » conclusif, ce « yǐ » a le même accent que « *seulement* » : « c'est yǐ 矣 et ça suffit ».

C'est là que je me permets en somme de reconnaître que…

pour ce qui est des effets du discours,
pour ce qui est dessous le ciel

…ce qui en sort, en ressort n'est autre que la fonction de la cause en tant qu'elle est le *plus de jouir*.

Vous verrez, à vous référer à ce texte de MENG-TZU, vous avez deux façons de le faire :
- vous le procurer d'une part dans l'édition en somme très très bonne qui en a été donnée par un jésuite de la fin du XIXe siècle, un nommé WIEGER[20], dans une édition des *Quatre Livres fondamentaux du Confucianisme*,
- vous avez une autre façon, c'est de vous emparer de ce *MENCIUS on the Mind* qui est paru chez KEGAN PAUL à Londres. Je ne sais pas s'il en existe actuellement beaucoup d'exemplaires encore *available*, comme on dit, mais après tout ça vaut la peine de - pourquoi pas - d'en faire faire pour ceux qui seraient curieux de se reporter à quelque chose d'aussi fondamental, pour un certain éclairage d'une réflexion sur le langage, qu'est le travail d'un néo-positiviste et qui n'est certainement pas négligeable, le *MENCIUS on the Mind* donc, de RICHARDS, se procure à Londres chez KEGAN PAUL.

20 Lapsus de Lacan, il s'agirait non pas de Léon Wieger mais de Séraphin Couvreur (autre Père jésuite), dont Lacan utilise la traduction. Cf. l'article de Thierry Florentin sur le superbe site : Lacanchine.

Tous ceux qui voudront donc de se donner la peine d'en avoir…
s'ils ne peuvent pas se procurer le volume
… une photocopie, peut-être n'en comprendront que mieux un certain nombre de références que j'y prendrai cette année car j'y reviendrai.

Autre chose donc est de parler de l'*origine du langage*, et autre chose de sa liaison à ce que j'enseigne, à ce que j'enseigne conformément à ce que j'articule, que j'ai l'année dernière articulé comme *le discours de l'analyste*.

Car vous ne l'ignorez pas, la linguistique a commencé avec HUMBOLDT par cette sorte d'interdit :
de ne pas se poser la question de l'origine du langage, faute de quoi bien sûr on s'égare.
Ce n'est pas rien que quelqu'un se soit avisé en pleine période de mythification génétique…
c'était le style au début du siècle XIX
…ait posé que rien à jamais, ne serait situé, fondé, articulé, concernant le langage, si on ne commençait pas d'abord par interdire les questions de l'origine.

C'est un exemple qui aurait bien dû être suivi ailleurs, ça nous aurait évité bien des élucubrations du type de celles qu'on peut appeler primitivistes, il n'y a rien de tel que la référence au primitif pour *primitiver* la pensée. C'est elle-même qui régresse régulièrement à la mesure même de ce qu'elle prétend découvrir comme primitif.

Le discours de l'analyste...
faut bien que je vous le dise, puisqu'en somme vous ne l'avez pas entendu !
... Le discours de l'analyste n'est rien d'autre que *la logique de l'action*.

Vous l'avez pas entendu - pourquoi ? - parce que dans ce que j'ai articulé l'année dernière avec les petites lettres au tableau, sous cette forme :

$$\frac{a}{S_2} \longrightarrow \frac{\not{S}}{S_1}$$

le petit(a) sur S_2 et de ce qui se passe au niveau de l'analysant, à savoir la fonction du sujet en tant que barré et en tant que ce qu'il produit, ce sont des signifiants, et pas n'importe lesquels : des signifiants maîtres.

C'est parce que c'était écrit et écrit comme ça…
    car je l'ai écrit à maintes reprises
…c'est pour cela même que vous ne l'avez pas entendu.

C'est en ça que l'écrit se différencie de la parole, et il faut y remettre de la parole et l'en beurrer sérieusement…
    mais naturellement non pas sans inconvénients de principe
…pour qu'il soit entendu.

On peut écrire donc des tas de choses, sans que ça parvienne à aucune oreille.
C'est pourtant écrit.
C'est même pour ça que mes *Écrits*, je les ai appelés comme ça.
Ça a scandalisé, comme ça, du monde sensible, et pas n'importe qui. Il est très curieux que la personne que ça a littéralement convulsé soit une japonaise. Je commenterai ça plus tard.

Naturellement ici ça n'a convulsé personne, la japonaise dont je parle n'est pas là.
Et n'importe qui, qui est de cette tradition, saurait je pense à l'occasion comprendre pourquoi cette espèce d'effet d'insurrection s'est produit.

C'est de *la parole* bien sûr que se fraie la voie vers *l'écrit*. Mes *Écrits*, si je les ai intitulés comme ça, c'est qu'ils représentent une tentative, une tentative d'écrit, comme c'est suffisamment marqué par ceci que ça aboutit à des graphes.
L'ennui, c'est que, c'est que les gens qui prétendent me commenter partent tout de suite des graphes.
Ils ont tort ! Les graphes ne sont compréhensibles qu'en fonction, je dirai, du moindre effet de style des dits *Écrits*, qui en sont en quelque sorte les marches d'accès.

Moyennant quoi l'écrit, l'écrit repris à soi tout seul, qu'il s'agisse de tel ou tel schéma, celui qu'on appelle « L » ou n'importe quoi, ou du grand graphe lui-même, présente l'occasion de toutes sortes de malentendus.

C'est d'une parole qu'il s'agit, en tant bien sûr et pourquoi, qu'elle tend à frayer la voie à ces graphes qu'il s'agit, mais il convient de ne pas oublier cette parole, pour la raison qu'elle est celle même ce qui se réfléchit de la règle analytique, qui est comme vous le savez : parlez, parlez, pariez, il suffit que *vous paroliez*, voilà la boîte d'où sortent tous les dons du langage, c'est une boîte de PANDORE.

Quel rapport donc, avec ces graphes ?
Ces graphes…
bien sûr, *personne* n'a encore osé aller jusque-là,
…ces graphes ne vous indiquent en rien quoi que ce soit qui permette de faire retour à *l'origine du langage*.
S'il y a une chose qui y paraît tout de suite, c'est que non seulement ils ne la livrent pas, mais qu'ils ne la promettent pas non plus.

Ce dont il va s'agir aujourd'hui est de la situation par rapport à la vérité qui résulte de ce qu'on appelle la libre association, autrement dit un libre emploi de la parole.
Je n'en ai jamais parlé qu'avec ironie, il n'y a pas plus de libre association qu'on ne pourrait dire qu'est libre une variable liée dans une fonction mathématique, et la fonction définie par le discours analytique n'est bien évidemment pas libre, elle est liée. Elle est liée par des conditions que je désignerai rapidement comme celles du *cabinet analytique*.

À quelle distance est mon discours analytique…
tel qu'il est ici défini
par cette disposition écrite
…à quelle distance est-il du *cabinet analytique*,
c'est précisément ce qui constitue ce que nous appellerons mon dissentiment d'avec un certain nombre de *cabinets analytiques*.

Aussi cette définition du discours analytique…

> pour pointer là où j'en suis

…ne leur paraît pas s'accommoder aux conditions du *cabinet analytique*.
Or, ce que mon discours dessine, disons à tout le moins, livre une partie des conditions qui *constituent* le cabinet analytique.

Mesurer ce qu'on fait quand on entre dans une psychanalyse, c'est quelque chose qui a bien son importance, mais en tout cas - quant à moi - qui s'indique dans le fait que je procède toujours à de nombreux entretiens préliminaires.
Une personne pieuse que je ne désignerai pas autrement, trouvait, paraît-il, aux derniers échos, enfin à des échos d'il y a trois mois, au moins y avait-il une gageure intenable pour elle à fonder le transfert sur le *Sujet supposé savoir*, puisque par ailleurs la méthode implique qu'il se soutienne d'une absence totale de préjugés quant au cas.

Le *Sujet supposé savoir quoi* alors, me permettrai-je de demander à cette personne, si le psychanalyste doit être *supposé savoir* ce qu'il fait, et s'il le sait effectivement ?
À partir de là, à partir de là on comprendra que je pose d'une certaine façon mes questions sur le transfert dans *La direction de la cure* [21] par exemple, qui est un texte auquel je vois avec plaisir que dans mon école…

> puisqu'il se passe quelque chose de nouveau, c'est que dans mon école on se met à travailler au titre d'une école, c'est là quand même un pas quand même assez nouveau pour être relevé

…j'ai pu constater non sans plaisir qu'on s'était aperçu que dans ce texte, je ne tranche aucunement de ce qu'est le transfert.
C'est très précisément en disant le *Sujet supposé savoir*, tel que je le définis, que la question est… tout à fait reste entière de savoir si l'analyste peut être supposé savoir ce qu'il fait.

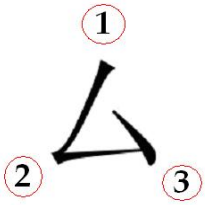
21 Écrits p. 585 ou t.2 p.62 : La direction de la cure et les principes de son pouvoir.

Pour en quelque sorte prendre au départ, départ de ce qui aujourd'hui va être énoncé, et pour lequel ce

petit caractère chinois : .

Car c'en est un, c'en est un…
je regrette beaucoup que la craie ne me permette pas de mettre les accents que permet le pinceau
…c'en est un qui a un sens, pour satisfaire aux exigences des *logico-positivistes*, c'est un sens dont vous allez voir qu'il est pleinement ambigu puisqu'il veut à la fois dire « *retors* », qu'il veut dire aussi « *personnel* », au sens de privé.
Et puis il en a encore quelques autres.

Mais ce qui me paraît remarquable, c'est sa forme écrite, et sa forme écrite va me permettre tout de suite de vous dire où se placent les termes autour desquels va tourner mon discours d'aujourd'hui.



Si nous placions quelque part ici [1] ce que j'appelle au sens le plus large…
vous allez voir que c'est large, je dois dire que je n'ai pas besoin, il me semble, de le souligner
…les effets de langage, c'est ici [2] que nous aurions à mettre ce dont il s'agit, à savoir où ils prennent leur principe.

Là où ils prennent leur principe, c'est en cela que le discours analytique est révélateur de *quelque chose*, qu'il est un pas, je vais essayer de le rappeler, encore qu'il s'agisse pour l'analyse de vérités premières.

C'est par là que je vais commencer tout de suite.
Nous aurions ici [3] alors le fait de l'écrit.

Il est très important à notre époque…
et à partir de certains énoncés qui ont été faits
et qui tendent à établir de très regrettables
confusions
…de rappeler que tout de même l'écrit est non pas *premier* mais *second* par rapport à toute fonction du langage, et que néanmoins sans l'écrit,
il n'est d'aucune façon possible de revenir à questionner ce qui résulte au premier chef de l'effet de langage comme tel, autrement dit de *l'ordre symbolique*,
c'est à savoir la dimension pour vous faire plaisir,
mais vous savez que j'ai introduit le terme de *demansion*, *la demansion*, *la résidence*, *le lieu*[22] de l'Autre de la vérité.
Je sais que cette *demansion* a fait question pour certains, les échos m'en sont revenus.
Eh bien, si *demansion* est en effet un terme, un terme nouveau que j'ai fabriqué et s'il n'a pas encore de sens, eh bien, ça veut dire que c'est à vous que ça revient de lui en donner un.

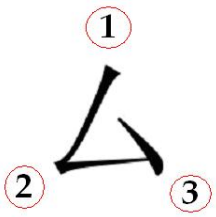
Interroger la demansion de la vérité, de la vérité dans sa demeure, c'est quelque chose…
là est le terme, la nouveauté
de ce que j'introduis aujourd'hui
…qui ne se fait que par l'écrit, et par l'écrit en tant que ceci : que, il n'est que de l'écrit que se constitue la logique.

Voici ce que j'introduis en ce point de mon discours de cette année, il n'y a de question logique
qu'à partir de l'écrit, en tant que l'écrit n'est *justement pas* le langage.
Et c'est en cela que j'ai énoncé qu'« *il n'y a pas de métalangage* », que l'écrit même en tant qu'il se distingue du langage est là pour nous montrer que,
si c'est de l'écrit que s'interroge le langage,
c'est justement en tant que l'écrit ne l'est pas,
mais qu'il ne se construit, ne se fabrique,
que de sa référence au langage.

---

22 Mansion, – *Antiquité romaine :* Relais officiel, station d'hébergement et d'approvisionnement sur une grande voie.
– *Théâtre médiéval :* Chacun des lieux juxtaposés du décor simultané où se déroule tour à tour une scène.
– *Astrologie :* Synonyme de *maison*.

Après avoir posé ceci qui a l'avantage de vous frayer ma visée, mon dessein, je repars de ceci qui concerne ce point [1] :



ce point qui est de l'ordre de cette surprise par où se signale l'effet de rebroussement dont j'ai essayé de définir la jonction de la vérité au savoir, et que j'ai énoncé en ces termes :

« qu'il n'y a pas de rapport sexuel chez l'être parlant ».

Il y a eu une première condition qui pourrait tout de suite nous le faire voir, c'est que le rapport sexuel, comme tout autre rapport, au dernier terme ça ne subsiste que de l'écrit.

L'essentiel du rapport, c'est une application, *a* appliqué sur *b* (a/b), et si vous ne l'écrivez pas *a* et *b*, vous ne tenez pas le rapport en tant que tel. Ça ne veut pas dire qu'il ne se passe pas des choses dans le réel.
Mais au nom de quoi l'appelleriez-vous rapport?

Cette chose grosse comme tout suffirait déjà à rendre, disons, concevable, qu'il n'y ait pas de rapport sexuel, mais ça ne trancherait en rien le fait qu'on n'arrive pas à l'écrire.
Je dirai même plus, il y a quelque chose qu'on a fait déjà depuis un bout de temps, c'est de l'écrire comme ça : ♂/♀, en se servant de *petits signes planétaires*, à savoir rapport de ce qui est ***mâle*** à ce qui est ***femelle***.
Et je dirai même que depuis un certain temps, grâce au progrès qu'a permis l'usage du microscope, car n'oublions pas qu'avant SWAMMERDAM [23], on ne pouvait en avoir aucune espèce d'idée.

23 Jan Swammerdam , Naturaliste hollandais, considéré comme le fondateur de l'anatomie comparée et de la microscopie. Il est un des premiers à avoir utilisé le microscope, comme Galilée, à la même époque, fut un des premiers à utiliser le télescope.

Ceci peut sembler articuler le fait que le rapport, si complexe soit-il, n'est-ce pas, si *méiotique* qu'en soit le procès par où des cellules dites *gonadiques* donnent un modèle de la fécondation d'où procède la *reproduction*, eh bien, il semble qu'en effet quelque chose soit là fondé, établi, qui permette de situer à un certain niveau dit *biologique* ce qu'il en est du rapport sexuel.
L'étrange assurément…
et après tout - mon Dieu - pas tellement tel,
mais je voudrais évoquer pour vous
la dimension d'étrangeté de la chose
…c'est que la dualité et la suffisance de ce rapport ont depuis toujours leur modèle, je vous l'ai évoqué la dernière fois à propos des petits signes chinois.

Il y en a un là…
je me suis tout d'un coup impatienté
de vous montrer des signes, ça avait l'air
d'être fait uniquement pour vous épater
…eh ben, le *yin* que je ne vous ai pas fait la dernière fois :

le voilà : yīn 陰, et le yáng voilà : 陽

je le répète n'est-ce pas, voilà, un autre petit trait ici…
Le *yin* et le *yang,* les principes mâle et femelle, voilà ce qui après tout n'est pas particulier à la tradition chinoise, voilà ce que vous retrouvez dans toute espèce de cogitation concernant les rapports de l'*action* et de la *passion*, concernant le *formel* et le *substantiel*, concernant *PURUSHA* : l'esprit, et *PRAKRITI* : je ne sais quelle matière femellisée.

Le modèle général de ce rapport du mâle au femelle est bien ce qui hante depuis toujours, depuis longtemps le repérage, le repérage de l'être parlant concernant les forces du monde, celles qui sont Tiānxià 天下 : *sous le ciel*.

Il convient de marquer ceci…
    de tout à fait nouveau : ce que j'ai appelé l'effet de surprise, de comprendre ce qui est sorti, quoi que cela vaille, du discours analytique
…c'est qu'il est intenable d'en rester d'aucune façon à cette dualité comme suffisante.

C'est que la fonction dite du *phallus*…
    qui est à vrai dire la plus maladroitement maniée, mais qui est là, qui fonctionne dans ce qu'il en est, non pas seulement d'une expérience, liée à ce je ne sais quoi qui serait à considérer comme déviant, comme pathologique, mais qui est essentiel comme tel à l'institution du discours analytique
…cette fonction du *phallus* rend désormais intenable cette bipolarité sexuelle, et intenable d'une façon qui littéralement volatilise ce qu'il en est de ce qui peut s'écrire de ce rapport.

Il faut distinguer ce qu'il en est de cette intrusion du *phallus*, de ce que certains ont cru pouvoir traduire du terme de « *manque de signifiant* ».
Ça n'est pas du manque de signifiant qu'il s'agit, mais de l'obstacle fait à un rapport.

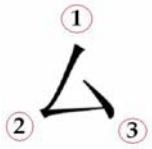
Le *phallus*, en mettant l'accent sur un organe, ne désigne, ne désigne nullement l'organe dit pénis, avec sa physiologie, ni même la fonction qu'on peut - ma foi ! - lui attribuer avec quelque *vraisemblance*, comme étant celle de la copulation.

Il vise de la façon la moins ambiguë, si on se rapporte aux textes analytiques, son rapport à *la jouissance*.
Et c'est en cela qu'ils le distinguent de la fonction physiologique : il y a…
    c'est cela qui se pose comme constituant la fonction du *phallus*
…il y a une jouissance qui constitue…
    dans ce rapport, différent du rapport sexuel
…– quoi ? - ce que nous appellerons sa *condition de verité*.

L'angle sous lequel est pris l'organe…
qui au regard de ce qu'il en est
de l'ensemble des vivants
…n'est nullement lié à cette forme particulière.
Si vous saviez la variété des organes de copulation qui existe chez les insectes, vous pourriez…
ce qui est après tout le principe de ce qui est toujours d'un bon usage, à savoir l'étonnement, pour interroger le réel
…vous pourriez certainement, en effet, vous étonner que ce soit particulièrement comme ça que ça fonctionne chez les vertébrés.

Il s'agit ici de l'organe en tant…
il faut bien qu'ici j'aille vite, car je ne vais pas enfin, m'éterniser, tout reprendre, qu'on se reporte aux textes dont je parlais tout à l'heure:
La Direction de la Cure et les Principes de son Pouvoir
…le phallus, c'est l'organe en tant qu'il *est*, e.s.t, il s'agit de l'être, en tant qu'il *est la jouissance féminine*.
Voilà où et en quoi réside l'incompatibilité de l'*être* et de l'*avoir*.
Dans ce texte, ceci est répété avec une certaine insistance, et en y mettant certains accents de style, dont je répète qu'ils sont aussi importants pour cheminer que les graphes à quoi ils aboutissent.

Et voilà, j'avais en face de moi, comme ça, au fameux Congrès de Royaumont, quelques personnes qui ricanaient :
« *enfin si tout est là, s'il s'agit de l'être et de l'avoir, ça leur paraissait n'avoir pas grande portée, l'être et l'avoir, on les choisit hein !* »
C'est pourtant ça qui s'appelle la castration.



Ce que je propose est ceci, c'est de poser que le langage…
n'est-ce pas, nous le mettons là [1]
…a son champ réservé dans cette béance [2] du rapport sexuel, telle que la laisse ouverte le phallus.

En posant que ce qu'il y introduit, ça n'est, non pas deux termes qui se définissent du mâle et du femelle, mais de ce choix qu'il y a entre des termes d'une nature et d'une fonction bien différentes qui s'appellent l'*être* et l'*avoir*.
Ce qui le prouve, ce qui le supporte, ce qui rend absolument évidente, définitive, cette distance, c'est ceci…
    ceci dont il ne semble pas
    qu'on ait remarqué la différence
…c'est la substitution au *rapport sexuel* de ce qui s'appelle la *Loi sexuelle*.

C'est là qu'est cette distance où s'inscrit qu'il n'y a rien de commun entre :

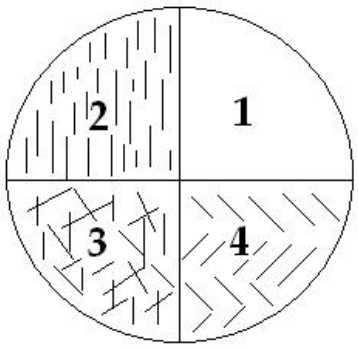
- ce qu'on peut énoncer d'un rapport qui ferait loi en tant qu'il relève, sous une forme quelconque, de l'application telle qu'au plus près la serre la fonction mathématique,

- et une loi qui est cohérente à tout le registre de ce qui s'appelle le désir, de ce qui s'appelle interdiction, de ce qui souligne que c'est de la béance même de l'interdiction inscrite que relève la conjonction, voire l'identité…
    comme j'ai osé l'énoncer
…de ce Désir et de cette Loi, et ce qui pose corrélativement pour tout ce qui relève de l'effet de langage, de tout ce qui instaure *la demansion* de la *vérité* d'une structure de fiction.

La corrélation de toujours du rite et du mythe, dont c'est faiblesse ridicule de dire que le mythe serait simplement le commentaire du rite, ce qui est fait pour le soutenir, pour l'expliquer, alors que c'en est…
    selon une topologie qui est celle à laquelle j'ai fait depuis assez longtemps déjà un sort pour n'avoir pas besoin de la rappeler
…le rite et le mythe sont comme l'endroit et comme l'envers, à cette condition que cet endroit et cet envers soient en continuité.

Le maintien, le maintien dans le discours analytique de ce mythe résiduel qui s'appelle celui de l'Œdipe, - Dieu sait pourquoi - qui est en fait celui de *Totem et Tabou* où s'inscrit ce mythe tout entier de l'invention de FREUD, du *père primordial* en tant qu'il jouit de toutes les femmes, c'est tout de même là que nous devons interroger d'un peu plus loin, de la logique, de l'écrit, ce qu'il veut dire.
Il y a bien longtemps que j'ai introduit ici le schéma de PEIRCE concernant les propositions en tant qu'elles se divisaient en quatre :
en *universelles, particulières, affirmatives et négatives*, les deux termes, les deux couples de termes s'échangeant.

Chacun sait que de dire que : « *tout x est y* », si le schéma de PEIRCE - Charles Sanders - a un intérêt, c'est de le montrer, c'est que de définir comme nécessaire que « *tout quelque chose* » soit pourvu de tel attribut, est une position *universelle* parfaitement recevable sans qu'il y ait pour autant aucun *x*.



Dans la petite formule, le petit schéma de PEIRCE, je vous rappelle :
- ici [2] nous avons un certain nombre de *traits verticaux*,
- ici [1 et 4] nous n'en avons aucun,
- ici [3] nous avons un petit mélange des deux,
et que c'est du chevauchement de deux de ces cases que résulte la spécificité de telle ou telle de ces propositions.

Et que c'est à rassembler ces deux quadrants [1 et 2] qu'on peut dire : tout trait est vertical.
S'il est pas vertical, il y a pas de trait.

Pour faire la négative, ce sont ces deux [1 et 4] là qu'il faut réunir. Ou bien il n'y a pas de trait, ou bien il n'y en a pas de verticaux.

Ce que désigne le mythe de la jouissance de *toutes les femmes*, c'est que le *toutes les femmes*, il n'y en a pas.
Il n'y a pas d'universel de la femme.

Voilà ce que pose un questionnement du *phallus*…
et non pas du rapport sexuel
…quant à ce qu'il en est de *la jouissance* qu'il constitue, puisque j'ai dit que c'était la jouissance féminine.

C'est à partir de ces énoncés qu'un certain nombre de questions se trouvent radicalement déplacées.
Après tout il est possible qu'il y ait un savoir de la jouissance qu'on appelle sexuelle qui soit le fait de cette *certaine femme*.
La chose n'est pas impensable, il y en a comme ça des traces mythiques dans les coins.

Les choses qui s'appellent le *Tantra*, on dit que ça se pratique. Il est tout de même clair que depuis un bon bout de temps, si vous me permettez d'exprimer ainsi ma pensée, l'habileté des « *joueuses de flûte* » est beaucoup plus patente.

C'est pas pour jouer de l'obscénité que j'avance ça en ce point, c'est que, il y a ici, et je le suppose, il y a au moins ici une personne qui sait ce que c'est que de jouer de la flûte, c'est la personne qui récemment, me faisait remarquer à propos de ce jeu de la flûte…
mais on peut le dire aussi à propos de tout usage d'instrument
…quelle division du corps l'usage d'un instrument, quel qu'il soit, rend nécessaire.
Je veux dire rupture de synergie.

Il suffit de faire de n'importe quel instrument.
Mettez-vous sur une paire de skis, vous verrez tout de suite que vos synergies doivent être rompues.
Prenez une canne de golf - ça m'arrive ces derniers temps : j'ai recommencé - c'est pareil, hein ?

Il y a deux types de mouvements qu'il faut que vous fassiez en même temps, vous n'y arrivez au début absolument pas, parce que synergiquement, ça ne s'arrange pas comme ça.

La personne qui m'a bien rappelé la chose à propos de la flûte, me faisait également remarquer que pour le chant, où en apparence, il n'y a pas d'instrument, c'est en ça que le chant est particulièrement intéressant, c'est que là aussi il faut que vous divisiez votre corps, que vous y divisiez deux choses qui sont tout à fait distinctes, pour que vous puissiez chanter, mais qui d'habitude sont absolument synergiques, à savoir la pose de la voix et de la respiration.
Bon, ces vérités premières qui n'ont pas eu besoin de m'être rappelées, puisque aussi bien je vous disais que j'en avais ma dernière expérience avec la canne de golf, c'est ce qui laisse ouverte, comme une question, si il y a encore quelque part un savoir de l'instrument *phallus*.

Seulement l'instrument *phallus*, c'est pas un instrument comme les autres, c'est comme pour le chant, l'instrument *phallus*, je vous ai déjà dit qu'il est pas du tout à confondre avec le pénis.
Le pénis, lui, il se règle sur la Loi,
c'est-à-dire sur le désir,
c'est-à-dire sur le *plus de jouir*,
c'est-à-dire sur la cause du désir,
c'est-à-dire sur le fantasme.

Et ça, le savoir supposé de la femme qui saurait, là elle rencontre un os, justement, celui qui manque à l'organe, si vous me permettez de continuer dans la même veine.
Parce que chez certains animaux, il y en a un d'os. Ça oui ! Là il y a un manque, c'est un os manquant, c'est pas le phallus, c'est le désir et son fonctionnement.
Il en résulte qu'une femme n'a de témoignage de son insertion dans la loi, de ce qui supplée au rapport, que par le désir de l'homme.

Là il suffit d'avoir une toute petite expérience analytique pour en avoir la certitude, le désir de l'homme, je viens de le dire, est lié à sa cause, qui est le *plus de jouir*, ou qui est encore comme je l'ai exprimé maintes fois, s'il prend sa source dans le champ du… d'où tout part, l'effet de langage, dans le désir de l'Autre donc, et la femme, à cette occasion, on s'aperçoit que c'est elle qui est l'Autre.

Seulement elle est l'Autre d'un tout autre ressort, d'*un tout autre registre* que son savoir, quel qu'il soit. Voilà donc l'*instrument phallique* posé, avec des guillemets, comme *cause du langage*, je n'ai pas dit origine.

Et là malgré l'heure avancée - mon Dieu ! – j'irai vite, je signalerai la trace qu'on en peut avoir, à savoir le maintien, quoi qu'on veuille, d'un interdit sur les mots obscènes.
Et puisque je sais qu'il y a des gens qui m'attendent à ce quelque chose que je leur ai promis, de faire allusion à Eden, Eden, Eden… ah! et de dire pourquoi je signe pas les… comment qu'on appelle ça, les machins, les pétitions à ce propos, c'est que, ce n'est pas certes que mon estime soit médiocre pour cette tentative :
à sa façon, elle est comparable à celle de mes *Écrits*.

À ceci près que, elle est *beaucoup plus* désespérée.
il est tout à fait désespéré de « langagier » l'instrument phallique.
Et c'est parce que je le considère comme en ce point sans espoir que je pense aussi que ne peut se développer autour d'une telle tentative, que des malentendus.
Vous voyez que c'est à un point hautement théorique que se place, dans l'occasion, mon refus.
Là où je voudrais en venir est ceci :
d'*où* interroge-t-on la vérité ?

Car la vérité, elle peut dire tout ce qu'elle veut.
C'est l'oracle.
Ça existe depuis toujours, et après ça, on n'a plus qu'à se débrouiller.

Seulement, il y a un fait nouveau, hein ?
Le premier fait nouveau depuis que fonctionne l'oracle, c'est-à-dire depuis toujours, c'est un de mes *écrits* le fait nouveau, qui s'appelle *La Chose freudienne* où j'ai indiqué ceci que personne n'avait jamais dit - hein ? - seulement comme c'est écrit, naturellement vous ne l'avez pas entendu.
J'ai dit que « *la vérité parle Je* ».

Si vous aviez donné son poids à cette espèce de luxuriance polémique que j'ai faite pour présenter la vérité comme ça, je ne sais même plus ce que j'ai écrit, comme rentrant dans la pièce dans un fracas de miroir, ç'aurait peut-être pu vous ouvrir les oreilles.
Ce bruit des miroirs qui se cassent, dans un écrit, ça ne vous frappe pas. C'est pourtant assez bien écrit, c'est là ce qu'on appelle l'effet de style.
Ça vous aurait certainement aidé à comprendre ce que ça veut dire « la vérité parle Je ».
Ça veut dire qu'on peut lui dire « Tu ».
Et je vais vous expliquer à quoi ça sert.
Vous allez croire bien sûr que je vais vous dire que ça sert au dialogue : il y a longtemps que j'ai dit qu'il n'y en avait pas, de dialogue.
Et avec la vérité, bien sûr encore moins.

Néanmoins, si vous lisez quelque chose qui s'appelle *La Métamathématique* de LORENZEN, je l'ai apporté, c'est chez GAUTHIER-VILLARS et MOUTON.
Bon, et puis je vais même vous indiquer la page où vous verrez des choses astucieuses.
C'est des dialogues, c'est des dialogues écrits, c'est-à-dire que c'est le même qui écrit les deux répliques.

C'est un dialogue bien particulier, seulement c'est très instructif.
Vous vous reporterez à la page 22.
C'est très instructif et je pourrais le traduire de plus d'une façon, y compris en me servant de mon *être* et de mon *avoir* de tout à l'heure.

Mais j'irai plus simplement pour vous rappeler cette chose sur laquelle j'ai déjà mis l'accent, c'est à savoir qu'aucun des prétendus paradoxes auxquels s'arrête la *logique classique*, nommément celui du « *Je mens* », ne tient qu'à partir du moment où c'est écrit.

Il est tout à fait clair que de dire « *Je mens* » est une chose qui ne fait *aucun obstacle*, étant donné qu'on ne fait que ça, alors pourquoi ne le dirait-on pas?
Qu'est-ce que ça veut dire ?
Que c'est seulement quand c'est écrit que là,
il y a paradoxe, car on dit:
« Là, ben vous mentez ou bien vous dites vrai ? »

C'est exactement la même chose que je vous ai fait remarquer dans son temps, que d'écrire :
« le plus petit nombre qui s'écrive en plus de quinze mots ».
Vous ne voyez là *aucun obstacle*, quand je vous le dis.

Si c'est écrit, vous les comptez, vous vous apercevez qu'il n'y en a que treize, dans ce que je viens de dire. Mais ça ne se compte que si c'est écrit.

Parce que si c'est écrit en japonais, je vous défie de les compter.
Parce que là vous vous posez quand même la question, il y a des petits bouts, comme ça, de vagissements, des petits *o* et des petits *oua*, dont vous vous demanderez s'il faut le coller au mot, ou s'il faut le détacher et le compter pour un mot, c'est même pas un mot, c'est eh, c'est comme ça.

Seulement, quand c'est écrit, c'est comptable.
Alors la vérité, vous vous apercevrez qu'exactement comme dans *La métamathématique* de LORENZEN, si vous posez qu'on ne peut pas à la fois dire « *oui* et *non* » sur le même point, là vous gagnez.

Vous verrez tout à l'heure ce que vous gagnez.

Mais si vous misez que c'est « *ou oui ou non* », là vous perdez. Référez-vous à LORENZEN, mais je vais vous l'illustrer tout de suite.

Je pose : il n'est pas vrai - dis-je à la vérité - que tu dis vrai et que tu mentes en même temps. La vérité peut répondre bien des choses, puisque c'est vous qui la faites répondre, ça ne vous coûte rien. De toute façon, ça va aboutir au même résultat, mais je vous le détaille pour rester collé au LORENZEN.
- Elle dit: « Je dis vrai! ».
- Vous lui répondez : « Je te le fais pas dire! »
Alors pour vous emmerder, elle vous dit :
« Je mens »
À quoi vous répondez :
« Maintenant, j'ai gagné, je sais que tu te contredis! »

C'est exactement ce que vous découvrez avec l'inconscient, ça n'a pas plus de portée.
Que l'inconscient dise toujours la vérité et qu'il mente, c'est, de chez lui, parfaitement soutenable. C'est simplement à vous de le savoir.

Qu'est-ce que ça vous apprend ?
Que la vérité, vous n'en savez quelque chose que quand elle se déchaîne.
Car elle s'est déchaînée, elle a brisé votre chaîne, elle vous a dit les deux choses aussi bien, quand vous disiez que la conjonction n'était point *soutenable*.

Mais supposez le contraire, que vous lui ayez dit :

- « Ou tu dis vrai, ou tu mens. »

Ben là, vous en êtes pour vos frais. Parce que, qu'est-ce qu'elle vous répond :

- « Je te l'accorde, je m'enchaîne. Tu me dis :
ou tu dis vrai ou tu mens, et en effet ça c'est bien vrai. »

Seulement alors là, vous, vous savez rien, vous savez rien de ce qu'elle vous a dit, puisque ou elle dit vrai ou elle ment, de sorte que vous êtes perdant.

Ceci, je ne sais pas si ça vous apparaît dans sa pertinence, mais ça veut dire ceci dont nous avons constamment l'expérience, c'est que :

qu'elle se refuse la vérité, alors ça me sert à quelque chose.
C'est à ça que nous avons tout le temps à faire dans l'analyse et que :
qu'elle s'abandonne, qu'elle accepte la chaîne, quelle qu'elle soit, eh bien, j'y perds mon latin.
Autrement dit ça… ça me laisse à désirer.
Ça me laisse à désirer, ça me laisse dans ma position de demandeur, puisque je me trompe de penser que je puis traiter d'une vérité que je ne puis reconnaître qu'au titre de déchaînée. Vous montrez de quel déchaînement vous participez.

Il y a quelque chose qui mérite d'être relevé dans ce rapport, c'est *la fonction* de ce quelque chose dont il y a longtemps que je le mets tout doucement comme ça sur la sellette, et qui se dénomme la liberté.
Il arrive qu'à travers le fantasme, il y en ait qui élucubrent de certaines façons où, sinon la vérité elle-même du moins *le phallus*, pourrait être apprivoisé.
Je ne vous dirai pas dans quelles variétés de détails ces sortes d'élucubrations peuvent s'étaler.

Mais il y a une chose très frappante, c'est que, mis à part une certaine sorte de manque de sérieux qui est peut-être ce qu'il y a de plus solide pour définir la perversion, eh ben, ces solutions élégantes, il est clair que, les personnes pour qui ça c'est sérieux, toute cette menue affaire, parce que - mon Dieu ! - le langage, ça compte pour elles, aussi l'écrit, ne serait-ce que parce que ça permet l'interrogation logique, car en fin de compte, qu'est-ce que c'est que la logique si ce n'est ce paradoxe absolument fabuleux que ne permet que l'écrit, de prendre la vérité comme référent ?

C'est évidemment par ça qu'on communie, quand on commence par donner les premières, toutes premières formules de la logique propositionnelle, on prend comme référence qu'il y a des propositions qui peuvent se marquer du Vrai et d'autres qui peuvent se marquer du Faux.
C'est avec ça que commence la référence à la vérité.
Se référer à la vérité, c'est poser le faux absolu,

c’est-à-dire un faux auquel on pourrait se référer comme tel.

Les personnes sérieuses…
    je reprends ce que je suis en train de dire,
    auxquelles se proposent ces solutions élégantes
    qui seraient apprivoisement du *phallus*…
ben c’est curieux, c’est elles qui se refusent.

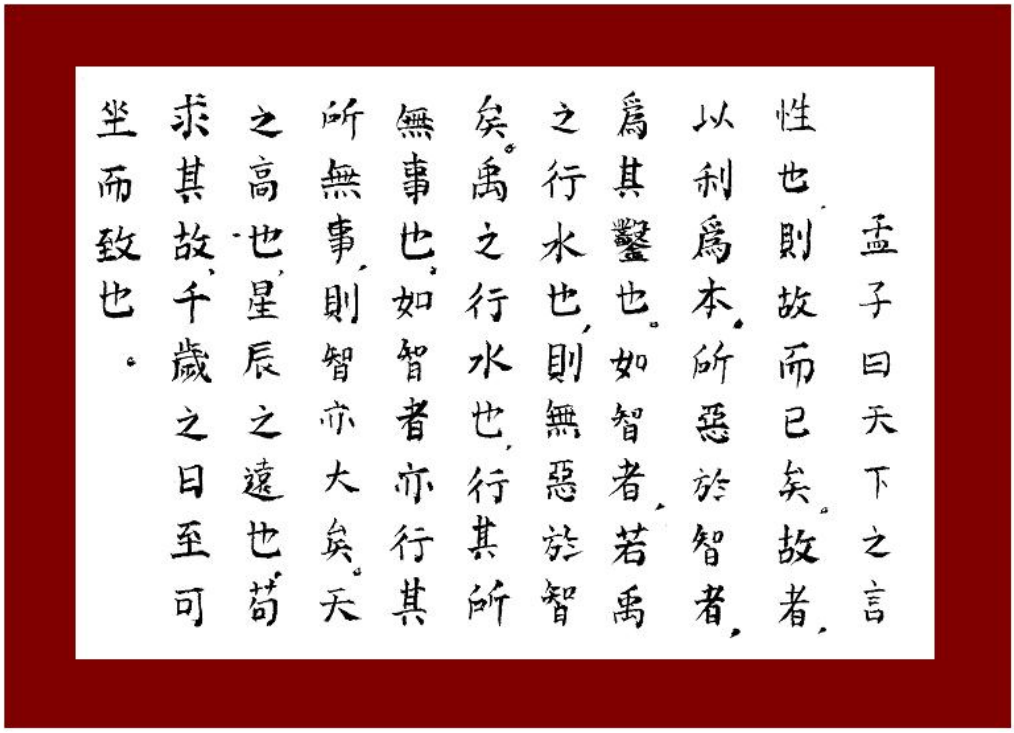
Et pourquoi, sinon pour préserver ce qui s’appelle la liberté, en tant qu’elle est précisément identique à cette non-existence du rapport sexuel.
Car enfin, est-il besoin d’indiquer que ce rapport de l’homme et de la femme, en tant qu’il est, de par la loi, la loi dite sexuelle, radicalement faussé, c’est ce quelque chose qui quand même laisse à désirer qu’à chacun il y ait sa chacune, pour lui répondre. Si ça arrive, qu’est-ce qu’on dira ?

Non certes que c’était là chose naturelle,
puisqu’il n’y a pas à cet égard de nature,
puisque La femme n’existe pas…
    qu’elle existe, c’est un rêve de femme,
    mais c’est le rêve d’où est sorti *Don Juan*.
    S’il y avait Un homme pour qui La femme existe,
    ce serait une merveille ! On serait sûr de son
    désir. C’est une élucubration féminine
…pour que, un homme trouve *sa* femme, quoi d’autre, sinon la formule romantique : c’était fatal, c’était écrit.

Une fois de plus, nous voilà venus à ce carrefour qui est celui où je vous ai dit que je ferai basculer ce qu’il en est du vrai seigneur, du type qui est…
    ce qu’on traduit - fort mal ma foi - par l’homme,
…comme ça un tout petit peu au-dessus du commun, c’est cette bascule :
- entre le « xìng 姓 », cette nature telle qu’elle est inscrite par l’effet de langage, inscrite dans cette disjonction de l’homme et de la femme,

- et d’autre part ce : « *c’est écrit* », ce « *ming* »,

cet autre caractère, dont je vous ai déjà une première fois montré ici la forme, qui est celui devant lequel la liberté recule.



MENCIUS, Livre IV, chapitre II, § 26. *Transcription* « *Wade Traduction de M.G. Pauthier.*

Meng Tseu dit :

Lorsque dans le monde on disserte sur la nature rationnelle de l'homme, on ne doit parler que de ses effets. Ses effets sont ce qu'il y a de plus important à connaître.
C'est ainsi que nous éprouvons de l'aversion pour un [faux] sage, qui use de captieux détours. Si ce sage agissait naturellement comme Yu en dirigeant les eaux [de la grande inondation], nous n'éprouverions point d'aversion pour sa sagesse. Lorsque Yu dirigeait les grandes eaux, il les dirigeait selon leur cours le plus naturel et le plus facile. Si le sage dirige aussi ses actions selon la voie naturelle de la raison et la nature des choses, alors sa sagesse sera grande aussi.
Quoique le ciel soit très élevé, que les étoiles soient très éloignées, si on porte son investigation sur les effets naturels qui en procèdent, on peut calculer ainsi, avec la plus grande facilité, le jour où après mille ans le solstice d'hiver aura lieu.
Traduction de Séraphin Couvreur.

Meng tzeu dit :

« Partout sous le ciel, quand on parle de la nature, on veut parler des effets naturels. Les effets naturels ont d'abord cela de particulier, qu'ils sont spontanés. Ce qui nous déplaît dans les hommes qui sont prudents (mais d'une prudence étroite), c'est qu'ils font violence à la nature. Si les hommes prudents imitaient la manière dont Tu fit écouler les eaux, rien ne nous déplairait dans leur prudence. Tu *fit* écouler les eaux de manière à n'avoir pas de difficultés (il profita de leur tendance naturelle). Si les hommes prudents agissaient aussi de manière à n'avoir pas de difficultés, leur prudence serait grande. Bien que le ciel soit très élevé et les astres fort éloignés de la terre, si l'on étudie leurs mouvements, on peut aisément calculer le moment du solstice d'hiver pour chaque année depuis dix siècles.

Lacan écrit au tableau : « L'achose ».

Suis-je ?
Suis-je présent quand je vous parle ?
Faudrait que *la chose* à propos de quoi je m'adresse à vous fût là.
Or, c'est assez dire que *la chose* ne puisse s'écrire que « *l'achose* »…
comme je viens de l'écrire au tableau
…ce qui veut dire qu'elle est *absente* là où elle tient sa place.
Ou plus exactement, que l'objet(a) qui tient cette place, ôté…
ôté, cet objet(a)
…n'y laisse, à cette place, n'y laisse que *l'acte sexuel* tel que je l'accentue, c'est-à-dire *la castration*.

Je ne puis témoigner « *de* » là - permettez-moi -
que « *la nalyse* » est quoi que ce soit,
mais seulement « *par* » là, de ce qui « *la* » concerne…
je dis « *la* » concerne : « *la* », la castration
…c'est le cas de le dire : « *Oh! là là !* » [Rires]

Le baratin philosophique c'est pas rien…
le baratin, ça baratte, je ne dis pas de mal
…il a servi longtemps à quelque chose, mais depuis un temps il nous fatigue.
Il a abouti à produire *l'être là…*
qu'on traduit quelquefois en français
plus modestement : la « *présence* »,
qu'on y ajoute ou non vivante, enfin bref
…ce qui pour les savants s'appelle le *Dasein*.

Je l'ai retrouvé avec plaisir dans un texte…
je vous dirai lequel tout à l'heure, ainsi que le moment où je l'ai relu, un texte de moi
…je me suis aperçu avec surprise que ça date d'une paye, cette formule que j'avais énoncée en son temps pour des gens, comme ça, un peu durs de la feuille : « *Mange ton* ***Dasein*** [24]». Qu'importe !
Nous y reviendrons tout à l'heure.

Le baratin philosophique n'est pas si incohérent.
Il ne l'incarne - cette *présence*, l'***être-là*** - que dans un discours qu'il commence par, justement, désincarner par l'ἐποχή [épockhé] [25].
Vous savez ça, l'***époché***, la mise entre parenthèses, c'est tout simplement ça que ça veut dire, c'est quand même mieux…
parce que ça n'a pas tout à fait la même structure
…c'est tout de même mieux en grec.

De sorte que, il est manifeste que la seule façon d'***être là*** n'a lieu qu'à se mettre entre parenthèses.
Nous approchons de ce que j'ai à vous dire ***essentiellement*** aujourd'hui.

S'il y a trou au niveau de l'***achose***, ça vous laisse déjà pressentir que c'est peut-être une façon de le *figurer* ce trou que ça n'arrive que sous le mode…
- de quoi ? - : prenons une comparaison bien dérisoire
…que sous le mode de cette tache rétinienne dont l'œil n'a pas la moindre envie de s'empêtrer quand, après qu'il ait fixé le soleil, tout d'abord il le promène sur le paysage.

Il n'y voit pas son être-là, pas fou cet oeil.
Il y a pour vous toute de ***bouteilles de KLEIN***, d'œil.

---

24 Cf. Écrits, Le séminaire sur la lettre volée, p.40.
25 L'*époché* : - chez les sceptiques, désigne la suspension du jugement. Car si le vrai est inaccessible, ou difficile d'accès, alors tout jugement trop rapide sera nécessairement faux.
- Chez Husserl et dans la phénoménologie, l'*époché* désigne la « mise entre parenthèses » de la thèse naturelle du monde, c'est-à-dire la croyance à la réalité extérieure du monde.
- Pour les psychanalystes, l'épochè est la suspension de tout jugement de réalité, dans le but de permettre de naviguer dans l'univers des fantasmes et de l'inconscient de l'analysant.

Pas de baratin philosophique, dont vous sentez bien qu'il ne remplit là que son office universitaire, dont j'ai essayé l'année dernière de vous donner les limites, en même temps d'ailleurs que les limites de ce que vous pouvez faire de l'intérieur, fût-ce la révolution.

Dénoncer…
    comme ça c'est fait
…dénoncer comme logocentriste ladite « *présence* », l'idée comme on dit de *la parole inspirée*, au nom de ceci que la parole inspirée, bien sûr on peut en rire, mettre à la charge de la parole toute la sottise où s'est égaré un certain discours et nous emmener vers une mythique *archi-écriture*, uniquement constituée de ce qu'on perçoit - à juste titre – comme un certain point aveugle, qu'on peut dénoncer dans tout ce qui s'est cogité sur l'écriture, tout ça n'avance guère.

On ne parle jamais que *d'autre chose* pour parler *de l'achose*.
Ce que j'ai dit – moi - en son temps…
    faut pas abuser, j'en ai pas plein la bouche de *la parole pleine* et je pense quand même que la grande majorité d'entre vous ne m'ont entendu d'aucune façon en faire état
…ce que j'ai dit de *la parole pleine*, c'est qu'elle remplit…
    ça, c'est les trouvailles du langage,
    elles sont assez jolies toujours
…elle remplit la fonction de *l'achose* qui est au tableau.

La parole, en d'autres termes, dépasse le parleur toujours, le parleur est un parlé, voilà tout de même ce que depuis un temps j'énonce.
D'où s'en aperçoit-on : c'est ce que je voudrais, comme ça, indiquer dans le séminaire de cette année. Vous vous rendez compte, j'en suis à… à « je voudrais »… depuis vingt ans que ça dure.
Naturellement, c'est comme ça parce que, après tout, je l'ai pas « *pas dit* » : *il y a longtemps que c'est patent*. C'est patent d'abord en ce que vous êtes là, pour que je vous le montre, seulement voilà, si c'est vrai ce que je dis, votre *être-là* n'est pas plus probant que le mien. Ce que je vous montre depuis un bout de temps ne *suffit pas* pour que vous le voyiez, il faut que je le *démontre*.

Démontrer dans l'occasion, c'est *dire* ce que je *montrais*.
Naturellement pas n'importe quoi.
Mais je vous montrais pas *l'achose*, comme ça :
l'achose justement, ça ne se montre pas, ça se démontre.
Alors je pourrai vous attirer votre attention sur des choses que je montrais,en tant que vous ne les avez pas vues, pour ce qu'elles pourraient démontrer.

Pour abattre la carte dont il s'agit aujourd'hui, nous l'appellerons, dans toute l'ambiguïté que ça peut représenter : *l'écrit*.
L'écrit quand même on peut pas dire que je vous en ai accablé, je veux dire que, qu'il a vraiment fallu qu'on me les extraie, ceux que j'ai rassemblés un beau jour, dans l'incapacité en somme totale où j'étais de me faire entendre des psychanalystes, j'entends : même de ceux-là qui étaient restés *agrégés*, comme ça, parce qu'ils avaient pas pu s'embarquer ailleurs.

À la fin des fins, il m'est apparu qu'il y avait tellement d'autres gens qu'eux qui s'intéressaient à ce que je disais, un petit commencement de votre *être-là* absent que, ces *Écrits*, je les ai lâchés.
Et puis ma foi, ils se sont consommés, dans un beaucoup plus vaste cercle que, en somme, ce que vous représentez, si j'en crois les chiffres que me donne mon éditeur.
C'est un drôle de phénomène, et qui vaut bien qu'on s'y arrête, si tant est, que pour m'en tenir à ce que je fais toujours, c'est très exactement autour d'une expérience parfaitement *fixable* et qu'en tout cas je me suis efforcé d'*articuler*, précisément aux derniers temps, l'année dernière, en essayant de situer dans sa structure ce qui caractérise le *discours de l'analyste*.

$$\frac{a}{S_2} \longrightarrow \frac{S}{S_1}$$

C'est donc en raison de cet emploi, le mien, qui n'a aucune prétention à fournir une conception du monde, mais seulement de dire ce qu'il me semble qu'il va de soi de pouvoir dire à des analystes.

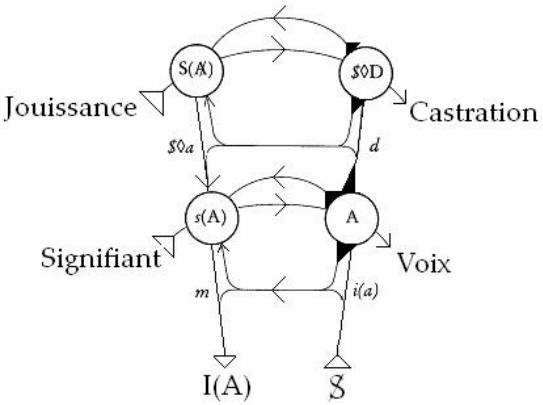
Autour de ça, j'ai fait pendant dix ans…
dans un endroit assez connu
qui s'appelle Sainte-Anne
…un discours qui ne prétendait certes d'aucune façon à user de l'écrit autrement que d'une façon *très précise*, qui est celle que je vais essayer aujourd'hui de définir.
Ceux qui en constituent ce qui reste de témoins de cette époque ne peuvent pas s'élever contre…
il n'y en a tout de même plus beaucoup dans cette salle, bien sûr, mais tout de même quelques-uns. Oh mais ça doit pas se compter sur les doigts de la main ceux qui étaient là les premiers mois
…ils peuvent témoigner que ce que j'y ai fait, avec une patience, un ménagement, une douceur, des ronds de bras, des ronds de jambe, j'ai construit pour eux pièce à pièce, et morceau par morceau, des choses qui s'appellent des *graphes*.

Il y en a quelques-uns qui voguent, vous pouvez les retrouver très facilement grâce au travail de quelqu'un, au dévouement duquel je fais hommage, et auquel j'ai laissé faire - complètement à son gré - un index raisonné, dans le texte duquel vous pouvez trouver aisément à quelles pages on trouve ces *graphes*. Ça vous évitera de fouiller.
Mais ça se voit, rien qu'en faisant ça on peut déjà remarquer qu'il y a des choses qui ne sont pas comme le reste du texte imprimé

Ces graphes que vous voyez là ne sont pas, bien sûr, sans offrir une petite difficulté - de quoi ? – mais d'*interprétation*, bien sûr.

Sachez que, pour ceux pour qui je les ai construits, ça pouvait pas même faire un pli :
avant d'avancer la direction d'une ligne, son croisement avec telle autre, l'indication de la petite lettre que je mettais à ce croisement, je parlais une demi-heure, trois-quarts d'heure, pour justifier ce dont il s'agissait.

J'insiste…
bien sûr, non pas pour me faire un mérite de ce que j'ai fait, dans le fond, parce que ça m'a plu, personne ne me le demandait,
c'est même plutôt le contraire [Rires]
…mais parce que nous entrons là, avec ça, au vif de ce que sur l'écrit, voire sur l'écriture, alors figurez-vous que c'est la même chose, on parle de l'écriture, comme ça, comme si c'était indépendant de l'écrit, c'est ce qui rend quelquefois le discours très embarrassé. D'ailleurs ce terme, « ure », comme ça, qui s'ajoute, fait bien sentir, enfin de quelle drôle de *biture* il s'agit en l'occasion.
Ce qu'il y a de certain, c'est que pour parler de *l'achose*, comme elle est là, eh ben ça devrait déjà, à soi tout seul, vous éclairer que j'ai dû prendre…
ne disons rien de plus
…pour *appareil*, *le support de l'écrit*, sous la forme du *graphe*.
La forme du graphe, ça vaut la peine de la regarder. Prenons là — je ne sais pas, n'importe lequel, le dernier là, le grand…
celui que vous allez trouver, je ne sais plus où – moi- où il est, où il vogue, je crois que c'est dans *Subversion du sujet et Dialectique du désir* [26]



…le machin qui fait comme ça, dans lequel ici il y a les lettres ajoutées entre parenthèses, Ⱥ poinçon ◊ et le grand D de la demande, **Ⱥ ◊ D**, et ici le grand S du signifiant, le Signifiant, porteur, fonction, de l' , **S( )**.

26 *Écrits*, p.817 ou t.2 p.297.

Vous comprenez bien que si l'écriture, ça peut servir à quelque chose, c'est justement que c'est différent de la parole, de la parole qui peut « *s'appuyer sur* ». La parole ne traduit pas **S**( ) par exemple.
Seulement si elle s'appuie sur ça, ne serait-ce que cette forme, bien sûr, elle doit se souvenir que cette forme ne va pas sans qu'ici l'autre ligne recoupant la première se marque à ces points d'intersection du **s**( ) et du **A** lui-même.
Qu'il y ait ici un grand I…

je m'excuse de ces empiétements, mais après tout certains ont assez cette figure dans la tête pour que ça leur suffise et pour les autres - mon Dieu ! - qu'ils se reportent à la bonne page

…ce qu'il y a de certain, c'est qu'on ne peut pas, ne pas au moins par là, par cette figure, se sentir disons sollicités de répondre à l'exigence de ce qu'elle commande, quand vous commencez de *l'interpréter*.
Tout dépend bien sûr du sens que vous allez donner au grand A. Il y en a un de proposé, dans l'écrit où il se trouve que je l'ai inséré. Et alors les sens qui s'imposent pour tous les autres ne sont pas libres d'un grand écart.

Ce qui est certain, c'est que c'est le propre de ce qui – enfin, je pense - vous apparaît certes, depuis, suffisamment précisé, à savoir que ce graphe…

celui-là comme tous les autres, et pas seulement les miens, je vais vous dire ça dans un instant

…que ce graphe, ce que ça représente, c'est ce qu'on appelle…

dans le langage évolué que nous a peu à peu donné le questionnement de la mathématique par la *logique*

…ce qu'on appelle une *topologie*
Pas de *topologie* sans écriture. Vous avez peut-être même pu remarquer, si jamais vous êtes vraiment allés ouvrir les *Analytiques* de monsieur ARISTOTE, que là il y a un petit *commencement* de la topologie, et que ça consiste précisément à faire des trous dans l'écrit.
« *Tous les animaux sont mortels* » :
vous soufflez « *les animaux* » et vous soufflez « *mortels* », et vous mettez à la place, le comble de l'écrit, ici une lettre toute simple.

C'est peut-être ben vrai – hein ? - que ça leur a été facilité par je ne sais quelle affinité particulière qu'ils avaient avec la lettre, on ne peut pas bien dire comment.

Là-dessus vous pouvez vous reporter à des choses très… très attachantes, comme l'a dit monsieur James FÉVRIER[27], sur je ne sais quel *artifice*, *truquage*, *forçage*, que constituent au regard de ce qu'on peut assez sainement appeler *les normes* de l'écriture…

les normes, pas *l'énorme*,

quoique les deux soient vrais

…au regard des normes de l'écriture, l'invention de la logique.

Je vous suggère en passant, aujourd'hui ceci : c'est que ça a quelque chose à faire avec le fait, disons, d'EUCLIDE. Voilà, parce que je peux vous jeter ça qu'en passant, puisque après tout c'est à contrôler, je ne vois pas pourquoi moi aussi, pourquoi de temps en temps, je ne ferais pas même aux gens très calés dans une certaine matière, comme ça une petite suggestion dont ils riront peut-être parce qu'ils s'en seront aperçus depuis longtemps.
On ne voit pas pourquoi en effet ils s'en seraient pas aperçus, ils se seraient pas aperçus de ceci : qu'un triangle…

puisque c'est ça le départ

…qu'un triangle, c'est pas autre chose - mais rien d'autre ! - qu'une écriture, ou un écrit exactement, et que c'est pas parce que on y définit *égal* comme *métriquement superposable* que ça va contre.
C'est un écrit, où le *métriquement superposable* est *jaspinable*.
Ce qui dépend absolument pas de l'écrit, ce qui dépend de vous, les jaspineurs.
De quelque façon que vous écriviez le triangle…

même si vous le faites comme ça

…vous démontrerez l'histoire du *triangle isocèle*, à savoir : *que s'il a deux cotés égaux, les deux autres angles sont égaux*. Il vous suffit de l'avoir fait ce petit écrit, parce que c'est jamais beaucoup meilleur que la façon dont je viens de l'écrire, la figure d'un triangle isocèle.

27 James Février , Histoire de l'écriture, Paris, Payot , 1948.

C'étaient des gens qui avaient des dons pour l'écrit, hein ! Ça va pas loin ça !
On pourrait peut-être aller un peu plus loin.
Pour l'instant enregistrons, enregistrons ceci
en tout cas, c'est qu'ils se sont très bien aperçus de ce que c'était qu'un postulat, et que ça n'a pas d'autre définition que ceci : c'est que c'est dans la demande…

> dans la demande qu'on fait à l'auditeur, il ne faut pas tout de suite dire « crochet »

…dans cette demande, c'est ce qui *ne s'impose pas au discours*, du seul fait du graphe.

Les Grecs semblent donc avoir eu un maniement très astucieux, une réduction subtile de ce qui déjà courait le monde sous les espèces de l'écriture.
Ça servait vachement.
Il est tout à fait clair qu'il n'est pas question d'empire…

> et si vous me permettez le mot :
> même du moindre empirisme

…sans le support de l'écriture.

Si vous me permettez, là, une extrapolation par rapport à la veine que je suis, je veux dire que je vais vous indiquer l'horizon, la visée lointaine, qui guide tout ça.

Bien sûr, ça ne se justifie que si les lignes perspectives s'avèrent *converger* effectivement.
C'est la suite qui vous le montrera.
Au commencement, ἐν αρχῆ…[en archéi …] hein, comme ils disent…

> ce qui n'a rien à faire avec quelque temporalité que ce soit, puisqu'elle en découle

…au commencement est la parole.
Mais la parole, il y a tout de même bien des chances que pendant des temps qui n'étaient pas encore des siècles…

> figurez-vous, ce ne sont des siècles que pour nous, grâce au carbone radiant et à quelques autres histoires de cette espèce, rétroactives, qui partent de l'écriture

enfin pendant un bout de quelque chose qu'on peut appeler — pas le temps — l'αἰών [*aiôn*][28], l' αἰών des αἰών comme ils disent, il y avait un temps où on se gargarisait avec des trucs comme ça.
Ils avaient bien leurs raisons, ils étaient plus près que nous.
Enfin la parole a fait des choses. Des choses qui étaient sûrement de moins en moins discernables d'elle, de ce qu'elles étaient ses effets.

Qu'est-ce que ça veut dire l'écriture ?
Faut quand même cerner un peu.
Il est tout à fait clair et certain…
quand on voit ce qu'il est
courant d'appeler l'*écriture*
…que c'est quelque chose qui en quelque sorte se *répercute* sur la parole.

Sur l'habitat de la parole, nous avons je pense, assez déjà les dernières fois, dit des choses, pour voir que notre découverte, à tout le moins, ça s'articule étroitement avec le fait qu'il n'y a pas de *rapport sexuel*, tel que je l'ai défini. Ou si vous voulez, que le *rapport sexuel*, c'est la parole elle-même. Avouez que quand même, ça laisse un peu *à désirer*, d'ailleurs, je pense que vous en savez un bout.

Qu'il n'y ait pas de rapport sexuel, je l'ai déjà fixé sous cette forme qu'il n'y a de relation, aucun mode *actuellement*.
Qui sait, il y a des gens qui *rêvent* qu'un jour ça s'écrira : pourquoi pas - hein ? - les progrès de la biologie… M. JACOB est tout de même là, un peu ?
Peut-être qu'un jour, il n'y aura plus la moindre question sur le spermato, et l'ovule, ils sont faits l'un pour l'autre, *ça sera écrit*, comme on dit, c'est là-dessus que j'ai terminé la leçon de la dernière fois. À ce moment-là vous m'en direz des nouvelles, n'est-ce pas ?

28 Sur le sens du mot αἰών, voir Benvéniste E., « Expression indo-européenne de l'Éternité », *Bulletin de la société linguistique de Paris*, 38, 1937, p. 103-112.

On peut faire de la science-fiction, hein ?
Essayez celle-là, c'est difficile à écrire. Pourquoi pas, c'est comme ça qu'on fait avancer les choses.
Quoi qu'il en soit *actuellement*, c'est ce que je veux dire, c'est que ça ne peut pas s'écrire sans faire entrer en fonction quelque chose d'un peu drôle…

parce que justement,
on ne sait rien de son sexe

…ce qui s'appelle le *phallus*.

Si tout ce qu'on arrive à écrire — je remercie la personne qui m'a donné la page où dans mes *Écrits*[29] il y a ce qu'il en est du désir de l'homme, écrit grand phi de (a), **ϕ(a)**, ϕ c'est le signifiant phallus, ceci pour les personnes qui croient que le phallus, c'est le manque de signifiant, je sais que ça se discute, dans les cartels.
Voilà, et le désir de la femme…

je m'en fous moi des *Écrits*, hein ?

… ça s'écrit A barré parenthèse du φ, **Ⱥ(φ)** qui est le phallus là où on s'imagine qu'il est : le petit pipi.

Voilà ce qu'on arrive à écrire de mieux après - mon Dieu ! - quelque chose que nous appellerons simplement de ce que serait, comme ça, le fait d'être parvenu à, à un certain moment scientifique.
Un moment scientifique, ça se caractérise par un certain nombre de coordonnées écrites au premier rang desquelles la formule que monsieur NEWTON a écrite, concernant ce dont il s'agit sous le nom de champ de la gravitation, qui est un pur écrit.

Personne n'est encore arrivé à donner un support substantiel quelconque, une ombre de vraisemblance à ce qu'énonce cet écrit, qui semble jusqu'à présent être un peu dur car on n'arrive pas à le résorber dans un schéma d'autres champs où, comme ça, on a des idées plus substantielles.
Le champ électromagnétique, ça fait image, hein ?
Le magnétisme, c'est toujours un peu animal, le champ de la gravitation lui, l'est pas.

---

29 *Écrits*, p. 683 : "La fonction Φ du signifiant perdu, à quoi le sujet sacrifie son phallus, la forme Φ(a) du désir mâle, A barré (ϕ) du désir de la femme, nous mènent à cette fin de l'analyse dont Freud nous a légué dans la castration l'aporie."

C'est un drôle de machin.
Quand je pense que ces messieurs-là, et bientôt ces messieurs-dames qui se baladaient dans cet endroit absolument sublime, qui est certainement une des incarnations de l'objet sexuel, la lune,
quand je pense qu'ils y vont simplement portés par un écrit, ça laisse beaucoup d'espoir.
Même dans le champ où ça pourrait nous servir, à savoir le désir. Enfin, c'est pas pour demain, hein?
Malgré la psychanalyse, c'est pas pour demain.

Voilà donc l'écrit, en tant que c'est quelque chose dont on peut parler.
En quoi ? Il y a une chose dont je m'étonne, encore que justement, ça vient sous la plume dans un sacré bouquin qui est paru chez Armand COLIN, enfin c'est vraiment tout ce qu'il y a de plus facile à trouver, c'est dans je ne sais quel combientième *Congrès de Synthèse*, et ça s'appelle, tout simplement tout gentiment *L'écriture*[30].

C'est une suite de rapports qui commence par un de MÉTRAUX, ce cher et défunt MÉTRAUX qui était un homme excellent et vraiment astucieux.
Ça commence par un truc de MÉTRAUX où il parle beaucoup de l'écriture de l'île de Pâques, enfin, c'est ravissant.

Il part simplement du fait qu'il n'y a vraiment absolument rien compris quant à lui, mais qu'il y en a quelques autres qui ont un peu mieux réussi,
que naturellement c'est discutable mais enfin
que ses efforts, qui manifestement ont été absolument sans succès, soient là ce qui l'autorise à parler en effet de ce que les autres ont pu en tirer avec un succès discutable, c'est tout à fait
une introduction merveilleuse et bien faite pour vous placer sur le plan de la modestie, à la suite de quoi, d'innombrables communications portent sur chacune des écritures.
Et après tout - mon Dieu - c'est assez sensé.

30 L'écriture et la psychologie des peuples. XXII[ème] semaine de synthèse. Textes de M. Cohen, R. Bloch, A. Dain, J. Filliozat, H. Lévy-Bruhl, A. Métraux : Les primitifs pp. 9-28, M. Rodinson. Centre international de synthèse, Paris, A. Colin, 1963.

C’est assez sensé, c’est certainement, enfin, ça n’est pas venu tout de suite, ça n’est pas venu tout de suite et nous allons voir pourquoi ça n’est pas venu tout de suite qu’on dise des choses assez sensées sur l’écriture.
Il a fallu sûrement, pendant ce temps-là, de sérieux effets d’intimidation qui sont de ceux qui résultent de cette sacrée aventure que nous appelons *la science*, et il n’y a pas un seul d’entre nous dans cette salle, moi y compris, bien sûr, qui peut avoir la moindre espèce d’idée de ce qui va en arriver.

Bon ! enfin, passons…
On va s’agiter un petit peu comme ça autour de la pollution, de l’avenir, un certain nombre de *foutaises* comme ça, et la science joue quelques petites farces, pour lesquelles il ne serait dans le fond pas tout à fait inutile de voir bien, par exemple, quel est son rapport avec l’écriture, ça pourrait servir.
Quoi qu’il en soit, la lecture de ce grand recueil qui date déjà d’une bonne dizaine d’années, sur l’écriture, est quelque chose…
    au regard de ce qui se pond dans la linguistique
…de véritablement aéré, on respire.
C’est pas la connerie absolue.
C’est même très salubre.
Il n’est même pas question, au sortir de là, qu’il vous vienne à l’idée que l’affaire de l’*écriture* ne consiste pas en ceci…
    qui n’a l’air de rien comme ça, mais comme c’est écrit partout et que personne ne le lit, ça vaut quand même la peine d’être dit
…que l’écriture, c’est des *représentations de mots*.
Ça devrait quand même vous dire quelque chose *Wortvorstellung*.

FREUD écrit ça, et il dit que…
    mais naturellement tout le monde rigole,
    et on voit bien que FREUD *n’est pas d’accord* avec LACAN
…c’est le processus secondaire.
C’est quand même embêtant que, comme ça, dans la circulation peut-être dans vos pensées, bien sûr vous avez des pensées, vous avez même, certains, un peu arriérés, des *connaissances*.

Alors vous vous imaginez que vous vous représentez des mots… c'est à se tordre !
Parce que soyons sérieux, La représentation de mots, c'est l'écriture !
Et cette chose simple comme bonjour, il me semble qu'on n'en a pas tiré les conséquences qui sont pourtant là visibles, c'est que de toutes les langues qui usent de quelque chose qu'on peut prendre pour des figures, et alors qu'on appelle je ne sais comment, moi, des *pictogrammes*, des *idéogrammes*, c'est incroyable, ça a abouti à des conséquences absolument folles : il y a des gens qui se sont imaginé que, avec de la logique…
c'est-à-dire de la manipulation de l'écriture
…on trouverait un moyen pour avoir – quoi ? – *new ideas*, de nouvelles idées.
Comme s'il n'y en avait pas déjà assez comme ça.

Mais enfin quel qu'il soit, ce *pictogramme*, cet *idéogramme*, si nous étudions une écriture, c'est uniquement en ceci - il n'y a aucune exception - c'est que du fait de ce qu'*il a l'air de figurer*, il se *prononce* comme ça.
Du fait qu'*il a l'air de figurer* votre maman avec deux tétines, il se prononce *wu*.
Et après ça, vous en faites tout ce que vous voulez. Tout ce qui se prononce *wu*. Alors, qu'est-ce que ça peut foutre, qu'il ait deux tétines et qu'il soit votre maman en figure ?

II y a un nommé, je ne sais plus comment, Xu-Shen [31], ça date pas d'hier, vous comprenez, vous trouverez ça à peu près au début de l'ère chrétienne, ça s'appelle le « *Shuowen* » 说文解字, c'est-à-dire, justement, le « *Ce qui se dit, en tant qu'écrit* » Car 文 *wen*, c'est écrit, hein? Voilà, tâchez quand même de l'écrire, parce que pour les Chinois c'est le signe de la civilisation.
Et en plus, c'est vrai. Alors, *représentation de mot*, ça veut dire quelque chose, ça veut dire que le mot est déjà là, et avant que vous en fassiez la *représentation écrite*, avec tout ce qu'elle comporte.

31 Le philosophe 许慎 Xu Shen (en pin yin) de nom littéraire Shuzhong 叔重 (58-147 ap. J.C.) (dynastie Han) fut le premier à classer les 9353 caractères chinois recensés en son temps.

Ce qu'elle comporte, c'est ce que le monsieur du « *Shuowen* » avait déjà découvert, au début de notre âge, c'est que l'un des ressorts les plus essentiels de l'écriture, c'est ce qu'il appelle…
ce qu'il croit devoir appeler
…parce qu'il a encore des préjugés, le cher mignon, il s'imagine qu'il y a des signes écrits qui ressemblent à *la chose* que le mot désigne.
Ça, par exemple, 人

il faudrait que j'ai de la place pour l'écrire.
Ça, ça hein ? Qu'est-ce que c'est ça?
– *C'est un homme* !
Ah! ce qu'ils en savent ! On leur en a appris déjà ! C'est évident : c'est un homme, ça pour vous ? Qu'est-ce qu'il y a de représenté ?
– *C'est mon prof qui l'a dit...*
Quoi ?
– *C'est mon prof qui l'a dit...*
C'est votre prof qui vous l'a dit… Ce que je veux dire c'est : en quoi c'est une image de l'homme ?
- C'est un phallus…
Moi je veux bien - et pourquoi pas ? - il y a des rêveurs.
Moi j'y vois plutôt un entrejambe… Pourquoi pas ?...

Il y a une chose marrante – hein ? - C'est que quand même on les a - ces signes - depuis les YIN. Les YIN, y a une paye - hein ? - ça fait encore, alors là deux mille ans de décrochés, mais d'avant, hein ? Et on en a encore de ces signes.
Ce qui prouve que quand même pour l'écriture, ils en savaient un bout. On les trouve sur les écailles de tortues, il y avait des gens, des devins, des gens comme nous[Rires], qui grafouillaient ça, comme ça, à côté d'autres choses qui s'étaient passées sur l'écaille de tortue, pour le… pour le commenter en écrit.
Ça a probablement donné plus d'effet que vous ne croyez. Enfin qu'importe.

Mais il y a quelque chose en effet qui ressemble vaguement…

je ne sais pas pourquoi je vous raconte ça, je vous raconte ça parce que je me laisse entraîner, j'ai encore des trucs à vous dire, je me laisse entraîner quand même là… enfin tant pis ! c'est fait, bon !

…alors il y a quelque chose que vous voyez comme ça, qui pourrait bien passer, hein ?
Ah! qu'il est mignon !
Bon, on le suit parce que, parce que vous savez l'écriture, ça ne vous lâche pas du jour au lende-main, si vous comptez sur l'audiovisuel, vous pouvez vous accrocher, vous en avez pour encore un bout de l'écriture puisque je vous dis que c'est le support de la science, la science va pas quitter son support comme ça.
C'est quand même dans des petits grafouillages que va se jouer votre sort, comme au temps des YIN,
des petits grafouillages que les types font dans leur coin, des types dans mon genre, il y en a des tas.
Alors vous me suivez…

vous me suivez époque par époque

…vous descendez aux TCHOU, aux TCHOU 1, aux TCHOU 2 et puis après ça, vous avez les TSIN, l'époque où on brûle les livres. Ça c'était un type !
Il faisait brûler les livres.
Il avait compris des trucs ce TSIN, c'était un empereur, ça a pas duré vingt ans.
Aussitôt l'écriture repartait, et d'autant plus soignée, enfin je vous passe les formes diverses d'écriture chinoise, parce que c'est absolument superbe le rapport essentiel de l'écriture à ce qui sert à inscrire, le calame[32].

Enfin, je ne veux pas anticiper sur ce que ça nous donne quant à la valeur d'instrument, le calame.
Ben, on suit ça hein, et puis alors au bout, qu'est-ce qu'on trouve ?
On trouve pas du tout celui que vous attendiez, le cher petit mignon, là qu'on appelle le « *Wen* » 文.

32 Calame, Paléographie : Roseau dont se servaient les anciens pour écrire sur le papyrus ou le parchemin.

Je prononce bien ou je prononce mal, en tout cas j'ai pas mis le ton, je m'en excuse n'est-ce pas, s'il y a un Chinois ici, ils sont très sensibles à ça, le ton, c'est même ce qui prouve la… une des façons de prouver la primauté de la parole, c'est que sur les quatre façons courantes actuellement, hein…

ça veut pas dire que dans le monde chinois,

…les quatre façons courantes de dire…

justement, ça tombe bien

…de dire « *hi* », ben ça veut dire quatre choses à la fois, et qui ne sont pas du tout sans rapport. Enfin je vais pas me laisser entraîner, peut-être que je vous le dirai, j'en ferai souvent état, quand je me serai bien exercé à leurs quatre prononciations de *hi :* il y a *i, i,* il y a *i,* voilà.

Et ça a pas du tout le même sens, mais je tiens d'un homme fort lettré que ça tient de la place dans la conscience linguistique.
Je veux dire que le ton lui-même…

et c'est en ça qu'il faut regarder ça

plus d'une fois, avant de parler d'arbitraire

– *Plus fort…*

…**que le ton lui-même** !

tu m'entends, Jenny ?

…que le ton lui-même a pour eux une valeur indicative, substantielle, et pourquoi répugner à ça, quand il y a une langue beaucoup plus à notre portée, l'anglais, dont les effets modulatoires sont évidemment tout à fait séduisants.

Bien sûr naturellement, ça serait tout à fait abusif de dire que ça a un rapport avec le sens, seulement pour ça faut accorder au mot « *sens* », un poids qu'il n'a pas, puisque *le miracle*, *la merveille*, le *quelque chose* qui prouve que du langage, il y a quelque chose à faire, je veux dire *le mot d'esprit*, ça repose sur le « *non-sense* » précisément.
Parce qu'enfin si on se réfère à quelques autres *écrits* qui ont été là *poubelliqués*, on aurait peut-être pu se dire que c'est quand même pas pour rien que j'ai écrit *L'Instance de la lettre dans l'Inconscient .*

J'ai pas dit : « *l'instance du signifiant* » ce cher *signifiant* lacanien, qu'on dit, qu'on dit, qu'on dit, qu'on dit quand on veut dire que je l'ai *ravi indûment* à SAUSSURE.
Oui, que le rêve soit un rébus, dit FREUD, naturellement c'est pas ça qui me fera démordre un seul instant que *l'inconscient est structuré comme un langage*.
Seulement c'est *un langage* au milieu de quoi est apparu son *écrit*.
Ça veut pas dire, bien sûr, qu'il faut faire la moindre foi…

et quand la ferions-nous, n'est-ce pas ?

…à ces figures qui se baladent dans les rêves, dès que nous savons que ce sont des *représentations de mots*, puisque c'est un rébus, c'est ainsi que ça se traduit dans ce que FREUD appelle les pensées, les pensées : *die Gedanken*, de l'Inconscient.

Et qu'est-ce que ça peut vouloir dire…

qu'est-ce que ça peut vouloir dire qu'un lapsus, un acte manqué, ratage de quelque *Psychopathologie de la vie quotidienne*

…non mais qu'est-ce que ça peut vouloir dire que vous appeliez *trois fois* dans les mêmes cinq minutes…

je vous dis ça, parce que c'est quand même pas un exemple où je dévoile un de mes patients, mais enfin c'est en effet il n'y a pas longtemps, qu'un de mes patients m'a, pendant cinq minutes, à chaque fois en se reprenant et en rigolant, mais ça ne lui fait ni chaud ni froid, hein, a appelé sa mère : « *ma femm e* », « *C'est pas ma femme, parce que ma femme…* » etc., et il a continué pendant cinq minutes, il l'a bien répété vingt fois

mais qu'est-ce que ça a de « *manqué* » cette parole ?
Alors que je me tue à dire que c'est vraiment la parole réussie. Tout de même !
Il l'a appelée comme ça parce que *sa mère* était *sa femme*, quoi! Il l'appelait comme il fallait !

Alors il n'y a de « *manqué* » que *par rapport* à quoi ?
Par rapport à ce que les *menus astucieux* de « *l'archi-écriture* »…

l'écriture qui est là depuis toujours dans le monde

…préfigurent de la parole.

Drôle d'exercice, hein ? Moi je veux bien !
C'est une fonction du discours universitaire de brouiller les cartes comme ça.
Alors chacun remplit sa fonction, moi aussi la mienne, elle a aussi ses effets, je l'espère…
Bon alors nous avons une nouvelle figure du progrès qui est l'issue dans le monde, l'émergence…
c'est un substitut donné à cette idée de l'évolution qui aboutit comme vous le savez, au haut de l'échelle animale, à cette conscience qui nous caractérise, grâce à quoi nous brillons de l'éclat que vous savez
…alors, il apparaît dans le monde de la *programmation*.
Enfin, je ne m'emparerai de cette remarque…
qu'en effet il n'y aurait pas de programmation concevable sans écriture
…que pour faire remarquer d'un autre côté que le *symptôme, lapsus, acte manqué, psychopathologie de la vie quotidienne*, n'a – enfin ne se soutient - n'a de sens, que si vous partez de l'idée que ce que vous avez à dire est programmé, c'est-à-dire à écrire.

Bien sûr s'il écrit « *ma femme* » au lieu de « *ma mère* », ça ne fait aucun doute qu'il y a un *lapsus*, mais il n'y a de *lapsus* que *calami*, même quand c'est un *lapsus linguae*.
Parce que la langue elle, elle sait très bien ce qu'elle a à faire.
C'est un petit *phallus* tout à fait gentiment *chatouillant*.
Quand elle a à dire quelque chose, ben, elle le dit.
C'est déjà un nommé ESOPE qui avait dit que c'était à la fois le meilleur et la plus mauvaise.
Ça veut dire bien des choses.

Quoi qu'il en soit, vous m'en croirez si vous voulez, étant donné l'état de fatigue où vous me sentez certainement, après m'être tapé les machins sur l'écriture, de bout en bout hein…
parce que je fais ça, hein ? Je me crois obligé de faire ça…
la seule chose dont je n'ai jamais traité, c'est du Surmoi [Rires]
…Je me crois obligé de lire ça de bout en bout.
C'est comme ça !

…pour être sûr, sûr de choses que m'a appris - que me démontre *mon expérience la plus quotidienne*, mais enfin quand même, j'ai du respect pour les savants.
Il y en a peut-être un qui auraient dégotté quelque chose là, qui irait contre mon expérience.
Et en effet pourquoi pas ?
C'est une expérience *si limitée*, *si étroite*, *si courte*, de se limiter au cabinet analytique, en fin de compte, qu'il y a peut-être quand même un certain besoin de s'informer.
Enfin, ça, je dois dire que je ne peux l'imposer à personne, mais dans l'ensemble c'est mal vu.

Il y a un autre truc :
*Le Débat sur les écritures et les hiéroglyphes au XVII*ème *et au XVIII*ème *siècle .*
Vous allez j'espère vous ruer.
Mais vous n'allez peut-être pas le trouver parce que moi-même, j'ai dû me le faire venir d'une bibliothèque.
C'est une chose qui est de la « *Bibliothèque générale de l'École pratique des Hautes Études, 6*ème *section* », et je vois l'indication « S.E.V.P.E.N. », c'est-à-dire ça doit être une organisation d'édition « *13 rue du Four, Paris* », si, tout de même ça existe.
Eh bien! cet ouvrage de Madeleine DAVID[33]…
faudrait aussi que de temps en temps
vous vous donniez la peine de lire quelque chose,
vous pourriez lire ça, enfin passons
…parce que pour ce que je vais achever de vous dire, ce que je vais achever de vous dire que l'écriture…
c'est là que nous en resterons pour aujourd'hui
…que l'écriture en somme est quelque chose qui se trouve, du fait d'être cette représentation de la parole…
sur laquelle, vous le voyez bien,
je n'ai pas *insisté*
…représentation ça signifie aussi répercussion : parce qu'il n'est pas du tout sûr que *sans l'écriture*, il y aurait des mots, c'est peut-être la *représentation* qui les fait, en tant que telle, ces mots.

Quand vous vous serez un peu frottés à une langue comme celle que je suis en train d'apprendre aussi là…

33 Madeleine-V. David. Le Débat sur les écritures et l'hiéroglyphe aux XVIIe et XVIIIe siècles : Et l'application de la notion de déchiffrement aux écritures mortes, S.E.V.P.E.N. (1965)

et en effet dont je ne suis pas après tout *absolument sûr* dans ce cas-là que c'est ***un effet de Surmoi*** la *langue japonaise*, eh bien, vous vous apercevrez alors de ce qu'une écriture, ça peut travailler une langue. Et telle qu'elle est faite, cette langue mélodieuse, qui est merveilleuse de souplesse et d'ingéniosité…

quand je pense que c'est une langue où les adjectifs se conjuguent, et que j'ai attendu jusqu'à mon âge pour avoir ça à ma disposition, je ne sais vraiment pas ce que j'ai fait jusqu'ici. Moi, je n'aspirais qu'à ça : que les adjectifs se conjuguent

…et une langue où les flexions ont ceci d'absolument merveilleux qu'elles se *promènent toutes seules*.

Ce qu'on appelle le « *monème* », là, au milieu, lui vous pouvez le changer. Vous lui foutez une ***prononciation chinoise***, tout à fait différente de la ***prononciation japonaise***, de sorte que, quand vous êtes en présence ***d'un caractère chinois***, vous avez, si vous êtes initié, mais naturellement il n'y a que les *naturels* qui le savent, vous le prononcez « *on-yomi* » ou « *kun-yomi* »[34] selon les cas, qui sont toujours très *précis*, et pour le type qui arrive là, comme moi, pas question de savoir lequel des deux il faut choisir. En plus, vous pouvez avoir deux caractères chinois. Si vous les prononcez « *kun-yomi* », c'est-à-dire à la japonaise, vous êtes absolument hors d'état de dire auquel de ces caractères chinois appartient la première syllabe de ce que vous dites, et auquel appartient la dernière, celle du milieu, bien sûr, encore bien moins n'est-ce pas, c'est l'ensemble des deux caractères chinois qui vous dicte la prononciation japonaise à plusieurs syllabes, qu'on entend elle parfaitement, prononciation qui répond aux deux caractères à la fois.

---

34 la langue japonaise a pris les caractères chinois (Kanji) pour son écriture, il existe ainsi deux façons différentes de lire le japonais :
- l' « on-yomi », dont la prononciation repose strictement sur le phonème du caractère chinois, et n'évoque en tant que tel rien au japonais, car il ne signifie rien dans la langue.
- le kun-yomi : traduction japonaise historiquement fixée, qui est censée dire au japonais ce que ce caractère chinois veut dire.les deux écritures coexistent côte à côte dans un texte.
Les caractères chinois sont accompagnés, redoublés, de l'écriture de leur prononciation, et donc de leur lecture.
C'est pourquoi Lacan écrit dans « Lituraterre », qu'au Japon, « le sujet est divisé, comme partout par le langage, mais un de ses registres peut se satisfaire de la référence à l'écriture, et l'autre de la parole ».
Le on-yomi c'est la référence à la lettre, tandis que le kun-yomi fait référence à l'Autre, l'Autre de la parole, yomi voulant dire lecture en japonais. Cf. Thierry Florentin .

Car ne vous imaginez pas, sous prétexte qu'un caractère chinois ça correspond en principe à une syllabe, quand vous le prononcez à la chinoise, « *on-yomi* », si vous le lisez à la japonaise, on ne voit en effet pas pourquoi cette représentation de mots on se croirait obligé de décomposer en syllabes.
Enfin, ça vous en apprend beaucoup.
Ça vous apprend beaucoup sur ceci que, que la langue japonaise, elle s'est *nourrie* de son écriture.
Elle s'est nourrie en quoi ?
Au titre linguistique bien sûr, c'est-à-dire au point où la linguistique atteint la langue, c'est-à-dire toujours dans l'écrit.

Parce qu'il faut bien vous dire que naturellement, que ceci qui saute aux yeux, c'est que si M. de SAUSSURE s'est trouvé relativement en état de qualifier d'*arbitraire* les signifiants, c'est uniquement en raison de ceci qu'il s'agissait de figurations écrites.
Comment est-ce qu'il aurait pu faire sa petite barre avec les trucs du dessous et les trucs du dessus…
dont j'ai suffisamment usé et abusé
…s'il y avait pas d'écriture ?

Tout ceci pour vous rappeler que quand je dis qu'il y a pas de métalangage, ça saute aux yeux, il suffit que je vous fasse une *démonstration mathématique*, vous verrez bien que je suis forcé de discourir dessus parce que c'est un écrit, sans ça ça ne passerait pas.
Si j'en parle, c'est pas du tout du métalangage.
Ce qu'on appelle, ce que les mathématiciens eux-mêmes, quand ils exposent une théorie logique, appellent le discours, le *discours commun*, le *discours ordinaire*, c'est la fonction de la parole, en tant que bien sûr elle s'applique, non pas d'une façon tout à fait illimitée, indisciplinée, c'est ce que j'ai appelé tout à l'heure « démontrer », bien sûr, mais le langage, c'est là ce dont il s'agit, l'écriture est ce dont il s'agit, ce dont on parle.
Il n'y a aucun métalangage en ce sens où on ne parle jamais du langage qu'à partir de l'écriture.

Alors, je vous dis tout ça, tout ça, je dois dire que moi ça ne me fatigue pas, quoique si vous voulez, ça me fatigue quand même un peu.
Vous m'en croirez si vous voulez, ce que je me suis dit ce matin en me réveillant…
après avoir lu Madeleine DAVID jusqu'à une heure je me suis dit que quand même ce n'était *pas absolument pour rien* que mes *Écrits* commençaient par le séminaire sur *La Lettre volée*.
La lettre, c'est pris là, dans un autre sens que celui de *L'Instance de la lettre dans l'inconscient* : la lettre, l'*épistole*.

Je suis pas frais, je me suis couché tard, *après minuit*, enfin, GLORIA vous témoignera que je me suis tapé de huit heures à neuf heures et demie la relecture du séminaire sur *La Lettre volée*.
C'est une chose qui valait la peine, c'est une chose un peu astucieuse.
Je me relis jamais, mais quand je me relis, vous pouvez pas savoir ce que je m'admire ! [Rires]
Évidemment je me suis donné de la peine, j'avais fait un truc qui était assez chiadé, qui était pas mal, qui est passé, qui est passé, quand je l'ai fait, je sais plus il y a la date, c'était toujours devant la… la canaille de Sainte-Anne.

Enfin, j'ai chiadé ça dans un endroit que je mets à la fin, je suis consciencieux, San Casciano, aux environs de Florence, ça m'a bien gâché mes vacances. Enfin, vous savez j'ai un penchant à ça, à gâcher mes vacances.

Écoutez, il est tard n'est-ce pas, et après tout, je crois que ça vaut mieux que je vous en parle la prochaine fois.

Mais enfin peut-être - qui sait ? - ça vous tentera de le lire, et malgré tout, vaudrait mieux pas vous dire où il faut aller tout de suite, je vais le faire quand même, je vais le faire quand même parce que, il y en a qui pourraient ne pas s'en apercevoir, que à la fin, en parlant de *La Lettre volée*, quand je parle de ça, *la fonction de la lettre*, vous vous souvenez peut-être, cette lettre que la Reine reçoit…

vous avez peut-être lu
le conte de POE en question
…la Reine reçoit, c'est une lettre un peu drôle, quand même : on ne saura jamais ce qu'il y a dedans. C'est justement ça qui est essentiel, c'est ce qu'on ne saura jamais ce qu'il y a dedans.

Et que même, rien ne contredit ceci : qu'il n'y a qu'elle qui le sache en fin de compte.
D'ailleurs, pour lancer la police là-dessus, vous comprenez, il faut quand même que, elle ait bien l'idée qu'en aucun cas, ça ne peut donner de renseignements à personne.

Il n'y a qu'un truc, c'est qu'il est certain que ça a un sens.
Et comme ça vient d'un certain *Duc de je-ne-sais-pas-quoi* qui s'est adressé à elle, si le Roi son bon Maître, met la main là-dessus, même s'il n'y comprend rien lui non plus, il se dira :
« Quand même! il y a quelque chose de louche ! »
et Dieu sait où ça peut conduire.
Je regrette les vieilles histoires que ça faisait autrefois, ça conduisait une Reine à l'échafaud, des machins comme ça.

Bon, alors là-dessus, là-dessus, je peux pas vous faire le machin que j'ai fait sur ce qu'a fait POE, sous le titre *The purloined letter*, que j'ai traduit comme ça, approximativement, *La lettre en souffrance*.
Eh bien, lisez ça d'ici la prochaine fois hein ?
Parce que ça me permettra peut-être de continuer à sortir, à vous appuyer, ce que vous voyez converger dans mon discours d'aujourd'hui, de la page 31 des *Écrits*, jusqu'à la fin.

Ce dont je parle, en parlant de ce dont il s'agit, vous avez peut-être vaguement entendu parler de l'effet des déplacements de cette lettre, de ses changements de mains :
- vous savez, le ministre l'a barbotée à la Reine,
- après quoi DUPIN, DUPIN, le génie poïen, n'est-ce pas, le futé des futés, qui n'est pas tellement futé

que ça… mais POE lui est futé, c'est-à-dire que POE, lui, c'est le narrateur de l'histoire…
Je vous pose une petite question…
    là j'ouvre une parenthèse
…le narrateur de l'histoire…
    ça a une portée très générale
…est-il celui qui l'écrit ?

Posez-vous *cette question* par exemple en lisant PROUST. C'est très nécessaire de la poser, sans ça vous êtes foutus, vous croyez que le narrateur de l'histoire est un simple quidam, comme ça, un peu asthmatique, et somme toute assez con dans ses aventures - quoi ! - il faut bien le dire, quoi !
Seulement vous n'avez pas du tout l'impression quand vous avez pratiqué PROUST, que ce soit con du tout. Ce n'est pas ce que PROUST dit du narrateur, c'est autre chose qu'il écrit, enfin passons.

De la page 31 à telle page, vous verrez quand je parle de la lettre, de sa véhiculation, de la façon dont le ministre l'a prise à la Reine ou que DUPIN prend le relais du ministre, et de ce qu'il y a comme conséquence d'être le *détenteur* de cette lettre.
C'est un drôle de mot hein ?
Ça veut peut-être dire :
avoir la possibilité de la *détente*, cette lettre, vous verrez que de cette page à cette page, ce dont je parle…
    je suis celui qui l'a écrite, est-ce que *je savais ce que je faisais* ? Ben, je vous le dirai pas
…ce dont je parle, c'est du phallus.

Et je dirai même mieux, personne n'en a jamais mieux parlé. C'est pour ça que je vous prie de vous y reporter, ça vous apprendra quelque chose.

Est-ce qu'on m'entend là bas dans le fond, au dernier rang ? *Est-ce qu'on m'entend* là, au quatrième rang là ? Formidable !… Au moins on respire, c'est déjà ça !
Ça peut permettre des rapports plus efficaces.
Par exemple, dans un cas, je pourrai demander à quelqu'un de sortir.
À la limite je pourrai faire une crise de nerfs, m'en aller moi-même.

Enfin, dans l'autre, dans l'autre amphi, ça ressemblait un peu trop au plus grand nombre de cas où on croit qu'il existe un rapport sexuel.
Parce qu'on est *coincé* dans une boi-boîte. [Rires]
Ça va me permettre de vous demander de lever le doigt ! Quels sont, quels sont ceux qui…
sur ma suggestion expresse
…ont fait l'effort de relire les pages 31 à 40 de ce qu'on appelle mes *Écrits* ?

Levez le doigt, quand même, ici on peut lever le doigt : il n'y en a pas tellement que ça !
Je ne sais pas si je ne vais pas faire la crise de nerfs, m'en aller tout simplement.
Puisque en somme il faut avoir des ressources minimes pour demander à quelqu'un quel rapport, quel rapport il a pu éventuellement sentir de ces pages, de ces pages lues, à ce dont j'ai dit que j'y parlais, à savoir du *phallus*.

Qui est-ce qui se sent d'humeur…
voyez je suis gentil, je n'interpelle personne
…qui est-ce qui se sent d'humeur à en dire quelque chose, voire ceci, pourquoi pas : qu'il y a guère moyen de s'en apercevoir.

Est-ce que quelqu'un aurait la gentillesse de me communiquer un petit bout de réflexion qu'a pu lui inspirer - je ne dis pas : ces pages - mais ce que la dernière fois j'ai dit de ce en quoi elles consistaient à mon gré.
Marie, écoutez, vous, est-ce que vous les avez relues ces pages ?
Vous les avez pas relues, foutez le camp !
Bon enfin, c'est bien ennuyeux.
C'est tout de même pas moi qui vais vous en faire la lecture, ça c'est vraiment trop me demander.
Mais enfin, je prends ça au hasard.
Je suis un tout petit peu étonné quand même,
je suis un tout petit peu étonné, de ne pas pouvoir,
sauf à entrer dans l'ordre de la taquinerie,
d'obtenir une réponse.
Oui ! C'est tout de même très ennuyeux.

C'est tout de même très ennuyeux
Je ne parle très précisément dans ces pages, que de la fonction du phallus en tant qu'elle s'articule,
qu'elle s'articule dans un certain discours,
et ce n'était pourtant pas le temps où j'avais encore même ébauché de construire toute cette variété,
cette combinaison tétraédrique, à quatre sommets,
que je vous ai présentée l'année dernière.

Et je constate pourtant que…
    dès ce niveau on ne peut pas dire
…dès ce niveau, dis-je, de ma construction…
    dès ce temps si vous voulez aussi
…eh bien, j'ai dirigé mon coup, si je puis dire,
j'ai dirigé mon coup…
    c'est beaucoup dire, pouvoir tirer, c'est déjà ça
…de façon telle qu'il ne me paraisse pas maintenant porter à faux, je veux dire dans un stade plus avancé de cette construction.

Bien sûr, quand j'ai dit la dernière fois…
    je me laisse aller comme ça, surtout quand
    il faut un peu faire semblant de respirer
…j'ai dit la dernière fois que je m'admirais,
j'espère que vous n'avez pas pris ça au pied de la lettre.

Ce que j'admirais, c'était en effet plutôt le tracé que j'avais fait dans le temps où je commençais seulement à faire un certain sillon en fonction de repère, qui ne soit pas maintenant nettement à rejeter, qui ne me fasse pas honte.
C'est là-dessus que j'ai terminé l'année dernière, et c'est assez remarquable.
Voire même on peut peut-être y prendre un petit quelque chose, une ébauche comme ça, un encouragement à continuer.

Qu'il soit tout à fait frappant que tout ce qui y est péchable si je puis dire, de signifiant, et là c'est bien de ça qu'il s'agit, je suis venu à la pêche de ce séminaire sur *La Lettre volée*, dont je pense qu'après tout - depuis un temps - le fait que je l'aie mis en tête, n'est-ce pas, en dépit de toute chronologie, montrait peut-être qu'il fallait, que j'avais l'idée, que c'était en somme la meilleure façon d'introduire à mes *Écrits*.
Alors la remarque que je fais sur ce fameux homme :
« *who dares all things, those unbecoming as well as those becoming a man* »[35],
il est bien certain que si j'insiste à ce moment là pour dire que de ne pas le traduire littéralement :
« *ce qui est indigne aussi bien que ce qui est digne d'un homme* »
montre que c'est dans son bloc que le côté indicible, honteux, qui ne se dit pas, quant à ce qui concerne un homme, enfin est bien là…
pour tout dire le *phallus*
…et que, il est clair que ramener ça, en le fragmentant en deux :
« *ce qui est digne d'un homme aussi bien que ce qui est indigne de lui* »
il est clair que ce que… que ce que sur quoi j'insiste ici, que ce n'est pas la même chose de dire : « *the robber's knowledge of the loser's knowledge of the robber* »,
« *la connaissance qu'a le voleur de*
la connaissance qu'a le volé de son voleur »
…que cet élément de savoir *qui* sait…
à savoir d'avoir imposé un certain *fantasme de soi*, justement : « *l'homme qui ose tout* » est là…
comme tout de suite le dit DUPIN
…la clé de la situation.

35 Écrits p.33.

Je dis ça, je dis ça et je vais pas y revenir,
car à vrai dire, ce que je vous indiquais aurait
pu…
    pour quelqu'un qui s'en serait donné la peine !
…permettre directement, sur un texte comme ça,
d'avancer la plupart des articulations que j'aurais
peut-être à développer, à dérouler, à construire
aujourd'hui…
    comme vous allez le voir - si vous voulez bien -
    dans un second temps, après avoir entendu ce que
    j'aurais plus ou moins réussi à dire
…se trouvait, en somme, déjà bel et bien écrit là,
et non seulement écrit là : avec toutes - et les
mêmes - articulations nécessaires, celles par
lesquelles je crois devoir vous promener.

Donc tout ce qui est là, est non seulement tamisé
mais lié, est bien fait de ces signifiants
disponibles pour une signification plus élaborée.
Celle en somme d'un enseignement que je peux dire
sans précédent, autre que FREUD lui-même.
Et justement en tant qu'il définit la précédente
de façon telle qu'il faut en lire la structure
dans ses *impossibilités*.

Peut-on dire qu'à proprement parler, par exemple,
FREUD formule cette *impossibilité* du rapport sexuel,
non pas comme tel…
    je le fais simplement parce que c'est tout simple
    à dire
…c'est écrit, en long et en large, c'est écrit dans
ce que FREUD écrit, il n'y a qu'à le lire.
Seulement vous allez voir tout à l'heure pourquoi
vous ne le lisez pas.
J'essaie de le dire, de dire pourquoi moi je le lis.

La lettre donc, « *purloined* » non pas volée mais…
    comme je l'explique, je commence par là
…qui va faire un détour, ou comme je le traduis moi,
la lettre *en souffrance*, ça commence comme ça et ça se
termine, ce petit écrit, par ceci qu'elle arrive
pourtant à destination.

Et, si vous le lisez, j'espère qu'il y en aura un petit peu plus qui le liront d'ici que je vous revoie.
Ce qui ne sera pas avant une paye, parce que tout ça c'est très bien calculé : deuxième et troisième mercredi, je les ai choisis parce que pour le mois d'avril, ça tombe pendant les vacances de Pâques, alors, vous ne me reverrez qu'en mai. Ça donnera *le temps* de lire les quarante pages de *La Lettre volée.*

À la fin je tiens à souligner ce qui en est l'essentiel, et pourquoi la traduction « *La Lettre volée* » n'est pas la bonne : *The purloined letter* ça veut quand même dire, ça veut dire que quand même, elle arrive à destination.

Et la destination, je la donne.
Je la donne comme la destination fondamentale de toute *lettre*, je veux dire *épistole*.
Elle arrive, disons, même pas à *celui*, ni à *celle*, à *ce* qui ne peut rien y comprendre : à la police en l'occasion, qui bien entendu est tout à fait incapable d'y comprendre quoi que ce soit…
    comme je le souligne et je l'explique en de nombreuses pages : justement c'est même pour ça qu'elle était même pas capable de la trouver
…à ce substrat, ce matériel de la lettre.

Tout ça est dit très joliment, cette invention, cette forgerie de POE, magnifique.
La lettre est bien entendu hors de la portée de l'explication de l'*espace*, puisque c'est de ça qu'il s'agit.

C'est ça que le préfet vient dire…
    enfin ce que la police vient dire d'abord
…c'est que tout ce qui est chez le ministre, étant donné qu'on est sûr que la lettre y est, qu'elle est là pour qu'il l'ait toujours à portée de la main, on dit pourquoi, que l'espace a été littéralement quadrillé.

C’est amusant – hein ? - de me livrer là, comme ça, je ne sais pas, à chaque fois que je me laisse, tout de même de temps en temps, un peu aller dans les pentes, pourquoi pas, à quelques considérations, comme ça sur, sur l’espace, ce fameux *espace* qui est bien le… pour notre logique…
    depuis un bon moment, depuis DESCARTES
…la chose la plus encombrante du monde.

C’est bien tout de même une occasion comme ça d’en parler…
    si tant est qu’il faille l’ajouter
    comme une sorte de note en marge
…c’est ce que j’isole comme la dimension de l’*Imaginaire*.

Il y a quand même des gens qui se tracassent, pas forcément sur cet écrit-là, sur d’autres, ou même aussi quelquefois qui ont gardé des notes de ce que j’ai pu dire dans un temps, par exemple sur l’identification.
C’était les années, je crois 61-62, je dois dire que tous mes auditeurs pensaient à autre chose, sauf - je sais pas - un ou deux qui venaient tout à fait du dehors, qui ne savaient pas ce qui se passait exactement.
J’y ai parlé du *trait unaire*.
Alors on se tracasse maintenant…
    non sans que ce soit légitime
…pour savoir - ce trait unaire - où est-ce qu’il faut le mettre :
du côté du Symbolique ou de l’Imaginaire, et pourquoi pas du Réel ?

Quoiqu’il en soit tel que, c’est comme ça que ça se marque : un bâton, *ein einziger Zug*, car c’est bien sûr dans FREUD que j’ai été le pécher, qui pose quelques questions, comme je vous l’ai déjà un peu introduit la dernière fois, par cette remarque qu’il était tout à fait impossible de penser quoi que ce soit qui tienne debout sur cette bipartition si *difficile*, si *problématique*, pour les mathématiciens, qui est à savoir : est-ce que tout peut être réductible à la logique pure, c’est-à-dire à un discours qui se soutient d’une structure bien déterminée ?

Est-ce qu'il n'y a pas *un élément* absolument essentiel qui reste…
quoi que nous fassions pour l'enserrer
de cette structure, le réduire
…qui tout de même reste un dernier noyau et qu'on appelle *intuition*.

Assurément, c'est la question dont DESCARTES est parti, je veux dire que ce qu'il a fait remarquer, c'est que le raisonnement mathématique, à son gré, ne tirait rien d'efficace, de créateur, de quoi que ce fût qui fut de l'ordre du raisonnement, mais seulement *son départ*, à savoir une *intuition* originale et qui est celle qu'il pose, institue, de sa distinction originelle de *l'étendue* et de *la pensée*.

Bien sûr, cette opposition cartésienne…
d'être faite plus par un penseur
que par un mathématicien, non pas certes
incapable de produire en mathématiques,
comme les effets s'en sont prouvés
…a été bien sûr bien plus enrichie par les mathématiciens eux-mêmes. C'est bien la première fois que quelque chose venait aux mathématiques par la voie de la philosophie.

Car je vous prierais de remarquer cette chose qui me semble à moi très certaine…
qu'on me contredise si on le peut, il serait
facile de trouver là-dessus plus *compétent* que moi
…il est tout de même très frappant que les *mathématiciens* de l'Antiquité aient, eux, poursuivis leur marche sans avoir le moindre égard à tout ce qui pouvait se passer dans les écoles de sagesse, dans les écoles quelles qu'elles fussent de philosophie.
Il n'en est pas de même de nos jours, ou assurément l'impulsion cartésienne concernant la distinction de *l'intuitionné* et du *raisonné* est une chose qui a fortement travaillé la mathématique elle-même.

C'est bien en cela que je ne peux pas ne pas y trouver une veine, un effet de quelque chose qui a un certain rapport avec ce qu'ici, sur le champ dont il s'agit et que je tente.

C’est qu’il me semble que la remarque, la remarque que je peux faire…
    du point où je suis
…sur les rapports entre la parole et l’écrit de ce qu’il y a…
    au moins dans cette première arête
…sur ce qu’il y a de spécial dans la fonction de l’écrit au regard de tout discours, est de nature peut-être à faire que les *mathématiciens* s’aperçoivent de ce que j’ai indiqué la dernière fois :
que l’intuition même de l’espace euclidien doit quelque chose à l’écrit.
D’autre part, si…
    comme je vais essayer de vous
    le pousser un peu plus loin
…ce qu’on appelle en mathématique *recherche logique*, *réduction logique*, l’*opération mathématicienne*, c’est quelque chose qui en tout cas ne va pas, ne saurait avoir d’autre support…
    il suffit pour le constater de suivre l’histoire
…que la manipulation de petites ou de grandes lettres…
    de lots alphabétiques divers, je veux dire
    lettres grecques ou lettres germaniques,
    plusieurs lots alphabétiques
…toute manipulation qui avance la *réduction logistique* dans le raisonnement mathématique nécessite ce *support*.

Comme je vous le répète, je ne vois pas la différence essentielle avec ce qui était longtemps…
    pendant toute une époque, XVII^{ème}, XVIII^{éme} siècles
…la difficulté de la pensée mathématicienne,
à savoir la nécessité *du tracé* pour *la démonstration euclidienne* :
qu’au moins un de ces triangles soit là tracé.
À partir de quoi chacun s’affole : ce triangle qui aura été tracé, est-ce le triangle général, ou un triangle particulier ?
Car il est bien clair qu’il est toujours particulier, et que ce que vous démontrez pour le triangle en général, à savoir - toujours la même histoire –
à savoir que les trois angles qui font deux droits, ben il est clair qu’il faut pas que vous disiez que ce triangle n’a pas le droit d’être aussi bien rectangle isocèle à la fois ou équilatéral.

Donc il est toujours particulier.
Ça a énormément tracassé les mathématiciens.
Je vous passe bien sûr, ce n'est pas l'endroit de le rappeler ici, on est pas là pour faire de l'*érudition*, à travers quel et quel ça coule depuis DESCARTES, LEIBNIZ ou d'autres, ça va jusqu'à HUSSERL, ils me semblent n'avoir jamais vu cet os tout de même : que l'écriture est là des deux côtés, elle est bien homogénéisant l'intuitionné et le raisonné, que l'écriture, en d'autres termes des petites lettres, n'a pas de fonction moins intuitive que ce que traçait le bon EUCLIDE.

Il s'agirait quand même de savoir pourquoi on pense que ça fait une différence.
Je ne sais pas si je dois vous faire remarquer que la consistance de l'espace, de l'espace euclidien, de l'espace qui se ferme sur ses trois dimensions, me semble devoir être définie d'une bien autre façon.

- Si vous prenez deux points, ils sont à égale distance l'un de l'autre si je puis dire, la distance est la même du premier au second que du second au premier.

- Vous pouvez en prendre trois et faire que ce soit encore vrai, à savoir que chacun est à égale distance de chacun des deux autres.

- Vous pouvez en prendre quatre et faire que ce soit encore vrai. Je ne sais pas, je n'ai jamais entendu pointer ça expressément.

- Vous pouvez en prendre cinq, ne vous précipitez pas pour dire que là aussi vous pouvez les mettre à égale distance de chacun des quatre autres parce que…
tout au moins dans notre espace euclidien
…vous n'y arriverez pas : il faut pour que vous ayez ces cinq points à égale distance - vous m'entendez bien ! – de chacun de tous les autres, que vous fabriquiez une cinquième… une quatrième dimension.

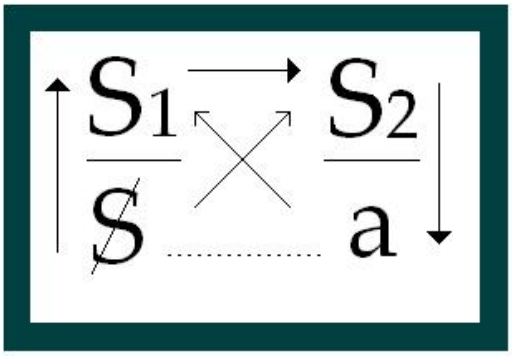
Voilà !

Bien sûr, c'est très aisé, à la lettre, et puis ça tient très bien, on peut démontrer qu'un espace à quatre dimensions est parfaitement cohérent dans toute la mesure où on peut montrer le lien de sa cohérence à la cohérence des nombres réels.
C'est dans cette mesure même qu'il se soutient.
Mais enfin, c'est un fait que, au-delà du tétraèdre, déjà, l'intuition a à se supporter de la lettre.

Je me suis lancé là-dedans pour vous dire, parce que j'ai dit que la lettre qui arrive à destination, c'est la lettre qui arrive à la police,
qui n'y comprend rien, et que la police comme vous le savez, elle n'est pas née d'hier n'est-ce pas,
trois piques comme ça sur le sol, trois piques sur le campus, pour peu que vous connaissiez un petit peu ce qu'a écrit HEGEL, vous saurez que c'est l'État.

L'État et la police, ben pour quelqu'un qui a un tout petit peu réfléchi…
    on peut pas dire que HEGEL
    là-dessus soit si mal placé
…c'est exactement la même chose.

Ça repose sur une structure tétraédrique, en d'autres termes, dès que nous mettons en question quelque chose comme la lettre, il faut que nous sortions de mes petits schémas de l'année dernière, qui étaient faits comme vous vous en souvenez comme ça :



Voilà, le discours du Maître, comme vous vous en souvenez peut-être, caractérisé par ceci que des six arêtes du tétraèdre, une est rompue.

C’est dans la mesure où on fait tourner ces structures sur les quatre arêtes du circuit qui dans le tétraèdre se suivent - c’est une condition - s’emmanchent dans le même sens, dans ce sens que tourne en rond une, n’importe laquelle des deux autres… des trois autres, que la variation s’établit de ce qu’il en est de la structure du discours, très précisément en tant qu’elle reste à un certain niveau de construction qui est celui, tétraédrique, celui tétraédrique dont on ne saurait se contenter dès lors qu’on fait surgir l’instance de la lettre.
C’est même parce qu’on ne saurait s’en contenter, qu’à rester à son niveau, il y a toujours un de ces côtés, qui fait cercle, qui se rompt.

Alors, c’est de là qu’il résulte que dans un monde tel qu’il est structuré par un certain tétraèdre qu'on retrouve à plus d'un bout de champ, une lettre n’arrive à destination qu’à trouver celui que dans mon discours sur *La Lettre volée*, je désigne du terme du *Sujet* qui n’est pas du tout à éliminer d’aucune façon, ni à retirer, sous prétexte que nous faisons quelques pas dans la structure, et dont il faut tout de même bien partir de ceci :
c’est que si ce que nous avons découvert sous le terme d’inconscient a un sens, le *Sujet*…

> je vous le répète, irréductible, nous ne pouvons pas, même à ce niveau, ne pas en tenir compte

…mais le Sujet se distingue de sa toute spéciale imbécillité.

C’est ce qui compte dans le texte de POE, du fait que celui sur lequel il badine à cette occasion, ce n’est pas pour rien que c’est le roi, qui ici se manifeste en fonction de *Sujet*.
Il comprend absolument rien et toute sa structure policière ne fera pas néanmoins que la lettre n’arrive même pas à sa portée, étant donné que c’est la police qui la garde et qu’elle ne peut rien en faire.

Je souligne même, que dût-on la retrouver dans ses dossiers, ça ne peut pas servir à l’historien.

Dans telle et telle page de ce que j'écris à propos de cette lettre, on peut dire qu'il n'y a très probablement que la Reine qui sait ce qu'elle veut dire, et que tout ce qui fait son poids, c'est que, si la seule personne que ça intéresse, à savoir le Sujet, le Roi, l'avait en main, il n'y comprendrait que ceci : c'est que, elle a sûrement un sens et que c'est en ça qu'est le scandale, que c'est un sens qui à lui, le Sujet, lui échappe.
Le terme de scandale, ou encore de contradiction, est à la bonne place dans ces quatre *petites dernières pages* que je vous avais donné à lire, je souligne.

Il est clair que c'est uniquement en fonction de cette circulation de la lettre que le ministre…
    puisque ici il y en a eu quand même quelques-uns qui ont autrefois lu POE, vous devez savoir qu'il y a un ministre dans le coup, celui qui a barboté la lettre
…que le ministre nous montre au cours du déplacement de ladite lettre, des variations - tel le poisson mourrant - des variations de sa couleur et à la vérité que sa fonction essentielle, que tout mon texte joue peut-être un petit trop abondamment…
    mais on ne saurait trop insister
    pour se faire entendre
…joue sur le fait que la lettre a un effet *féminisant*.

Mais dès qu'il ne l'a plus la lettre…
    il redevient lui-même
…dès qu'il ne l'a plus, le voici, en quelque sorte, restitué à la dimension, justement, que tout son dessein était fait pour se donner à lui-même, celle de l'*homme qui ose n'importe quoi*.

Et j'insiste sur ce virage de ce qui se passe, c'est ce sur quoi se termine cet énoncé poesque, c'est que c'est à ce moment-là que la chose apparaît, *monstrum horrendum*, comme on dit dans le texte, ce qu'il avait voulu être pour la Reine, qui bien sûr en a tenu compte, puisqu'elle a essayé de la ravoir cette lettre, mais enfin avec lui le jeu se tenait.

C'est pour notre DUPIN, à savoir *le malin des malins*,

celui auquel POE donne le rôle, le rôle de nous jeter quelque chose qui s'appellerait assez volontiers…
je le souligne dans ce texte
…quelque poudre aux yeux.

À savoir que nous croyons que *le malin des malins* ça existe, à savoir que lui, vraiment, comprend, sait tout, qu'en étant dans le tétraèdre, il peut comprendre comment il est fait.
J'ai assez ironisé sur ces choses certainement très habiles, qui sont les jeux de mots autour d'*ambitus*, de *religio* ou d'*honesti hommes*, pour montrer et dire simplement, quant à moi, que je cherchais un peu plus loin la petite bête, n'est-ce pas, et qu'à la vérité elle est quelque part.
Elle est quelque part à suivre POE, on peut se poser la question de savoir si POE s'en est bien aperçu.

À savoir que le seul fait d'être passée entre les mains de DUPIN, la lettre l'a féminisé à son tour, assez pour que, à l'endroit du ministre, tel qu'il sait pourtant l'avoir privé de ce qui pourrait lui permettre de continuer à jouer son rôle si jamais il faut en abattre les cartes, c'est précisément à ce moment-là que ce DUPIN ne peut pas se contenir et manifeste à l'endroit de celui qui se croit déjà suffisamment avoir mis à sa merci quiconque, pour ne pas laisser plus de trace, qu'il lui envoie ce message dans le billet qu'il a substitué à la lettre dérobée :

« *un destin si funeste…*
- enfin, vous savez le texte
… s'il n'est digne d'Atrée, est digne de Thyeste » .

La question, si je puis dire, est de s'apercevoir, si je puis dire, si POE dans l'occasion s'aperçoit bien de la portée de ceci, de ce que DUPIN, dans ce message au-delà de toutes les possibilités, car Dieu sait si jamais ça arrivera que le ministre la sorte, sa lettre, et se trouve du même coup dégonflé, pour vous dire que la castration soit là - comme elle est suspendue - parfaitement réalisée.

J'indique aussi cette perspective qui ne me paraît pas… enfin pas écrite d'avance.
Ça ne donne que plus de prix à ce que DUPIN écrit comme message à celui qu'il vient de priver de ce qu'il *croit* être son pouvoir, ce petit *poulet*, qu'il jubile à la pensée de ce qui se passera quand l'intéressé - à quelle fin ? - aura à en faire usage, ce qu'on peut dire, c'est que DUPIN *jouit*.

Alors, c'est là la question, la question que *j'amorçais* la dernière fois en vous disant, est-ce que c'est la même chose le narrateur et celui qui écrit ?
Ce qui est incontestable, c'est que le narrateur, le sujet de l'énoncé, celui qui parle, c'est POE.
Est-ce que POE jouit *de la jouissance de* DUPIN… *ou d'ailleurs* ?
C'est là ce qu'aujourd'hui je vais m'efforcer de vous montrer.
Je vous parle de *La Lettre volée* telle que je l'ai articulée moi-même, c'est là une illustration que je peux donner à la *question* que j'ai posée la dernière fois : est-ce que ce n'est pas radicalement différent celui qui écrit, et celui qui parle en son nom au titre du narrateur dans un écrit ?

À ce niveau, c'est sensible.
Car ce qui se passe au niveau du narrateur, c'est en fin de compte ce que je pourrais appeler…
    je m'excuse d'insister sur le caractère
    démonstratif de ce petit essai
…c'est qu'à la fin du compte, c'est la plus parfaite castration qui est démontrée.
Tout le monde est également cocu, et personne n'en sait rien.
c'est certain.
Le Roi bien sûr dort depuis le début et dormira jusqu'à la fin de ses jours sur ses deux oreilles.
La Reine ne se rend pas compte qu'il est à peu près fatal qu'elle devienne *folle* de ce ministre, maintenant qu'elle le tient, qu'elle l'a châtré - hein ? - c'est un amour !
Le ministre, ça c'est bien vrai : pour être fait, il est fait, mais en fin de compte ça ne lui fait ni chaud ni froid ,hein ? - parce que comme je l'ai très bien expliqué quelque part, de deux choses l'une :

- ou il lui plaît de devenir l'amant de la Reine et ça devrait être agréable, en principe, on dit ça, ça plaît pas à tout le monde…
- ou si vraiment il a pour elle un de ces sentiments qui sont de l'ordre de ce que j'appelle moi le seul sentiment lucide, à savoir la haine, comme je vous l'ai très bien expliqué, s'il la hait, elle l'en aimera d'autant plus, et ça lui permettra d'aller si loin, qu'il finira quand même par se douter que la lettre, elle n'est plus là depuis longtemps.
Parce qu'il se trompera naturellement.
Il se dira que si on va si loin avec lui, c'est qu'on est sûr des choses, alors, il ouvrira son petit papelard à temps, mais en aucun cas il ne reviendra à ce qui est la chose souhaitée, c'est que le ministre qu'on veut ridiculiser, il ne le sera pas !

Bon, eh bien voilà !
Voilà ce que je réussis à dire à propos de ce que j'ai écrit, et ce que je voudrais vous dire, c'est que ça prend sa portée de ce que c'est *illisible*.
C'est là le point, si vous voulez bien encore m'entendre, que je vais essayer de développer.

Comme beaucoup de gens, je vous le dis tout de suite parce que ce sont des gens du monde, les seuls qui soient capables de me dire ce qu'ils pensent à propos de ce que je leur refile.
C'était le moment où mes *Écrits* n'étaient pas encore parus, ils m'ont donné leur point de vue de *techniciens* : « *on n'y comprend rien* » qu'ils m'ont dit.
Remarquez que c'est beaucoup.
Quelque chose auquel on ne comprend rien, c'est tout l'espoir, c'est le signe qu'on en est affecté.
Heureusement qu'on a rien compris !
Parce que on ne peut jamais comprendre que ce que bien sûr on a déjà dans la tête.

Mais enfin, je voudrais essayer d'articuler ça un peu mieux. Il suffit pas d'écrire des choses *exprès* incompréhensible, mais de voir pourquoi l'illisible a un sens.

Je vous ferai remarquer d'abord que toute notre affaire…
toute notre affaire qui est l'histoire
du *rapport sexuel*, n'est-ce pas
…tourne autour de ceci que vous pourriez croire que c'est écrit puisqu'en somme, c'est ce qu'on a trouvé dans la psychanalyse, on est tout de même bien référé à un écrit.
L'Œdipe, c'est un mythe écrit et je dirai même plus, c'est très exactement la seule chose qui le spécifie. On aurait pu prendre exactement n'importe lequel, pourvu qu'il soit écrit.

Le propre d'un mythe qui est écrit…
comme l'a fait remarquer déjà Claude LÉVI-STRAUSS
…c'est que de l'écrire, il n'a qu'une seule forme, alors que le propre du mythe…
comme c'est toute l'œuvre
de LÉVI-STRAUSS de le démontrer
c'est d'en avoir une très très grande quantité, c'est ça qui le constitue comme mythe, et non comme mythe écrit.

Alors ce mythe écrit pourrait très bien passer pour être en somme l'inscription de ce qu'il en est du rapport sexuel. Je voudrais tout de même vous faire remarquer certaines choses.
Voilà, c'est que c'est pour ça qu'il n'est pas indifférent que je sois parti de ce texte, c'est que si cette lettre…
cette lettre en l'occasion
…peut avoir cette fonction, cette *fonction féminisante*, n'est-ce pas, c'est que par rapport à ce que je vous ai dit de ceci, que le mythe écrit : l'Œdipe, est fait très exactement pour nous pointer que c'est que c'est impensable de dire : *la femme*.
C'est impensable - pourquoi ? - parce que on ne peut pas dire : *toutes les femmes*.
On peut pas dire *toutes les femmes* parce que ce n'est introduit dans ce mythe qu'au nom de ceci que le Père possède *toutes les femmes*, ce qui est manifestement le signe d'une impossibilité.

D'autre part, ce que je souligne à propos de cette *Lettre volée*, c'est que s'il n'y a qu'une femme, qu'en d'autres termes la fonction de la femme ne se déploie que de ce que le grand mathématicien BROUWER dans le contexte de ce que je vous ai énoncé, avancé, tout à l'heure sur la discussion mathématique appelle la « *multi-unité* », à savoir ceci : qu'il y a une fonction qui serait à très proprement parler celle que *le Père est là*, le Père est là pour s'y faire reconnaître dans sa fonction radicale, dans celle qu'il a toujours manifestée…

> et chaque fois qu'il s'est agi du monothéisme par exemple, ce n'est pas pour rien que FREUD vient échouer là

…c'est qu'il y a une fonction tout à fait essentielle qu'il convient de réserver comme étant à l'origine à très proprement parler de l'écrit.
C'est ce que j'appellerai le « *pas plus d'un* ».

ARISTOTE bien sûr, fait des efforts tout à fait ravissants, considérables, comme il en fait d'habitude, pour nous rendre ça accessible par échelon, au nom de son principe qu'on peut qualifier comme ça de *principe de la remontée de l'échelle, de cause en cause, et d'être en être…* il faudra bien que vous vous arrêtiez quelque part, enfin c'est ce qu'il y a de très gentil, chez les philosophes grecs, c'est qu'il parlait vraiment pour des imbéciles.
D'où le développement de la fonction du sujet.

C'est d'une façon tout à fait originelle que le *pas plus d'un* se pose : sans *pas plus d'un*, *ben* vous ne pouvez même pas commencer à écrire la série des nombres entiers. Je vous montrerai ça au tableau la prochaine fois.
Pour qu'il y ait un un, et puis que vous n'ayez plus ensuite qu'à la crever la bouche en rond chaque fois que vous voulez recommencer, pour que, à chaque fois ça fasse un de plus, mais pas le même.
Par contre, tout ceux qui se répètent ainsi sont les mêmes, ils peuvent s'additionner, on appelle ça la série arithmétique.

Mais revenons à ce qui nous paraît essentiel à ce sujet, concernant la jouissance sexuelle.
C'est qu'il n'y a…
    expérience faite d'une structure, quels qu'en
    doivent être les conditionnements particuliers
…c'est que la jouissance sexuelle se trouve ne pas pouvoir être *écrite*, et c'est de cela que résulte la multiplicité structurale, et d'abord la tétrade, dans laquelle quelque chose se dessine qui la situe, mais inséparable d'un certain nombre de fonctions qui n'ont en somme rien à faire avec ce qui peut *spécifier*, spécifier dans le général, le partenaire sexuel.

La structure est telle que l'homme comme tel…
    en tant qu'il fonctionne
…est châtré, et d'autre part, quelque chose existe qui est au niveau du partenaire féminin,
et qu'on pourrait simplement tracer de ce trait, sur lequel je pointe la portée…
    toute la fonction de cette lettre en l'occasion
…que *La femme* n'a rien à faire…
    si elle existe et justement
    c'est pour ça qu'elle n'existe pas
c'est qu'en tant que *La femme*, elle n'a rien à faire avec la loi.

Alors, comment concevoir ce qui s'est passé ?
On fait quand même l'amour, hein ?
On fait quand même l'amour et on s'aperçoit à partir du moment où on s'y intéresse…
    on y met le temps, et à la vérité on s'y est
    peut-être toujours intéressé, seulement nous
    avons perdu la clé de la façon dont on s'y est
    intéressé précédemment
…mais pour nous, au cœur, dans l'efflorescence, de l'ère scientifique, nous apercevons ce qu'il en est par FREUD.

C'est quoi ?

Quand il s'agit de structurer…
    de faire fonctionner au moyen de symboles
…le rapport sexuel, qu'est-ce qui y fait obstacle?
C'est que la *jouissance* s'en mêle.

La *jouissance sexuelle* est-elle traitable directement ?
Elle ne l'est pas, et c'est en cela disons…
ne disons rien de plus
…qu'il y a la parole :
le discours commence de ce qu'il y ait là, béance.

On ne peut pas en rester là, je veux dire que je me refuse à toute position d'origine, et qu'après tout, rien ne nous empêche de dire que, que c'est parce que le discours commence que la béance se produit.
C'est tout à fait indifférent pour le résultat.

Ce qu'il y a de certain, c'est que le discours est impliqué dans la béance et comme il n'y a pas de métalangage, il ne saurait en sortir.
La symbolisation de la jouissance sexuelle…
ce qui rend évident ce que je suis
en train d'en articuler
c'est qu'elle emprunte tout son symbolisme - à quoi? - à ce qui ne la concerne pas, à savoir à la *jouissance* en tant qu'elle est interdite par certaines choses confuses, confuses mais pas tellement que ça, car nous sommes arrivés à l'*articuler* parfaitement, sous le nom du *principe du plaisir*.
Ce qui ne peut avoir qu'un sens : *pas trop de jouissance*.
Parce que l'étoffe de toutes les *jouissances* confine à la *souffrance*, c'est même à ça que nous reconnaissons l'habit. Si la plante ne souffrait pas manifestement, nous ne saurions pas qu'elle est vivante.
Il est donc clair que le fait que la *jouissance sexuelle* n'ait trouvé pour se structurer que la référence à l'*interdit* - en tant que nommé - de la *jouissance*, mais d'une *jouissance* qui n'est pas telle, qui est cette dimension de la *jouissance*, qui est à proprement parler *la jouissance mortelle*.

En d'autres termes que sa structure, la *jouissance sexuelle* la prenne de l'interdit porté sur la *jouissance* dirigée sur le corps propre, c'est-à-dire très précisément en ce point d'arête et de frontière où elle confine à la *jouissance mortelle*.

Et elle ne rejoint la dimension du sexuel qu'à porter l'interdit sur le corps, dont le corps propre sort, à savoir sur le corps de la mère.
Ce n'est que par là que se structure, qu'est rejoint dans le discours, ce qui seul peut y apporter la loi, ce qu'il en est de la *jouissance sexuelle*.

La partenaire en l'occasion est bien en effet réduit à Une, mais pas n'importe laquelle : celle qui t'a pondu.
Et c'est autour de ça que se construit tout ce qui peut s'articuler dès que nous rentrons dans ce champ d'une façon qui soit verbalisable.

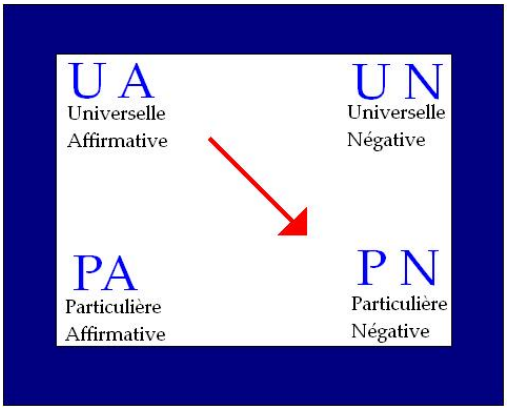
Quand nous nous avancerons plus loin, je reviendrai sur la façon dont le savoir vient à fonctionner comme un *jouir*. Nous pouvons ici passer.

La femme comme telle se trouve dans cette position uniquement rassemblée de ceci qu'elle est, je dirai, sujette à la parole.
Bien sûr, je vous épargne les détours.
Que la parole soit ce qui instaure une dimension de vérité…
l'impossibilité de ce rapport sexuel
…c'est bien aussi ce qui fait la portée de la parole en ceci bien sûr qu'elle peut tout, sauf servir au point où elle est occasionnée.
La parole s'efforce de réduire la femme à la *sujétion*, c'est-à-dire d'en faire quelque chose dont on attend des *signes d'intelligence*, si je puis m'exprimer ainsi.
Mais bien sûr, ce n'est là d'aucun être réel qu'il s'agit ici…
pour dire le mot
…*La femme* en l'occasion…
comme ce texte est fait pour le démontrer
…*La femme* …
je veux dire l'en-soi de la femme
…*La femme*
comme si on pouvait dire *toutes les femmes*
…*La femme* …
j'insiste : qui n'existe pas
…c'est justement *la lettre*, *la lettre* en tant qu'elle est le signifiant qu'il n'y a pas d'Autre. [**S**(Ⱥ)].

Et c'est là-dessus que je voudrai, avant de vous quitter, quand même vous énoncer une remarque qui dessine la configuration logique de ce que je suis en train d'avancer.

Dans la *logique aristotélicienne*, vous avez les *affirmatives*, je ne les mets pas avec les lettres qui sont d'usage habituel dans la logique formelle, je ne mets pas A, j'écris ça *universelle affirmative*, et j'écris ça *universelle négative*, c'est ce que ça veut dire.
J'écris ici *particulière affirmative* et *particulière négative*.

Je fais remarquer qu'au niveau de l'*articulation aristotélicienne*, c'est entre ces deux pôles…
puisque c'est à ARISTOTE que ces *catégories propositionnelles* sont empruntées
…c'est entre ces deux pôles :



que se fait la discrimination logique.

- L'*universelle affirmative* énonce une essence.
J'ai assez souvent insisté dans le passé sur ce qu'il en est de l'énoncé *tout trait est vertical* et qu'il est parfaitement compatible avec ceci qu'il n'existe aucun trait.
L'essence se situe essentiellement dans la logique. Elle est pur énoncé de discours.
La discrimination logique, son axe essentiel dans cette articulation, est très exactement cet axe oblique que je viens ici de noter.

- Rien ne va contre un énoncé logique quelconque identifiable, si ce n'est la remarque que « *Il y en a qui… pas* » : *particulière négative*.
Il y en a des traits qui ne sont pas verticaux.
C'est la seule contradiction qui puisse se faire contre l'affirmation que c'est un fait d'essence.

Et les *deux autres termes* sont, dans le fonctionnement de la *logique aristotélicienne*, tout à fait secondaires. À savoir :

- « *il y en a qui…* » : *affirmative particulière*.
et après ? Comment savoir si c'est nécessaire ou pas : ça ne prouve rien !

- Et de dire « *Il y en a pas qui…* »…
ce qui n'est pas la même chose que de dire :
« *Il y en a qui… pas* »
…c'est-à-dire *l'universelle négative*.
« *Il y en a pas qui…* » ben ça prouve rien non plus.
C'est un fait.

Ce que je peux vous faire remarquer, c'est ce qui se passe quand, de cette *logique aristotélicienne*, nous passons à leur *transposition* dans la *logique mathématique*, celle qui s'est faite par la voie de ce qu'on appelle les quantificateurs.

Ne m'engueulez pas parce que vous n'allez plus m'entendre, je vais d'abord écrire, et justement c'est de ça qu'il s'agit.

L'*universelle*, je disais, l'*universelle affirmative* va maintenant s'écrire de cette notation *inverbalisable* : ∀ ,
puisque c'est un A renversé… je dis « A renversé », enfin, c'est pas du discours, c'est de l'écrit.
Mais c'est un signal, comme vous allez le voir, pour jaspiner :
- ∀X.F(x), *universelle affirmative*,
- ∃X.F(x), *particulière affirmative*.

- ∀x.F(x) ça, je veux exprimer que c'est une négative, comment le puis-je ?

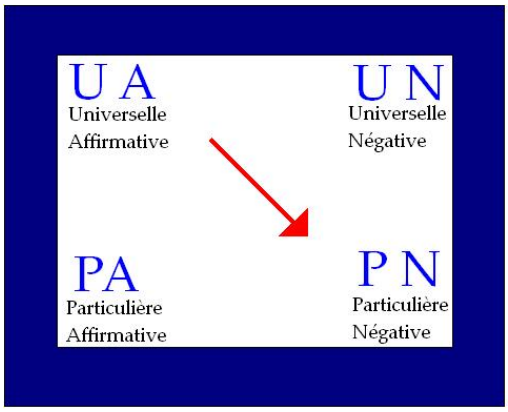
Je suis frappé de ceci que ça n'a jamais été vraiment articulé comme je vais le faire.
C'est qu'il faut que vous mettiez la barre de la négation au-dessus de F(x) :

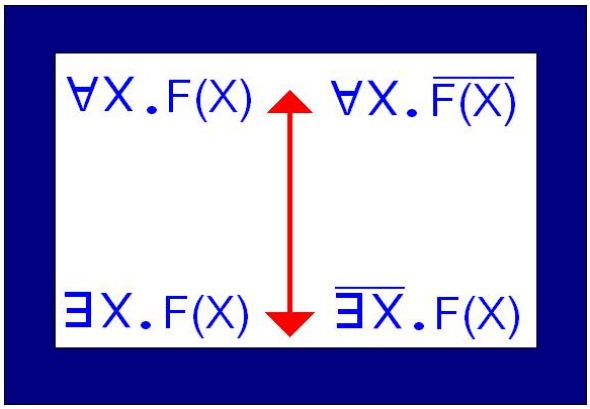
$$\overline{F(X)}$$

et non pas du tout au-dessus - comme il se fait habituellement - des deux. Vous allez voir pourquoi.

- Et ici, c'est sur ∃x que vous devez mettre la barre : $\overline{\exists X}$.

Je mets ici maintenant moi-même une barre équivalente à celle qui était ici, et comme celle qui était ici séparait en deux zones le groupe des quatre, ici, c'est d'une façon différente qu'elle répartit par deux.





Ce que j'avance, c'est que dans cette façon d'écrire, justement, tout tient à ce qu'on peut le dire à propos de l'écrit, et que la distinction en deux termes unis par un point…
de ce qui est ainsi écrit ∀X.F(x)
…a cette valeur de dire qu'on peut dire de tout X…
c'est le signal de l'A renversé : ∀
…qu'il satisfait à ce qui est écrit : F(x), qu'il n'y est pas déplacé.

De même, mais avec un accent différent, c'est qu'il y ait de l'inscriptible, à savoir que c'est ici que porte l'accent de l'écrit, il existe des x que vous pouvez faire fonctionner dans l'« F(x) », dont alors vous parlez, qu'il s'agit, dans ce qu'on appelle ici la transposition quantificatrice, au moyen des quantificateurs de *la particulière* : $\exists X . F(X)$

Par contre, il est si vrai que c'est autour de l'écrit que pivote le déplacement de la répartition, c'est à savoir que pour ce qui est mis au premier plan, recevable, rien n'a changé pour l'universelle, elle est toujours de prix, encore que ce ne soit pas le même prix.

Par contre ce dont il s'agit ici consiste à s'apercevoir de la non valeur de l'*universelle négative*, puisque là ce qui tique c'est que, de quelque x que vous parliez, il ne faut pas écrire F(x).
Et que de même pour la particulière négative, il y a ceci, que de même qu'ici le $\exists X$ pouvait s'écrire, était recevable, inscriptible dans cette formule, ici simplement, ce qui est dit, c'est qu'il n'est pas inscriptible. Qu'est-ce à dire ?

C'est que, ce qui de ces deux structurations est resté en quelque sorte négligé, sans valeur, à savoir l'universelle négative, l'universelle négative en tant qu'elle est celle qui permet de dire :
« *il ne faut pas écrire ceci si vous parlez d'un x quelconque* »
en d'autres termes que c'est ici que fonctionne une coupure essentielle, eh bien, c'est cela même autour de quoi s'articule ce qu'il en est du rapport sexuel.
La question est de ce qui ne peut pas s'écrire dans *la fonction F(x)*, à partir du moment où ceci - *la fonction F(x)* - est elle-même à ne pas écrire, c'est-à-dire qu'elle est ce que j'ai dit, tout à l'heure énoncé…

> ce qui est le point autour duquel va tourner ce que nous reprendrons quand je vous reverrai dans deux mois

…à savoir qu'elle est à proprement parler ce qui s'appelle *illisible*.

Lituraterre

Ce mot que je viens d'écrire intitule ce que je vais vous offrir aujourd'hui.
Il faut bien, puisque vous êtes convoqués là, que je vous lance quelque chose.
Il m'est évidemment inspiré par l'actualité.
C'est le titre dont je me suis efforcé de répondre à une demande qui m'a été faite d'introduire un numéro qui va paraître sur *Littérature et Psychanalyse* [36].

Ce mot, *lituraterre* – que j'ai inventé – se légitime de l'*Ernout et Meillet*, comme il y en a peut-être qui ici savent ce que c'est… c'est un dictionnaire étymologique du latin qui n'est pas trop bêtement fait.
Cherchez à *lino, litura*, vous trouverez et puis *liturarius*. Il est bien précisé que ça n'a rien à faire avec *littera, la lettre*.
Que ça n'ait rien à faire, moi je m'en fous.
Je ne me soumets pas forcément à l'étymologie quand je me laisse aller à ce jeu de mots dont on fait à l'occasion le mot d'esprit, le contrepet – en l'occasion évident – m'en revenant aux lèvres et le renversement à l'oreille.

C'est pas pour rien que quand vous apprenez une langue étrangère, vous mettez la première consonne de ce que vous avez entendu la seconde, et la seconde, la première.
Donc ce dictionnaire – qu'on s'y reporte – m'apporte auspices, d'être fondé du même départ que je prenais d'un premier mouvement…
    j'entend départ au sens de répartie,
départ d'une équivoque dont JOYCE…
    c'est James JOYCE dont je parle
…dont James JOYCE glisse de « *a letter* » *à* « *a litter* », d'une lettre – je traduis – à une ordure.

36 *Lituraterre* a été publié dans la revue *Littérature*, N°3, octobre 1971.

Il y avait…
vous vous en souvenez peut-être, mais très probablement vous n'en avez jamais rien su
…il y avait une mécène qui lui voulait du bien et qui lui offrait une psychanalyse, et même que c'était de JUNG qu'elle la lui offrait. Au jeu que nous évoquons, il n'y eût rien gagné puisqu'il allait tout droit…
avec ce « *a letter, a litter* »
…tout droit - au mieux - de ce que l'on peut attendre de la psychanalyse à sa *fin.*
À faire litière de la lettre, est-ce Saint THOMAS encore…
vous vous souvenez peut-être,
si vous l'avez jamais su
…*sicut palea* [37], est-ce Saint THOMAS encore, qui revient à JOYCE, comme son oeuvre en témoigne tout au long ?
Ou bien est-ce la psychanalyse qui atteste sa convergence avec ce que notre époque accuse d'un débridement du lien, du lien antique dont se contient la pollution dans la culture ?

J'avais brodé là-dessus comme par hasard un peu avant le mai de 68, pour ne pas faire défaut, ce jour-là, aux paumés de ces affluences que je me trouve maintenant déplacer, quand je fais visite quelque part : c'était à Bordeaux.
La civilisation, y rappelais-je en prémisse, c'est l'égout. Il faut dire sans doute, que c'est peu après que ma *proposition d'octobre 67* ait été accueillie comme on sait, pour vous dire sans doute que, en jouant de ça, j'étais un peu las de la poubelle à laquelle j'ai rivé mon sort.
Pourtant, on sait que je ne suis pas seul à pour partage l'avouer, *l'avouère,* pour prononcer à l'ancienne, l'avoir dont BECKETT fait balance au doit qui fait déchet de notre être. Cet avouère sauve l'honneur de la littérature et - ce qui m'agrée assez - me relève du privilège que je pourrais croire tenir de ma place.

37 sicut palea : « de la paille » ou « comme du fumier » , réponse de Thomas d'Aquin le 06 décembre 1273 à la fin de sa vie, à ceux qui lui demandaient ce que représentait pour lui son œuvre. Cf.« Ils sont dans l'Eglise, disait saint Augustin, comme la paille est dans le froment, » Sicut palea esse dicitur in frumentis.
Cf. Lacan, « Proposition du 09-10-1967 sur le psychanalyste de l'École» (la fin du texte), dans Autres Écrits, p. 254, Seuil , 2001.

La question est de savoir, si ce dont les manuels semblent faire étal depuis qu'ils existent, je parle des manuels de littérature, soit que la littérature ne soit qu'accommodation des restes.
Est-ce affaire de connotation dans l'écrit, de ce qui d'abord primitivement serait chant, mythe parlé, procession dramatique?

Pour la psychanalyse, qu'elle soit appendue à l'OEdipe, à l'OEdipe du mythe, ne la qualifie en rien pour s'y retrouver dans le texte de SOPHOCLE.
C'est pas pareil.

L'évocation par FREUD d'un texte de DOSTOÏEVSKI ne suffit pas pour dire que la critique de texte, jusqu'ici chasse gardée du discours universitaire, ait reçu de la psychanalyse plus d'air.

Si, pourtant, mon enseignement a place dans un changement de configuration qui, actuellement, sous couleur d'actualité, actuellement s'affiche d'un slogan de promotion de l'écrit.
Mais ce changement…
    dont ce témoignage par exemple, que ce soit de nos jours qu'enfin RABELAIS soit lu
…montre qu'il repose peut-être sur un déplacement littéraire à quoi je m'accorde mieux.

Je suis comme auteur moins impliqué qu'on n'imagine.
Mes *Écrits,* un titre plus ironique qu'on ne croit puisqu'il s'agit en somme :
- soit de rapports qui sont fonction de congrès,
- soit, disons, j'aimerais bien qu'on les entende comme ça : des lettres ouvertes où je fais sans doute question à chaque fois d'un pan de mon enseignement, mais enfin, ça en donne le ton.

Loin en tout cas de me commettre dans ce *frotti-frotta* littéraire, dont se dénote le psychanalyste en mal d'invention, j'y dénonce la tentative immanquable à démontrer l'inégalité de sa pratique à motiver le moindre jugement littéraire.

Il est pourtant frappant que ce recueil de mes *Écrits*,
je l'ai ouvert d'un article que j'isole en l'*extrayant*
de sa chronologie - la chronologie y fait règle –
et que là, il s'agisse d'un conte, lui-même - il faut
le dire - bien particulier de ne pouvoir entrer
dans la liste ordonnée, vous savez qu'on l'a faite,
des situations dramatiques.

Enfin laissons ça, lui - le conte - il se fait de ce
qu'il advient de la poste d'une *lettre-missive* au su de
qui se passe, c'est faire suivre et de quels termes
s'appuie que je puisse moi, dire cette lettre, dire
à propos d'elle : « *qu'une lettre toujours en vient à sa destination* ».
Et ceci après des détours qu'elle y a subis dans le
conte, le compte - si je puis dire - soit rendu sans
aucun recours à son contenu, de la lettre.
C'est cela qui rend remarquable l'effet qu'elle porte
sur ceux qui tour à tour s'en font les détenteurs,
tout ardents qu'ils puissent être du pouvoir qu'elle
confère pour y prétendre que cet effet d'illusion ne
puisse s'articuler - ce que je fais moi - que comme
un effet de féminisation.

C'est là…
    je m'excuse d'y revenir
…bien distinguer…
    je parle de ce que je fais
…*la lettre* du *signifiant-maître* en tant qu'ici elle l'*emporte*,
elle l'emporte dans son enveloppe, puisqu'il s'agit
d'une lettre au sens du mot *épistole*.
Or, je prétends que je ne fais pas là du mot « lettre »
usage métaphorique, puisque justement le conte
consiste en ce qu'y passe comme muscade le message
dont c'est l'écrit, donc proprement la lettre,
qui fait seule péripétie.

Ma critique, si elle a lieu d'être tenue pour *littéraire*,
ne saurait là donc porter - je m'y essaie –
que sur ce que POE fait, d'être écrivain lui-même,
à former un tel message sur la lettre.
Il est clair qu'à ne pas le dire tel quel - tel que
je le dis moi - ce n'est pas *insuffisamment*,
c'est d'autant plus *rigoureusement* qu'il l'avoue.

Néanmoins, l'élision, l'élision de ce message n'en saurait être élucidée au moyen de quelque trait que ce soit de sa psycho-biographie, bouchée plutôt qu'elle en serait, cette élision.
Une psychanalyste qui, on s'en souvient peut-être, a récuré les autres textes de POE, ici déclare forfait de sa serpillière. Elle y touche pas, la Marie !
Voilà, pour le texte de POE.

Mais pour le mien de texte, est-ce qu'il ne pourrait pas se résoudre par ma psycho-biographie à moi ?
Le vœu que je formerais par exemple, d'être lu un jour convenablement.
Mais pour ça, pour que ça vaille, il faudrait d'abord qu'on développe, que celui qui s'y emploierait à cette interprétation, développe ce que j'entends que la lettre porte, pour arriver toujours - je le dis - à sa destination.

C'est là peut-être que je suis pour l'instant en cheville avec les dévots de l'écriture.
Il est certain que comme d'ordinaire la psychanalyse ici reçoit de la littérature et elle pourrait d'abord en prendre cette graine qui serait du ressort du refoulement une idée moins psycho-biographique.

Pour moi, si je propose le texte de POE - avec ce qu'il y a derrière - à la psychanalyse,
c'est justement de ce qu'elle ne puisse l'aborder qu'à y montrer son échec.
C'est par là que je l'éclaire, la psychanalyse,
et on le sait, on le sait que je sais que j'invoque ainsi…
    c'est au dos de mon volume
…j'invoque ainsi les lumières.

Pourtant je l'éclaire de démontrer où elle fait trou, la psychanalyse.
Ça n'a rien d'illégitime.
Ça a déjà porté son fruit, on le sait depuis longtemps en optique, et la plus récente physique, celle du photon, s'en arme. C'est par cette méthode que la psychanalyse pourrait mieux justifier son intrusion dans la critique littéraire.

Ça voudrait dire que *la critique littéraire* viendrait effectivement à se renouveler de ce que la *psychanalyse* soit là pour que les textes se mesurent à elle, justement de ce que l'énigme reste de son côté, qu'elle soit coite.
Mais ceux, ceux des psychanalystes…
    dont ce n'est pas médire que d'avancer
    que plutôt qu'ils ne l'exercent
    - la psychanalyse - ils en sont exercés
…entendent mal mes propos à tout le moins d'être pris en corps.

J'oppose à leur adresse *vérité* et *savoir*.
C'est la première, où aussitôt ils reconnaissent leur office, alors que sur la sellette, c'est *leur* vérité que j'attends.
J'insiste, à corriger mon tir, de dire « *savoir en échec* », voilà où la psychanalyse se montre au mieux.
Savoir en échec comme on dit *figure en abîme*, ça ne veut pas dire échec du savoir.
Aussitôt j'apprends qu'on s'en croit dispensé de faire preuve d'aucun savoir.

Serait-ce lettre morte que j'ai mis au titre d'un de ces morceaux que j'ai dit *Écrits*, de *La lettre* l'instance comme raison de l'inconscient ?
N'est-ce pas désigner assez dans la lettre ce qui, à devoir insister, n'est pas là de plein droit, si fort de raison que ça s'avance.

Dire cette raison « moyenne » ou « extrême » c'est bien montrer…
    je l'ai fait déjà à l'occasion
…la bifidité où s'engage toute mesure.
Mais n'y a-t-il rien dans le réel, qui se passe de cette médiation ?
Ce pourrait être la *frontière*.
La frontière, à séparer deux territoires, n'a qu'un défaut, mais il est de taille : elle symbolise qu'ils sont de même tabac, si je puis dire, en tout cas, pour quiconque la franchit.
Je ne sais pas si vous vous y êtes arrêtés, mais c'est le principe dont un jour un nommé VON UXKÜLL a fabriqué le terme d'*Umwelt*.

C'est fait sur le principe qu'il est le reflet de l'*Innenwelt*, c'est la promotion de la frontière à l'idéologie. C'est évidemment un départ fâcheux qu'une biologie…

car c'était une biologie qu'il voulait avec ça fonder, VON UXKÜLL

…une biologie qui se donne déjà tout au départ, le fait de l'adaptation notamment, qui fait le fond de ce couplage *Umwelt-Innenwelt*.

Évidemment la sélection, la sélection ça ne vaut pas mieux au titre de l'idéologie.
C'est pas parce qu'elle se bénit elle-même d'être naturelle qu'elle l'est moins.
Je vais vous proposer quelque chose, comme ça, tout brutalement pour venir après « *a letter, a litter* ».
Moi je vais vous dire[38] :

« la lettre n'est-elle pas *le littéral* à fonder dans *le littoral* ? »

Car ça c'est autre chose qu'une frontière.
D'ailleurs, vous avez pu remarquer que ça ne se confond jamais : *le littoral*, c'est ce qui pose un domaine, tout entier comme faisant à un autre, si vous voulez, frontière, mais justement de ceci qu'ils n'ont absolument rien en commun, même pas une relation réciproque.
La *lettre*, n'est-elle pas proprement *littorale* ?
Le bord du trou dans le savoir que la psychanalyse désigne justement quand elle l'aborde, de la lettre, voilà-t-il pas ce qu'elle dessine?

Le drôle, c'est de constater comment la psychanalyse s'oblige, en quelque sorte de son mouvement même, à méconnaître le sens de ce que pourtant *la lettre* dit « *à la lettre* », c'est le cas de le dire, quand toutes ses interprétations se résument à la *jouissance*.
Entre la *jouissance* et le *savoir*, la lettre ferait *le littoral*.
Tout ça n'empêche pas que ce que j'ai dit de l'inconscient restant là ait quand même la précédence, sans quoi ce que j'avance n'aurait absolument aucun sens.

38 Cf. « moi la vérité je parle… » in La chose freudienne, Écrits p.409 (ou t.1 p.406).

Il reste à savoir comment l'inconscient…
que je dis être effet de langage puisqu'il en
suppose la structure comme *nécessaire et suffisante*
…comment il commande cette fonction de la lettre.
Qu'elle soit instrument propre à l'inscription du discours ne la rend pas du tout impropre à servir à ce que j'en fais, quand dans *L'instance de la lettre*[39], par exemple, dont je parlais tout à l'heure, je l'emploie à montrer le jeu de ce que l'autre appelle…
un nommé Jean TARDIEU
… « *le mot pris pour un autre* », voire « *le mot pris par un autre* », autrement dit, *la métaphore* et *la métonymie*, comme effet de la phrase.

Elle symbolise donc aisément tous ces effets de signifiants, mais ça n'impose nullement qu'elle soit, - elle, la lettre - dans ces effets mêmes…
pour lesquels elle me sert d'instrument
…qu'elle soit primaire.
L'examen s'impose moins de cette primarité…
qui n'est même pas à supposer
…mais de ce qui *du langage* appelle *le littoral* au *littéral*.

Rien de ce que j'ai inscrit, à l'aide de lettres, *des formations de l'inconscient*…
pour les récupérer de ce dont FREUD les formule,
des énoncés, plus simplement des faits de langage
…rien ne permet de confondre - comme il s'est fait - *la lettre* avec *le signifiant*.
Ce que j'ai inscrit à l'aide de lettres des *formations de l'Inconscient* n'autorise pas à faire de *la lettre* un *signifiant* et à l'affecter, qui plus est, d'une primarité au regard du signifiant.

Un tel discours confusionnel n'a pu surgir que de celui, du discours qui m'importe, et justement, qui m'importe dans un autre discours que j'épingle au temps venu du *discours universitaire*, soit…
comme je l'ai souligné assez
depuis un an et demi, je pense
…soit du savoir mis en usage à partir du semblant.

39 L'instance de la lettre dans l'inconscient ou la raison depuis Freud, Écrits p.493 (ou t.1 p. 490).

Le moindre sentiment de l'expérience à quoi je pare, ne peut se situer que d'un autre discours que de celui-là.
J'eus dû le garder…
    le produit de ce discours,
    que je ne désigne pas plus
…sans l'avouer de moi.
On me l'a épargné, Dieu merci !
N'empêche qu'à m'importer, au sens que j'ai dit tout à l'heure, on m'importune.

Si j'avais trouvé recevables les modèles que FREUD articule dans une *Esquisse* d'où décrire le frayage, le forage de routes imprécises, je n'en aurais pas pour autant pris la métaphore de l'écriture.
Et justement, c'est sur ce point précis que je ne la trouve pas recevable : l'écriture n'est pas l'impression, n'en déplaise à tout ce qui s'est fait comme bla-bla sur le fameux *Wunderblock*[40].

Que je tire parti de la lettre appelée « 52ème », c'est d'y lire ce que FREUD ne pouvait qu'énoncer sous le terme qu'il forge du WZ : *Wahrnehmungszeichen*, et de repérer que c'est ce qu'il pouvait trouver de plus proche du *signifiant* à la date où SAUSSURE ne l'avait pas encore remis au jour, ce fameux signifiant, qui ne date quand même pas de lui, puisqu'il date des Stoïciens.
Que FREUD l'écrive là de deux lettres, comme moi ailleurs je ne l'écris que d'une, ça ne prouve en rien que la lettre soit primaire.

Je vais donc essayer, pour vous aujourd'hui, d'indiquer le vif de ce qui nous paraît produire la lettre comme conséquence, et du langage, précisément de ce que je dis, que l'habite qui parle.
J'en emprunterai les traits à ce que d'une économie de langage permet de dessiner ce que promeut, à mon idée que littérature peut être en train de virer à *lituraterre*.

40 Sigmund Freud, Note sur le « Bloc-notes magique » (Notiz über den Wunderblock) (1925) in Résultats, idées, problèmes, t.2 1921-1938, PUF, 2001.

N’allez pas vous étonner de m’y voir procéder d’une démonstration littérale puisque c’est là marcher du même pas dont la question elle-même s’avance.
On pourra peut-être y voir, y voir s’affirmer ce que peut être une telle démonstration que j’appelle littéraire. Je suis toujours un peu au bord, pourquoi pas cette fois-ci, m’y lancer?

Je reviens d’un voyage que j’attendais de faire au Japon, de ce que d’un premier, d’un premier voyage, j’avais éprouvé de littoral.
On peut m’entendre de ce que j’ai dit tout à l’heure de l’*Umwelt*, que j’ai répudié justement de ça, de rendre le voyage *impossible*, ce qui, si vous suivez mes formules, serait assurer son réel.
Seulement, voilà, c’est prématuré : c’est le départ que ça rend *impossible*, sauf à chanter : « *Partons, partons !* »
Ça se fait d’ailleurs beaucoup.

Je ne noterai qu’un moment de ce voyage, celui qu’il se trouve que j’ai recueilli - de quoi ? – d’une route nouvelle, qu’il s’est trouvé que j’ai prise simplement de ceci : que la première fois que j’y suis allé, elle était simplement interdite.
Il faut que j’avoue que ce ne fut pas à l’aller, le long du cercle arctique, qui trace cette route pour l’avion, que je fis lecture - de quoi ? – de ce que je voyais de la plaine sibérienne.

Je suis en train de vous faire un essai de *sibériéhtique*.
Cet essai n’aurait pas vu le jour si la méfiance des Soviétiques…
c’était pas pour moi, c’était pour les avions …m’avait… m’avait laissé voir les industries, les installations militaires, qui font le prix de la Sibérie.
Mais enfin, cette méfiance, c’est là une condition que nous appellerons accidentelle, pourquoi même pas occidentelle, si on y met de l’occire un peu : l’amoncellement du Sud Sibérien c’est ça qui nous pend au nez!

La seule condition décisive est ici la condition de littoral justement, pour moi, parce que je suis un peu dur de la feuille, elle n'a joué qu'au retour d'être littéralement ce que le Japon, de sa lettre, m'ait sans doute fait ce « *petit peu trop* » de chatouillement, qui est juste ce qu'il faut pour que je le ressente.
Je dis que je le ressens parce que bien sûr, pour le *repérer*, le prévoir, j'avais déjà fait ça ici, quand je vous ai parlé un petit peu de la langue japonaise, de ce qui - cette langue - proprement la fait, c'est l'écriture, je vous ai déjà dit ça.

Il a fallu sans doute pour ça, pour ce petit peu trop il a fallu que ce qu'on appelle l'*art* représente quelque chose.
Ça tient dans le fait de ce que la peinture japonaise y démontre de son mariage à la lettre, et très précisément sous la forme de la calligraphie.
Ça me fascine, les choses qui pendent…

掛物 *kakemono,* c'est comme ça que ça se jaspine …les choses qui pendent au mur de tout musée là-bas, portant inscrits des caractères, chinois de formation, que je sais un peu, très peu, mais qui si peu que je les sache me permettent de mesurer ce qui s'en élide dans la cursive où *le singulier* de la main écrase *l'universel*, soit proprement ce que je vous apprends ne valoir que du signifiant.

Vous vous rappelez : un trait est toujours vertical.
C'est toujours vrai s'il n'y a pas de trait.
Donc, dans la cursive, le caractère, je ne l'y retrouve pas, parce que je suis novice.
Mais ce n'est pas l'important, car ce que j'appelle ce singulier peut appuyer une forme plus ferme.
L'important c'est ce qu'il y ajoute.

C'est une dimension, ou encore…
comme je vous ai appris à jouer de ça
…une « *demansion* », là où demeure ce que je vous ai déjà introduit je crois dans quelque avant ou avant dernier séminaire, un mot que j'écris pour m'amuser le « *papludun* ».

C'est la dit-mension dont vous savez qu'elle me permet…

je vais pas redire tout ça : du petit jeu de mathématique de PEANO… et de la façon dont il faut que FREGE s'y prenne pour réduire la série des « *nombres naturels* » - entre guillemets - à la logique

…celle donc, dont j'instaure le sujet dans ce que je vais appeler aujourd'hui encore…

puisque je fais de *la littérature* et que je suis gai, vous allez le reconnaître, je l'avais écrit sous une forme, ces derniers temps

…celle-ci le « *Hun-en-peluce* ».

Ça sert beaucoup – hein ? - ça se met à la place de ce que j'appelle l'*Achose* avec un grand A, et ça la bouche du petit(a) dont ce n'est peut-être pas par hasard qu'il peut se réduire comme ça, comme moi je le désigne, à une lettre.
Au niveau de la calligraphie, c'est cette lettre qui fait l'enjeu d'un pari - mais lequel ? - d'un pari qui se gagne avec de l'encre et du pinceau.

Voilà, c'est comme ça qu'invinciblement m'apparut…

dans une circonstance qui est à y retenir : à savoir d'*entre les nuages*

…m'apparut le ruissellement qui est seule trace à apparaître d'y opérer plus encore que d'en indiquer le relief sous cette latitude, dans ce qu'on appelle la plaine sibérienne, plaine vraiment désolée, au sens propre, d'aucune végétation que de reflets, reflets de ce ruissellement lesquels poussent à l'ombre ce qui ne miroite pas.

Qu'est-ce que c'est que ça, le ruissellement ?
C'est un « *bouquet* ».
Ça fait bouquet[41], de ce qu'ailleurs j'ai distingué du trait premier et de ce qu'il efface.
Je l'ai dit en son temps…

mais on oublie toujours une partie de la chose

…je l'ai dit à propos du trait unaire :
c'est de l'*effacement* du trait que se désigne le sujet.

41 Cf. « l'expérience de Bouasse » du bouquet renversé, reprise par Lacan, et sa théorisation.

Ça se marque donc en deux temps pour que s'y distingue ce qui est rature : *litura… lituraterre.*
Rature d'aucune trace qui soit d'avant, c'est ce qui fait terre du littoral.
Litura pure, c'est le littéral.
Là, produire cette rature, c'est reproduire cette moitié… cette moitié dont le sujet subsiste.

Ceux qui sont là depuis un bout de temps…
    mais il doit y en avoir de moins en moins
…doivent se souvenir de ce qu'un jour j'ai fait récit des aventures d'une moitié de poulet[42].

Produire la rature, seule, définitive, c'est ça l'exploit de la calligraphie. Vous pouvez toujours essayer, essayer de faire simplement…
    ce que je ne vais pas faire parce que je la rate-
    rai, d'abord parce que je n'ai pas de pinceau
…essayer de faire cette barre horizontale, qui se trace de gauche à droite, pour figurer d'un trait l'UN unaire comme caractère, franchement.
Vous mettrez très longtemps à trouver de quelle rature ça s'attaque et de quel suspens ça s'arrête, de sorte que ce que vous ferez sera lamentable, c'est sans espoir pour un occidenté.

Il faut un train différent qui ne s'attrape qu'à se détacher, de quoi que ce soit qui vous raye.
Entre sens et absence, entre savoir et jouissance, il y a un littoral qui ne vire au littéral, qu'à ce que ce virage vous puissiez le prendre, le même à tout instant. C'est de ça seulement que vous pouvez vous tenir pour agent qui le soutienne.

Ce qui se révèle de ma vision du ruissellement, à ce qui domine la rature, c'est qu'à se produire d'entre les nuages, elle se conjugue à sa source.
C'est bien aux nuées qu'ARISTOPHANE me hèle de trouver ce qu'il en est du *signifiant*, soit le ***semblant*** par excellence, si c'est de sa rupture qu'en pleut l'effet de ce qui s'en précipite, ce qui y était matière en suspension.

42 Cf. Séminaire L'Envers de la psychanalyse, Seuil, 1991, séance du 21-01-1970.

Il faut dire que la peinture japonaise dont tout à l'heure je vous ai dit qu'elle s'entremêle si bien de calligraphie, elle en regorge, et que là le nuage n'y manque pas.
C'est de là où j'étais à cette heure, que j'ai vraiment bien compris quelle fonction avaient ces nuages d'or qui littéralement bouchent, cachent toute une partie des scènes qui dans des lieux, des lieux qui sont des choses qui se *déroulent* dans un autre sens, celles-là on les appelle *makemono*, président à la répartition des petites scènes.
Pourquoi, comment se peut-il, que ces gens qui savent dessiner, éprouvent-ils le besoin de les entremêler de ces amas de nuages, si ce n'est précisément que c'est ça qui introduit la dimension de signifiant.

Et la lettre qui fait rature, s'y distingue d'être rupture donc, du semblant, qui dissout ce qui faisait forme, phénomène, météore, c'est ça, je vous l'ai déjà dit, que la science opère au départ de la façon la plus sensible sur des formes perceptibles.
Mais du même coup ça doit être aussi que ce soit d'en congédier ce qui de cette rupture ferait *jouissance*, c'est-à-dire d'en dissiper ce qu'elle soutient de cette hypothèse - pour m'exprimer ainsi - de la *jouissance*, qui fait le monde en somme, car l'idée de monde, c'est ça. Penser qu'il soit fait de pulsions telles qu'aussi bien s'en figure le vide.

Eh bien, ce qui de jouissance s'évoque à ce que se rompe un semblant, voilà ce qui dans le réel…
    c'est là le point important
…dans le réel, se présente comme ravinement.
C'est là vous définir par quoi l'écriture peut être dite dans le réel le ravinement du signifié,
soit ce qui a *plu* du semblant en tant que c'est ça qui fait le signifié.
L'écriture ne décalque pas le signifiant.
Elle n'y remonte qu'à *prendre nom*, mais exactement de la même façon que ça arrive à toutes choses que vient à dénommer *la batterie signifiante* après qu'elle les a dénombrées.

Comme bien entendu, je ne suis pas sûr que mon discours s'entende, il va falloir quand même que j'y fasse épingle d'une opposition.
L'écriture, la lettre, c'est dans le réel et le signifiant, dans le symbolique.
Comme ça, ça pourra faire pour vous ritournelle.

J'en reviens à un moment plus tard dans l'avion.
On va avancer un peu, comme ça.
Je vous ai dit que c'était au voyage de retour.
Alors, là, c'est ça qui est frappant, c'est de les voir apparaître. Il y a d'autres traces qu'on voit se soutenir en isobares, elles.
Évidemment, des traces qui sont de l'ordre d'un remblai, enfin en gros, isobares, ça les fait normales à celles dont la pente qu'on peut appeler suprême du relief se marque des courbes.

Là, où j'étais, c'était très clair, j'avais déjà vu à Osaka comment des autoroutes paraissent descendre du ciel, il n'y a que là qu'elles ont pu se poser comme ça, les unes au-dessus des autres.
Il y a une certaine architecture japonaise, la plus moderne, qui sait très bien retrouver l'ancienne.
L'architecture japonaise ça consiste essentiellement en un battement d'une aile d'oiseau.
Ça m'a aidé à comprendre de voir tout de suite que le plus court chemin d'un point à un autre ne serait jamais montré à personne, s'il n'y avait pas le nuage.

Comment ça se fait une route ?
Jamais personne au monde ne suit la ligne droite, ni l'homme, ni l'amibe, ni la mouche, ni la branche, ni rien du tout. Aux dernières nouvelles, on sait que le trait de lumière non plus ne la suit pas, tout à fait solidaire de la courbure universelle.
La droite, là-dedans, ça inscrit tout de même quelque chose.
Ça inscrit la distance, mais la distance - *confer* les lois de NEWTON - ça n'est absolument rien qu'un facteur effectif d'une dynamique que nous appellerons de cascade, celle qui fait que tout ce qui choit suit une parabole.

Donc, il n'y a de droite que d'écriture, ni d'*arpentage* que du ciel.
Mais ce sont l'un et l'autre…
    en tant que tels, pour soutenir la droite
…ce sont artefacts à n'habiter que le langage.
Il ne faudrait quand même pas l'oublier.
Notre science n'est opérante que d'un ruissellement de petites lettres et de graphiques combinés.

Sous le pont Mirabeau…
    Certes comme sous celui d'une revue[43] qui fut la mienne, là où j'avais foutu comme enseigne un pont-oreille emprunté à Horus APOLLON

…sous le pont Mirabeau coule la Seine… primitive, c'est une scène telle, ne l'oubliez pas - à relire FREUD - que peut y battre le V romain de l'heure cinq…
    c'est dans *L'Homme aux loups*
…mais aussi bien qu'on n'en jouit pas, c'est le malheur de l'interprétation.

Que le symptôme institue l'ordre dont s'avère notre politique…
    c'est là le pas qu'elle a franchi
…implique d'autre part que tout ce qui s'articule de cet ordre soit passible d'interprétation.
C'est pourquoi on a bien raison de mettre la *psychanalyse* au chef de la politique.
Et ceci pourrait n'être pas de tout repos, pour ce qui de la politique a fait figure jusqu'ici, si la psychanalyse s'avérait plus avertie.

43 Revue La Psychanalyse (n°1 en 1956), où s'exprime le retour à Freud entrepris par Lacan.

Il suffirait peut-être, pour mettre notre espoir ailleurs…

ce que font mes littérateurs,
si je peux les faire mes compagnons

…il suffirait que de l'écriture, nous tirions un autre parti que de tribune ou tribunal pour que s'y jouent d'autres paroles à nous en faire nous-mêmes, à nous en faire le tribut.
Je l'ai dit, et je ne l'oublie jamais :
« *il n'y a pas de métalangage* ».
Toute ***logique*** est faussée de prendre départ du ***langage-objet***, comme immanquablement elle le fait jusqu'à ce jour.
Il n'y a donc pas de métalangage, mais l'écrit qui se fabrique du langage pourrait, peut-être, être matériel de force à ce que s'y changent nos propos.
Je ne vois pas d'autre espoir pour ceux qui actuellement écrivent.

Est-il possible en somme du littoral de constituer tel discours qui se caractérise, comme j'en pose la question cette année, de ne pas s'émettre du *semblant* ?
C'est évidemment la question qui ne se propose que de la littérature dite ***d'avant-garde***, laquelle elle-même est un fait de littoral, et donc ne se soutient pas du semblant, mais pour autant ne prouve rien, sinon à montrer la cassure que seul un discours peut produire. Je dis produire, mettre en avant avec effet de production, c'est le schéma de mes *quadripodes* de l'année dernière.

Ce à quoi semble prétendre une littérature en son ambition, c'est ce que j'épingle de « *lituraterrir* », c'est de s'ordonner d'un mouvement qu'elle appelle scientifique.
Il est de fait que dans la science, l'écriture a fait merveille, et que tout marque que cette merveille n'est pas près de se tarir.
Cependant, la science physique se trouve, va se trouver ramenée à la considération du symptôme dans les faits par la pollution…

il y a des gens, des scientifiques
qui y sont sensibles

…par la pollution de ce que du terrestre, on appelle sans plus de critique, *environnement*.

C’est l’idée de UXKÜLL : *Umwelt*, mais béhaviourisée, c’est-à-dire complètement crétinisée.
Pour ici « litturaterrir » moi-même, je fais remarquer que je n’ai fait ici dans le ravinement, image certes, mais aucune métaphore : l’écriture *est* ce ravinement. Ce que j’ai écrit là y est compris.

Quand je parle de jouissance, j’invoque légitimement ce que j’accumule d’auditoire, et pas moins *naturellement* ce dont je me prive : ça m’occupe, votre affluence.
Le ravinement, je l’ai préparé.

Qu’il y ait inclus dans la langue japonaise…
c’est là que je reprends
…un effet d’écriture, l’important c’est ce qui nous y offre ressource de faire exemple à *lituratterrir*.
L’important, c’est que l’effet d’écriture reste attaché à l’écriture.
Que ce qui est porteur de l’effet d’écriture y soit une écriture spécialisée en ceci qu’en japonais, cette écriture spécialisée puisse se lire de deux prononciations différentes :
- en *on-yomi*…
je ne suis pas là en train de vous jeter de la poudre aux yeux, je vous dirai le moins de japonais possible
…*on-yomi*, c’est comme ça que ça s’appelle, et sa prononciation en caractère, en caractère ça se prononce comme tel distinctement,
- en *kun-yomi*, la façon dont ça se dit en japonais ce que le caractère veut dire.

Mais naturellement vous allez vous foutre dedans, c’est-à-dire que sous le prétexte que le caractère est *lettre*, vous allez croire que je suis en train de dire que dans le japonais, les épaves du signifiant courent sur le fleuve du signifié.
C’est la *lettre* et non pas *le signe* qui ici fait appui au signifiant, mais comme n’importe quoi d’autre à suivre la loi de métaphore dont j’ai rappelé ces derniers temps qu’elle fait l’essence du langage, c’est toujours d’ailleurs, de là où il est le langage, du discours, qu’il prend quoi que ce soit au filet du signifiant, donc l’écriture elle-même.

Seulement voilà, elle est promue de là, à la fonction d'un référent aussi essentiel que toutes choses, et c'est ça qui change le statut du sujet.
C'est par là qu'il s'appuie sur un ciel constellé et non seulement sur le *trait unaire* pour son identification fondamentale.
Eh bien, justement, il y en a trop, trop d'appuis, c'est la même chose que de ne pas en avoir.
C'est pour ça *qu'il prend appui* ailleurs, sur le « tu ».
C'est qu'en japonais, on voit toutes les formes grammaticales pour le moindre énoncé.
Pour dire quelque chose, comme ça, n'importe quoi, il y a des manières plus ou moins polies de le dire, selon la façon dont je l'implique dans le « tu ».
Je l'implique si je suis japonais.
Comme je ne suis pas japonais, je ne le fais pas, ça me fatiguerait.

Quand vous aurez vu…
c'est vraiment à la portée de tout le monde d'apprendre le japonais
…que la moindre chose y est sujet aux variations dans l'énoncé, qui sont des variations de politesse, vous aurez appris quelque chose.
Vous aurez appris qu'en japonais, la vérité renforce la structure de fiction que j'y dénote, justement, d'y ajouter les lois de la politesse.

Singulièrement, ça semble porter le résultat de ce qu'il n'y ait rien à défendre du refoulé, puisque le refoulé lui-même trouve à se loger de cette référence à la lettre.
En d'autres termes, le sujet est divisé par le langage, mais un de ses registres peut se satisfaire de la référence à l'écriture et l'autre de l'exercice de la parole.

C'est sans doute ce qui a donné à mon cher ami Roland BARTHES ce sentiment enivré que, de toutes ses bonnes manières, le sujet japonais ne fait enveloppe à rien, du moins est-ce ce qu'il dit d'une façon que je vous recommande, car c'est une oeuvre sensationnelle, *L'Empire des signes*, il intitule ça.

Dans les titres, on fait des termes souvent un usage impropre, on fait ça pour les éditeurs.
Ce qu'il veut dire évidemment, que c'est l'empire des semblants, il suffit de lire le texte pour s'en apercevoir.

Le Japonais mythique, le petit Japonais du commun, m'a-t-on dit, la trouve mauvaise, du moins c'est ce que j'ai entendu là-bas.
Et en effet, quelque excellent qu'est l'écrit de Roland BARTHES, j'y opposerai ce que je dis aujourd'hui, à savoir que rien n'est plus distinct du vide creusé par l'écriture que le *semblant*, en ceci d'abord qu'il est le premier de mes godets prêt toujours à faire accueil à la jouissance, ou tout au moins, à l'invoquer de son artifice.

D'après nos habitudes, rien ne communique moins de soi qu'un tel sujet, qui en fin de compte ne cache rien. Il n'a qu'à vous manipuler, et je vous assure qu'il ne s'en prive pas. C'était pour moi un délice, car en fin de compte j'adore ça.
Vous êtes un élément entre autres du cérémonial où le sujet se compose justement de pouvoir se décomposer.

Le *bunraku…*

> peut-être certains d'entre vous ont vu ça il y a un certain temps quand ils sont passés à Paris, le *bunraku* j'ai été le revoir là-bas, je l'avais déjà vu la première fois

eh bien, le *bunraku* c'est là son ressort, il fait voir la structure toute ordinaire pour ceux à qui elle donne leurs mœurs elles-mêmes.

Vous savez qu'on voit à côté de la marionnette exactement à découvert les gens qui y opèrent, aussi bien comme au *bunraku*, tout ce qui se dit dans une conversation japonaise pourrait aussi bien être lu par un récitant.
C'est là ce qui a dû soulager BARTHES.

Le Japon est l'endroit où il est le plus naturel de se soutenir d'une interprète…
    qui aurait aussi bien pu être « un… »
…on est tout à fait à l'aise, on peut se doubler d'une interprète, ça ne nécessite en aucun cas une interprétation.
Vous vous rendez compte, si j'étais soulagé !
Le japonais, c'est la traduction perpétuelle des faits de langage.
Ce que j'aime, c'est que la seule communication que j'y ai eue…
    hors les Européens bien sûr avec lesquels je sais
    m'entendre selon notre malentendu culturel
…eh bien la seule que j'ai eue avec un Japonais c'est aussi la seule qui, là-bas comme ailleurs, puisse être une communication, de n'être pas dialogue, c'est la communication scientifique.

J'ai été voir un éminent biologiste que je ne nommerai pas, en raison des règles de la politesse japonaise, ça l'a poussé à me montrer ses travaux, naturellement, là où ça se fait, au tableau noir.
Le fait que faute d'information, je n'y compris rien, n'empêche nullement ce qu'il a écrit, ses formules, d'être entièrement valables…
    comme les miennes là où elles sont
…valables pour les molécules dont mes descendants se feront sujet sans que j'aie jamais eu à savoir comment je leur transmettais, ce qui rendait vraisemblable que moi je me classe parmi les êtres vivants.

Une ascèse de l'écriture, ça n'ôte rien aux avantages que nous pouvons prendre de la critique littéraire.
Ça me semble…
    pour fermer la boucle sur quelque chose de plus
    cohérent, en raison de ce que j'ai déjà avancé
…ça me semble ne pouvoir passer qu'à rejoindre ce « c'est écrit » impossible dont s'instaurera - peut-être - un jour le rapport sexuel.

Si je commence par l'abrupt en somme de ce que j'ai à vous dire, ça pourrait s'exprimer ainsi : c'est que, dans ce que nous explorons, à partir d'un *certain discours* - dans l'occasion le mien – le mien en tant que c'est celui de l'analyste, disons que ça détermine des fonctions, en d'autres termes, que les fonctions ne sont déterminées qu'à partir d'un *certain discours*.

Alors, à ce niveau des fonctions déterminées par un *certain discours*, je peux établir l'équivalence que : « *l'écrit, c'est la jouissance* ».
Naturellement ça n'est casable qu'à l'intérieur de cette première articulation des fonctions déterminées par un discours. Disons que ça tient exactement la même place à l'intérieur de ces fonctions.

Ceci étant énoncé, comme ça tout abrupt, pourquoi ? Ben, pour que vous le mettiez à l'épreuve.
C'est vrai que ça vous mènera toujours quelque part. Et même de préférence à quelque chose d'exact.
Ceci bien sûr ne me dispense pas du soin de vous y introduire par les voies qui conviennent à savoir celles, non pas qui le justifient pour moi, étant donné d'où je vous parle, mais celles par lesquelles ça peut s'expliquer.

Je suppose…
je ne suppose pas forcément
…que je m'adresse ici toujours à des analystes, au reste, c'est bien ce qui fait que mon discours n'est pas facilement suivi, c'est très précisément en tant qu'il y a *quelque chose* qui au niveau du *discours de l'analyste*, fait obstacle à un certain type d'inscription.
Cette inscription pourtant, c'est ce que je laisse, c'est ce que je propose, c'est ce que j'espère qui passera, qui passera d'un point, d'où, si l'on peut dire, le discours analytique prenne un nouvel élan.

Alors, il s'agit donc de rendre sensible comment la transmission d'une *lettre* a un rapport avec quelque chose d'essentiel, de fondamental dans l'organisation du discours quel qu'il soit, à savoir *la jouissance*.

Pour ça bien sûr, il faut que - à chaque fois - je vous mette au ton de la chose.
Comment le faire, si ce n'est à rappeler l'exemple de base dont je suis parti, c'est à savoir que c'est très expressément d'étudier *la lettre* comme telle, en tant - que quoi ? - en tant que, je l'ai dit, elle a un effet féminisant, que j'ouvre mes *Écrits*.

Cette *lettre* en somme, je l'ai resouligné encore la dernière fois, elle fonctionne très spécifiquement en ceci que personne ne sait rien de son contenu, et que jusqu'à la fin du conte, personne n'en saura rien. Elle est très exemplaire, elle est très exemplaire en ceci que, naturellement, il n'y a qu'au benêt et encore, je pense que même au benêt l'idée ne lui est pas venue, que cette lettre est quelque chose d'aussi sommaire, d'aussi grossier que quelque chose qui porterait le témoignage de ce qu'on appelle communément un rapport sexuel.

Encore que ce soit écrit par un homme et il est dit et c'est souligné, par un *Grand*, par un *Grand* et à une *Reine*, il est évident qu'il est… que c'est pas ça qui fait un drame, et que cette lettre, qu'il est de la tenue d'une Cour…

> si je puis dire, c'est-à-dire de quelque chose de fondé, c'est la meilleure définition qu'on en puisse donner, sur la distribution de la *jouissance*

…il est de la tenue d'une Cour que dans cette distribution, elle mette ce qu'on appelle à proprement parler le *rapport sexuel* à son rang, c'est-à-dire bien évidemment le plus bas.
Personne n'y relève comme notables les services qu'une *grande dame* peut à ce titre recevoir d'un *laquais*.
Avec la Reine, bien sûr, et justement parce que c'est la Reine, les choses doivent prendre un autre accent.

Mais d'abord donc, il est posé - ce qui est d'expérience - qu'un homme né, c'est celui qui, si je puis dire de race, ne saurait prendre ombrage d'une liaison de son épouse, qu'à la mesure de sa décence, c'est-à-dire des formes respectées. La seule chose qui pourrait y faire objection est bien sûr l'introduction de bâtards dans la lignée, mais même ça après tout, ça peut servir à un rajeunissement d'un sang.

Où se voit évidemment ici…

> dans un cadre qui, pour ne pas vous être spécialement présentifié dans la société actuelle, n'en est pas moins exemplaire et fondamental pour ce qui est de raisonner des rapports sociaux

…à quoi se voit, dis-je en somme que, il n'y a rien de tel qu'un ordre fondé sur l'artifice pour y faire apparaître cet élément qui lui en apparence, est justement celui qui doit paraître irréductible dans le réel, à savoir la fonction du besoin.

Si je vous ai dit que, il y a un ordre dans lequel il est tout à fait mis à sa place, qu'un sujet - si haut placé qu'il soit - se réserve cette part de jouissance irréductible, la part minimale, à ne pas pouvoir être sublimée, comme s'exprime FREUD, expressément, seul un ordre fondé sur l'artefact, j'ai spécifié la Cour, la Cour pour autant qu'elle redouble l'artefact déjà de la noblesse, de ce second artefact d'une distribution ordonnée de la *jouissance*, et c'est seulement là que peut décemment trouver sa place le besoin : le besoin expressément spécifié comme tel est le besoin sexuel.
Seulement ce qui paraît d'un côté spécifier le *naturel*, être ce qui, je dirai, du point de vue d'une *théorisation* en somme biologique du rapport sexuel pourrait faire partir d'un besoin ce qui doit en résulter, à savoir la reproduction, nous constatons que si l'artefact est satisfaisant à une certaine théorisation primaire d'un côté, de l'autre, il laisse évidemment la place à ceci, c'est que la reproduction peut aussi bien dans ce cas n'être pas la reproduction je dirai entre guillemets « *légitime* ».

Ce besoin, cet irréductible dans le rapport sexuel, on peut admettre, bien sûr, qu'il existe toujours, et FREUD l'affirme.
Mais ce qu'il y a de certain, c'est que, il n'est pas mesurable tant qu'il n'est pas expressément, et il ne peut l'être que dans l'*artefact*, dans l'*artefact* de la relation à l'Autre avec un grand A.

Il n'est pas mesurable, et c'est bien cet élément d'*indétermination* où se signe ce qu'il y a de fondamental, c'est très précisément que le rapport sexuel n'est pas *inscriptible*, n'est pas *fondable* comme rapport.

C'est bien en quoi la lettre, la lettre dont je pars pour en ouvrir mes *Écrits*, se désigne de ce qu'elle est, et de ce en quoi elle indique tout ce que FREUD lui-même développe, c'est que si, si elle sert quelque chose qui est de l'ordre du sexe, c'est non pas certes un rapport sexuel, mais un rapport, disons, sexué.

La différence entre les deux est celle-ci, c'est que, c'est ce que FREUD démontre, ce qu'il a apporté de décisif, c'est que, par l'intermédiaire de *l'inconscient*, nous entrevoyons que tout ce qui est du langage a *affaire* avec le sexe, est dans un *certain rapport* avec le sexe, mais très précisément en ceci que *le rapport sexuel* ne peut, du moins jusqu'à l'heure présente, d'aucune façon s'y inscrire.

La prétendue sexualisation par la doctrine freudienne…

> de ce qu'il en est des fonctions qu'on peut appeler subjectives, à condition de les bien situer, de les situer de l'ordre du langage

…la prétendue sexualisation consiste essentiellement en ceci que ce qui devrait résulter du langage, à savoir que la relation sexuelle d'une façon quelconque puisse s'y inscrire, montre précisément - et ceci dans le fait - montre son échec : elle n'est pas inscriptible.

Vous voyez déjà là fonctionner ceci qui fait partie de cet effet d'écart, cet effet de division, qui est celui auquel nous avons régulièrement toujours *affaire*, et c'est bien pour cela qu'il faut en quelque sorte vous y former, c'est que j'énonce par exemple ceci : que le rapport sexuel, c'est justement dans la mesure où quelque chose échoue, échoue à ce qu'il soit…

est-ce « *énoncé* » dans le langage ?

Mais justement ça n'est pas « *énoncé* »

que j'ai dit, c'est « *inscriptible* »

…inscriptible en ceci que ce qui est exigible, que ce qui est exigible pour qu'il y ait fonction, c'est que du langage, *quelque chose* puisse se produire qui est l'écriture expressément - comme telle - de la fonction, à savoir ce *quelque chose* que déjà je vous ai plus d'une fois symbolisé de la façon la plus simple,à savoir ceci, F dans un certain *rapport* avec x : F → x.

Donc, au moment de dire que le langage, c'est ce *quelque chose* qui ne rend pas compte du rapport sexuel, il n'en rend pas compte en quoi ?
En ceci, en ceci que de l'inscription qu'il est capable de commenter, il ne peut faire que cette inscription soit…

car c'est en cela que cela consiste

…soit ce que je définis comme inscription effective de quelque chose qui serait le rapport sexuel en tant qu'il mettrait en rapport les deux pôles, les deux termes qui s'intituleraient de l'homme et de la femme, en tant que cet homme et cette femme sont des sexes respectivement spécifiés du masculin et du féminin - chez qui, chez quoi ? — chez *un être qui parle*.
Autrement dit, qui habitant le langage, se trouve en tirer cet usage qui est celui de la parole.

C'est en cela, c'est en cela que, ici, ce n'est pas rien que de mettre en avant la *lettre*, à proprement parler comme dans un certain rapport, rapport de la femme avec ce qui de Loi écrite, s'inscrit dans le contexte où la chose se place, à savoir, du fait qu'elle est, au titre de Reine, l'image de la femme comme conjointe au Roi.

C'est en tant que quelque chose est improprement ici symbolisé, et typiquement autour du rapport comme sexuel…

et il n'est pas vain que précisément il ne puisse être incarné que dans des êtres de fiction

…c'est en tant que ceci, que le fait qu'une lettre, qu'une lettre lui soit adressée prend la valeur, prend la valeur que je désigne pour me lire, pour m'énoncer dans mes propres propos : ce signe, « *ce signe…* - il s'agit de la lettre - *…est bien celui de la femme pour ce qu'elle y fait valoir son être, en le fondant hors de la Loi, qui la contient toujours de par l'effet de ses origines, en position de signifiant, voire de fétiche* »[44].
Il est clair que sans l'introduction de la *psychanalyse*, une telle énonciation…

qui est pourtant celle dont procède, je dirai, la révolte de la femme

…une telle énonciation que de dire que la Loi la contient toujours de par l'effet de ses origines en position de signifiant, voire de fétiche, ne saurait bien entendu, je le répète, hors de l'introduction de la psychanalyse, être énoncée.
Donc, c'est précisément en ceci que *le rapport sexuel* est - si je puis dire - *étatisé*, c'est-à-dire en étant incarné dans celui du Roi et de la Reine, mettant en valeur, de la vérité, la structure de fiction, c'est à partir de là que prend fonction, effet, la lettre, qui se pose sûrement d'être en rapport avec la déficience, la déficience marquée d'une certaine promotion en quelque sorte arbitraire et fictive du rapport sexuel, et que c'est là que prenant sa valeur, elle pose sa question.

C'est tout de même une occasion ici…

ne considérez pas que ceci s'emmanche en quelque sorte d'une façon directe sur ce que je viens de rappeller mais ces sortes de sauts, de décalages, sont proprement nécessités par le point où je veux vous mener

…c'est une occasion de marquer qu'ici se confirme bien sûr, se confirme ceci que la vérité ne progresse, ne progresse que d'*une structure de fiction*.

44 Écrits p.31, Le séminaire sur « la lettre volée » .

C’est à savoir que justement, dans son essence, c’est de ce que se promeuve quelque part une *structure de fiction*, laquelle est proprement l’*essence* même du langage, que quelque chose peut se produire - qui est quoi ? - mais justement, cette sorte d’interrogation, cette sorte de presse, de serrage, qui met la vérité, si je puis dire, au pied du mur de la vérification.

Ça n’est rien d’autre que la dimension de la science. En quoi se montre justement enfin que la voie dont se justifie si je puis dire, la voie dont nous voyons que la science progresse, c’est que la part qu’y prend la logique n’est pas mince.
Quel que soit le caractère *originellement*, *fondamentalement*, *foncièrement fictif* de ce qui fait le matériel dont s’articule le langage, il est clair qu’il y a une voie qui s’appelle de vérification, c’est celle qui s’attache à saisir où la fiction si je puis dire bute, et ce qui l’arrête.
Il est clair qu’ici, quel que soit ce que nous a permis d’inscrire…
    et vous verrez tout à l’heure ce que ça veut dire
…le progrès de la logique…
    je veux dire la voie écrite
    par où elle a progressé
…il est clair que cette butée est tout à fait *efficace* de s’inscrire à l’intérieur même du système de la fiction, elle s’appelle la contradiction.

Que si la science apparemment a progressé bien autrement que par les voies de la tautologie, ça n’ôte rien à la portée de ma remarque, à savoir que, la mise en demeure, portée d’un certain point, à la vérité d’être vérifiable, c’est précisément cela qui a forcé d’abandonner toutes sortes d’autres prémisses prétendument intuitives, et que si…
    je ne vais pas y revenir aujourd’hui,
    j’ai suffisamment insisté sur la caractéristique
    de tout ce qui a précédé, frayé la voie,
    à la découverte newtonienne par exemple
…c’est bien très précisément de ce que, aucune *fiction* ne s’avérait satisfaisante autre qu’une d’entre elles qui précisément devait abandonner tout recours à l’intuition et s’en tenir à un certain inscriptible.

C’est donc en quoi nous avons à nous attacher à ce qu’il en est de l’inscriptible dans ce rapport à la vérification.

Pour en finir bien sûr avec ce que j’ai dit de l’effet de la lettre dans *La Lettre volée*, qu’ai-je dit expressément ?
C’est qu’elle féminise ceux qui se trouvent en être dans une position qui est celle d’être « à son ombre ».
Bien sûr, c’est là que se touche l’importance de cette notion : « *fonction de l’ombre* », pour autant que déjà la dernière fois dans ce que je vous ai énoncé de ce qu’est précisément un écrit, je veux dire de quelque chose qui se présentait sous forme littérale, ou littéraire, l’ombre pour être produite a besoin d’une source de lumière… Oui !

Et ce que j’avais fait ne vous a été sensible que de ce que comporte l’*Aufklärung*, de quelque chose qui garde structure de fiction.
Je parle de l’époque historique bien sûr, qui n’a pas été mince, et dont il nous peut être utile…
il l’est ici, et c’est ce que je fais
…d’en retracer les voies, ou de les reprendre, mais en elles-mêmes.

Il est clair que ce qui fait la lumière, c’est précisément de ce qui part de ce champ qui se définit lui-même comme étant celui de la vérité.
Et c’est comme telle, en tant que telle que la lumière qu’il répand à chaque instant…
dût-elle même avoir cet effet, efficace
de ce que ce qui y fait opacité projette *une ombre*,
et que c’est cette ombre qui porte effet
…que cette vérité elle-même nous avons toujours à l’interroger sur sa *structure de fiction*.
C’est ainsi qu’en fin de compte il ressort que, comme c’est énoncé, énoncé expressément dans cet écrit, la lettre, bien sûr, ce n’est pas à la femme, à la femme dont elle porte l’adresse, qu’elle satisfait en arrivant à sa destination, mais au sujet, à savoir, très précisément, pour le redéfinir, à ce qui est divisé dans le fantasme, c’est-à-dire à la réalité en tant qu’engendrée par une *structure de fiction*.

C’est bien ainsi que se clôt le conte, tout au moins tel que dans un second texte, celui qui est le mien, je le refais, et c’est de là que nous devons partir pour *réinterroger* plus loin ce qu’il en est de la *lettre*. C’est très précisément dans la mesure où ceci n’a jamais été fait que, pour le faire, je dois prolonger moi-même ce discours sur la lettre. Voilà!

Ce dont il faut partir est tout de même ceci, c’est que ce n’est pas en vain que je vous somme, que je vous somme de ne rien manquer de ce qui se produit dans l’ordre de la logique.
Ça n’est certes pas pour que vous vous obligiez, si l’on peut dire, à en suivre les constructions et les détours.
C’est en ceci que, nulle part comme dans ces *constructions* qui s’intitulent elles-mêmes d’être de la logique symbolique, nulle part n’apparaît mieux le déficit de toute possibilité de réflexion.
Je veux dire que rien n’est plus embarrassé, c’est bien connu n’est-ce pas, que l’introduction d’un traité de logique, l’impossibilité qu’a la logique de se poser elle-même d’une façon justifiable est quelque chose de tout à fait frappant.

C’est à ce titre que l’expérience de la lecture de ces traités, et ils sont d’autant plus saisissants bien sûr à mesure qu’ils sont plus modernes, qu’ils sont plus dans l’*en-avant* de ce qui constitue effectivement, et bien effectivement, un progrès de la logique, qu’il est celui d’un projet de l’inscription de ce qui s’appelle articulation logique, l’articulation de la logique elle-même étant incapable de définir elle-même ni ses buts, ni son principe, ni quoi que ce soit qui ressemble même à une matière.
C’est fort étrange, c’est fort étrange et c’est précisément en ceci que c’est fort suggestif, car c’est bien là ce qui vaudrait de toucher d’approfondir, d’approfondir ce qu’il en est, ce qu’il en est de quelque chose qui ne se situe assurément que du langage, et de saisir que si peut-être dans ce langage, rien de ce qui ne s’avance jamais que maladroitement comme n’étant de ce

langage, disons, un usage correct, ne peut très précisément s'énoncer qu'à ne pas pouvoir se justifier, ou ne se justifier que de la façon la plus confuse, par toutes sortes de tentatives qui sont par exemple celles qui consistent à diviser le langage en un *langage-objet* et un *métalangage*, ce qui est tout le contraire de ce que démontre toute la suite, à savoir qu'il n'y a pas moyen un seul instant de parler de ce langage prétendument objet sans user bien sûr, non pas d'un métalangage, mais bel et bien du langage qui est le langage courant.

Mais dans cet échec même peut se dénoncer ce qu'il en est de l'articulation qui précisément a le rapport le plus étroit avec le fonctionnement du langage, c'est-à-dire l'articulation suivante, c'est à savoir que le rapport, *le rapport sexuel*, ne peut pas être écrit.

Donc, à ce titre, et à seule fin si je puis dire de faire quelques mouvements, qui nous rappellent la dimension dans laquelle nous nous déplaçons, je rappellerai ceci, à savoir comment d'abord se présente, se présente ce qui inaugure le tracé de la logique, à savoir comme logique formelle, et dans ARISTOTE.

Bien sûr je ne vais pas pour vous reprendre…
encore que ce serait très instructif, ce serait très instructif mais après tout, chacun de vous peut bien se donner seulement la peine d'ouvrir les *Premiers Analytiques*, qu'ils se mettent à l'épreuve de cette reprise, qu'ils ouvrent donc les *Premiers Analytiques*, et ils y verront ce qu'est le syllogisme, et le syllogisme après tout il faut bien en partir, du moins est-ce là que je reprends les choses, puisque, à notre avant-dernière rencontre, c'est là-dessus que j'ai terminé
…je ne veux pas le reprendre en l'exemplifiant…
car pour ceci le temps nous limite
…en l'exemplifiant de toutes les formes de *syllogisme*, qu'il nous suffise de mettre en valeur rapidement ce qu'il en est de l'*Universelle* et de la *Particulière*, et dans leur forme, tout simplement affirmative.

Je vais prendre le syllogisme dit Darii[45], c'est-à-dire fait d'une *Universelle affirmative* et de deux *Particulières*, et je vais vous rappeler tout ce qu'il en est d'une certaine façon de présenter les choses, sachez simplement que, ici rien en aucun cas ne peut fonctionner, ne peut fonctionner que de substituer dans la trame du discours, de substituer au *signifiant* le trou fait de le remplacer par la lettre.
Car, si nous énonçons ceci pour ne nous occuper que de Darii, que, pour employer les termes d'ARISTOTE :

« *Tout homme est bon* »,

le « tout homme » est de l'universel…
et je vous ai assez souligné, assez préparés en tout cas à entendre ceci que, je peux sans plus le rappeler
…que l'universel n'a - pour tenir - besoin de l'existence d'aucun homme.
« *Tout homme est bon* » peut vouloir dire qu'il n'y a d'homme que bon, tout ce qui n'est pas bon n'est pas homme, n'est-ce pas ?

Deuxième articulation :

« *Quelques animaux sont des hommes* ».

Troisième articulation, qui s'appelle conclusion, la seconde étant la mineure :

« *quelques animaux sont donc bons* ».

Il est clair que ceci spécifiquement ne tient que de l'usage de la lettre pour la raison que, il est clair que, sauf à les supporter d'une lettre, il n'y a pas d'équivalence entre le « *Tout homme* », le « *Tout homme* » sujet de l'*Universelle*, qui ici joue le rôle de ce qu'on appelle le moyen terme, et ce même moyen terme à la place où il est employé comme attribut, à savoir que « *quelques animaux sont des hommes* ».

45 Il existe quatre formes de syllogisme de la première figure, celles des modes « parfaits » *AAA*, *EAE*, *AII* et *EIO*, désignées par les mots « Barbara », « Celarent », « Darii » et « Ferio ». Ces quatre formes incarnent le fameux dictum de omni et nullo qui affirme que de Tout *M* est *P* et de Aucun *M* n'est *P*, on peut conclure, respectivement, *X* est *P* et *X* est non *P*, si *X* est *M*, *X* ´etant mis pour « Tout *S* » (Barbara, Celarent) ou « Quelque *S* » (Darii, Ferio).

Car à la vérité, cette distinction, qui mérite d'être faite, demande néanmoins beaucoup de soins.
L'homme de « *Tout homme* », quand il est le sujet, implique une fonction d'une *Universelle* qui ne lui donne pour support très précisément que son *statut symbolique*, à savoir que quelque chose s'énonce « *l'homme* ».

Sous les espèces de l'attribut et pour soutenir que « *quelques animaux sont des hommes* », il convient bien sûr…
c'est la seule chose qui les distingue
…d'énoncer que ce que nous appelons « *homme* » chez l'animal, est bien précisément cette espèce d'animal qui se trouve habiter le langage.

Bien sûr, il est à ce moment-là justifiable de poser que l'homme est bon, c'est une limitation.
C'est une limitation très précisément en ceci que ce sur quoi peut se fonder que l'homme soit bon tient à ceci…
mis en évidence ceci depuis longtemps,
et d'avant ARISTOTE
…que l'idée du « *bon* » ne saurait s'instaurer que du langage.
Pour PLATON, elle en est au fondement : il n'y a pas de langage, d'articulation possible…
puisque pour PLATON le langage
c'est le monde des idées
…il n'y a pas d'articulation possible sans cette idée primaire du bien.
Il est tout à fait possible d'interroger autrement ce qu'il en est du bon dans le langage, et simplement dans ce cas, d'avoir à déduire les conséquences qui en résulteront pour la position universelle de ceci que « l'homme est bon ».
Comme vous le savez, c'est ce que fait MENG-TZU, que je n'ai pas avancé pour rien ici dans mes dernières conférences.

« Bon » qu'est-ce à dire ?
« Bon » à quoi ?
Ou est-ce simplement dire, comme ça se dit depuis quelque temps : « *vous êtes bon* ».

Si les choses en sont venues à un certain point que, dans la mise en question de ce qui est vérité et aussi bien discours, c'est bien peut-être en effet ce changement d'accent qui a pu être pris quant à l'usage du mot « bon».
Bon, Bon!
Pas besoin de spécifier : « *bon pour le service* », « *bon pour aller au casse-pipe* », c'est trop en dire.
Le « *vous êtes bon* » a sa valeur absolue.
En fait, c'est ça le lien central qu'il y a du « bon » au discours : dès que vous habitez un certain type de discours, ben vous êtes bon pour qu'il vous commande.

C'est bien en cela que nous sommes conduits à la fonction du signifiant maître, dont j'ai souligné qu'il n'est pas inhérent en soi au langage, et que le langage ne commande…
enfin, je veux dire, ne rend possible
…qu'un certain nombre déterminé de discours et que tous ceux qu'au moins jusqu'à présent, je vous ai articulés spécialement l'année dernière, qu'aucun d'entre eux n'élimine la fonction du signifiant maître.

Dire que « *quelques animaux sont bons* », est évidemment dans ces conditions pas du tout une conclusion simplement formelle.
Et c'est en ça que je soulignais tout à l'heure que l'usage de la logique quoi que, elle-même elle puisse énoncer, n'est pas du tout à réduire à une *tautologie*. Que quelques animaux soient bons, justement, ne se limitent pas à ceux qui sont des hommes, comme l'implique l'existence de ceux qu'on appelle les animaux domestiques.
Et ce n'est pas pour rien que depuis un temps j'ai souligné qu'on ne peut pas dire qu'ils n'aient pas l'usage de la parole.
S'il leur manque le langage, et bien entendu bien plus les ressorts du discours, ça les rend pas pour autant moins sujets à la parole, c'est même ça qui les distingue et qui les fait *moyens de production*.
Ceci, comme vous le voyez, nous ouvre une porte qui nous mènerait un tout petit peu loin.

Je vous ferai remarquer que… je livre à votre méditation que dans les commandements dits du *Décalogue*, la femme est assimilée aux susdits, sous la forme suivante :

> « Tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain, ni son bœuf, ni son âne »

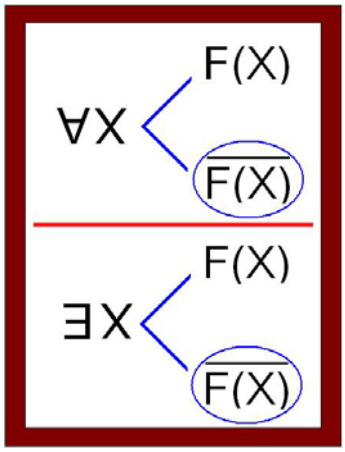
et enfin il y a une énumération qui est très précisément celle des moyens de production.
Ceci n'est pas pour vous donner l'occasion de ricaner mais de réfléchir, en rapprochant ce que je vous fais remarquer là en passant, de ce qu'autrefois, autrefois j'avais bien voulu dire de ce qui s'exprimait dans les commandements, à savoir rien d'autre que les lois de la parole, ce qui limite leur intérêt, mais il est très important justement de limiter l'intérêt des choses pour savoir pourquoi, vraiment, elles portent.

Bon! Eh bien, ceci étant dit - ma foi comme j'ai pu - c'est-à-dire par un frayage, enfin qui est comme d'habitude, n'est-ce pas, celui que je suis forcé de faire du grand A renversé, de la tête de buffle, du Bulldozer, je passe à l'étape suivante, à savoir à ce que nous permet d'inscrire le progrès de la logique.

Vous savez qu'il est arrivé quelque chose…
ce qui d'ailleurs… il est très très beau que ça ait attendu quelque chose comme *un peu plus de deux mille ans*
…qu'il est arrivé quelque chose qui s'appelle une réinscription de ce premier essai fait par le moyen des trous portés à la bonne place, à savoir par le remplacement des termes par des lettres, des termes dits majeur et mineur… - *extrèmes et moyens termes* ! - les termes dits extrêmes et moyens termes… majeure et mineure étant des propositions, je vous demande pardon de ce lapsus.
Alors vous savez qu'avec la logique inaugurée par les lois de MORGAN et BOOLE, nous sommes arrivés… inaugurée seulement par eux,
et non pas poussée à son dernier point
…nous sommes arrivés aux formules dites des *quantificateurs*.

[Bruits dans la salle quand LACAN écrit au tableau]

- On n'entend rien…
Qui est-ce qui n'entend pas ? Personne ?
Il y a longtemps que vous ne m'entendez pas ?
- Quand vous êtes au tableau…
Donc jusqu'à présent ça allait ?
Je vous suis reconnaissant de me le dire au moment où ça ne va plus. Alors écoutez moi, je vais écrire rapidement, et puis je vais revenir là.



Bon! Alors, je viens de faire ces petits ronds pour vous montrer que la barre n'est pas une barre entre deux F(x), ce qui ne voudrait d'ailleurs absolument rien dire, et que la barre que vous trouvez dans la colonne de droite entre chacun, chacune des paires de F(x), cette barre est liée uniquement à l'F(x) qui ici est en dessous, c'est-à-dire signifie sa *négation*.

L'heure s'avance plus que je ne le devinais, de sorte que ça va peut-être me forcer d'abréger un petit peu. Le fruit de l'opération d'inscription complète, celle qu'a permis, suggéré, le progrès de la mathématique, c'est de ce que la mathématique soit arrivée par l'algèbre à s'écrire entièrement, que l'idée a pu venir de se servir de la lettre pour autre chose que pour faire des trous.
C'est-à-dire à écrire autrement nos quatre espèces de propositions, en tant qu'elles sont centrées du « Tout », du « quelque », à savoir de mots dont il ne serait vraiment pas difficile de vous montrer quelles ambiguïtés ils supportent.

Alors, à partir de cette idée, on a écrit ce qui se présentait d'abord comme sujet, à condition de l'affecter de ce grand A renversé : ∀, nous pouvions le prendre pour équivalent à « Tout x » : ∀X
et que dès lors, ce dont il s'agissait, c'était de savoir dans quelle mesure un certain « Tout x » pouvait satisfaire à un rapport de fonction.

Je pense que je n'ai pas besoin ici de souligner…
    pourtant il faut bien que je le fasse,
    sans ça tout ceci paraîtrait vide
…que la chose a tout à fait son plein sens en mathématiques, à savoir que justement en tant que nous restons dans la lettre où gît le pouvoir de la mathématique, cet x de droite, en tant qu'il est inconnu, peut légitimement être posé, ou pas posé, comme pouvant trouver sa place dans ce qui se trouve être la fonction qui lui répond.
C'est à savoir là où ce même x est pris comme *variable*.
Pour aller vite, parce que je vous dis l'heure avance, je vais l'illustrer.

J'ai souligné, je l'ai dit, je l'ai énoncé, que l'x qui est à gauche…
    dans l'∀ de x nommément [∀X]
…est une inconnue.
Prenons par exemple la racine d'une équation du second degré. Est-ce que je peux écrire, pour toute racine d'une équation du second degré, qu'elle peut s'inscrire dans cette fonction qui définit l'x comme variable, celle dont s'instituent les nombres réels ?
Pour ceux qui seraient tout à fait comme ça, pour qui tout ça serait vraiment un langage encore jamais entendu, je souligne que les nombres réels, c'est en tout cas pour ceux-là, tous les nombres qu'ils connaissent. À savoir, y compris les nombres irrationnels même si ils ne savent pas ce que c'est. Qu'ils savent simplement qu'avec les nombres réels, enfin, on en a fini, on leur a donné un statut.
Comme ils ne soupçonnent pas ce que c'est que les nombres imaginaires, je ne leur indique que pour leur donner l'idée que ça vaut la peine de faire une fonction des nombres réels. Bon!

Eh ben, il est tout à fait clair qu'il n'est pas vrai que pour tout x…

à savoir toute racine
de l'équation du second degré

…on puisse dire que toute racine de l'équation du second degré satisfasse à la fonction dont se fondent les nombres réels.
Tout simplement parce qu'il y a des racines de l'équation du second degré qui sont des nombres imaginaires, qui ne font pas partie de la fonction des nombres réels.
Bon, ce que je veux vous souligner, c'est ceci, c'est qu'avec ça, on croit en avoir assez dit.
Eh bien, non !

On n'en a pas assez dit, car aussi bien pour ce qui est des rapports de « Tout x » que du rapport qu'on croit pouvoir substituer au « Quelque », à savoir…

dont on peut se satisfaire dans l'occasion

…à savoir qu'il existe des racines de l'équation du second degré qui satisfont à la fonction du nombre réel, et aussi, qu'il existe des racines de l'équation du second degré qui n'y satisfont pas.
Mais dans un cas comme dans l'autre, ce qui en résulte…

loin que nous puissions voir ici la transposition purement formelle, l'homologie complète, complète des *Universelles* et des *Particulières* affirmatives et négatives respectivement

…c'est que, ce que ceci veut dire, c'est non pas, que la fonction n'est pas vraie…

qu'est-ce que ça peut vouloir dire qu'une fonction n'est pas vraie ? Du moment que vous écrivez une fonction, elle est ce qu'elle est, cette fonction, même si elle déborde de beaucoup la fonction des nombres réels

…ceci veut dire que, concernant l'inconnue que constitue la racine de l'équation du second degré, je ne peux pas écrire pour l'y loger, la fonction des nombres réels.
Ce qui est bien autre chose que l'*Universelle négative*, dont les propriétés d'ailleurs étaient déjà bien faites pour nous la faire mettre en suspens, comme je l'ai assez souligné en son temps.

Il en est exactement de même au niveau de $\exists X$,
il existe un x à propos duquel…
    il existe certains x, certaines racines de
    l'équation du second degré à propos desquelles
…je peux écrire la fonction dite des nombres réels
en disant qu'elles y satisfont, il en est d'autres
à propos desquelles…
    il ne s'agit pas de nier
    la fonction des nombres réels
…à propos desquelles *je ne peux pas écrire* la fonction
des nombres réels.
Eh bien, c'est ça qui va nous introduire dans la
troisième étape qui est celle en somme de tout ce que
je viens de vous dire aujourd'hui qui est faite bien
sûr pour vous introduire.
C'est que, comme vous l'avez bien vu, je glisse tout
naturellement…
    à me fier au souvenir de ce
    qu'il s'agit de réarticuler
…j'ai glissé à l'*écrire*, à savoir que la fonction,
avec sa petite barre au-dessus, symbolisait quelque
chose de tout à fait inepte au regard de ce que
j'avais effectivement à dire.
Vous avez peut-être remarqué que, il m'est même pas
venu à l'idée…
    au moins jusqu'à présent, à vous non plus
…de penser que la barre de la négation peut-être
avait quelque chose à faire, à dire, dans la colonne
non pas de droite, mais de gauche.

Essayons, quel parti peut-on tirer, qu'est-ce qu'on
peut avoir à dire à propos de ceci que la fonction ne
varierait pas, appelons-la $\Phi(x)$, comme par hasard,
et à mettre, ce que nous n'avons jamais eu à faire
jusqu'à présent, la barre de la négation.
Elle peut être dite ou bien écrite.
Commençons par la dire :

- *Ce n'est pas de tout x que la fonction* $\Phi(x)$ *peut s'inscrire*.
- *Ce n'est pas d'un x existant que la fonction* $\Phi(x)$ *peut s'écrire*.

$\overline{\forall X}\ \Phi X$
$\overline{\exists X}\ \Phi X$

Voilà !

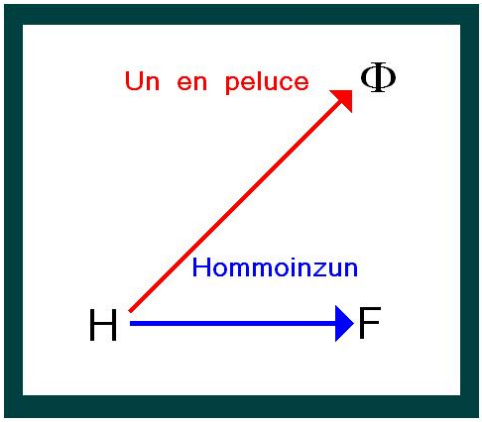
Je n'ai encore pas dit si c'était *inscriptible* ou pas. Mais à m'exprimer ainsi, j'énonce quelque chose qui n'a de référence que l'existence de l'écrit.

Pour tout dire, il y a un monde entre les *deux négations* :

- celle qui fait que je ne l'écris pas, que je l'exclus, et, comme s'est exprimé autrefois quelqu'un qui était un grammairien assez fin, c'est *forclusif* : la fonction ne sera pas écrite, *je ne veux rien en savoir*.

- l'autre est *discordantielle* :
ce n'est pas en tant que, il y aurait un tout x que je peux écrire ou ne pas écrire Φ(x),
ce n'est pas en tant qu'il existe un x que je peux écrire ou ne pas écrire Φ(x).

Ceci est très proprement ce qui nous met au cœur de l'impossibilité d'écrire ce qu'il en est du *rapport sexuel*.
Car après qu'aient subsisté pendant des temps concernant ce rapport, les structures de fiction bien connues, celles sur lesquelles reposent toutes les religions en particulier, nous en sommes venus, ceci de par l'expérience analytique, à la fondation de ceci que ce rapport ne va pas sans tiers terme, qui est à proprement parler *le phallus*…
bien entendu, j'entends - si je puis dire –
une certaine comprenette se formuler :
« eh, avec ce tiers terme, ça va tout seul ! »
…justement il y a un tiers terme, c'est pour ça qu'il doit y avoir un rapport !



C'est très difficile, bien sûr, d'imager ça,
de montrer :
- qu'il y a *quelque chose d'inconnu* qui est là *l'homme*,
- qu'il y a *quelque chose d'inconnu* qui est là *la femme*
- et que le tiers terme, en tant que tiers terme,
il est très précisément caractérisé par ceci,
c'est que justement, il *n'est pas un médium* :
- que si on le relie à l'un des deux termes,
le terme de *l'homme*, par exemple, on peut être certain
qu'il ne communiquera pas avec l'autre, *et inversement*.
- que c'est spécifiquement là ce qui est la
caractéristique du tiers terme.

Que bien entendu, si même on a inventé un jour
la fonction de l'attribut, pourquoi que ce serait-il
pas en rapport, dans les premiers pas ridicules de la
structure de semblant, que *tout homme est phallique*,
toute femme ne l'est pas. $\exists\overline{X}\ \overline{\Phi X}$

Or, ce qui est à établir, c'est bien autre chose.
C'est que *quelque homme* l'est, à partir de ceci…
qu'exprime ici la seconde formule $\forall X\ \Phi X$
…à partir de ceci que ça n'est pas en tant que
particulier qu'il l'est : l'homme est fonction
phallique en tant qu'il est « tout homme ».

Mais comme vous le savez, il y a les plus grands
doutes à porter sur le fait que le « tout homme » ***existe***.
C'est ça l'enjeu : c'est qu'il ne peut l'être qu'au
titre de « tout homme », c'est-à-dire d'un signifiant,
rien de plus.

Et que par contre, ce que j'ai énoncé, ce que je vous
ai dit, c'est que pour la femme, l'enjeu est exactement
le contraire, à savoir ce qu'exprime l'***énoncé discordantiel***
du haut, celui que je n'ai écrit - si je puis dire -
que sans l'écrire, puisque je vous souligne qu'il
s'agit d'un discordantiel qui ne se soutient que de
l'énoncé, c'est que la femme, *La femme* ne peut remplir
sa place dans le rapport sexuel, elle ne peut l'être
qu'au titre d'*une femme*. Comme je l'ai fortement
accentué, il n'y a pas de « ***toute femme*** ».

Ce que j'ai voulu aujourd'hui frayer, vous illustrer, c'est que la logique porte la marque de *l'impasse sexuelle*, et qu'à la suivre, dans son mouvement, dans son progrès, c'est-à-dire dans le champ où elle paraît avoir le moins affaire avec ce qui est en jeu dans ce qui s'articule de notre expérience, à savoir l'expérience analytique, vous y retrouverez les mêmes impasses, les mêmes obstacles, les mêmes béances, et pour tout dire, la même absence de fermeture d'un triangle fondamental.

Je m'étonne que les choses, je veux dire le temps, aient avancé si vite, avec ce que j'avais à vous frayer aujourd'hui et que je doive maintenant m'interrompre, je pense qu'il vous sera facile peut-être…

dès avant que nous nous revoyons
le deuxième mercredi du mois de juin

…de vous apercevoir vous-même de la convenance de ceci d'où résulte, d'où résulte par exemple que rien ne peut être fondé du statut de l'*homme*…

je parle : vu de l'expérience analytique

…qu'à faire *artificiellement*, *mythiquement*, ce *tout homme* avec celui, présumé, le père mythique du *Totem et Tabou*, à savoir celui qui est capable de satisfaire à la jouissance de *toutes les femmes*.

Mais inversement, ce sont les conséquences dans la position de la femme de ceci, que ce n'est que, à partir d'être *une femme* qu'elle puisse s'instituer dans ce qui est inscriptible de ne pas l'être, c'est-à-dire restant béant de ce qu'il en est du rapport sexuel.

Et qu'il arrive ceci, si lisible dans ce qu'il en est de la fonction combien précieuse *des hystériques* : les *hystériques* sont celles qui, sur ce qu'il en est *du rapport sexuel, disent la vérité*.

On voit mal comment aurait pu se frayer cette voie de la psychanalyse si nous ne les avions pas eues. Que la névrose…

qu'une névrose tout au moins,
je le démontrerai également pour l'autre

…qu'une névrose ne soit strictement le point où s'articule la vérité d'un échec, qui n'est pas moins vrai partout ailleurs que là où la vérité est dite, c'est de là que nous devons partir pour donner son sens à la découverte freudienne.

Ce que l'hystérique articule, c'est bien sûr ceci, que pour ce qui est de faire le *tout homme*, elle en est aussi capable que le *tout homme* lui-même, à savoir par l'imagination.
Donc de ce fait, elle n'en a pas besoin.
Mais que si par hasard ça l'intéresse, *le phallus*, à savoir ce dont elle se conçoit comme châtrée, comme FREUD l'a assez souligné, que par le progrès du traitement, du traitement analytique, elle n'en a que faire, puisque cette jouissance, il faut pas croire qu'elle l'a, qu'elle l'a pas de son côté, et que si par hasard le rapport sexuel l'intéresse, il faut qu'elle s'intéresse à cet élément tiers, *le phallus*, et comme elle ne peut s'y intéresser que par rapport à l'homme, en tant qu'il n'est pas sûr qu'il y en ait même un, toute sa politique sera tournée vers ce que j'appelle en avoir *au moins un*.
Cette notion *de* l'*au moins un*, c'est là-dessus, mon Dieu, que je termine, parce que l'heure m'indique la limite.
Vous verrez que j'aurai par la suite, bien sûr, à la mettre en fonction avec ce que déjà bien sûr vous voyez là, déjà articulé, à savoir celle de l'*un en plus*, qui n'est pas ailleurs qu'ici, n'est-ce pas, tel que je l'ai écrit la dernière fois : *un en peluce*.

Ce n'est pas pour rien que je l'ai écrit ainsi, je pense que ça peut tout de même pour certains soulever certains échos.
L'*au-moins-un* comme fonction essentielle du rapport en tant qu'il situe la femme par rapport au point ternaire clé de la fonction phallique, nous l'écrirons de cette façon parce qu'elle est inaugurale, inaugurale d'une dimension qui est très précisément celle sur laquelle j'ai insisté « *pour un discours qui ne serait pas du semblant* », l'*hommoinzun*.

Je vais me fonder aujourd'hui sur quelque chose que j'ai pris soin d'écrire. Voilà.
Je ne dis pas ça simplement comme ça, à la cantonade. Ce n'est pas superflu.
Je me permettrai, comme ça éventuellement, de *ronronner* quelque chose à propos de tel terme de l'écrit, mais si vous avez suffisamment entendu ce que j'ai abordé cette année de la *fonction de l'écrit*, eh bien, je n'aurai pas besoin de justifier plus si ce n'est dans le fait, en acte.

Cest pas indifférent en effet que ce que je vais dire maintenant soit écrit.
Ça n'a pas du tout la même portée si simplement *je dis* ou si je vous dis que *j'ai écrit* :

« *Un homme et une femme peuvent s'entendre. Je ne dis pas non.*
Ils peuvent comme tels s'entendre crier »

Ça serait un badinage si je ne l'avais pas *écrit*.
« Écrit » suppose au moins soupçonné de vous…
enfin de certains d'entre vous
…ce qu'en un temps j'ai dit du cri.
Je ne peux pas y revenir.
Ceci arrive, qu'ils crient, dans le cas où ils ne réussissent pas à s'entendre autrement.
Autrement, autrement c'est-à-dire sur une affaire qui est le gage de leur entente.
Ces affaires ne manquent pas…
y est comprise, à l'occasion
- c'est la meilleure - l'entente au lit
…ces affaires ne manquent pas, certes donc, mais c'est en cela qu'elles manquent quelque chose, à savoir de s'entendre comme homme, comme femme, ce qui voudrait dire *sexuellement*.
L'*homme et la femme* ne s'*entendraient-ils* ainsi qu'*à se taire* ?
Il n'en est même pas question.

Car l'homme, la femme, n'ont aucun besoin de parler pour être pris dans un discours.
Comme tels…
    du même terme que celui que j'ai dit tout à l'heure
…comme tels ils sont des faits de discours.
Le sourire ici suffirait - me semble-t-il - à avancer qu'ils ne sont pas que ça.
Sans doute… Qui ne l'accorde ?
Mais qu'ils soient ça aussi, des faits de discours, fige le sourire.
Et ce n'est qu'ainsi, figé par cette remarque, qu'il a son sens, le sourire, sur les statues archaïques.
L'infatuation – elle - ricane.
C'est donc dans un discours que les « *étant* »…
    homme et femme, naturels, si l'on peut dire
…ont à se faire valoir comme tels.

Il n'est discours que de semblant.
Si ça ne s'avouait pas de soi, j'ai dénoncé la chose.
J'en rappelle l'articulation :
le semblant ne s'énonce qu'à partir de *la vérité*.
Sans doute n'évoque-t-on jamais celle-ci - *la vérité* - dans la science.
Ça n'est pas là raison de nous en faire plus de *souci*.
Elle se passe bien de nous.
Pour qu'elle se fasse entendre, il lui suffit de dire « je parle[46] » et on l'en croit, parce que c'est vrai : qui parle… parle.

Il n'y a d'enjeu…
je rappelle ce que j'ai dit du pari, en l'illustrant de PASCAL
…il n'y a d'enjeu que de ce qu'elle dit.
Comme vérité, elle ne peut dire que le semblant sur la jouissance et c'est sur la jouissance sexuelle qu'elle gagne à tous les coups.
Je vais ici vous mettre au tableau, à l'usage éventuel de ceux qui ne sont pas venus les dernières fois, les figures algébriques dont j'ai cru pouvoir ponctuer ce dont il s'agit concernant le coinçage auquel on est amené, d'écrire ce qui concerne le rapport sexuel

46 Cf. « Moi la vérité, je parle », Écrits, op. cit., La Chose freudienne, p. 408-09 ou t.1 p.406.

$$\overline{\forall x}\ \Phi x$$

$$\overline{\exists x}\ \Phi x$$

Les deux barres mises sur les symboles qui sont à gauche…

> et dont se situe respectivement, au regard de ce dont il s'agit, tout ce qui est capable de répondre au semblant de la jouissance sexuelle

…les deux barres, dites de négation, sont ici telles que justement elles ne sont pas à écrire puisque de ce qui ne peut pas s'écrire on n'écrit pas, tout simplement.

On peut *dire* qu'elles ne sont pas à écrire :

- que ce n'est « *pas de tout x* » que puisse être posée la fonction $\Phi(x)$, et que c'est de ce « *ce n'est pas de toute* » que se pose la femme : $\overline{\forall x}\ \Phi x$

- « *il n'existe pas de x* » tel qu'il satisfasse à la fonction dont se définit la variable d'être la fonction $\Phi(x)$: $\overline{\exists x}\ \Phi x$. Il n'en existe pas, c'est de cela que se formule ce qu'il en est de l'homme - mâle j'entends - mais justement ici la négation n'a que la fonction dite de la *Verneinung*, c'est-à-dire qu'elle ne se pose qu'à avoir d'abord avancé qu'« *il existe quelqu'homme* » et que c'est par rapport à « *toute femme* » qu'une femme se situe. C'est un rappel.

Ca ne fait pas partie de l'écrit que je reprends, que je reprends, que je reprends ce qui signifie que…

> puisque je vois que c'est assez répandu

…vous faites bien en effet de prendre des notes. C'est le seul intérêt de l'écrit, c'est que par après vous ayez à vous *situer* par rapport à lui.

Eh bien, on fera bien de me suivre dans ma discipline du nom, N-O-M. J'aurai à y revenir.
Spécialement la prochaine fois, ça sera la séance dont nous conclurons cette année.

Le propre du nom, c'est d'être nom propre.
Même pour un, tombé entre autres à l'usage de nom commun, ce n'est pas temps perdu que de lui retrouver un emploi propre.

Et quand un nom est resté assez propre, n'hésitez pas, prenez exemple et appelez la chose par son nom : *La chose freudienne*, par exemple, comme j'ai fait - vous le savez - j'aime à l'imaginer tout au moins.
J'y reviendrai la prochaine fois.

Nommer quelque chose, c'est un appel.
Si bien que lorsque j'ai écrit, la chose en question - freudienne - se lève et fait son numéro.
Ce n'est pas moi qui le lui dicte.
Ce serait même de tout repos…
    de ce repos dernier au semblant
    de quoi tant de vies s'astreignent
…si je n'étais pas comme homme, masculin, exposé là sous le vent de la castration.

Relisez mon texte…
Elle, la vérité, mon imbaisable partenaire, elle est certes dans le même vent…
    elle le porte même :
    être dans le vent, c'est ça,
…mais ce vent ne lui fait ni chaud, ni froid.
Pour la raison que *la jouissance*, c'est très peu pour elle, puisque la vérité, c'est qu'elle la laisse au *semblant*.

Ce *semblant* a un nom, lui aussi repris du temps mystérieux de ce que s'y jouassent les mystères, rien de plus, où il nommait le savoir supposé à la fécondité, et comme tel offert à l'adoration sous la figure d'un semblant d'organe.

Le *semblant* dénoncé par la vérité pure est…
    il faut le reconnaître
…« assez-phalle », assez intéressé dans ce qui pour nous s'amorce par la vertu du coït…
    à savoir la sélection des génotypes avec la
    reproduction du phénotype qui s'ensuit
…assez intéressé donc pour mériter ce nom antique de *phallus*.

Bien qu'il soit clair que l'héritage qu'il couvre maintenant se réduit à « l'acéphalie » de cette sélection, soit l'impossibilité de subordonner la jouissance dite sexuelle à ce qui - *sub rosa* - spécifierait le choix de l'homme et de la femme, pris comme porteurs chacun d'un lot précis de *génotypes*, puisqu'au meilleur cas c'est *le phénotype* qui guide ce choix.

À la vérité…
c'est le cas de le dire
…un nom propre…
car c'en est encore un *le phallus*
…n'est tout à fait stable que sur la carte où il désigne un désert : c'est les seules choses qui sur la carte ne changent pas de nom.
Il est remarquable que même les déserts produits au nom d'une religion - ce qui n'est pas rare - ne soient jamais désignés du nom qui fut pour eux *dévastateur*. Un désert ne se rebaptise qu'à être fécondé.

Ce n'est pas le cas dans la jouissance sexuelle, que *le progrès de la science* ne semble pas conquérir au savoir. C'est par contre du barrage qu'elle constitue à l'avènement du *rapport sexuel* dans le discours que sa place s'y est évidée jusqu'à devenir dans la psychanalyse, évidente.
Telle est…
au sens que ce mot a dans le pas logique de FREGE …*Die Bedeutung des Phallus*[47]. C'est bien pourquoi…
j'ai mes malices, hein !
…c'est en Allemagne - parce qu'en allemand - que j'ai porté le message à quoi répond dans mes *Écrits* ce titre, et ce au nom du centenaire de la naissance de FREUD.
Il fut beau de toucher…
en ce pays élu pour qu'y résonnât ce message
…la sidération qu'il produisit.
On ne peut pas avoir l'idée maintenant, parce que vous vous baladez tous avec des machins comme ça sous le bras.

47 La signification du phallus, conférence prononcée le 9 mai 1958 à Munich. Cf . Écrits p. 685 ou t.2 p.163.

À ce moment-là, ça faisait un effet *Die Bedeutung des Phallus* !
Dire que je m'attendais à ça ne serait rien dire, du moins dans ma bouche.
Ma force est de savoir ce qu'attendre signifie.
Pour la sidération en question, je ne mets pas ici dans le coup les vingt cinq ans de crétinisation ratée,cela serait consacrer que ces vingt cinq ans triomphent partout

Plutôt insisterai-je sur ce que *Die Bedeutung des Phallus* est *en réalité* un pléonasme : il n'y a pas dans le langage d'autre *Bedeutung* que le *phallus*.
Le langage, dans sa fonction d'existant, ne connote en dernière analyse…
j'ai dit « *connote* » hein !
…que l'impossibilité de symboliser le rapport sexuel chez les êtres qui l'habitent…
qui habitent le langage
…en raison de ce que c'est de cet habitat qu'ils tiennent la parole.
Et qu'on n'oublie pas ce que j'ai dit de ce que la parole dès lors n'est pas leur privilège, à ces êtres qui l'habitent, qui l'évoquent, la parole, dans tout ce qu'ils dominent par l'effet du discours.
Cela commence par ma chienne par exemple, celle dont j'ai longtemps parlé, et ça va très très loin.

« *Le silence éternel* - comme disait l'autre - *des espaces infinis* [48] » n'aura pas…
comme beaucoup d'autres, d'autres éternités
…duré plus qu'un instant.
Ca parle vachement dans la zone de *la nouvelle astronomie*, celle qui s'est ouverte tout de suite après ce menu propos de PASCAL.
C'est de ce que le langage n'est constitué que d'une seule *Bedeutung* qu'il tire sa structure, laquelle consiste en ce qu'on ne puisse - de ce qu'on l'habite - en user que :
- pour la *métaphore* d'où résultent toutes les insanités mythiques dont vivent ses habitants,
- pour la *métonymie* dont ils prennent le peu de réalité qui leur reste sous la forme du *plus-de-jouir*.

48 Pascal, « Le silence éternel de ces espaces infinis m'effraie ». Pensées (1670).

Or ceci, ceci que je viens de *dire*, ne se signe que dans l'histoire, et à partir de l'apparition de l'écriture, laquelle n'est jamais simple inscription…
fût-ce dans les apparences de
ce qui se promeut de l'audiovisuel
…l'écriture n'est jamais…
depuis ses origines jusqu'à
ses derniers protéismes techniques
…que quelque chose qui s'articule comme os dont le langage serait la chair.
C'est bien en cela qu'elle démontre que la *jouissance*, que la jouissance sexuelle sexuelle n'a pas d'os, ce dont on se doutait par les moeurs de l'organe qui en donne chez le mâle parlant une figure comique.

Mais l'écriture – elle - …
pas le langage, l'écriture
…donne os à toutes les jouissances qui, de par le discours, s'avèrent s'ouvrir à l'être parlant.
Leur donnant os, elle souligne ce qui y était certes accessible, mais masqué, à savoir que le rapport sexuel fait défaut au champ de la vérité en ce que le discours qui l'instaure ne procède que du semblant à ne frayer la voie qu'à des jouissances qui *parodient*, c'est le mot propre, celle qui y est effective, mais qui lui demeure étrangère.

Tel est l'Autre de la jouissance, à jamais inter-dit, celui dont le langage ne permet l'habitation qu'à le fournir…
pourquoi n'emploierais-je pas cette image
…de scaphandres.
Peut-être que ça vous dit quelque chose, cette image, hein ? Il y en a tout de même quelques-uns d'entre vous qui ne sont pas assez occupés par leurs fonctions de syndicats pour être tout de même émus de nos exploits lunaires.
Il y a longtemps que l'homme rêve à la lune.
Il y a mis le pied maintenant.
Pour bien se rendre compte de ce que cela veut dire, il faut faire comme j'ai fait : revenir du Japon.
C'est là qu'on se rend compte que rêver à la lune, c'était, c'était vraiment une fonction.

Il y a un personnage[49] dont je ne dirai pas le nom…
je ne veux pas faire ici d'érudition,
…qui est encore là, enfermé…
c'est exactement lui, on se rend bien compte de ce que cela veut dire « *persona* »,
c'est la personne même, c'est son masque qui est là enfermé dans une petite armoire japonaise, on le montre aux touristes. On sait que c'est lui enfin, de l'endroit à dix mètres où il se montre, cela se trouve dans un endroit qui s'appelle *le Pavillon d'Argent*, à Kyoto
…qui rêvait à la lune.

Nous aimons à croire qu'il la contemplait assez *phallique*.
Nous aimons à le croire… enfin cela nous laisse tout de même dans l'embarras, on ne se rend plus bien compte.
Le chemin parcouru n'est-ce pas pour l'inscrire, pour se tirer de cet embarras, il faut comprendre que c'est l'accomplissement du signifiant de A barré de mon graphe : Ⱥ.

Bon. Tout cela est un badinage. Je vous demande pardon. C'est un badinage-signal, signal pour moi bien sûr, qui m'avertit que je frôle le *structuralisme*.
Si je suis forcé de le frôler, comme cela *naturellement*, c'est pas de ma faute.
Je m'en déchargerai, ce sera à vous d'en juger, sur la situation que je subis.

49 Ashikaga Yoshimasa (義政 足利 (1435 - 1490) a été le huitième des shoguns Ashikaga de la période Muromachi de l'histoire du Japon.. Il a régné de 1449 à 1473. En 1489 il fait construire le temple du Ginkaku-ji, ou *Pavillon d'Argent* à Kyōto.

Le temps passe et naturellement je dois me presser un peu, je suis forcé d'abréger un peu, d'autant que cela va devenir plus difficile à suivre, mon écrit. Mais cette situation que je subis, je vais *l'épingler*, je vais l'épingler de quelque chose qui ne va pas vous apparaître tout de suite, mais que j'aurai à dire d'ici qu'on se quitte dans huit jours, c'est que je l'épinglerai du refus de la performance.

C'est une maladie, une maladie d'époque, sous les fourches de laquelle il faut bien passer, puisque ce refus constitue le culte de la compétence, c'est-à-dire de la certaine idéalité dont je suis réduit…

avec d'ailleurs beaucoup de champs de la science

…à m'autoriser devant vous.

Le résultat, ça, c'est des anecdotes : mes *Écrits* sont par exemple… on en traduit un en anglais, *Fonction et champ de la parole et du langage*, on le traduit par *The language of the self*.
Je viens d'apprendre qu'en espagnol on a fait aussi quelque chose dans ce genre-là, une traduction d'un certain nombre, c'est intitulé : *Aspects structuralistes de Freud* [50], enfin quelque chose comme ça, enfin laissons…

La compétence n'existe que de ce que c'est dans l'incompétence qu'elle prend assiette à se proposer sous forme d'idéalité à son culte.
C'est comme ça qu'elle va aux concessions, et je vais vous en donner un exemple :
la phrase par laquelle j'ai commencé « *L'homme et la femme peuvent s'entendre, je ne dis pas non…* » eh bien, voilà, c'était pour vous dorer la pilule !

Et *la pilule*, ça n'arrange rien, hein !
La notion forgée du terme de structuralisme tente de prolonger la délégation…

faite un temps à certains spécialistes, les spécialistes de la vérité

…la délégation d'un certain vide qui s'aperçoit dans la raréfaction de la jouissance.

50 La première édition des Écrits en espagnol avait pour titre : « Lectura estructuralista de Freud ».

C'est ce vide qu'avait relevé - sans fard -
l'existentialisme après que la phénoménologie…
    la phénoménologie, hein, bien plus faux-jeton
…eût jeté le gant de ses exercices respiratoires.

Elle occupait les lieux laissés déserts par la philosophie, parce que ce n'était pas des lieux appropriés. Actuellement, ils sont tout juste bons au mémorial de sa contribution, qui n'est pas mince, à la philosophie, au discours du Maître qu'elle a définitivement stabilisé de l'appui de la science.

Marx ou pas…
    et qu'il l'ait balancée sur les pieds
    ou sur la tête, la philosophie
…il est certain que la philosophie en tout cas, elle, n'était pas « assez-phalle ».
Qu'on ne compte pas sur moi pour structuraliser l'affaire de la vie impossible, comme si ce n'était pas de là qu'elle avait chance, la vie, de faire la preuve de son réel.
Ma prosopopée esbaudissante du « Je parle » dans l'écrit cité tout à l'heure : *La chose freudienne…*
    pour être mise au compte rhétorique
    d'une « *vérité en personne* »
…ne me fait pas choir là d'où je la tire : du puits.

Rien n'est dit là de ce que parler veut dire :
la division sans remède de *la jouissance* et du *semblant*.
La vérité, c'est de jouir à faire semblant et de n'avouer en aucun cas que la réalité de chacune de ces deux moitiés ne prédomine qu'à s'affirmer d'être de l'autre, soit à mentir à jets alternés.
Tel est le mi-dit de la vérité.
Son astronomie est équatoriale, soit déjà tout à fait périmée quand elle naquit du couple nuit-jour.
Une astronomie, ça s'arraisonne de se soumettre aux saisons, s'assaisonner.
Ceci est une allusion à l'astronomie chinoise qui, elle, était équatoriale, mais qui n'a rien donné.
La chose dont il s'agit, ce n'est pas sa compétence de linguiste - et pour cause - qui à Freud en a tracé les voies.

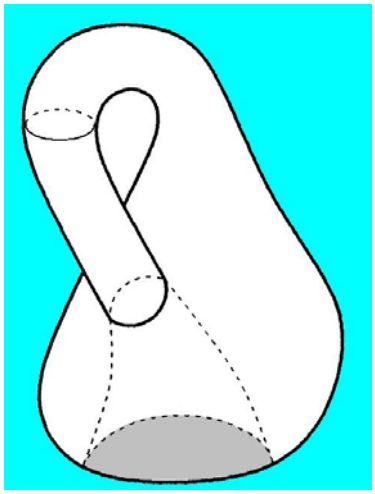
Ce que je rappelle moi, c'est que ces voies il n'a pu les suivre qu'à y faire preuve, et jusqu'à l'*acrobatie*, de performances de langage, et que là, seule la linguistique permet de les situer dans une structure en tant qu'elle s'attache, elle, à une compétence qu'on appelle une conscience linguistique qui est tout de même bien remarquable justement de ne jamais se dérober à son enquête.

Donc ma formule, que *l'inconscient est structuré comme un langage*, implique, qu'à *minima* la condition de l'inconscient c'est le langage.
Mais ça n'ôte rien à la portée de l'énigme qui consiste en ce que l'inconscient en sache plus long qu'il n'en a l'air, puisque c'est de cette surprise qu'on était parti pour le nommer comme on l'a fait.

Il en sait des choses !
Naturellement tout de suite ça tournait court, si on le coiffait, le petit inconscient, de tous les *instincts* qui sont d'ailleurs toujours là comme *éteignoir* : lisez n'importe quoi qui se publie hors de mon école.
L'affaire était dans le sac, il ne s'agissait plus que d'y mettre l'étiquette à l'adresse de la vérité précisément, laquelle la saute assez de notre temps, si je puis dire, pour ne pas dédaigner le *marché noir*.

J'ai mis des bâtons dans l'ornière de sa *clandestinité*, à marteler que le savoir en question ne s'analyse que de se formuler comme un langage, soit dans une langue particulière, fût-ce à métisser celle-ci, en quoi d'ailleurs il ne fait rien de plus que ce que les dites langues se permettent couramment de leur propre autorité.
Personne ne m'a relancé sur ce que sait le langage - *sait* : s.a.i.t - à savoir : *Die Bedeutung des Phallus*.
Je l'avais dit certes, mais personne s'en est aperçu parce que c'était la vérité.
Alors qui est-ce qui s'intéresse à la vérité ?
Eh bien, des gens, des gens dont j'ai dessiné la structure de l'image grossière qu'on trouve dans *la topologie à l'usage des familles*. Voilà comment ça se dessine.

Dans cette topologie à l'usage des familles, c'est comme ça qu'on dessine la bouteille de Klein.



Il n'y a pas, j'y reviens, un point de sa surface qui ne soit partie topologique du rebroussement qui se figure ici du cercle, ici dessiné, du cercle seul propre à donner à cette bouteille le cul dont les autres s'enorgueillissent indûment. Les autres bouteilles - hein ! - elles ont un cul, dieu sait pourquoi !

Ainsi n'est-ce pas là où on le croit, mais en sa structure de sujet que l'hystérique…

j'en viens à une partie des gens
que je désignais à l'instant

…conjugue *la vérité de sa jouissance* au *savoir implacable* qu'elle a que l'Autre propre à la causer…

c'est le phallus

…soit un semblant.

Qui ne comprendrait la déception de Freud, à saisir que le pas de guérison à quoi il parvenait avec l'hystérique, n'allait à rien de plus qu'à lui faire réclamer ce dit semblant, soudain pourvu de vertus réelles de l'avoir accroché à ce point de rebroussement, qui pour n'être pas introuvable sur le corps - c'est évident - est une figuration topologiquement tout à fait incorrecte de la jouissance chez une femme.

Mais Freud le savait-il ?

On peut se le demander.

Dans la solution impossible de son problème, c'est à en mesurer la cause au plus juste…
soit à en faire une juste cause
…que l'hystérique s'accorde, de ce qu'elle feint être détenteur de ce semblant : « *au moins un* » que j'écris, ai-je besoin de le réécrire « *l'hommoinzin* » conforme à *l'os* qu'il faut à sa *jouissance* pour qu'elle puisse le ronger.

Cette approche de « *l'hommoinzin* » il y a trois façons de l'écrire, n'est-ce pas :

- il y a la façon orthographique commune…
puisqu'après tout il faut que je vous explique
… « *au moins un* »

- et puis il y a ça : « *l'hommoinzin* » qui a cette valeur expressive que je sais donner toujours aux jeux structurels, n'est-ce pas.

- Et puis, à l'occasion, vous pouvez quand même le rapprocher et l'écrire :
a(U)moinzin $[(a)U^{(-1)}]$ comme ça pour ne pas oublier qu'à l'occasion elle peut fonctionner comme objet petit(a).

Ses approches de « *l'hommoinzin* » ne pouvant se faire qu'à avouer…
au dit *point de mire* qu'il prend
au gré de ses penchants
…la castration délibérée qu'elle lui réserve,
ses chances sont limitées.
Il ne faudrait pas croire que son succès passe par quelqu'un de ces *hommes*, au masculin, que le semblant embarrasse plutôt ou qui le préfèrent plus franc.
Ceux que je désigne ainsi ce sont les sages, les masochistes. Ça situe les sages : il faut les ramener à leur juste plan.

Juger ainsi du résultat est méconnaître ce qu'on peut attendre de l'hystérique pour peu qu'elle veuille bien s'inscrire dans un discours : car c'est à mater le maître qu'elle est destinée et que grâce à elle il se rejette dans le savoir.

Voilà, je n'apporte ici rien d'autre n'est-ce pas…
c'est l'intérêt de cet écrit, c'est qu'il
engendre des tas de choses, mais il faut
bien savoir où sont les points à retenir
…rien d'autre que de marquer que le danger est le même, à ce carrefour, que celui que je viens d'épingler d'en être averti, puisque c'est de là que j'étais parti, tout à l'heure.
J'en reviens au même point, hein, je tourne en rond.

Aimer la vérité…
même celle que l'hystérique incarne
- si l'on peut dire, n'est-ce pas ? -
soit à lui donner ce qu'on n'a pas
sous prétexte qu'elle le désire
…c'est très précisément se vouer à un théâtre dont *il est clair* qu'il ne peut plus être qu'une *fête de charité*.
Je parle pas seulement de l'hystérique, je parle de ce quelque chose qui s'exprime dans…
vous dirais-je, comme Freud
…le « malaise dans le théâtre ».
Pour qu'il tienne encore debout il faut… il faut BRECHT qui a compris que ça ne pouvait pas tenir sans une certaine distance, un certain refroidissement.

Cet « *il est clair* » que je viens de dire « *qu'il ne peut plus être…* » est à proprement parler justement un effet d'*Aufklärung* à peine croyable, n'est-ce pas, lié à l'entrée en scène…
si boîteuse qu'elle se soit faite
…du *discours de l'analyste*.
Ça a suffi à ce que l'hystérique…
l'hystérique *qualifiée* dont je suis en train,
vous le sentez bien d'approcher la *fonction* pour vous
…ça a suffi à ce que l'hystérique renonce à la clinique luxuriante dont elle meublait la béance du rapport sexuel.
C'est à prendre, c'est à prendre comme le signe…
[murmures dans la salle]
c'est un exemple… [Rires]
…c'est peut-être à prendre comme le signe fait à quelqu'un - je parle de l'hystérique - qu'elle va faire mieux que cette clinique !

La seule chose importante, ici, est ce qui passe inaperçu, à savoir que je parle de l'hystérique comme de quelque chose qui supporte la *quantification*. Quelque chose qui s'inscrirait à m'entendre d'un A renversé de x, c'est comme ça que je l'ai écrit au tableau : ∀X toujours apte en son inconnue à fonctionner dans Φ(x) comme variable.

C'est bien en effet ce que j'écris et dont il serait facile, à relire ARISTOTE, de déceler quel rapport à la femme précisément, identifiée par lui à l'hystérique…

> ce qui met plutôt les femmes de son époque en très bon rang, à tout le moins, elles étaient pour les hommes stimulantes

…déceler quel rapport à la femme identifiée à l'*hystérique* lui a permis - c'est un saut - d'instaurer sa logique en forme de Παν [pan].
Le choix de Παζ [paz], Πασα [passa], Παν [pan], le choix de ce vocable plutôt que celui d'εχαστοζ [ekastos] pour désigner la proposition universelle affirmative, comme la négative d'ailleurs, enfin toute cette *pan*-talonnade de la première grande logique formelle, est tout à fait essentiellement lié à l'idée qu'ARISTOTE se fait de la femme.

Ce qui n'empêche pas que – justement - la seule formule universelle qu'il ne se serait pas permis de *prononcer*, ça serait « toutes les femmes », il n'y en a pas trace. Ouvrez les premiers *Analytiques*.

Pas plus que lui…

> alors que ses successeurs s'y sont rués la tête la première

…ne se serait permis d'écrire cette incroyable énormité dont vit la logique formelle depuis :

« *tous les hommes sont mortels* »

ce qui préjuge tout à fait du sort à venir de l'humanité.

« *Tous les hommes sont mortels* » ça veut dire que « *tous les hommes…*»…
puisqu'il s'agit là de quelque chose
qui s'énonce en extension
…« *tous les hommes…* » en tant que « *tous* » sont destinés à la mort, c'est-à-dire le genre humain à s'éteindre, ce qui est pour le moins hardi.

Que A de x [∀X] impose le pas à un être, à un *toute femme*, qu'un être aussi sensible qu'ARISTOTE, eh bien, ne l'ait jamais commis ce *toute femme*, c'est justement ce qui me permet d'avancer que le *toute femme* est *l'énonciation* dont se décide l'hystérique comme sujet.
C'est pour cela qu'une femme est solidaire d'un « *papludun* » qui proprement la loge dans cette logique du successeur que PEANO nous a donné comme modèle.
Mais l'hystérique n'est pas « *une femme* ».

Il s'agit de savoir si la psychanalyse, telle que je la définis, donne accès à « *une femme* » ou si qu'*une femme* advienne, c'est affaire de δόξα [doxa], c'est-à-dire si c'est comme la vertu l'était au dire des gens qui dialoguaient dans le *Ménon*…
vous vous rappelez le *Ménon*, mais non, mais non !
…comme cette vertu l'était…
c'est ce qui fait le prix, le sens de ce dialogue
…cette vertu était ce qui ne s'enseigne pas.

Ça se traduit : ce qui ne peut d'elle…
d'*une femme*, telle que j'en définis là le pas
…être *su* dans l'inconscient, soit de façon articulée.
Car enfin…
là j'arrête
…quelqu'un qui justement en remet sur le théâtre…
comme si c'était là question digne, enfin
d'absorber vraiment une grande activité…
c'est un livre très bien fait[51]
…une grande activité d'analyste
…comme si c'était là vraiment ce dans quoi un analyste devait se spécialiser, quelqu'un me fait mérite - dans une note - d'avoir introduit la distinction entre vérité et savoir !

51 Il s'agit d'André Green, Un oeil en trop (le complexe d'Oedipe dans la tragédie), Paris, Minuit, p.264.

Énorme, énorme, je viens de vous parler du *Ménon*.
Naturellement il ne l'a pas lu, il ne lit que du théâtre…
Mais enfin le *Ménon*, c'est avec ça que j'ai commencé de franchir les premières phrases de la crise qui ma opposé à un certain appareil analytique.

La distinction entre la vérité et le savoir, l'opposition entre l'επιστήμη [épistèmè] et la δόξα [doxa] *vraie*, celle qui peut fonder la vertu, vous la trouvez écrite comme ça, toute crue, dans le *Ménon*.
Ce que j'ai mis en valeur, c'est justement le contraire, c'est leur jonction, à savoir que l'acte, enfin là où ça se noue, en apparence, dans un cercle culier[52], le savoir dont il s'agit, dans l'*inconscient*, c'est celui qui glisse, qui se prolonge, qui à tout instant s'avère savoir de la vérité.

Et c'est là que je pose à l'instant la question : est-ce que ce savoir effectivement nous permet de progresser sur le *Ménon*, à savoir de dire si cette vérité, en tant qu'elle s'incarne dans l'hystérique, est susceptible effectivement d'un glissement assez souple pour qu'elle soit l'introduction à *une femme*.

Je sais bien, la question s'est élevée d'un degré depuis que j'ai démontré qu'il y a du *langagièrement articulé* qui n'est pas pour cela articulable en paroles.
C'est là simplement ce dont se pose le désir.
Il est facile pourtant de trancher.

C'est justement de ce qu'il s'agisse du désir…
> en tant qu'il met l'accent sur l'invariance de l'inconnue, de l'inconnue qui est à gauche, celle qui ne se produit que sous le chef d'une *Verneinung*

…c'est justement de ce qu'il met l'accent sur l'invariance de l'inconnue que l'évidement du désir par l'analyse ne saurait l'inscrire dans aucune fonction de variable.

52 Culier : Relatif au cul. Boyau culier : ancien terme d'anatomie utilisé souvent par référence à Rabelais, Rectum.

C'est là la butée dont se sépare comme tel le désir de l'hystérique de ce qui pourtant se produit et qui permet à d'innombrables femmes de fonctionner comme telles, c'est-à-dire en faisant fonction du *papludun* de leur être pour toutes leurs variations situationnelles.

L'hystérique là joue le rôle de schéma fonctionnel, si vous savez ce que c'est : c'est la portée de ma formule du désir dit insatisfait.
Il s'en déduit que l'hystérique se situe d'introduire le *papludun* dont s'institue chacune des femmes par la voie du :
« *ce n'est pas de toute femme que se peut dire qu'elle soit fonction du Phallus* ».

Que ce soit *de toute femme*, c'est là ce qui fait son désir et c'est pourquoi ce désir se soutient d'être insatisfait : c'est qu'une femme en résulte, mais qui ne saurait être l'hystérique en personne.
C'est bien en quoi elle incarne ma vérité de tout à l'heure, celle qu'après l'avoir fait parler, j'ai rendu à sa fonction structuraliste.

Le discours analytique s'instaure de cette *restitution* de la vérité à l'hystérique.
Il a suffi à dissiper le théâtre dans l'hystérie.
C'est en ça que je dis qu'il n'est pas sans rapport avec quelque chose qui change la face des choses à notre époque.
Je pourrais insister sur le fait que quand j'ai commencé à énoncer des choses qui portaient tout ça en puissance, j'ai eu immédiatement comme écho le *splash* d'un article sur le théâtre chez l'hystérique.

La psychanalyse d'aujourd'hui n'a de recours que de l'hystérique pas à la page. Quand l'hystérique prouve que, la page tournée, elle continue à écrire au verso et même sur la suivante, on ne comprend pas.
C'est pourtant facile : elle est logicienne.
Ceci pose la question de la référence faite au théâtre par la théorie freudienne : l'*Oedipe, pas moins*.
Il est temps d'attaquer ce que du théâtre il a paru nécessaire de maintenir pour le soutien de *l'autre scène*, celle dont je parle, dont j'ai parlé le *premier*. Après tout le sommeil y suffit peut-être.

Qu'il abrite à l'occasion - ce sommeil - la gésine des fonctions fuchsiennes[53], comme vous savez que c'est arrivé, peut justifier que fasse désir qu'il se prolonge.
Il peut se faire que les représentants signifiants du sujet se passent toujours plus aisément d'être empruntés à la représentation imaginaire.
On en a des signes à notre époque.

Il est certain que *la jouissance* dont on a à se faire châtrer n'a avec *la représentation* que des rapports d'appareil.
C'est bien en quoi l'*Oedipe* sophocléen…
> qui n'a ce privilège pour nous que de ce que les autres *Oedipe* soient incomplets et le plus souvent perdus

…est encore beaucoup trop riche et trop diffus pour nos besoins d'articulation.

La généalogie du désir, en tant que ce dont il est question c'est de comment il se cause, relève d'une combinatoire plus complexe que celle du mythe.
C'est pourquoi nous n'avons pas à rêver sur ce à quoi a servi le mythe dans le temps, comme on dit.

C'est du métalangage que de s'engager dans cette voie et à cet égard les *Mythologies* de LÉVI-STRAUSS sont d'un apport décisif. Elles manifestent que la combinaison de formes dénommables du mythème, dont beaucoup sont éteintes, s'opère selon des lois de transformation précises mais d'une logique fort courte, ou tout au moins dont il faut dire que le moins qu'on puisse dire c'est que notre mathématique l'enrichit, cette combinatoire.
Peut-être conviendrait-il de remettre en question si le discours psychanalytique n'a pas mieux à faire que de se vouer à interpréter ces mythes sous un mode qui ne dépasse pas le commentaire courant…
> au reste parfaitement superflu

53 Henri Poincaré (1854-1912)mathématicien français. Publie en 1902 *La Science et l'hypothèse* : « … comment j'ai écrit mon premier Mémoire sur les fonctions fuchsiennes… Un soir, je pris du café noir contrairement à mon habitude ; je ne pus m'endormir ; les idées surgissaient en foule ; je les sentais comme se heurter, jusqu'à ce que deux d'entre elles s'accrochassent pour ainsi dire pour former une combinaison stable. Le matin, j'avais établi l'existence d'une classe de fonctions fuchsiennes, celles qui dérivent de la série hypergéométrique ; je n'eus plus qu'à rédiger les résultats, ce qui ne me prit que quelques heures… »

…puisque ce qui intéresse l'ethnologue, c'est la cueillette du mythe, sa collation épinglée et sa recollation avec d'autres fonctions, de rite ou de production, recensées de même dans une écriture dont les isomorphismes articulés y suffisent.

Pas de trace de supposition, allais-je dire, sur la jouissance qui y est servie.
C'est tout à fait vrai, même à tenir compte des efforts faits pour nous suggérer l'opérance éventuelle d'obscurs savoirs qui y seraient gisants.
La note donnée par LÉVI-STRAUSS dans les *Structures*[54] de l'action de parade exercée par ces structures à l'endroit de l'amour ici tranche heureusement.
Ça n'empêche pas que ça a passé bien au-dessus des têtes, du fait des analystes, qui étaient en faveur à l'époque.

En somme l'Oedipe a l'avantage de montrer en quoi l'homme peut répondre à l'exigence du *papludun* qui est dans l'être d'une femme.
Il n'en aimerait lui-même *papludune*.
Malheureusement, c'est pas la même, c'est toujours le même rendez-vous, celui où, quand les masques tombent « *ce n'était ni lui, ni elle* »[55].
Pourtant cette fable ne se supporte que de ce que l'homme ne soit jamais qu'un petit garçon.
Et que l'hystérique n'en puisse démordre est de nature à jeter un doute sur la fonction de dernier mot de sa vérité.

Un pas dans le sérieux pourrait, me semble-t-il, se faire à embrayer ici sur l'homme, dont on remarquera que je lui ai fait, jusqu'à ce point de mon exposé, la part modeste, encore que j'en sois un, s'il en est un qui fasse ici parler tout ce beau monde !
Il me semble impossible…
ce n'est pas vain que je bute
dès l'entrée sur ce mot
de ne pas saisir la schize qui sépare le mythe d'*Oedipe* de *Totem et tabou*.

54 Claude Lévi-Strauss, Les structures élémentaires de la parenté, Mouton, Paris (1947) Mouton De Gruyter, 2002.
55 Alphonse Allais, « Un drame bien parisien », in À se tordre.

J'abats tout de suite mes cartes : le premier est dicté à Freud par l'insatisfaction de l'hystérique, le second par ses propres impasses.
Ni du petit garçon, ni de la mère, ni du tragique du passage du père au fils – hein ? - passage de quoi sinon du *phallus*. De ce qui a pu faire l'étoffe du premier mythe, pas de trace dans le second.

Là, dans *Totem et Tabou*, le père jouit…
terme qui est voilé dans le
premier mythe par la puissance
…le père jouit de toutes les femmes jusqu'à ce que ses fils l'abattent, ne s'y étant pas mis sans une entente préalable, après quoi aucun ne lui succède dans sa gloutonnerie de jouissance.
Le terme s'impose de ce qui arrive en retour : que les fils le dévorent, chacun nécessairement n'ayant qu'une part, et de ce fait même, le tout faisant une communion.

C'est à partir de là que se produit le *contrat social* : nul ne touchera, non pas à la mère ici…
il est bien précisé dans le *Moïse et le Monothéisme*, de la plume de FREUD lui-même, que seuls parmi les fils, les plus jeunes font encore liste dans le harem
…ce n'est donc plus les mères, mais les *femmes du père*, comme telles, qui sont concernées par l'interdit.

La mère n'entre en jeu que pour justement ses bébés, qui sont de la graine de héros.
Mais si c'est ainsi que se fait, à entendre FREUD, l'origine de la Loi, ce n'est pas de la loi dite de l'inceste maternel, pourtant donnée comme inaugurale en psychanalyse.
Alors qu'en fait - c'est une remarque, n'est-ce pas - mise à part une certaine « *loi de Manou* [56] » qui là, punit de castration réelle… « *il s'en ira vers l'ouest avec ses couilles à la main* » tout ça, bon, cette loi de l'inceste maternel est plutôt élidée partout.

56 Lois de Manou (Connaissance védique), Narratif Édition; Coll. Connaissance védique, 2007 .

Je ne conteste pas du tout le bien-fondé *prophylactique* de l'interdit analytique, je souligne qu'au niveau où FREUD articule quelque chose de lui, *Totem et Tabou*, et Dieu sait s'il y tenait, n'est-ce pas, il ne justifie pas mythiquement cet interdit. L'étrange commence au fait que FREUD, et d'ailleurs personne d'autre non plus, ne semble s'en être aperçu.

Je continue dans ma foulée.
La jouissance par FREUD est promue au rang d'un absolu qui ramène aux soins de l'homme - je parle de *Totem et tabou* - de l'homme originel.
C'est avoué tout ça. C'est du père que je parle, du père de la horde primitive.

Il est simple d'y reconnaître le phallus :
la totalité de ce qui fémininement peut être sujet à la jouissance.
Cette jouissance…
je viens de le remarquer
…reste voilée dans le couple royal de l'Oedipe, mais ce n'est pas que du premier mythe elle soit absente.
Le couple royal n'est même mis en question qu'à partir de ceci qui est énoncé dans le drame :
qu'il est le garant de la jouissance du peuple,
ce qui colle au reste avec ce que nous savons de toutes les royautés, tant archaïques que modernes.

Mais la castration d'Oedipe n'a pas d'autre fin que de mettre fin à la peste thébaine, c'est-à-dire de rendre au peuple la jouissance dont d'autres vont être les garants, ce qui bien sûr, vu d'où l'on part, n'ira pas sans quelques péripéties amères pour tous.

Dois-je souligner que la fonction-clé du mythe s'oppose dans les deux, strictement ?
Loi d'abord dans le premier, tellement primordiale qu'elle exerce ses rétorsions même quand les *coupables* n'y ont contrevenu qu'innocemment et c'est de la loi d'où ressortit la profusion de la jouissance.

Dans le second : jouissance à l'origine, loi ensuite dont on me fera grâce d'avoir à souligner les corrélats de perversion puisqu'en fin de compte avec la promotion sur laquelle on insiste assez du cannibalisme sacré, c'est bien toutes les femmes qui sont interdites de principe à la communauté des mâles qui s'est transcendée comme telle dans cette *communion*.

C'est bien le sens de cette autre loi primordiale, sans quoi qu'est-ce qui la fonde ?
Etéocle et Polynice[57] sont là, je pense, pour montrer qu'il y a d'autres ressources. Il est vrai qu'eux procèdent de la généalogie du désir.

Encore faut-il que le meurtre du père ait constitué…
pour qui, pour FREUD, pour ses lecteurs ?
…une fascination suprême pour que personne n'ait même songé à souligner que dans le premier mythe, il se passe, ce meurtre, à l'insu du meurtrier et qui non seulement ne reconnaît pas qu'il frappe le père, mais qui ne peut pas le reconnaître puisqu'il en a un autre, lequel de toute antiquité est son père puisqu'il l'a adopté.
C'est même expressément pour ne pas courir le risque qu'il frappe son vrai père qu'il s'est exilé.

Ce dont le mythe est suggestif, c'est de manifester la place que le père géniteur a, en une époque dont FREUD souligne, que tout comme dans la nôtre, le père y est problématique. Et aussi bien le serait-il, et Oedipe absous s'il n'était pas de sang royal, c'est-à-dire si Oedipe n'avait pas à fonctionner comme *le phallus*, le phallus de son peuple, pas de sa mère, et qu'un temps, c'est ça le plus étonnant, ça a marché, à savoir que les Thébains étaient très heureux. J'ai souvent indiqué que c'est de Jocaste qu'a dû venir le virage. Est-ce de ce qu'elle ait su ou de ce qu'elle ait oublié ?
Quoi de commun en tout cas avec le meurtre du second mythe qu'on laisse entendre être de révolte, ou de besoin à vrai dire impensable, voire impensé, sinon comme procédant d'une conjuration ?

57 Étéocle fils d'Œdipe, roi de Thèbes, s'entretua avec son frère Polynice.

Il est évident que je n'ai fait là qu'approcher le terrain sur lequel enfin, disons une conjuration aussi m'a empêché d'aborder vraiment le problème, c'est-à-dire au niveau du *Moïse et du Monothéisme*, à savoir du point sur lequel tout ce que FREUD a articulé devient vraiment significatif.

Je ne peux même pas en indiquer ce qu'il faut pour vous ramener à FREUD, mais je peux dire qu'en nous révélant ici sa contribution au discours analytique il ne procède pas moins de la névrose que ce qu'il a recueilli de l'hystérique sous la forme de l'Oedipe.
Il est curieux qu'il ait fallu que j'attende ce temps pour qu'une pareille assertion, à savoir que le *Totem et tabou* est un produit névrotique, pour que je puisse l'avancer…
ce qui est tout à fait incontestable
…sans que pour ça je mette en rien en cause la vérité de la construction.

C'est même en ça qu'elle est témoignage de la vérité.
On ne psychanalyse pas une oeuvre et encore moins celle de FREUD qu'une autre, on la critique,
et bien loin qu'une névrose rende suspecte sa solidité, c'est cela même qui la soude dans ce cas.

C'est ce témoignage que l'obsessionnel apporte de sa structure à ce qui, du rapport sexuel s'avère comme impossible à formuler dans le discours, que nous devons le mythe de FREUD.
J'en resterai là aujourd'hui.

C’est la prochaine fois que je donnerai à ça, exactement sa portée, car je ne voudrais pas qu'il y ait de malentendus.
Le fait d'articuler d'une certaine façon ce qui est la contribution de FREUD au mythe fondamental de la psychanalyse - je le souligne - ce n’est pas du tout, parce qu'ainsi en est soulignée l'origine, rendu suspect, bien au contraire.
Il s'agit seulement de savoir où cela peut nous conduire.

Je vais essayer aujourd'hui de fixer le sens de cette route par laquelle je vous ai mené cette année sous le titre *D'un discours qui ne serait pas du semblant*.
Cette hypothèse…
car c'est au conditionnel
que ce titre vous est présenté
…cette hypothèse est celle dont se justifie tout discours.
N'omettez pas que l'année dernière j'ai essayé d'articuler en quatre discours typiques, ces discours qui sont ceux auxquels vous avez affaire, dans un certain *ordre instauré*, qui bien sûr ne se justifie lui-même que de l'histoire.

Si je les ai brisés en quatre, c'est ce que je crois avoir justifié du développement que je leur ai donné et de la forme que dans un écrit dit *Radiophonie*, paradoxalement…
pas tellement que ça si vous avez entendu ce que j'ai dit la dernière fois
un certain ordre donc dont cet écrit vous rappelle les termes, et du glissement…
du glissement toujours syncopé,
…du glissement de quatre termes dont il y a toujours deux qui font béance.

Ces discours que j'ai désignés nommément :
- du *discours du Maître*,
- du *discours universitaire*,
- du *discours* que j'ai privilégié du terme *de l'hystérique*
- et du *discours de l'analyste*,

que je les ai employés.
Ces discours ont la propriété de toujours avoir leur point d'ordonnance, qui est aussi celui d'ailleurs dont je les épingle, d'être à partir du semblant.

Qu'est-ce que le discours analytique a de privilégié d'être celui qui nous permet, en somme, les articulant ainsi, de les répartir aussi en quatre dispositions fondamentales.

C'est paradoxal, c'est singulier que, une pareille énonciation se présente comme au terme de ce que celui qui se trouve être à l'origine du discours analytique - à savoir FREUD - a permis.
Il ne l'a pas permis à partir de rien.
Il l'a permis à partir de ce qui se présente.
Je l'ai bien des fois articulé comme étant le *principe* de ce *discours du Maître*, à savoir ce qui se privilégie d'un certain savoir qui éclaire l'articulation au savoir de la vérité.

Il est à proprement parler prodigieux que ceux-là mêmes qui, pris dans certaines perspectives…
    celles que nous pourrions définir
    de se poser comme au regard de la société
…ceux donc qui, dans cette perspective se présentent comme des infirmes, soyons plus aimables, comme des boiteux…
    et l'on sait que beauté boite
…à savoir les *névrosés*, et nommément les *hystériques* et les *obsessionnels*, ce soit d'eux que partit, que soit parti ce trait de lumière foudroyant qui traverse de long en large la *demansion* que conditionne le langage.

La fonction qu'est la vérité…
    voire à l'occasion…
        chacun sait la place que cela tient dans l'énonciation de FREUD
…voire cette cristallisation qu'est ce que nous connaissons sous sa forme moderne, ce que nous connaissons de la religion…
    et nommément la tradition judéo-chrétienne
    sur laquelle porte tout ce qu'a énoncé FREUD
    à propos des religions
…ceci est cohérent, je le rappelle, avec cette opération de *subversion* de ce qui jusqu'alors s'était soutenu à travers toute une tradition sous le titre de la connaissance, et cette opération s'origine de la notion de symptôme.

Il est important historiquement de s'apercevoir que ce n'est pas là que réside la nouveauté de l'introduction à la psychanalyse réalisée par FREUD. La notion de symptôme, comme je l'ai plusieurs fois indiqué, et comme il est très facile de le repérer, à la lecture de celui qui en est responsable, à savoir de MARX.

Ce qu'il y a dans la théorie de la connaissance de fondamentale duperie, cette dimension du *semblant* qu'introduit la duperie dénoncée comme telle par la subversion marxiste, le fait que ce qui est dénoncé, c'est justement…

toujours dans une certaine tradition
parvenue à son acmé avec le discours hégelien

…que quelque semblant est instauré en *fonction de poids et mesure* si je puis dire, à tenir pour *argent comptant*.

Et ce n'est pas pour rien que j'emploie ces *métaphores*, puisque c'est autour de l'argent, autour du capital comme tel que joue le pivot de cette dénonciation qui fait résider dans le fétiche ce quelque chose, qu'un retour de la pensée doit remettre à sa place, et très précisément en tant que semblant.

Le singulier de cette remarque est tout de même fait aussi pour nous faire apercevoir :

- qu'il ne suffit pas que quelque chose s'énonce dans cette dénonciation qui se pose comme vérité, au nom de laquelle émerge, se promeut, la *plus-value* en étant le ressort, de ce qui réduisait à son semblant ce qui jusque-là se soutenait d'un certain nombre de méconnaissances délibérées,

- il ne suffit pas, remarquerai-je, et l'histoire le démontre, que cette irruption de *la vérité* se produise pour que - pour autant - soit abattu ce qui se soutient de ce discours.

Ce discours que nous pourrions appeler dans l'occasion *du capitaliste*, en tant qu'il est détermination du *discours du Maître*, y trouve bien en fait, et bien plutôt son complément.

Il apparaît que, loin que le *discours capitaliste* se porte plus mal de cette reconnaissance comme telle de la fonction de la *plus-value*, il n'en subsiste pas moins puisqu'aussi bien un capitalisme repris dans un *discours du Maître* est bien ce qui semble distinguer les suites politiques qui ont résulté sous forme d'une *révolution* politique, qui ont résulté de la dénonciation *marxiste* de ce qu'il en est d'un certain discours du semblant.

C'est bien en quoi je ne m'appesantirai pas ici sur ce qu'il en est de la mission historique par là dévouée…

dans le marxisme, ou tout au moins
dans ses manifestes

…dévouée aux prolétaires.

Il y a là, je dirais, un reste d'*entification humaniste* qui, en quelque sorte, prolifère sur celui qui assure ce qui, dans le capitalisme se trouve le plus dépouillé, n'en montre pas moins que quelque chose subsiste, qui le fait subsister effectivement dans cet état de dépouillement, et que le fait qu'il soit le support, le support de ce qui se produit sous l'espèce de *la plus-value*, n'est pas pour autant quelque chose qui d'aucune façon nous *libère* de l'articulation de ce discours.

C'est bien en quoi cette dénonciation nous reporte à une interrogation sur ce *quelque chose* qui pourrait être plus originel, et qui se trouverait dans l'origine même de *tout* discours en tant qu'il est discours du semblant.

C'est bien en quoi aussi ce que j'ai articulé sous le terme du *plus-de-jouir* vous reporte à ce qui est interrogé dans le discours freudien comme mettant en cause le rapport de quelque chose qui s'articule…

à proprement parler et à nouveau

…comme vérité, en opposition à un semblant, et cette vérité, cette opposition et cette *dialectique* de la vérité et du semblant se trouve…

si ce que FREUD a dit a un sens

…située au niveau de ce que j'ai désigné du terme de *rapport sexuel*.

J'ai en somme osé articuler, inciter, à ce qu'on s'aperçoive que si cette révélation qui nous est fournie par le savoir du névrosé concernant quelque chose, n'est rien d'autre que ceci qui s'articule d'« *il n'y a pas de rapport sexuel* ».
Qu'est-ce que cela veut dire ?

Non pas certes que le langage…
puisque déjà je le *dis* : *il n'y a pas de rapport sexuel*,
c'est quelque chose qui peut se dire,
puisque maintenant c'est dit
…mais bien sûr il ne suffit pas de le dire,
il faut encore le motiver, et les motifs nous les prenons dans notre expérience prise du fil suivi de ce qui s'accroche à cette béance fondamentale,
et ce fil suivi se noue…
là est son départ central,
enroulé autour de ce vide
…dans ce que je nomme le discours du névrosé.

La dernière fois j'ai…
je vous l'ai assez fait sentir, assez souligné
…tenté d'amorcer d'un écrit, comment peut se situer ce qu'il en est du point de départ de ce fil.

J'ai l'intention aujourd'hui, non pas bien sûr…
la chose est au-delà, à la limite de tout ce qui peut se dire dans cet espace limité d'un *séminaire*
…non pas de ce que le névrosé indique de son rapport à cette distance, mais de ce que les mythes,
les mythes dont s'est formé, si je puis dire…
non pas toujours sous la dictée,
mais en écho au discours du névrosé
…le mythe que FREUD a forgé.

Pour pouvoir le faire dans un temps si court,
il faut partir de ce point central…
qui est aussi point d'énigme
…du *discours psychanalytique*, du *discours psychanalytique* en tant qu'il n'est ici qu'à l'écoute de ce discours dernier,
de celui qui ne *serait pas* le discours du semblant.

Il est à l'écoute d'un discours qui ne *serait pas*…
et qui aussi bien *n'est pas*
…je veux dire que ce qui s'indique, n'est que la limite imposée au discours, quand il s'agit du *rapport sexuel*.
J'ai essayé quant à moi…
au point où j'en suis, où j'avance
de tout ce qui pourrait s'en formuler plus avant
…de vous dire que c'est de son échec au niveau d'une logique, d'une logique qui se soutienne de ce dont *toute logique* se soutient, à savoir de l'écriture.
La lettre de l'œuvre de FREUD est une oeuvre écrite.
Mais aussi bien aussi que ce qu'elle dessine de ces écrits, c'est quelque chose *qui entoure* une vérité voilée, obscure, celle qui s'énonce de ceci que :
un rapport sexuel…
et tel qu'il passe dans un
quelconque accomplissement
…ne se soutient, ne s'assied, que de cette *composition* entre *la jouissance* et *le semblant*, qui s'appelle la castration.

Que nous la voyons ressurgir à tout instant dans le discours du névrosé, mais sous la forme d'une *crainte*, d'un *évitement*, c'est justement en cela que la *castration* reste énigmatique, qu'aucune en somme de *ses réalisations* n'est aussi mouvante, chatoyante, ou aussi bien l'exploration de la psychopathologie des phénomènes analysables, tout au moins de cette psychopathologie, que les excursions dans *l'ethnologie* le permettent, il n'en reste pas moins que quelque chose dont se distingue tout ce qui est évoqué comme castration, nous le voyons - sous quelle forme ? - sous la forme toujours d'un *évitement*.

Si le névrosé - si je puis dire - témoigne de l'intrusion nécessaire de ce que j'ai appelé à l'instant cette « *composition de la jouissance et du semblant* » qui se présente comme la castration, c'est justement en ce qu'il s'y montre de quelque façon inapte,
et si tout ce qu'il en est des rituels d'initiation, qui comme vous le savez, ou si vous ne le savez pas, reportez-vous aux ouvrages techniques, et pour en prendre deux qui sont produits de l'intérieur du *champ analytique* même, je vous désigne respectivement :

- les *Problems of bisexuality as reflected in circoncision* c'est-à-dire *les Problèmes de la bisexualité en tant que réfléchis dans la circoncision*, d'Herman NUNBERG, paru à Englewoods, c'est-à-dire en fin de compte à l'Imago Publishing de Londres,
- et d'autre part, l'ouvrage intitulé : *Symbolic Wounds*, *Blessures symboliques*, de Bruno BETTELHEIM [58].

Vous y verrez déployée, dans toute son ambiguïté, dans son flottement fondamental, l'hésitation, en quelque sorte, de la pensée analytique entre une ordonnance explicative qui fait d'une crainte de la castration laissée tout à fait opaque et en quelque sorte au petit bonheur…

ou malheur, comme vous voudrez

…des accidents par lesquels se présente quelque chose qui dans ce registre ne serait que l'effet d'on ne sait quel malentendu.

Sur ce taillis de préjugés, de maladresses, de quelque chose de rectifiable, ou au contraire d'une pensée qui s'aperçoit qu'il y a bien là quelque chose de la constance : à tout le moins le nombre immense des productions…

que nous pouvons enregistrer sur tous les registres, que les catalogues soient plus ou moins bien faits, que ce soit ceux de l'ethnologie ou de la psychopathologie, que j'évoquais tout à l'heure, il y en a d'autres

…nous mettent en face de ceci que c'est de…

et FREUD l'exprime à l'occasion, sait fort bien le dire dans *Malaise dans la civilisation*

…c'est à propos de quelque chose qui après tout ne rend pas si nouveau ce que j'ai formulé de *il n'y a pas de rapport sexuel*, il dit que…

il indique bien sûr en des termes comme il le fait d'habitude en des terme tout à fait clairs

…que sans doute, là-dessus, très précisément à propos des rapports sexuels, quelque fatalité s'inscrit qui y rend nécessaire ce qui alors apparaît comme étant les moyens, les ponts, les passerelles, les édifices, les constructions pour tout dire, qui à la carence, à la carence de ce rapport sexuel…

58 Bruno Bettelheim, Blessures symboliques, Gallimard, 1971, Coll. Connaissance de l'Inconscient.

pour autant qu'après tout, dans une sorte
d'inversion de perspective, tout discours
possible n'en apparaîtrait que comme le symptôme
…à l'intérieur de ce rapport sexuel ménage, ménage dans des conditions…
dans des conditions que comme à l'ordinaire nous
reportons dans la préhistoire, dans les domaines
extra-historiques
…qui dans ces conditions-là, permettrait en quelque sorte la réussite de ce qui pourrait s'établir d'artificiel en suppléant, en suppléant à ce *manque* inscrit en somme dans l'être parlant, sans qu'on puisse savoir si c'est de ce qu'il soit parlant que c'en est ainsi, ou au contraire, de ce que l'origine soit que le rapport n'est pas parlable, il faut que s'élabore pour tous ceux qui habitent le langage, il faut que pour eux s'élabore ce quelque chose qui rend possible sous la forme de la castration, la béance laissée dans ce *quelque chose* de pourtant *essentiel*, *biologiquement essentiel*, à la reproduction de ces êtres comme vivants, à ce que leur race demeure féconde.

Tel est bien en effet le problème à quoi semble faire face tout ce qu'il en est des rituels d'initiation. Que ces rituels d'initiation comprennent des… appelons-les manipulations, opérations, incisions, circoncisions, qui visent et mettent leur marque très précisément sur l'organe que nous voyons fonctionner comme symbole dans ce qui par l'expérience analytique nous est présenté comme allant bien au-delà du privilège de l'organe, puisque c'est *le phallus*.

Et que *le phallus*, en tant que c'est à ce tiers que s'ordonne tout ce qui, en somme, met en impasse la jouissance, qui fait de l'homme et de la femme…
en tant que nous les définirions
d'un simple épinglage biologique
…ces êtres qui très précisément sont avec la jouissance sexuelle…
et d'une façon élective parmi
toutes les autres jouissances
…en difficulté avec elle.

C’est bien de cela qu’il s’agit et c’est de là que nous devons repartir si nous voulons que se maintienne un sens correct à ce qui s’inaugure du discours analytique.

Et que si c’est - on le suppose - quelque chose de défini, c’est ce que nous appelons la castration, qui aurait le privilège de parer à ce quelque chose dont l’indécidable fait le fond du rapport sexuel, pour autant que la jouissance, il la donne ordonnée, au regard de ceci qui me semble ne pas être évitable, je parle de ces énoncés, la dramaturgie de contrainte qui fait comme ça, *le quotidien* du discours analytique est tout à fait contraire, tout à fait contraire …

> ceci, c’est une remarque qui fait la valeur du second, celui de Bruno BETTELHEIM, que je vous ai pointé

…qui est évidemment tout à fait contraire avec ceci qui est la seule chose importante : il ne s’agit pas de repousser dans la préhistoire ce qu’il en est des rituels d’initiation, les rituels d’initiation, comme tout ce que nous pouvons avoir envie de repousser dans la préhistoire, ils sont là, ils existent toujours, ils sont vivants de par le monde.

Il y a encore des Australiens qui se font circoncire ou sub-inciser, il y a des zones, des zones entières de la civilisation qui s’y soumettent, et méconnaître dans un siècle dit de lumière que ces pratiques non seulement subsistent mais sont florides, se portent fort bien, et c’est évidemment de là qu’il faut partir, pour nous apercevoir que ce n’est aucune *dramaturgie* concevable de contrainte quelle qu’elle soit, qu’il n’y a pas d’exemple que ce soit seulement la contrainte…

> il s’agit encore de savoir ce que veut dire une contrainte : une contrainte n'est jamais que quelque chose d'un tout autre ordre que la prétendue prévalence d'une prétendue supériorité physique ou autre

…elle se supporte précisément de signifiants, et si c’est la Loi, la règle qui est ici telle, que tel sujet veuille bien se soumettre, c’est bien pour des raisons, et ces raisons, c’est ce qui nous importe.

C'est ce qui nous importe, et c'est là que nous devons bien plutôt interroger quelle est la complaisance…

pour employer un terme, qui pour nous mener tout droit à l'hystérique, et qui n'en est pas moins d'une portée extrêmement générale

…la complaisance qui fait que subsiste bel et bien et en des temps tout à fait historiques ce qu'il en est de ce qui se présente comme quelque chose dont à soi seul, l'image serait insupportable, elle est peut-être en effet insupportable comme telle, c'est de cela dont il s'agit : c'est de savoir pourquoi.

C'est là que je reprends mon fil, c'est à suivre ce fil que nous donnons sens à ce qui s'articule dans le langage dans ce que j'appellerai cette *parole inédite…*

car inédite jusqu'à une certaine époque,
elle bel et bien historique et à notre portée

…parole inédite, et qui se présente, en somme, comme devant toujours pour une part le rester, il n'y a pas d'autre définition à donner de l'inconscient.

Venons-en maintenant à l'*hystérique* puisqu'il me plaît de partir de l'hystérique, pour essayer de voir où nous conduit ce fil.
L'hystérique, nous nous sommes demandés jusqu'à maintenant, n'est-ce pas,

« Qu'est-ce que c'est ? ».

Mais justement c'est cela le sens, c'est qu'à une pareille question :

« Qu'est-ce que c'est ? »

qu'est-ce que c'est, qu'est-ce que ça veut dire, l'hystérique *en personne*

…il me semble avoir travaillé assez longtemps à partir de l'imaginaire, pour indiquer qu'« *en personne* »…

enfin rappeler simplement, ce qui est déjà écrit dans le terme de *personne*

…ça veut dire « *en masque* ».

Aucune *réponse de départ* ne peut être donnée de ce sens. À la question « *Qu'est-ce que l'hystérique* ? » la réponse du discours de l'analyste, c'est : « *Vous le verrez bien* ! » *vous le verrez bien*, justement à suivre où elle nous conduit.

Sans l'hystérique, bien sûr, ne serait nulle part venu au jour ce qu'il en est de ce que j'inscris, puisque j'inscris…

enfin j'essaie de vous donner la première ébauche logique de ce dont il s'agit maintenant …de ce que j'écris Φ(x), qui est à savoir que la *jouissance*, cette *variable* dans la *fonction* inscrite en x, ne se situe de ce rapport avec ce « Φ » qui là désigne le *phallus*, découverte centrale, ou plutôt, *redécouverte*, ou comme vous voudrez *rebaptême*, puisque je vous l'indiquais la dernière fois c'est du *phallus* en tant que semblant dévoilé dans les mystères, que le terme est repris, non pas par hasard…

[Ici la bande son de Lutecium intercale les phrases de fin de ce séminaire de : « *Pour bien en sentir…* jusqu'à : *que vient l'obstacle.* »]

…qu'est rapporté le point pivot, le centre de tout ce qui peut s'ordonner, se contenir de la jouissance sexuelle, que dès les premières approches des *hystériques*, dès les *Studien über Hysterie* que FREUD nous amène.

J'ai, la dernière fois, articulé ceci, qu'en somme, à prendre les choses du point qui peut en effet être interrogé, de ce qu'il en est du discours le plus commun, que si nous voulons, non pas pousser à son terme ce que la linguistique nous indique, mais justement l'extrapoler, à savoir nous apercevoir :

- que rien de ce que le langage nous permet de faire n'est jamais que métaphore, ou bien métonymie,

- que le *quelque chose* que toute parole quelle qu'elle soit prétend un instant dénommer ne peut jamais que renvoyer à une *connotation*,

- et que s'il y a quelque chose qui puisse au dernier terme s'indiquer comme ce qui de toute fonction appareillée du langage se dénote, je l'ai dit la dernière fois, il n'y a qu'une Bedeutung : *die Bedeutung des Phallus*, c'est là, seul ce qui est du langage dénoté.

Dénoté bien sûr, mais sans que *jamais rien n'y réponde*, puisque, s'il y a quelque chose qui caractérise le *phallus*, ça n'est, non pas d'être « *le signifiant du manque* », comme certains ont cru pouvoir entendre certaines de mes paroles, mais d'être assurément en tout cas ce dont ne sort aucune parole.

Sinn et *Bedeutung*...
c'est de là, je l'ai rappelé la dernière fois,
c'est de cette opposition articulée par le
logicien vraiment inaugural qu'est FREGE[59]
...*Sinn* et *Bedeutung*, définissent des modèles qui vont plus loin que ceux de *connotation* et de *dénotation*.

Beaucoup de choses dans cet article...
dont FREGE instaure les deux versants
du *Sinn* et de la *Bedeutung*
...beaucoup de choses sont à retenir, et spécialement pour un analyste.

Car assurément, sans une référence logique...
et qui bien sûr ne peut suffire,
à la *logique classique*, à la *logique aristotélicienne*
...sans une référence logique, il est *impossible* de trouver le point juste en les matières que j'avance.

La remarque de FREGE tourne toute entière autour de ceci, que portées à un certain point du discours scientifique, ce que nous constatons, c'est par exemple des faits comme celui-ci, que :

- est-ce la même chose que de dire *Vénus* ou de l'appeler de deux façons, comme elle fut longtemps désignée *l'étoile du soir* et *l'étoile du matin* ?

- Est-ce la même chose de dire *Sir Walter SCOTT* et de dire *l'auteur de Waverley* ?
(Je préviens ceux qui l'ignoreraient qu'*il est effectivement l'auteur* de cet ouvrage qui s'appelle *Waverley*.)

C'est à l'examen de cette distinction que FREGE s'aperçoit qu'il n'est pas possible en tous les cas de remplacer *Sir Walter Scott* par *l'auteur de Waverley*.
C'est en cela qu'il distingue ceci :

- que « *l'auteur de Waverley* » véhicule *un sens*, *un Sinn*,

- et que « *Sir Walter SCOTT* » désigne une *Bedeutung*.

59 Gottlob Frege, Über Sinn und Bedeutung (1892), Sens et dénotation, in Ecrits logiques et philosophiques, Seuil,1971.

Il est clair que si l'on pose, si l'on pose avec LEIBNIZ que :
salva veritate : sauver la vérité, il faut poser que tout ce qui se désigne comme ayant une *Bedeutung* équivalente et qui peut indifféremment se remplacer, et si on met la chose à l'épreuve comme je vais tout de suite la mettre à l'épreuve selon les voies tracées par FREGE lui-même, que le roi George III…

peu importe que ce soit George III ou George IV, ça n'a en l'occasion que peu d'importance

…demandait, s'informait, de savoir si *Sir Walter* était *l'auteur de Waverley*.

Si nous remplaçons *l'auteur de Waverley* par *Sir Walter SCOTT*, nous obtenons la phrase suivante :

« Le Roi George III s'informait pour savoir si *Sir Walter SCOTT* était *Sir Walter SCOTT*. »

Ce qui bien évidemment n'a absolument pas le même *sens*.
C'est à partir de cette simple remarque, opération logique, que FREGE instaure, inaugure, sa distinction fondamentale du *Sinn* et de la *Bedeutung*.
Il est tout à fait clair que cette *Bedeutung* renvoie bien sûr à une *Bedeutung* toujours plus lointaine.
Pour lui, bien sûr, il s'en arrête à la distinction de ce qu'il appelle *le discours oblique* et *le discours direct*.
C'est pour autant que c'est dans une subordonnée que c'est le Roi George III qui demande, que nous devons ici maintenir les *Sinn* dans leur droit et ne remplacer en aucun cas *l'auteur de Waverley* par *Sir Walter SCOTT*.

Mais ceci bien sûr est un artifice, c'est un artifice qui pour nous, nous met sur la voie de ceci : à savoir que « *Sir Walter SCOTT* », en l'occasion, c'est un nom.
Et aussi bien que quand M. CARNAP[60] reprend la question de la *Bedeutung*, c'est par le terme *nominatum* qu'il le traduit : en quoi, justement, il glisse, là où il n'aurait pas fallu glisser.
Car ceci - que je commence - peut nous permettre d'aller plus loin, mais certainement pas dans la même *direction* que M. CARNAP, c'est celle de ce que veut dire *le nom*, le nom : n.o.m., je le répète,

60 Rudolph Carnap, Signification et nécessité, Gallimard, 1997.

comme la dernière fois.
Il nous est très facile de faire ici le joint avec ce que j'ai indiqué tout à l'heure. Je vous ai fait remarquer que le *phallus* est ceci qui nous met sur la voie de ce point que je désigne, ici accentué : c'est que *le nom*, le nom « *name* », et le nom « *noun* »[61], mais on ne voit bien les choses qu'au niveau du nom propre :
le nom, c'est ce qui *appelle* - mais à quoi ? - c'est ce qui *appelle à parler*.
Et c'est bien ce qui fait le privilège du *phallus*, c'est qu'on peut *l'appeler éperdument*, il dira toujours *rien*.

Seulement ceci alors donne son sens, donne son sens à ce que j'ai appelé en son temps *la métaphore paternelle* et c'est là que conduit l'hystérique.

La métaphore paternelle...
bien sûr, là où je l'ai introduite,
c'est-à-dire au niveau de mon article sur
La *Question préalable à tout traitement possible de la psychose*[62]
...je l'ai insérée dans le schéma général extrait du rapprochement de ce que nous dit la linguistique sur la métaphore avec ce que l'expérience de *l'inconscient* nous donne de la condensation.

$$\frac{S}{S_1} \cdot \frac{S_1}{x} \rightarrow S\left(\frac{1}{s}\right)$$

J'ai écrit le S sur S_1, multiplié par le S_1 sur un petit s, je me suis...
comme j'ai écrit également dans *L'instance de la lettre*
...fortement appuyé sur cette face de la métaphore, qui est d'*engendrer un sens*.

61 Cf Séminaire L'Identification », séance du 20-12-1961 : « Non pas *noun*, le nom défini grammaticalement, ce que nous appelons le substantif dans nos écoles, mais le *name*, comme en anglais - et en allemand aussi bien, d'ailleurs - les deux fonctions se distinguent. Je voudrais en dire un peu plus ici. Mais vous comprenez bien la différence : le *name*, c'est le nom propre.»

62 Cf. Écrits, D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose, p.557 (ou t.2 p.35).

Si « *l'auteur de Waverley* », c'est un *Sinn*, c'est très précisément parce que « *l'auteur de Waverley* » remplace *quelque chose* d'autre, qui est une *Bedeutung* spéciale, celle que FREGE croit devoir épingler du nom de *Sir Walter SCOTT*. Mais enfin, il n'y a pas que sous cet angle que j'ai envisagé *la métaphore paternelle*.

Si j'ai écrit quelque part que le *Nom du Père*, c'est le *phallus*…

Dieu sait quels frémissements d'horreur
ceci a évoqué chez quelques âmes pieuses

…c'est précisément parce qu'à cette date, je ne pouvais pas l'articuler mieux.
Ce qui est sûr c'est que c'est le phallus, bien sûr, mais que c'est tout de même le *Nom du Père*.
Ce qui est *nommé* Père, *le Nom du Père*, si c'est un nom, qui lui a une efficace, c'est précisément parce que quelqu'un se lève pour répondre.

Sous l'angle de ce qui se passait dans la *détermination psychotique* de SCHREBER, c'est en tant que *signifiant*, signifiant capable de donner un sens au *désir de la mère*, qu'à juste titre je pouvais situer le Nom du Père.

$$\frac{\text{Nom du Père}}{\text{Désir de la Mère}}\ \frac{\text{Désir de la Mère}}{\text{Signifié au sujet}} \longrightarrow \text{Nom du Père}\left(\frac{\text{A}}{\text{Phallus}}\right)$$

Mais au niveau de ce dont il s'agit quand c'est - disons - l'hystérique qui l'appelle, ce dont il s'agit c'est que *quelqu'un parle*.

Je voudrais ici vous faire observer que si FREUD a quelquefois essayé d'approcher d'un peu plus près cette fonction du Père qui est tellement essentielle au discours analytique, qu'on peut dire d'une certaine façon qu'elle en est le produit.

$$\frac{a}{S_2} \longrightarrow \frac{\not{S}}{S_1}$$

Si je vous écris le *discours analytique* :
- a/S_2, c'est-à-dire l'analyste
- sur ce qu'il a de savoir par le névrosé, qui questionne le sujet pour produire quelque chose, on peut dire que le signifiant maître, jusqu'à présent, du discours analytique, c'est bien *le Nom du Père*.

Il est extrêmement curieux qu'il ait fallu le *discours analytique* pour que là-dessus se posent les questions.

Qu'est-ce qu'un Père ?
FREUD n'hésite pas à articuler que
« c'est le nom par essence qui implique la foi ».
C'est la façon dont il s'exprime.
Nous pourrions peut-être tout de même en désirer un petit peu plus.
Après tout, à prendre les choses au ras du niveau biologique, on peut parfaitement concevoir que la reproduction de l'espèce humaine…
ça s'est déjà fait, c'est sorti déjà
de l'imagination d'un romancier
…se produise sans aucune espèce d'intervention elle-même désignée sous *le nom du Père*, l'insémination artificielle ne serait pas là pour rien.

Qu'est-ce qui en somme fait présence…
d'un temps qui n'est pas d'hier
…de cette *essence du père* ?
Et après tout, est-ce que nous-mêmes *analystes*, nous savons bien ce que c'est ?

Je voudrais tout de même vous faire remarquer ceci : c'est que dans l'expérience analytique, le Père n'est jamais que référentiel.
Nous *interprétons* telle ou telle relation avec le père.
Est-ce que nous *analysons* jamais quelqu'un *en tant que père* ?
Qu'on m'apporte une observation.
Le père est un *terme* de l'interprétation analytique.
À lui se réfère quelque chose.

C’est à la lumière de ces remarques…
    il faut bien que j’abrège
…que je voudrais quand même vous situer ce qu’il en est du mythe de l’Œdipe.
Le mythe de l'Œdipe fait en quelque sorte tracas, n’est-ce pas, parce que soi-disant il instaure la primauté du père, qui serait une espèce de reflet patriarcal.
Je voudrais vous faire sentir, sentir quelque chose qui, ce par quoi, à moi tout au moins, il ne me paraît pas du tout un reflet patriarcal.
Bien loin de là.

Il nous fait apparaître seulement ceci, un point d’abord par où la castration pourrait être serrée d’un abord logique, et de cette façon que je désignerai d’être numérale.
Le père, non seulement est castré, mais il est précisément castré au point de n’être qu’un numéro.
Ceci s’indique tout à fait clairement dans les dynasties, tout à l’heure je parlais d’un roi, je ne savais plus comment l’appeler :
GEORGE III ou GEORGE IV…
Pensez bien, c’est justement ce qui me paraît le plus typique, dans cette présentation de la paternité, à savoir que, en réalité, c’est comme ça que ça se passe : GEORGE I, GEORGE II, GEORGE III, GEORGE IV.

Mais enfin, il est bien évident que ça n’épuise pas la question, parce que il n’y a pas seulement le numéro : il y a un nombre.
Pour tout dire, j’y vois le point d’aperception de la série des nombres naturels, comme on s’exprime.
Et comme on s’exprime pas si mal !
Car après tout c’est très proche de la nature,

je voudrais vous faire remarquer…
    que puisqu’on évoque toujours à l’horizon de l’histoire ce qui, bien entendu, est une raison de suspicion extrême
…je voudrais vous faire simplement remarquer ceci : c’est que le matriarcat - comme on s’exprime – n’a aucun besoin d’être repoussé à la limite de l’histoire.

Le matriarcat consiste essentiellement en ceci, c'est que, pour ce qui est de la mère comme production, il n'y a pas de doute.
On peut à l'occasion perdre sa mère dans le métro, bien sûr, mais enfin *il n'y a pas de doute* sur *qui est la mère*, il n'y a également aucun doute sur *qui est la mère de la mère*, et ainsi de suite.
La mère, dans sa lignée, je dirai, est *innombrable*.
Elle est *innombrable* dans tous les sens propres du terme, elle n'est pas à numérer parce que il n'y a pas de point de départ.
La lignée maternelle a beau être *nécessairement* en ordre, on ne peut la faire partir de nulle part.
Je pourrai vous faire remarquer d'autre part ceci qui paraît être la chose qu'on touche le plus couramment du doigt, parce que après tout c'est pas rare : il n'est pas du tout rare qu'on puisse avoir pour père son grand-père.
Je veux dire pour *vrai père*.
Et même son arrière-grand-père.

Oui! Parce que les gens vivaient comme il nous est dit dans la première lignée des patriarches, aux environs de neuf cents ans, j'ai revu ça récemment, c'est très piquant, c'est d'un truquage absolument sensationnel : tout est fait pour que les deux ancêtres les plus directs de NOÉ, là soient morts juste au moment où le déluge se produit.
On voit ça, c'est fignolé, enfin mettons ça de côté, c'est simplement pour vous mettre dans la perspective de ce qu'il en est du père.

De ceci, voyez-vous, ce qui résulte…
    je suis forcé d'aller un peu vite,
    parce que l'heure s'avance
…c'est que si nous définissons l'hystérique par ceci qui définit…
    ça ne lui est pas particulier
…le névrosé, à savoir l'évitement de la castration, il y a plusieurs façons de l'éviter.
L'hystérique a ce procédé simple, c'est qu'elle l'unilatéralise de l'autre côté, du côté du *partenaire*, disons qu'à *l'hystérique*, il faut le *partenaire* châtré.

Qu'il soit châtré, il est clair que c'est au principe de la possibilité de la jouissance de l'hystérique. Mais c'est encore trop.
S'il était châtré, il aurait peut-être une petite chance, puisque la castration, c'est justement ce que j'ai émis tout à l'heure, comme étant ce qui permet le rapport sexuel, il faut qu'il soit seulement *ce qui répond à la place du phallus*.

Alors, puisque FREUD lui-même nous indique…
je vais pas vous dire
non plus à quelle page
…nous indique lui-même que tout ce qu'il élabore comme mythe - ceci est à propos de *Moïse* –
…« *Je n'en ferai pas ici la critique* », dit-il de ce qu'il a lui-même écrit, à la date où il le publie en 1938, sur son hypothèse historique, à savoir celle qu'il a rénovée de SELLIN, « *car tous les résultats acquis* - dit la traductrice - *constituent les déductions psychologiques qui en découlent et sans cesse s'y rapportent* »…
Comme vous le voyez, ça ne veut rien dire.

En allemand, ça veut dire quelque chose :
c'est « *denn sie bilden die Voraussetzung* » : *car ils forment la supposition*,
« *der psychologischen Erörterungen* » : *des manifestations psychologiques*,
qui de ces données « *von ihnen ausgehen* », *découlent et toujours de nouveau*
« *auf sie zurückkommen* », *y font retour*.
C'est bien en effet sous la dictée de l'hystérique, que non pas s'élabore, car jamais Œdipe n'a été par FREUD véritablement élaboré : il est indiqué en quelque sorte à l'horizon, dans la fumée, si l'on peut dire, de ce qui s'élève comme sacrifice de l'hystérique. Mais observons bien ce que veut dire maintenant cette *nomination*, cette réponse à l'appel du père dans l'Œdipe.

Si je vous ai dit tout à l'heure que ça introduit la série des nombres naturels, c'est que *là* nous avons, ce qui à la plus récente élaboration logique de cette série, à savoir celle de PÉANO, s'est avéré nécessaire, c'est à savoir pas simplement le fait de la succession, quand on essaie d'axiomatiser la possibilité d'une telle série, on rencontre la nécessité du zéro pour poser le successeur.

Les axiomes minimaux de PÉANO…
je n'insiste pas sur ce qui a pu se produire en commentaire, en marge comme perfectionnement
…mais la dernière formule, c'est celle qui pose le zéro comme nécessaire à cette série, faute de quoi, elle ne saurait d'aucune façon être axiomatisée, et faute de quoi elle serait donc *innombrable*, comme je disais tout à l'heure.

L'équivalence logique de la fonction est très précisément ceci que cette fonction dont je me suis servi est trop souvent liée, je ne peux le faire qu'en marge et très rapidement, je vous ferai observer que nous entrerons dans le deuxième millénaire en l'an 2000, que je sache.
Si simplement vous admettez ça…
d'un autre côté, vous pouvez aussi bien ne pas l'admettre
…mais si simplement vous admettez ça, je vous ferai remarquer que ça rend nécessaire qu'il y ait eu un an zéro, après la naissance du Christ.
C'est ce que les auteurs du calendrier républicain avaient oublié : la première année, ils l'ont appelé *l'an 1 de la République*. Ce zéro est absolument essentiel à tout repérage chronologique naturel.
Et alors nous comprenons ce que veut dire *le meurtre du Père*.

Il est curieux, singulier, n'est-ce pas, que ce *meurtre du Père* n'apparaisse jamais *même dans les drames*, comme le fait remarquer avec pertinence quelqu'un qui a écrit là-dessus un pas mauvais chapitre :

> « *que même dans les drames, il n'y a jamais, aucun dramaturge n'a osé* – s'exprime l'auteur – *faire présenter, manifester, le meurtre délibéré d'un père par le fils.* »

Faites bien attention à ça, même dans le théâtre grec, ça n'existe pas : d'un Père en tant que Père.
Par contre, c'est tout de même le terme « *meurtre du Père* » qui paraît au centre de ce que FREUD élabore à partir des données que constitue, du fait de *l'hystérique*, et de son bord, le refus de la castration.

Est-ce que ce n'est pas justement en tant que le meurtre du Père, ici, est le substitut de cette castration refusée, que l'Œdipe a pu venir s'imposer à la pensée de FREUD dans la filière de ces abords de l'hystérique ?

Il est clair que dans la perspective hystérique, c'est le *phallus* qui féconde, et que ce qu'il engendre, c'est *lui-même*, si l'on peut dire.
La fécondité est forgerie phallique, et c'est bien par là que tout enfant est reproduction du *phallus*, en tant qu'il est gros, si je puis m'exprimer ainsi, de son engendrement.

Mais alors, nous entrevoyons aussi, puisque c'est du *papludun* que je vous ai inscrit la possibilité logifiée du choix dans cette relation insatisfaite du rapport sexuel, que c'est du *papludun* que je vous l'ai désigné.
C'est par-là que les incroyables *complaisances* de FREUD pour un monothéisme dont il va chercher le modèle, chose très curieuse, bien ailleurs que dans sa tradition, il lui faut que ça soit AKHÉNATON.
Rien n'est plus ambigu, je dirai sur le plan sexuel, que ce monothéisme solaire, à le voir rayonner de tous ses rayons pourvus de petites mains qui iront chatouiller les naseaux d'innombrables menus humains, enfants, de l'un et l'autre sexe, dont il est…
dans cette imagerie de la structure oedipienne
…tout à fait frappant que, c'est le cas de le dire, ils se ressemblent comme des frères, et encore plus comme des sœurs.

Si le mot *sublime* peut avoir un *sens ambigu*, c'est bien là. Puisque aussi bien ce n'est pas pour rien que les dernières images monumentales, celles que j'ai pu voir la dernière fois que j'ai quitté le sol égyptien, d'AKHÉNATON, sont des images non seulement châtrées mais carrément féminines.

Il est tout à fait clair que si la castration a un rapport au *phallus*, ça n'est pas là que nous pouvons le désigner.
Je veux dire que si je fais le petit schéma qui correspondrait au « *pas tous* » ou au « *pas toutes* », comme désignant un certain type de la relation au $\Phi(x)$, c'est bien en ce sens que *c'est* au $\Phi(x)$, tout de même que se rapportent les élus.

Le passage, le passage à la « médiation » *entre guillemets*, n'est bien celle que de cet *au moins un* que je soulignais et que nous retrouverons dans PÉANO par ce n+1 toujours répété, celui qui en quelque sorte suppose *que le n qui le précède se réduit à zéro*.
Par quoi ? Précisément, par le meurtre du Père.

Par cette… ce repérage de - si l'on peut dire – le détour, la façon pour employer le terme de FREGE lui-même, c'est bien le cas de le dire : oblique, « *ungerade* », dont le *sens* du *meurtre du Père* se rapporte à une autre *Bedeutung*.

C'est là qu'il faudra bien que je me limite aujourd'hui, m'excusant de n'avoir pas pu pousser plus loin les choses.
Ça sera donc pour l'année prochaine, je regrette que les choses se soient cette année, aient été ainsi forcément tronquées, mais vous pourrez voir que le *Totem et Tabou* par contre…

à savoir ce qui met du côté du Père
la jouissance originelle

…est quelque chose à quoi ne répond pas moins un évitement strictement équivalent de ce qu'il en est de la castration, strictement équivalent.

Ce en quoi se marque bien ceci que l'obsessionnel, l'obsessionnel pour répondre à la formule : $\overline{\exists x}\ \Phi x$

> « il n'y a pas de x qui existe
> qui puisse s'inscrire dans la variable $\Phi(x)$ »

l'obsessionnel… comment l'obsessionnel se dérobe.
Il se dérobe simplement de ceci, de ne pas exister.

C'est le quelque chose auquel - pourquoi pas ? – nous renouerons la suite de notre discours, l'obsessionnel en tant que, il est dans la dette de ne pas exister au regard de ce Père non moins mythique qui est celui de *Totem et Tabou*, comment ?

C'est là que s'attache, que s'attache réellement tout ce qu'il en est d'une certaine *édification religieuse*, et de ce en quoi elle n'est, hélas, pas réductible, et même pas de ce que FREUD accroche à son second mythe, celui de *Totem et Tabou*, à savoir ni plus ni moins que sa seconde topique, c'est ce que nous pourrons développer ultérieurement.

Car notez-le, la *seconde topique*, sa grande innovation, c'est le *surmoi*.
Quelle est l'essence du surmoi ?
C'est là-dessus que je pourrai finir en vous donnant quelque chose dans le creux de la main, que vous pourrez essayer de manipuler par vous-même.
Quelle est l'ordonnance du surmoi ?

Précisément, elle s'origine de ce père *originel*, plus que mythique, de cet appel comme tel à la jouissance pure, c'est-à-dire *aussi* à la non-castration.
Et qu'est-ce que ce Père en effet dit, au déclin de l'Œdipe ?
Il dit ce que dit le surmoi.

Ce que dit le surmoi…
ce n'est pas pour rien que
je ne l'ai encore jamais vraiment abordé
…ce que dit le surmoi, c'est : « *Jouis !* »
Tel est l'ordre, l'ordre impossible à satisfaire,

et qui comme tel est à l'origine de tout ce qui s'élabore, aussi paradoxal que cela puisse vous paraître, aux termes de la conscience morale. Pour bien en sentir le jeu, je dirais même la dérision, il faut que vous lisiez l'Ecclésiaste :

« Jouis tant que tu es dans ce bas monde, jouis… »

dit l'auteur, énigmatique comme vous le savez, de ce texte étonnant

« …Jouis avec la femme que tu aimes. »

Et c'est le comble du paradoxe, parce que c'est justement de l'aimer que vient l'obstacle.